
16
Supp



ה ו

SEPHER HA ZOHAR



ה ו

ספר הזהר

SEPHER HA-ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)



LE ZOHAR EST
HONORÉ DE LA
SOUSCRIPTION
DU MINISTÈRE
DE L'INSTRUC-
TION PUBLIQUE.

SEPHER
HA-
ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE DES ISRAÉLITES

Traduit pour la première fois sur le texte chaldaïque
et accompagné de notes

PAR

JEAN DE PAULY

---

*ŒUVRE POSTHUME ENTIÈREMENT REVUE
CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE*

Publiée par les soins de

ÉMILE LAFUMA-GIRAUD

de la Société Asiatique de France

IV

PARIS
ERNEST LEROUX

1909



ZOHAR

DEUXIÈME PARTIE

FIN DU COMMENTAIRE

SUR

L'EXODE

VII

SECTION THEROUMÂ

(Fol. 126[a] à 179[a])

SIPHRA DI-ZENIOUTHA

LIVRE OCCULTE

(Fol. 176[b] à 179[a])

SECTION THEROUMÂ

תרומה

ZOHAR, II. — 126ª, 126ᵇ

« Le[a] Seigneur parla à Moïse et lui dit : Ordonne aux enfants d'Israël de m'apporter une offrande ; vous accepterez l'offrande de tout homme qui la présentera de bon cœur. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : « ... Car[b] le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui, Israël pour être sa possession. » Que l'amour du Saint, béni soit-il, pour les Israélites est grand ! Il voulait s'attacher à eux, et il en fit un peuple unique dans le monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Qui, sur toute la terre, est comparable à ton peuple Israël, peuple unique ? » Et c'est en raison de cet attachement que l'Écriture[d] dit : « ... Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui. » Et ailleurs[e] : [126ᵇ] « Et le Seigneur a choisi son peuple pour être particulièrement à lui. » Il préposa des chefs puissants[1] au gouvernement des autres peuples et se réserva à lui-même le gouvernement d'Israël. Rabbi Siméon commença à parler ainsi[f] : « Qui (Mi) est celle-ci (Zoth) qui s'avance comme l'aurore, qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil ? » « Mi » et « Zoth » expriment le mystère de l'union de deux mondes. Nous avons déjà dit[g] que « Mi » désigne le degré suprême de l'essence divine qu'on ne peut désigner autrement que par un terme d'interrogation : « Qui ? », ainsi qu'il est écrit[h] : « Levez les yeux en haut, et considérez Qui (Mi) a créé Cela (Éléh). » « Zoth » désigne le degré inférieur de l'essence divine *concevable* pour le monde d'ici-bas[i]. Et ces deux mondes sont unis par un lien, par un attachement in-

---

1. C'est-à-dire des anges. V. Z., I, fol. 84ᵇ.

---

a) Exode, xxv, 1-2. — *b*) Ps., cxxxv, 4. — *c*) IIᵉ Rois, vii, 23. — *d*) Ps., *l. c.* — *e*) Deutér., xxxii, 9. — *f*) Cant., vi, 10. — *g*) Z., I, fol. 1ᵇ et 30ª. — *h*) Isaïe, xl, 26. — *i*) V. Z., I, fol. 228ª.

dissoluble. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Qui est Celle (Mi Zoth), *qui* s'avance comme l'aurore? etc. » Quand « Mi » s'unit à « Zoth », le premier commence d'abord par prêter au second une lueur pareille à celle de l'aurore lorsqu'elle se lève; ensuite, il lui donne une lumière semblable à celle réfléchie par la lune; et, enfin, il le fait luire d'une lumière éclatante comme celle du soleil. L'Écriture ajoute : « *Il* est terrible comme une armée rangée en bataille. » Car ce n'est que par son union avec « Mi » que « Zoth » est puissant; il tire sa force d'en haut. Jacob a uni ces deux mondes; il les a unis en haut et en bas[1], et de cette union *en bas* sont issues les douze tribus saintes, à l'exemple d'en haut. Jacob, qui était parfait, a pu provoquer l'amour entre les deux mondes. Mais quand les autres hommes agissent de la sorte, ils découvrent, en haut aussi bien qu'en bas, ce que la pudeur oblige de cacher; ils déterminent la rivalité entre deux mondes et en provoquent la séparation, ainsi qu'il est écrit : « Tu ne prendras point la sœur de ta femme pour la rendre sa rivale (litzror) », ce qui veut dire : Tu ne provoqueras point d'inimitié entre deux mondes. Mais, objectera-t-on, l'Écriture dit cependant[b] : « Et Rachel porta envie à sa sœur. » *Donc, Jacob non plus n'a pu éviter la rivalité entre les deux sœurs?* En effet, toute l'envie du monde inférieur, c'est d'égaler le monde supérieur et d'en occuper la place. Dans une autre circonstance, on a dit[c] : « La jalousie entre les écrivains (sopherim) contribue à augmenter la sagesse. » Mais dans notre cas il y a jalousie des écrivains (sopherim, ספר), *seulement il est ici question des Séphiroth* (*sphr*, ספר), *et non des sopherim*, car il y a « sphr » et « sphr »[d]. *Et, même parmi les Séphiroth, chacune a envie* de grandir en attirant à elle la Sagesse suprême. Et malgré sa perfection, Jacob n'a pas su éviter entièrement l'envie entre les deux mondes. Mais quand les autres hommes imitent l'acte de Jacob, ils déterminent la haine, provoquent la séparation et découvrent, en haut aussi bien qu'en bas, ce que la pudeur oblige de cacher. C'est dans cette théorie qu'est caché le mystère concer-

1. C'est-à-dire : il a épousé deux sœurs.

a) Cant., vi, 10. — *b*) Gen., xxx, 1. — *c*) Traité Aboth, iii. — *d*) Cf. Sepher Yetzirah, i, 1 ; et fol. 137[b].

nant l'inceste. Les hommes qui agissent ainsi découvrent ce qui doit rester caché dans la Mère et la Fille. « Mi » et « Zoth » sont parents, en raison de leur amour réciproque et de leur union; ils sont appelés « Mère et Fille ». Quiconque découvre en celles-ci ce qui doit rester caché n'aura pas de part dans le monde futur, et il n'a point de part non plus dans la foi.

Remarquez que l'Écriture[a] dit d'abord : « ... Car le Seigneur (Jah) a choisi Jacob pour être à lui. » « Jah » exprime le degré suprême et le plus mystérieux de tous. Tant que le peuple de Dieu porta le nom de « Jacob », il ne connut que ce degré; mais dès qu'il prit le nom d' « Israël », il connut le degré supérieur et le degré inférieur, et fut parfait en toute chose. Rabbi Siméon dit : Une tradition nous apprend que lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il grava, dans le monde inintelligible, les lettres qui représentent les mystères de la foi ; il y grava les lettres Yod, Hé, Vav, Hé, qui résument tous les mondes d'en haut et d'en bas. Yod représente le Point central, Cause de toutes choses, qui reste caché à tous les mondes, qui est inconnu et qui restera éternellement inconnu; c'est le mystère suprême de l'Infini. De ce Point mystérieux sort un mince filet de lumière qui, bien que caché également et invisible, renferme toutes les lumières. Ce mince filet de lumière reçoit des vibrations de Celui qui ne vibre pas, *du Point mystérieux*, et réfléchit la lumière de Celui qui ne répand aucune lumière, *le Point mystérieux*[1]. Les vibrations qu'éprouve le mince filet forment autour de lui des ondes lumineuses; et cette lumière provoquée par les ondes constitue le « Charme du charme », *c'est-à-dire que le mince filet de lumière constitue le charme du*

1. Ainsi que cela résulte du contexte, le Point central et mystérieux est « Kether » ; le mince filet de lumière qui en sort est « Ḥocmâ ». Le premier faisant éprouver au second des mouvements de vibration (בטש ביה מאן דלא בטש), ces vibrations, qui constituent en quelque sorte l'étreinte entre Jéhovah et la Schekhina, forment autour du second des ondes lumineuses. Ces dernières constituent le monde appelé « Charme du charme », qui éclaire tous les mondes. Ce monde, ajoute Rabbi Siméon, est exprimé par le mystérieux Vav ; en d'autres termes, ce monde désigne l'Esprit-Saint.

a) Ps., CXXXV, 4.

Point mystérieux et que la lumière des ondes constitue le charme du mince filet de lumière. La lumière provoquée par les ondes renferme six signes connus seulement du mince filet caché au centre de cette grande lumière. C'est ainsi que le mince filet donne naissance à un monde de lumière provoquée par les ondes, lequel monde éclaire tous les autres mondes. Ce monde est également mystérieux. Dans ce monde habitent six cent millions de légions composées d'anges supérieurs. Et quand ces Trois *(Point central, filet de lumière cachée et monde provoqué par les ondes lumineuses)* sont unis, alors [127 [a]] l'union est parfaite. C'est le mystère de la lettre Vav qui s'unit *en l'entourant* au monde caché...[1] Voilà pourquoi l'Écriture[a] dit : « ... Car le Seigneur (Jah) a choisi Jacob pour être à lui, Israël pour être sa possession. » Tant que le peuple était « Jacob », il n'a connu que le Yod et le Hé (Jah); mais quand le Vav est sorti de Yod et de Hé, le peuple devint « Israël »[2]. Nul autre homme ne peut monter si haut *(devenir « Israël »)* que celui qui est en possession du Vav, qui est le degré inférieur, mais par lequel on arrive à faire l'union en haut d'une manière cachée, et non pas par le moyen public employé par Jacob[b]. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[c] : « Ve-iqḥou li theroumâ », *c'est-à-dire : Que seuls ceux qui possèdent le Vav m'apportent une offrande.*

« Qu'ils[d] m'apportent une offrande. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[e] : « Combien (Mâ) est grande ta bonté que tu as cachée et réservée pour ceux qui te craignent ! Tu l'as façonnée (paàlthâ) pour ceux qui espèrent en toi à la vue des enfants des hommes. » Ce verset a été déjà interprété. Mais la Lampe Sainte (Rabbi Siméon) a dit qu'il renferme aussi les mystères des deux degrés : du degré « Mi », qui constitue le mystère du monde d'en haut, et du degré inférieur « Mâ », qui constitue le mystère du

1. La suite de la phrase manque. — 2. Rabbi Siméon sépare le mot du verset cité, לסגלתו, en deux : לסגלת ו״, soit « à la possession du Vav », c'est-à-dire : Il sera Israël quand il entrera en possession du Vav.

a) Ps., cxxxv, 4. — *b*) V. fol. 126[b], et la note a. 1. — *c*) Exode, xxv, 2. — *d*) *Ibid.* — *e*) Ps., xxxi, 20.

monde d'ici-bas. « Mâ », dit l'Écriture, constitue « ta grande bonté que tu as cachée et réservée pour ceux qui te craignent ». Bien que « Mâ » soit moins caché que le degré supérieur « Mi », l'Écriture dit que Dieu l'a caché, puisque nul ne le voit, ni ne le comprend. Et on se demande toujours : Qu'est-ce que (Mâ) tu vois ? qu'est-ce que (Mâ) tu sais ? ainsi que l'Écriture[a] dit : « Vous n'avez vu aucune figure. » Comme « Mâ » est la base du monde, l'Écriture l'appelle « Grande bonté » car la base du monde est une « Grande bonté », ainsi qu'il est écrit[b] : « Il a comblé la maison d'Israël d'une grande bonté. » La lumière primitive est qualifiée[c] de « bonne » (tob), tandis que « Mâ » est qualifiée de « Grand bien » (rab tob), parce qu'en « Mâ » se trouve l'union du Principe mâle et du Principe femelle[1]. L'Écriture[d] se sert du terme « paàlthâ » (tu l'as façonnée) ; car « Mâ » est cette œuvre d'art sur le modèle de laquelle le Saint, béni soit-il, a tout façonné ; c'est sur « Mâ » que sont modelés les mondes, les âmes et les esprits. C'est ce mystère qu'expriment les paroles de l'Écriture[e] : « Bereschith bara Élohim. » C'est conformément à ce mystère que le Tabernacle a été dressé ; car il est pourvu à la fois d'une forme du monde d'en haut et d'une autre du monde d'en bas. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « Qu'ils m'apportent à moi (*li* theroumâ) » les deux degrés qui ne font qu'un[2].

Rabbi Siméon, Rabbi Éléazar, Rabbi Abba et Rabbi Yossé étaient un jour assis au pied d'un arbre près de la rive du lac de Génésareth. Rabbi Siméon dit : Combien est agréable cette ombre produite par l'arbre ! Elle nous met à l'abri *des rayons du soleil*, et il convient d'inaugurer ce lieu par l'entretien sur un sujet de la Loi. Et il commença à parler ainsi[g] : « Le roi Salomon s'est fait une litière (apiryon) de bois de Liban. » Ce verset a été déjà interprété[h]. « Apiryon », le palais (le Paradis) inférieur, est modelé sur

1. On sait que le monde le plus élevé, אצילות, ou d'émanation, est le Principe mâle ; les trois mondes inférieurs, y compris le nôtre, forment le Principe femelle. « Mâ », dit le Z., unit les deux principes ; car, ajoute-t-il, plus bas, il est pourvu à la fois d'une forme du monde d'en haut et d'une autre du monde d'en bas. — 2. C'est-à-dire la Tourterelle (תר) et Mâ (מה). (תר-מה).

a) Deutér., IV, 15. — *b*) Isaïe, LXIII, 7. — *c*) Gen., I, 4. — *d*) Ps., XXXI, 20. — *e*) Gen., I, 1. — *f*) Exode, XXV, 2. — *g*) Cant., III, 9. — *h*) V. Z., I, fol. 29ª.

le palais (le Paradis) supérieur. Le Saint, béni soit-il, l'a appelé « Jardin de l'Éden » ; car il l'a planté pour son agrément, pour s'y délecter avec les âmes des justes. Le palais supérieur est appelé « Apirsymon » (parfum) ; c'est le séjour des âmes qui n'ont pas eu de corps en ce bas monde. Ces âmes ont leurs places marquées dans ce palais supérieur où, par la contemplation, elles jouissent du bonheur suprême appelé[a] « Douceur du Seigneur » (Noàm Jéhovah)[b]. Le palais inférieur n'a ni Samekh ni Mem[1], qui sont les symboles du palais supérieur, parce qu'il n'a pas d'autre appui[2] que celui que lui prête le palais supérieur. C'est pourquoi le Samekh (ס) aussi bien que le Mem final (ם) sont fermés de tous côtés[3]. Quelle différence entre l'un et l'autre, *entre Samekh et Mem ?* Samekh rond (ס) désigne la Lumière suprême tant qu'elle reste cachée ; elle est mystérieuse et absolument imperceptible. Mais quand elle vient ici-bas pour couvrir ses enfants et les allaiter, elle prend la forme de la lettre Mem (ם), figure carrée *et plus facilement perceptible qu'une figure ronde*, ayant quatre côtés, comme les quatre points cardinaux du monde, mais dont l'intérieur reste quand même inaccessible. Voilà pourquoi un palais s'appelle [127 b] « Apirsymon » (aparsemon), et l'autre « Apiryon ». Les lettres Samekh et Mem présentent une valeur numérique de cent, qui répond aux cent bénédictions. Les âmes qui n'avaient point de corps ici-bas résident dans le palais « Apirsymon », et celles qui en avaient, résident dans le palais « Apiryon », où elles exhalent les parfums des bonnes œuvres accomplies en ce bas monde. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « ... Comme l'odeur du champ que le Seigneur a béni. » L'odeur du palais inférieur monte jusqu'au palais supérieur, pour que les âmes qui y séjournent en jouissent également, et les bénédictions du palais supérieur se répandent aussi dans le palais

1. Le mot אפריון ne diffère de celui de אפרסמון que par les deux lettres ס et ם final que le second contient en plus que le premier. — 2. Samekh signifie : *appui*, *soutien*. C'est donc pour cette raison que le palais supérieur a une lettre Samekh et Mem en plus que le palais inférieur, auquel il sert de soutien. — 3. Pour indiquer que nul ne peut pénétrer dans la Lumière suprême. V. Mikdasch Mélekh, a. 1.

a) Ps., xc, 17. — *b*) V. Z., I, fol. 197b. — *c*) Gen., xxvii, 27.

inférieur, de sorte que les deux catégories d'âmes se délectent chacune dans son palais, celle-ci en haut, celle-là en bas. L'Écriture[a] dit : « Le roi Salomon s'est fait *à lui* une litière (apirÿon). » On objectera peut-être : Pourquoi l'Écriture dit-elle « s'est fait *à lui* » ? N'est-ce pas pour faire les délices des âmes des justes que l' « Apirÿon » a été fait ? En effet, les âmes des justes s'y délectent, et les âmes des justes elles-mêmes font les délices du Saint, béni soit-il. Partout où l'Écriture se sert du terme « roi Salomon », elle désigne le Roi Maître de la paix, le Roi suprême ; et quand elle emploie simplement le terme « roi », elle désigne le Roi Messie ; le premier terme désigne le Principe et le monde mâle, le second terme désigne le monde femelle[1].

[128[a]] Rabbi Siméon dit : Celui qui a le bonheur de reposer dans « Apirÿon » jouit de toutes les délices ; il repose dans l'ombre du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je me suis reposée sous son ombre. » Maintenant que nous sommes assis à l'ombre d'un arbre, entretenons-nous de sujets de la Loi, pour être jugés dignes de séjourner un jour à l'ombre des arbres de l' « Apirÿon ». Rabbi Siméon commença le premier à parler ainsi : « Qu'ils[c] m'apportent une offrande... Vous accepterez mon offrande de tout homme qui la présente de bon cœur. » « Qu'ils m'apportent », dit l'Écriture ; car quiconque veut faire une bonne œuvre agréable au Saint, béni soit-il, ne doit pas se montrer parcimonieux, ni s'ingénier d'accomplir l'œuvre sans dépenser de l'argent; mais il convient, au contraire, de chercher l'occasion pour dépenser, chacun selon ses moyens, pour que l'œuvre à accomplir soit parfaite, ainsi qu'il est écrit[d] : « Que chacun offre à proportion de ce qu'il a, etc. » Mais, objectera-t-on, l'Écriture[e] dit pourtant : « Venez, achetez sans argent et sans aucun échange le vin et le lait. » Ces paroles s'appliquent à l'étude de la Loi ; pour connaître le Saint, béni soit-il, il suffit de s'appliquer à l'étude de la

1. La phrase interprétant מעצי הלבנון par le 6 סדורין, ou les 6 jours de la création, est un extrait du glossateur Minhath Yehouda, interpolé dans l'édition A., ainsi que le fait remarquer le Mikdasch Mélekh, a. 1.

a) Cant., III, 9. — *b*) *Id.*, II, 3. — *c*) Exode, XXV, 2. — *d*) Deutér., XVI, 17. — *e*) Isaïe, LV, 1.

Loi, ce qu'on peut faire sans dépenser de l'argent. Mais il est défendu de chercher à accomplir des œuvres sans dépenses ; car nulle œuvre, dont l'accomplissement ne coûte rien, n'attire sur elle l'Esprit-Saint. Dans le livre de magie qu'Asmodée remit au roi Salomon pour lui en apprendre les secrets, il est dit que l'homme qui désire se dépouiller de l'esprit impur et s'assujettir à l'autre, *à l'Esprit-Saint*, doit accomplir les bonnes œuvres que l'occasion lui présente et en payer le prix demandé intégralement, que ce prix soit bas ou élevé. L'esprit impur se donne pour rien ; il obsède les hommes, pour obtenir leur assentiment à résider parmi eux, et il emploie à cet effet tout son talent persuasif. Mais il en est autrement de l'Esprit-Saint ; celui-ci ne se donne pas ; il faut l'acheter, et à un prix bien cher ; il faut en outre beaucoup d'effort ; il faut purifier le cœur et l'âme pour les rendre dignes de servir de tabernacle à l'Esprit-Saint. Heureux encore si, avec tous ces efforts, nous pouvons obtenir de l'Esprit-Saint la faveur d'élire son domicile en nous ! Et quand on a obtenu cette faveur, il faut marcher sur le droit chemin et ne dévier ni à droite ni à gauche ; car, autrement, l'Esprit-Saint s'éloigne et s'en va ; et, une fois parti, il est plus difficile de le faire revenir que de le faire venir là où il n'était pas encore. Voilà pourquoi l'Écriture[a] dit : « Qu'ils m'apportent une offrande. » Elle ajoute : « Vous l'accepterez de tout homme qui la présente de bon cœur. » « Tout homme » désigne tous ceux qui dominent l'esprit du mal ; car seuls ceux-ci méritent le nom d'hommes. *Le terme :* « ... Qui la présente de bon cœur » désigne [128[b]] celui qui a le Saint, béni soit-il, dans son cœur ; car Dieu réside dans le « cœur », ainsi qu'il est écrit[b] : « Mon cœur t'a dit ... » Et autre part il est dit[c] : « Dieu de mon cœur ... » Et ailleurs[d] : « Un bon cœur est comme un festin continuel... » Et encore ailleurs[e] : « Et son cœur se réjouit. » Tous ces versets désignent le Saint, béni soit-il, qui réside dans le cœur. Voilà le sens des mots : « ... Qui la présente de bon cœur. » Et comment reconnaître l'homme dans le cœur duquel réside le Saint, béni soit-il ? Quand un homme ne se contente pas de l'occasion, mais court

a) Exode, xxv, 2. — *b)* Ps., lvii, 8. — *c)* *Id.*, lxxiii, 26. — *d)* Prov., xv, 15. — *e)* Ruth, iii, 7.

après les bonnes œuvres et les cherche avec cœur et avec zèle, il est sûr que la Schekhina demeure dans son cœur. Et lorsque nous rencontrons un tel homme, nous sommes tenus d'en acheter l'amitié, de dépenser autant qu'il faut pour nous attacher à lui et nous instruire par son exemple. C'est pourquoi les anciens ont dit[a] : « Achète-toi un ami. » Car il faut acheter un ami digne et en payer le prix intégral, pour être jugé digne de servir de domicile à la Schekhina. Et de même qu'il faut acheter l'amitié d'un homme de bien, de même il convient à un homme de bien d'acheter, au prix le plus élevé, l'amitié du pécheur, afin de pouvoir lui ôter la souillure du péché et dompter en lui l'autre côté, *l'esprit du mal*. Quiconque touche une âme et la convertit, en est considéré comme le créateur. Rien ne contribue tant à la gloire du Saint, béni soit-il, que l'œuvre de convertir les pécheurs ; c'est l'œuvre la plus méritoire, parce qu'elle contribue à vaincre l'autre côté et à augmenter la gloire de Dieu. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit d'Aaron : « Et il a détourné plusieurs personnes du péché. » Et, *dans le verset précédent* : « J'ai fait avec lui une alliance de vie et de paix. » Remarquez que celui qui tend la main à un pécheur et le décide à quitter la mauvaise voie accomplit à la fois trois choses, ce qui n'est le cas d'aucune autre œuvre : Il subjugue l'autre côté ; il contribue à la gloire du Saint, béni soit-il, et il est cause que le monde arrive à la perfection en haut et en bas. C'est d'un tel homme que l'Écriture dit : « J'ai fait avec lui une alliance de vie et de paix. » Un tel homme sera jugé digne de voir les enfants de ses enfants ; il sera heureux dans ce monde et dans le monde futur ; nul ange de rigueur ne pourra élever ses accusations contre lui, ni ici-bas, ni dans l'autre monde ; il passera par les douze portes *du paradis*, sans trouver d'obstacle. C'est enfin d'un tel homme que l'Écriture[c] dit : « Sa race sera puissante sur la terre ; la postérité des justes sera bénie. La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure éternellement. La lumière s'est levée dans les ténèbres sur ceux qui ont la droiture du cœur. »

a) Traité Aboth, II. — *b*) Malachie, II, 6. — *c*) Ps., CXII, 2-4.

Dans l'Idra[1] supérieur, *c'est-à-dire dans le monde (ou le palais) supérieur,* il y a une flamme composée de trois couleurs. La flamme sort du côté sud, qui est le côté droit *pour celui qui a le visage tourné vers l'Orient*. Les trois couleurs de la flamme bifurquent et prennent trois directions différentes; l'une s'élève en haut, une autre descend en bas, et la troisième est tantôt visible et tantôt cachée, tant que luit le soleil. La première qui s'élève en haut est d'une blancheur et d'une transparence supérieure aux deux autres; son éclat est tel qu'on la voit à peine dans la flamme. Celle-ci plane sur l'Idra ; et quand Israël entre dans le temple et récite la prière : « Sois béni, Dieu qui as sauvé Israël », cette flamme monte sur la tête de l'Idra et lui forme une couronne. Une voix proclame alors et dit : Heureux, ô peuple sacré, qui fais le bien devant le Saint, béni soit-il, ainsi que dit l'Écriture[a] : « Et je fais le bien qui te plait. » Et au moment où les Israélites récitent la prière : « Gloire soit au Très-Haut que nous louons », le Juste qui est appelé « le Bon » s'unit à cette couleur supérieure qui forme la couronne. Toutes les « Lampes » célestes s'allument, et tous les membres de la hiérarchie céleste brûlent du désir de s'unir. Alors le Juste s'unit à la couleur supérieure; c'est l'étreinte suprême entre le Roi et sa Matrona. En ce moment de l'union suprême, nul homme ne doit proférer une parole, ni formuler un vœu quelconque. [129[a]] Tous doivent se prosterner face contre terre et adorer; car c'est honteux de parler là où les époux s'unissent[2]. A ce moment, la deuxième couleur descend en bas. Une voix retentit alors dans tous les cieux et dit : Que la paix soit en haut parmi les hommes de bon cœur! Qui, parmi les anges, peut témoigner d'un homme qui partage son repas des jours de sabbat et de fêtes avec le pauvre, et qui dépense son bien pour convertir le pécheur et sauver son âme ? Que les anges qui connaissent un tel homme viennent le proclamer; car le Roi et sa Matrona désirent le voir. Deux anges, appelés « les Yeux du Seigneur », qui parcourent le monde au vol, apparaissent alors derrière le rideau et disent :

1. « Idra » : « salle de conférence ». — 2. Et à plus forte raison quand Dieu s'unit à Dieu.

Nous attestons qu'un tel, fils d'un tel, a fait du bien aux pauvres et a converti des pécheurs, par suite de quoi il en est devenu le père[1]. Au même instant apparaît un chef *des anges* préposé à la garde des images des justes, et appelé « Jehodiam ». — C'est ainsi que nous l'apprend le mystère relatif à la combinaison des lettres pour désigner les anges attachés au Trône pour le service du Nom sacré. — Le Saint, béni soit-il, fait signe à l'ange susnommé, et celui-ci apporte l'image de l'homme en question, et la place devant le Roi et sa Matrona. Et[2] je prends le ciel et la terre pour témoins que précisément en ce moment une image vient d'être présentée. Car il n'y a point de juste en ce bas monde dont l'image gravée ne se trouve entre les mains de cet ange, auquel sont également confiées les soixante-dix clefs de tous les trésors de son Maître. Alors le Roi donne à cette image toutes les bénédictions qu'il donna à Abraham lorsqu'il convertissait les pécheurs. Le Saint, béni soit-il, fait alors signe à quatre légions d'anges, qui prennent l'image et l'introduisent dans les soixante-dix mondes cachés, dont nul homme n'est jugé digne, excepté celui qui a converti des pécheurs. Ah! si les hommes savaient combien cette œuvre est sublime et combien grande en est la récompense, ils courraient après les pécheurs *pour les convertir*, comme ils courent après les moyens d'existence. Certes, nourrir un pauvre procure de grandes récompenses célestes, [129b] mais pas autant que convertir un pécheur; car par la première œuvre on sauve une vie périssable en ce monde, tandis que par la seconde œuvre on maîtrise l' « autre côté », les dieux étrangers, et on devient cause que le Saint, béni soit-il, monte sur son Trône de gloire; on fait au pécheur une autre âme. Heureux le sort de celui qui convertit un pécheur !

La troisième couleur apparaît et disparaît tour à tour pendant qu'Israël récite la « Sanctification »; elle est invisible pendant que les anges récitent la même prière, mais apparaît lorsque les Israé-

1. Attendu que quiconque sauve une âme en est considéré comme le créateur, ainsi qu'on l'a dit précédemment. — 2. C'est Rabbi Siméon qui atteste le ciel et la terre qu'au moment où il parle une image est présentée au Roi et à sa Matrona.

lites l'entonnent; car ceux-ci sont supérieurs à leurs collègues, les anges. Et même lorsqu'elle apparaît pour Israël, elle demeure invisible aux anges, pour ne pas exciter leur jalousie et ne pas leur donner ainsi un motif de formuler en haut des griefs d'accusation contre Israël. C'est pourquoi une voix retentit au ciel et dit : Êtres d'en haut et d'en bas, faites une enquête pour savoir quels sont les hommes qui s'enorgueillissent de l'étude de la Loi. Car l'étude doit se faire ici-bas avec humilité; et ce n'est que dans le monde futur qu'on s'enorgueillira de l'étude. On récite, le jour de sabbat, deux liturgies de sanctification[1]. Dans la première, on fait l'éloge des anges supérieurs, pour que, disposés favorablement, ils laissent passer la prière d'Israël par les portes d'en haut. C'est pour cette raison que la première liturgie est rédigée en langue sainte (l'hébreu[2]), alors que la seconde liturgie est en langue chaldaïque. Mais un tel procédé ne ressemble-t-il pas à une ruse, *en flattant les anges pour qu'ils laissent passer nos prières ?* Non, car les anges ont plus de sainteté que nous; et il nous est permis de nous efforcer de gagner leur amitié, afin que le Saint, béni soit-il, soit glorifié simultanément en haut et en bas. Comme la seconde liturgie est rédigée en langue chaldaïque, il s'ensuit qu'on peut la réciter même seul, tandis que celle rédigée en langue sainte ne doit être récitée que là où dix personnes *au moins* sont réunies; car la Schekhina est présente à toute récitation de liturgie en langue sainte; or, la Schekhina ne doit être sanctifiée que dans des réunions d'au moins dix personnes, ainsi qu'il est écrit[a] : «... Afin que je sois sanctifié au milieu des enfants d'Israël. » Par les mots « enfants d'Israël », on entend la langue sainte; car les autres peuples ont d'autres langues. Mais, objectera-t-on, pourquoi la liturgie « Kadisch » ne

1. La Kedouscha du Schaharith, ou de la première partie de la prière du matin, et la Kedouscha du Moussaf, ou de la seconde partie de la prière du matin. Qu'on remarque bien que ces liturgies sont d'une haute antiquité, et que le Talmud en parle souvent. — 2. Parce que, suivant une tradition rabbinique (voir Talmud, traité Sabbath, fol. 10[b]), les anges ne comprennent, ou plus exactement ne veulent se prêter à entendre (אין נזקקין) une autre langue que l'hébreu.

a) Lévit., xxi, 32.

doit-elle être récitée que dans une réunion de dix personnes, bien qu'elle soit rédigée en langue chaldaïque ? Remarquez que la récitation de cette liturgie a la vertu de briser la force du démon et de faire disparaître les obstacles qu'il met entre nous et Dieu. C'est pour cette raison que cette liturgie est rédigée en langue chaldaïque, langue du démon, pour que la force de celui-ci soit brisée et que le nom du Saint, béni soit-il, soit glorifié. Voilà pourquoi on ne doit la réciter que dans une réunion de dix personnes. Heureux le sort du peuple saint, à qui le Saint, béni soit-il, donna la Loi sainte, afin que celle-ci le rende digne du monde futur ! Rabbi Siméon dit aux collègues : Heureux votre sort dans le monde futur ! Comme nous avons déjà commencé à tresser de nos paroles une couronne au Roi suprême, je veux continuer à parler pour vous; et le Saint, béni soit-il, vous en récompensera en ce monde, et l'haleine qui sortira de votre bouche sera considérée en haut comme des paroles articulées. Et Rabbi Siméon commença à parler ainsi :

« Voici[a] les offrandes que vous accepterez d'eux : de l'or, de l'argent, et de l'airain. » Ce verset s'applique simultanément au côté d'en haut et au côté d'en bas, au « côté saint » et à l' « autre côté ». Remarquez que, lors de la création du monde, le Saint, béni soit-il, commença par le côté droit dont l'argent est le symbole, tandis que, pour la construction du Tabernacle, qui est également un genre de création, il commença par le côté gauche dont l'or est le symbole, parce que le Tabernacle émane du côté gauche. L'Écriture[b] dit : « Le soir, le matin et à midi, je raconterai, etc. » Ce verset fait allusion aux trois prières journalières observées par les collègues. « Le soir » désigne la lumière sans réverbération ; « le matin » désigne la lumière par réverbération ; « à midi » désigne la région où règnent les ténèbres. Le terme « midi » employé pour désigner les ténèbres est une antiphrase, ainsi que l'on désigne habituellement un homme noir par le [130a] nom de « blanc » ; et parfois aussi un blanc est appelé « le noir », ainsi que l'Écriture[c] dit : « ... Car il prit une femme négresse[1]. » Et ailleurs[d] :

1. Le Talmud dit que c'est par antiphrase qu'on a désigné la femme de Moïse par l'épithète de « négresse », mais qu'en réalité elle fut très belle.

a) Exode, XXV, 3. — *b*) Ps., LV, 18.— *c*) Nombres, XII, 1.— *d*) Amos, IX, 7.

« Vous êtes pour moi comme des Éthiopiens *noirs.* » Par le mot « soir », l'Écriture désigne la prière du soir (Maàreb), qui est facultative et qui n'a point d'heure fixe, parce que l' « autre côté » domine durant les ténèbres de la nuit. Les entrailles des sacrifices devaient être consumées sur l'autel pendant la nuit, pour servir de nourriture aux légions du démon[1]. Mais, objectera-t-on peut-être, une tradition nous apprend cependant qu'en Terre Sainte *(Palestine)*, le démon ne dominait point. Pourquoi donc avait-on besoin d'y offrir des sacrifices pour servir de nourriture aux démons ? N'a-t-on pas, au contraire, attiré le démon en Palestine en lui offrant en ce lieu de la nourriture ? Non, la fumée du sacrifice du soir *destinée au démon* ne s'élevait pas tout droit, comme celle des autres sacrifices ; mais elle faisait une courbe et se dirigeait vers la caverne du Nord qui est le séjour des mauvais esprits. Ayant reçu la nourriture chez eux-mêmes, ces esprits n'avaient plus besoin de quitter leur résidence, et le monde en était ainsi débarrassé. Le chef de cette caverne, appelé « Synghiria », s'avançait au moment où la fumée arrivait près de la caverne, accompagné de six millions de légions de démons, et après avoir rassasié leur faim de la fumée, tous rentraient dans la caverne par la porte appelée « Qeri » (tortueux). Tel est le sens mystérieux des paroles[a] : « Si vous agissez envers moi tortueusement (qeri) ..., j'agirai[b] aussi avec vous tortueusement (qeri) », ce qui veut dire : Je laisserai sévir contre vous la colère qui sort de la porte « Qeri ». Ce sont ces esprits qui parcourent le monde au vol durant la nuit. Quand les âmes quittent les corps *pendant le sommeil* pour s'élever en haut, ces esprits quittent également leur séjour et les empêchent de monter ; seules les âmes des hommes saints et zélés arrivent en haut en fendant l'air et les cieux. Ces esprits font aussi aux âmes *pendant le sommeil* des communications mensongères ;

1. Nous avons déjà vu (Z., I, fol. 64ª) que l'offrande de victimes au temple avait pour but d'apaiser la faim du démon, et de l'empêcher ainsi de récriminer contre Israël. Or, la prière tenant lieu de sacrifice, il s'ensuit que la prière du soir a également pour but d'apaiser la faim du démon.

a) Lévit., XXVI, 21. — *b*) *Id.*, XXVI, 24.

ils apparaissent sous des formes autres que la leur propre, *sous forme de femme*, sourient aux hommes et les chatouillent tant qu'ils provoquent une perte séminale (qeri). Voilà pourquoi ils portent le nom de « maîtres de qeri » ; car ils sortent de la porte « Qeri » et provoquent chez les hommes la perte séminale (qeri). Mais quand la fumée des entrailles des sacrifices consumées le soir sur l'autel arrivait jusqu'à la retraite de ces esprits, ils s'en rassasiaient et ne sortaient plus pour parcourir la Terre Sainte. Le « soir » désigne également les « Intrus » (Ereb rab), ainsi qu'il est écrit[a] : « Et une grande multitude (Ereb rab) sortit aussi avec eux. » Bien que facultative, la prière du soir protège contre les frayeurs de la nuit, causées d'abord par les rigueurs de l'enfer où les peines des damnés sont doublées la nuit, [130ᵇ] et ensuite par les mauvais esprits autorisés à léser tous ceux qui sortent de leur maison durant la nuit. C'est pour échapper à ces frayeurs qu'on récite la liturgie : « Que le Dieu miséricordieux pardonne les péchés, etc. » Aussi cette prière n'est-elle pas récitée le vendredi soir, parce qu'alors l'enfer est en repos et la Rigueur ne domine pas. Et c'est pour être préservés des démons que, dans la prière du soir, nous disons : «...Et garde notre sortie et notre entrée. » Nous confions au Maître suprême notre corps et notre âme. Maintenant que les sacrifices n'existent plus pour apaiser les démons, nous récitons la prière du soir. Mais, à l'heure de minuit, lorsque la brise du Nord passe sur la retraite des mauvais esprits, la force de ceux-ci est brisée, et ils se retirent dans leur caverne. C'est à ce moment que le Saint, béni soit-il, entre dans le Jardin de l'Éden pour s'y délecter en compagnie des justes. A l'aube, la lumière de la chandelle cède la place à celle du jour ; et, à partir de ce moment, c'est la puissance appelée « Matin » qui domine, tandis qu'est brisée la domination de la puissance appelée « soir ». La puissance appelée « Matin » constituait la lumière primitive ; elle comble de ses bienfaits tous les mondes ; elle nourrit les êtres d'en haut et d'en bas ; elle abreuve l'Éden ; elle sert de gardien au monde. Les initiés connaissent le mystère suivant : Que l'homme qui veut

---

a) Exode, XII, 38.

faire un voyage se lève à l'aube et qu'il tourne ses yeux vers l'Orient; il remarquera des étoiles disposées en forme de lettres, et dont la scintillation est telle qu'elles semblent monter et descendre à l'horizon. Ce sont des étincelles des quarante-deux lettres à l'aide desquelles furent créés les cieux et la terre. Celui qui connaît le mystère de ces lettres remarquera également six Yod, dont trois sont disposés à droite et trois à gauche, ainsi que trois Vav. Ces signes correspondent aux lettres de la bénédiction sacerdotale[a]. Si on fait la prière à ce moment, on peut être certain que le voyage qu'on va entreprendre sera heureux et qu'on y sera guidé par la Schekhina. Heureux le sort d'un homme qui fait sa prière à cette heure. Quand ce *degré appelé* « Matin » se manifeste, une colonne apparaît à l'horizon sud de l'Éden, outre la colonne qui se manifeste au milieu de l'Éden. Cette colonne projette une lumière de trois couleurs, pareilles aux nuances de la pourpre. Sur une branche sortant de cette colonne perchent trois oiseaux qui pépient des louanges. L'un chante : « Louez[b] le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs ; louez le nom du Seigneur. » L'autre chante : « Que[c] le nom du Seigneur soit béni dès maintenant, et dans tous les siècles. » Le troisième chante : « Que[d] le nom du Seigneur soit loué depuis le lever du soleil jusqu'au couchant. » Une voix retentit ensuite et dit : Rassemblez-vous, Saints supérieurs, vous qui louez votre Maître, et entonnez les hymnes du jour, pour séparer ainsi le jour de la nuit. Heureux le sort de l'homme qui se consacre, durant les heures de la nuit, à l'étude de la Loi, de sorte que l'heure matinale fixée pour la prière le trouve déjà réveillé !

Il est écrit[e] : « Le gardien dit : Le point du jour est venu, et la nuit aussi ; si vous cherchez, cherchez avec soin : convertissez-vous et venez. » Ces paroles s'appliquent à l'exil d'Israël parmi les enfants de Seïr, *c'est-à-dire l'exil actuel*. Israël demande au Saint, béni soit-il : « Gardien[f], que sera-t-il de la nuit ? » Quand finira notre présent exil qui ressemble à la nuit ? Et le Saint, béni soit-il,

a) Nombres, VI, 24-17. — *b*) Ps., CXIII, 1. — *c*) *Ibid.*, 2. — *d*) *Ibid.*, 3. — *e*) Isaïe, XXI, 12. — *f*) *Ibid.*, 11.

répond[a] : « Le point du jour est venu. » Je vous ai déjà fait sortir d'Égypte ; et, pour vous consacrer à mon service, je vous ai donné la Loi, afin que vous gagniez la vie éternelle. Mais vous avez abandonné ma Loi ; et c'est pourquoi je vous ai plongés dans une autre nuit semblable à la première. Tel est le sens des mots : «... Et la nuit aussi. » Et Dieu ajouta : « Si vous cherchez, cherchez avec soin : convertissez-vous et venez. » Cherchez avec soin dans l'Écriture sainte, ainsi qu'il est écrit[b] : « Cherchez et lisez avec soin dans le livre du Seigneur. » Alors vous trouverez la cause de votre exil, ainsi que les moyens à employer pour votre délivrance; en lisant avec soin l'Écriture sainte, vous verrez qu'elle vous crie : « Convertissez-vous. » Et si votre conversion est sincère, je vous approcherai immédiatement de moi. Dans le verset cité, l'Écriture emploie le terme « Massa » *pour exprimer l'idée de prophétie.* Car il y a six[1] degrés de prophétie : « Maḥazeh », « Hazon », « Hezion », « Hazoth », « Dabar » et « Massa ». Les cinq premiers degrés peuvent être comparés à la vue à travers une cloison plus ou moins transparente ; quelques-uns d'entre ces degrés sont même comparables à la vue de la lumière du soleil à travers le verre. « Massa » est le nom de ce degré de prophétie où la vision, étant trouble, n'est aperçue qu'avec peine. De là son nom « Massa » qui signifie « peine », *charge,* ainsi qu'il est écrit[c] : « Pourquoi as-tu mis la charge de tout ce peuple sur moi ? » Dans ce degré de prophétie, la vision, qu'on n'aperçoit qu'à grand'peine, reste toujours très faible. L'Écriture[d] dit : « Prophétie qu'on crie à moi de Seïr. » On ne nous dit pas qui prononce ces paroles : «... Qu'on crie à moi de Seïr. » Est-ce le Saint, béni soit-il, qui parle, ou est-ce le prophète fidèle ? Mais assurément c'est le prophète fidèle qui dit que la voix de Celui qui constitue le mystère de la foi lui crie la prophétie de Seïr, *c'est-à-dire à travers Seïr, c'est-à-dire à travers les pleurs,* [131[a]] ainsi qu'il est écrit[e] : « Le Seigneur est venu de Sinaï ; il s'est levé sur nous de Seïr. » On ne dit pas « à Seïr »,

1. Suivant une variante, donnée entre parenthèses dans V., c'est « cinq degrés » qu'il faut lire ; בחתשה, au lieu de בשית.

a) Isaïe, XXI, 12. — *b*) *Id.*, XXIV, 16. — *c*) Nombres, XI, 11. — *d*) Isaïe, XXI, 11. — *e*) Deutér., XXIII, 2.

mais « de Seïr », *c'est-à-dire à travers Seïr;* car le mystère de la foi est ainsi fait; tout y est disposé par degrés, l'un plus intérieur que l'autre; une pelure est enfermée dans l'autre; et chaque noyau renferme un autre noyau[1]. C'est ainsi qu'ont été expliquées les paroles de l'Écriture[a] : « Un tourbillon de vent venait du côté nord. » C'est le premier degré *de vision.* « ... Et une grosse nuée. » C'est le second degré. « ... Et un feu qui l'environnait. » C'est le troisième degré. « ... Et une lumière qui éclatait tout autour. » C'est le quatrième degré. Ensuite vient le degré : « ... Et au milieu il y avait une espèce de lumière (Haschmal). » Et enfin vient le degré : « ... Et au milieu on voyait la ressemblance de quatre Ḥayoth, etc. » Ce sont les gradations de la vision. De même le Saint, béni soit-il, se révéla à Israël par tous les degrés. D'abord[b] : « Le Seigneur est venu de Sinaï. » C'était la révélation la moins perceptible, *le degré le plus caché.* Ensuite, il se révéla d'une façon plus claire[c] : « ... Et il s'est levé sur nous de Seïr. » Ce degré est supérieur au précédent; c'est une pelure *de moins* autour du noyau. Ensuite vient un autre degré[d] : « Il a paru sur le mont Pharan. » Enfin vient le meilleur degré : « ... Et[e] il est venu avec des millions de saints. » Bien que ce degré soit supérieur aux précédents, il n'est pourtant que le commencement des degrés supérieurs de la révélation divine. De même, dans le verset précité[f] : « On a crié à moi de Seïr », le prophète fait allusion au degré de sa vision, ainsi que nous venons de le dire. « Gardien, que sera-t-il de la nuit (laïlah)? Gardien, que sera-t-il de la nuit (laïl) ? » Le « Gardien » désigne Métatron, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et celui qui garde son maître, sera élevé en gloire. » C'est le mystère de la puissance qui domine pendant la nuit[2]. Quelle différence y a-t-il entre « laïlah » et « laïl » ? Aucune; seulement « laïl » désigne la

1. קליפה et מוחא désignent, au sens littéral, les membranes qui couvrent le cerveau, et le cerveau lui-même. V. Z., I, fol. 19[b] et 20[a]. — 2. C'est Métatron qui garde Israël pendant la nuit, pour le préserver des attaques du démon. V. fol. 164[a].

a) Ézéchiel, I, 4. — *b)* Deutér., XXXIII, 2. — *c) Ibid.* — *d) Ibid.* — *e) Ibid.* — *f)* Isaïe, XXI, 11. — *g)* Prov., XXVII, 18.

première moitié de la nuit pendant laquelle l'homme a besoin d'un gardien, *parce que le démon domine durant ces heures*, ainsi qu'il est écrit :[a] « Cette nuit (leïl) est une nuit de garde (schimourim). » Et c'est pour cette raison que la première moitié de la nuit porte le nom de « laïl » sans Hé final, tandis que la seconde moitié porte le nom de « laïlah » avec Hé final, parce que le démon n'y domine pas, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et la nuit (laïlah) est aussi claire que le jour. » Telle est la raison pour laquelle l'Écriture[c] emploie les deux termes « laïl » et « laïlah ». Nous avons lu dans le livre d'Adam *le passage suivant :* Quelle différence y a-t-il entre le terme « va-yomer » et le terme « amar » ? Le premier terme désigne la puissance d'en haut, et le second désigne la puissance d'en bas (Métatron). C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Et il dit (amar) à Moïse : Monte vers Jéhovah. » C'est Métatron qui parla ainsi à Moïse ; car c'est Métatron qui est désigné par le terme « amar », ainsi qu'il est écrit[e] : « Le gardien dit (amar) : Le point du jour est venu, etc. »

« Le[1] point du jour est venu » désigne la prière du matin qui s'adresse à la puissance dominant durant le jour, laquelle est supérieure à la puissance dominant durant la nuit ; la première représente le Principe mâle, et la seconde le Principe femelle. L'Écriture parle *dans le verset précité* du jour et de la nuit simultanément, afin de nous indiquer que les Principes mâle et femelle ne forment qu'une unité, et qu'ils ne seront jamais séparés. L'Écriture[f] ajoute : « Si vous cherchez, cherchez avec soin (im thibàÿoun b'aÿou). » Le mot « thibàÿoun[2] » signifie : « Si vous priez ... », le Saint, béni soit-il, se tournera vers vous, tel un père qui,

1. Ainsi que le font déjà remarquer les glossateurs, entre autres le Mikdasch Mélekh, a. l., ce passage, jusqu'au fol. 148ª : « Ce n'était que temporairement... » (p. 65), est extrait du Z. Ḥadasch, section Ruth. Le texte authentique ayant été perdu (v. la note de l'éditeur au fol. 148ª), il a été remplacé par cet extrait du Z. Ḥadasch. — 2. V. au sujet de la signification du mot « thibàÿoun », le Talmud de Jérusalem, traité Taanith, section Ire : אם תבעיין בעיו תשובה שובו אתיו.

a) Exode, XII, 42. — b) Ps., CXXXIX, 12. — c) Isaïe, XXI, 11.— d) Exode, XXIV, 1. — e) Isaïe, XXI, 12. — f) Ibid.

touché de compassion, ramène son fils. Car quiconque fait sa prière le matin de bonne heure dans la synagogue est placé au degré du Juste où il s'unit à la Schekhina. Tel est le sens anagogique des paroles[a] : « Et ceux qui me cherchent dès le matin me trouveront », ce qui signifie : ils seront élevés à un très haut degré. De ce qui précède il résulte que même un seul homme s'unit à la Schekhina, s'il se trouve le matin de bonne heure à la synagogue. Mais, objectera-t-on, ceci ne concorde cependant pas avec la tradition[b] aux termes de laquelle le Saint, béni soit-il, s'irrite si, arrivant à la synagogue, il n'y trouve pas dix personnes réunies. Donc il faut la présence de dix personnes, et non pas d'une seule! *Notre cas est comparable* à celui d'un roi qui mande tous les habitants de la ville et leur indique le jour et le lieu de la rencontre. Si, en arrivant, le roi trouve au moins une seule personne, il s'entretient avec elle, apprend d'elle que les autres invités vont arriver bientôt selon l'ordre du roi. Pendant [131b] cet entretien, les autres invités arrivent en effet; l'irritation du roi se trouve apaisée, et il renvoie tout le monde en paix. Mais si, à son arrivée, le roi ne trouve pas même une seule personne, il s'irrite immédiatement. Voilà pourquoi on dit que la première personne qui se trouve le matin de bonne heure à la synagogue s'attache à la Schekhina et est élevée au degré du Juste. C'est pour cette raison que l'Écriture[c] dit : « Car je suis venu, et il ne s'est point trouvé d'homme. » Il n'est pas question, dans ce verset, de dix hommes, mais d'un seul homme (isch), parce que le premier homme arrivé à la synagogue s'attache déjà à la Schekhina et s'élève au degré du Juste. Il y a même plus : quand un homme habitué à être le premier à la synagogue n'y vient pas un jour, Dieu s'informe de la cause de cette absence, ainsi que nous avons expliqué[d] le verset : « Qui d'entre vous craint Dieu ? et qui entend la voix de son serviteur ? » Comme[e] on l'a dit précédemment, les degrés de la prophétie sont superposés ; le degré que l'on croit intérieur en a encore un autre plus intérieur, et ainsi de suite. Le « gardien » dont parle l'Écriture[f] désigne Métatron, qui est aussi

a) Prov., VIII, 17. — b) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 6b. — c) Isaïe, L, 2. — d) *Ibid.*, 10. — e) V. Z., III, fol. 196a. — f) Isaïe, XXI, 12.

appelé « Serviteur »; et c'est à lui que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « ... Et qui entend la voix de son serviteur. » Car il élève chaque jour sa voix avec force *pour appeler les fidèles à la synagogue*. Aussi, heureux le sort de celui qui arrive le matin de bonne heure à la synagogue, afin de s'élever au degré supérieur, ainsi que nous venons de le dire. Quand le peuple est assemblé le matin à la synagogue, il doit commencer par chanter des Psaumes de David, afin de réveiller la miséricorde en haut et en bas ; c'est pour ce motif que les Lévites chantaient au Temple. Malheur à celui qui parle dans la synagogue de choses profanes, car il provoque une séparation *entre le monde d'en haut et celui d'ici-bas* et donne preuve de son manque de foi, puisqu'il ne craint pas de parler en la présence de Dieu, comme s'il ne croyait pas à son existence. Au moment où Israël s'assemble à la synagogue et y récite les hymnes et les liturgies, trois légions d'anges supérieurs se réunissent à leur tour. Une de ces légions est composée des anges saints qui louent le Saint, béni soit-il, durant le jour ; car il y en a d'autres qui ne le louent que durant la nuit. La seconde de ces légions est composée d'anges saints qui louent Dieu simultanément avec Israël ici-bas. Enfin, la troisième de ces légions est composée des vierges célestes[1] qui sont au service de la Matrona et qui la parent lorsqu'elle se présente devant le Roi. Cette légion est supérieure aux deux précédentes. Les anges qui composent cette légion récitent les mêmes liturgies que les Israélites ici-bas Ainsi, les louanges qu'Israël adresse au ciel coïncident avec celles que font entendre les trois légions d'anges mentionnées. Après qu'on a récité les Psaumes de David, on récite le cantique d'actions de grâces pour le passage de la Mer Rouge[b]. On objectera peut-être : Pourquoi récite-t-on les Psaumes de David avant le cantique tiré du Pentateuque, alors qu'il est de règle que le Pentateuque soit toujours mis avant la loi orale, avant les livres des Prophètes et avant ceux des Hagiographes? Mais, comme la

1. V. au sujet des עולמין ou עולמתן, Z., I, fol. 28[a]. Dans les sections Väyaqhel et Péqoudé, il en est également question.

a) Isaïe, L, 10. — *b*) Exode, XV, 1-19.

« Communauté d'Israël » n'arrive à la perfection que par le Pentateuque, on a établi que les Psaumes de David précédassent l'extrait du Pentateuque, afin que celui-ci [132[a]] fût récité immédiatement avant la prière des dix-huit bénédictions. Au moment où l'on récite ici-bas le cantique relatif au passage de la Mer Rouge, la « Communauté d'Israël » reçoit cette couronne que le Saint, béni soit-il, réserva au couronnement du Roi Messie. Sur cette couronne sont gravés les noms sacrés[a] dont le Saint, béni soit-il, s'était paré comme d'une couronne, le jour où Israël passa la Mer Rouge, et où toutes les armées du Pharaon furent noyées. C'est pour cette raison qu'on doit réciter ce cantique avec recueillement. Quiconque récite ce cantique en ce monde sera jugé digne de voir le Roi Messie portant la couronne sur sa tête et l'épée suspendue à son ceinturon, et de réciter ce même cantique dans l'autre monde. La liturgie « Ischthabah » (qu'il soit loué) est récitée immédiatement après le cantique. Au moment où Israël récite cette liturgie, le Saint, béni soit-il, prend la couronne mentionnée et la pose devant lui, et la « Communauté d'Israël » se présente devant le Roi suprême. Cette liturgie contient treize termes de louange qui correspondent aux treize voies de miséricorde et aux treize parfums célestes énumérés dans le verset suivant[b] : « Le nard, le safran, la canne aromatique[1], etc. » Il est défendu de faire une pause entre ces treize termes de louange. Lorsque quelqu'un fait une interruption durant la récitation, une flamme sort de dessous les ailes des Cheroubim et fait entendre ces paroles : Un tel a fait une pause dans sa proclamation de la grandeur du Saint, béni soit-il ; qu'il disparaisse de ce monde et qu'il ne voie jamais la Gloire du Roi sacré, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il ne verra point les grandeurs du Seigneur. » Or, ces treize termes expriment précisément les grandeurs de Dieu. Beaucoup de phrases de la litur-

1. Dans le verset cité, on ne trouve pas treize genres ou espèces de parfums. D'après le Minhath Yehouda, fol. 191[a], les « arbres du Liban » offrent sept espèces de parfums ; de cette façon, le verset en question énumèrerait en effet treize espèces.

a) V. fol. 8[b]. — *b*) Cant., IV, 14. — *c*) Isaïe, XXVI, 10.

gie mentionnée désignent le monde d'en haut ainsi que le Roi sacré, Maître de la paix (schalom), et beaucoup d'autres désignent le monde d'ici-bas. C'est pour cette raison que certaines phrases sont composées de six mots chacune ; elles désignent le monde d'en haut. Par contre, certaines autres n'en renferment que cinq ou quatre ; elles désignent le monde d'ici-bas. De même, les grandes lettres[1] désignent le monde d'en haut, et les petites le monde d'ici-bas. Cette liturgie renferme en outre toutes les vingt-deux lettres *de l'alphabet* à l'aide desquelles on compose le Nom sacré de soixante-douze lettres qui sert de couronne au Saint, béni soit-il. Comme les vingt-deux lettres représentent la figure du char céleste, il s'ensuit qu'elles n'ont ni commencement ni fin ; la première lettre *de l'alphabet* peut aussi figurer comme dernière, et inversement. Le procédé d' « ath-basch[2] » peut servir de moyen mnémonique à cette sentence. Le procédé d' « ath-basch » [132^b], renferme le mystère de la couronne des trente-deux sentiers, du Nom sacré de quarante-deux lettres et de celui de soixante-douze lettres. Ce dernier Nom est le résumé du mystère dont les patriarches sont l'image : « côté droit », « côté gauche » et « milieu ». Cependant, ce Nom sacré n'est pas le plus élevé. Le plus élevé est celui composé de quarante-deux lettres, qui est le résumé du mystère dont les patriarches unis au roi David sont l'image. Ce Nom exprime la « Pensée suprême » ; et c'est pourquoi la combinaison des lettres dont il se compose monte toujours et ne descend jamais[3]. Comme mnémonique de cette différence des deux noms mentionnés, on peut employer les deux mots « Sabbath » et *jour de grand* « Pardon[4] » (Kippour). Heureux le sort de celui qui

---

1. Suivant des traditions rapportées dans le Talmud, certaines lettres du Pentateuque doivent être écrites plus grandes, et d'autres plus petites que le reste du texte. V. Z., I, fol. 3^b. — 2. Procédé qui consiste en la substitution de la première lettre de l'alphabet (א) par la dernière (ת), la pénultième remplace la seconde, l'antépénultième la troisième, et ainsi de suite.— 3. La combinaison des lettres est celle-ci : גן, בם, אל, etc., c'est-à-dire l'Aleph est changé contre le Lamed ; le Beth, lettre montante dans l'ordre alphabétique, est remplacé par le Mem, autre lettre montante, et ainsi de suite, ce qui n'est pas le cas dans la combinaison את בש. — 4. Les lettres שבת ne sont pas disposées dans l'ordre alphabétique ; mais כפר le sont.

connaît le mystère de ces Noms sacrés! Voilà pourquoi, le sabbat, on loue Dieu en l'invoquant par le nom de soixante-douze lettres, parce que c'est en ce jour que la Matrona, accompagnée de ses vierges *dames d'honneur* se présente devant le Roi suprême. Comme cette liturgie (El Baroukh) est également récitée par les anges, et comme elle est rédigée en hébreu, *et non pas en chaldaïque*, elle ne doit être récitée que par la communauté assemblée, et non pas par une seule personne. Comme mnémonique, peut servir la sentence[a] aux termes de laquelle il faut réciter le Pentateuque deux fois en original et une fois en la version chaldaïque du Targoum[1]. C'est pour la même raison que la liturgie, destinée à sanctifier la Schekhina et toutes ses légions qui l'accompagnent auprès du Roi suprême, est récitée assis et non pas debout, parce qu'elle constitue la sanctification du monde d'en bas. [133[a]] Par contre, l'autre liturgie qui constitue la sanctification du monde d'en haut est récitée debout. Voilà pourquoi l'une est récitée au milieu de la prière et par la communauté assemblée, parce qu'elle est plus sacrée et parce qu'elle est rédigée en langue sainte *(hébraïque)*. Heureux le sort d'Israël qui, en sanctifiant le monde d'en haut, s'attache à ce même monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, etc. »

Il est écrit[c] : « Je sais maintenant que cet homme qui passe souvent chez nous est un homme de Dieu, un saint. » Et l'Écriture ajoute : « Faisons-lui une petite chambre, et mettons-y un petit lit, une table, un trône et un chandelier, afin que, lorsqu'il viendra nous voir, il demeure là. » Dans ce verset nous trouvons une allusion à l'ordre à suivre dans la prière. « Je sais maintenant... » signifie qu'il faut prier avec recueillement. « Un homme de Dieu, un saint... » désigne Celui qui est assis dans le monde supérieur sur son trône de gloire, Celui dont émane toute sainteté et qui sanctifie tous les mondes. «... Qui passe souvent chez nous »

1. Le texte de l'original doit être récité plus de fois que celui de la version du Targoum ; donc la langue hébraïque est supérieure à la chaldaïque.

a) Talmud, tr. Berakhoth, fol. 8[a]. — *b*) Deutér., IV, 4. — *c*) IV[e] Rois, IV, 9 et 10.

signifie : qui nous fait participer à la sainteté d'en haut, attendu qu'il n'y a de sainteté en haut qu'autant que celle-ci se trouve également en bas, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et je serai sanctifié parmi les enfants d'Israël. » Puisqu'il en est ainsi, « faisons-lui une petite chambre », ce qui signifie : établissons une liturgie en l'honneur de la Schekhina appelée « Qir », ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Ézéchias tourna son visage vers le mur (qir). » L'Écriture désigne la Schekhina sous le nom de « Petit », parce qu'elle est humble, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ville petite... » « Et mettons-y... », c'est-à-dire : instituons des louanges et des prières. « Un lit » désigne la prière du soir. « Une table » désigne le récit des sacrifices et des holocaustes et les cantiques de la prière du matin. « Un trône » désigne la récitation du « Schema » et les bénédictions qui le précèdent et qui le suivent. « Un chandelier » désigne la prière dite debout (amida) et la sanctification. Heureux l'homme qui récite ses prières chaque jour ! Dieu est son hôte. Il est heureux dans ce monde et dans le monde futur. Ces quatre objets mentionnés dans le verset sont les symboles des quatre parures dont la Schekhina s'orne, grâce à la « Communauté d'Israël », chaque jour, pour se présenter devant son Époux. « Le lit », c'est Jacob qui l'a préparé, de même qu'on dit que Jacob a institué la prière du soir. « La table » désigne David qui a composé des louanges ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu prépares devant moi une table. » « Le trône » désigne Abraham, grâce au bien qu'il a fait et aux âmes qu'il a sauvées. Abraham est l'image de la Séphirâ Ḥésed, ainsi qu'il est dit[e] : « Et le trône se raffermit par Ḥésed. » « Le chandelier » désigne Isaac ; car c'est lui qui a sanctifié Dieu devant l'univers, *en s'offrant comme holocauste*, et qui a allumé la Lampe céleste par cette sanctification. C'est pourquoi le peuple sacré doit toujours dire les prières précitées et diriger ses pensées vers le Maître de la maison, afin qu'il soit parfait en haut et en bas.

[133b] Au moment où Israël proclame l'unité de Dieu, une lumière sort du monde caché d'en haut, c'est-à-dire qu'une lumière se dégage de ce monde et vient frapper la lumière originelle,

a) Lévit., XXII, 32. — *b*) Isaïe, XXXVIII, 2. — *c*) Ecclés., IX, 14. — *d*) Ps., XXIII, 5. — *e*) Isaïe, XVI, 5.

laquelle se sépare alors en soixante-dix lumières qui constituent les soixante-dix branches de l' « Arbre de Vie »[a]. Cet « Arbre » répand aussi des odeurs et des parfums servant à préparer la Matrona à se présenter sous le dais nuptial de son Époux. Tous les membres constituant la hiérarchie céleste s'unissent ensuite en un seul corps indivisible, animés du désir *de contempler la Gloire de Dieu*. L'Époux fait alors entrer la Matrona sous le dais nuptial et s'unit à elle. Tel est le sens des paroles[b] : « Écoute Israël », ce qui veut dire : prépare-toi, car l'Époux vient te recevoir. L'Écriture[c] ajoute : « Jéhovah Élohénou Jéhovah *est* Un », ce qui signifie que tous les membres s'unissent pour ne former qu'une unité. Ces paroles désignent également les six directions. Et c'est pour cette raison qu'après la récitation de ce verset on récite à voix basse la formule[d] : « Béni soit le nom glorieux de son règne en toute éternité. » Au moment de l'union de l'Époux avec sa Matrona, une voix retentit du côté sud qui fait entendre ces paroles : Réveillez-vous, légions et armées célestes; c'est le moment où se manifeste l'amour de votre Maître. Un chef supérieur du nom de « Bonal », préposé à la garde de nombreuses légions, se présente alors portant dans ses mains les quatre clefs des quatre directions du monde. Une de ces clefs porte la marque de la lettre Yod, l'autre, celle de la lettre Hé et la troisième porte la marque de la lettre Vav. Ces clefs, il les pose au pied de l' « Arbre de Vie », et là elles s'unissent et ne forment ensemble qu'une seule. Quand l'union est faite, la quatrième clef, qui est le résumé des trois autres, vient s'y joindre. Tel est le sens des mots : « Jéhovah Élohénou Jéhovah *est* Un. » « Jéhovah » correspond à la lettre Yod qui forme le commencement du Nom sacré. « Élohénou », c'est le mystère du Hé suprême, deuxième lettre du Nom sacré. Le deuxième « Jéhovah » correspond à la lettre Vav du Nom sacré qui unit les deux autres. Ainsi la lettre Vav, qui émane de la Source céleste et du Palais intérieur, hérite du Père et de la Mère[1]. C'est alors que la Matrona est intro-

1. Reproduction des paroles du Z., I, fol. 26[a].

a) V. Minḥath Schaï, fol. 16[a] et 84[a]. — *b*) Deutér., VI, 4. — *c*) *Ibid.* — *d*) Cf. Talmud, tr. Pessaḥim, fol. 54[b].

duite auprès de son Époux ; et les biens se répandent dans tout l'univers ; car tous les membres se sont réunis au point de ne former qu'une unité. L'introduction de la Matrona a lieu secrètement ; et c'est pourquoi la formule récitée à cette occasion [1] doit avoir lieu à voix basse, afin qu'aucun « étranger » ne participe à cette joie céleste. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Qu'aucun étranger ne participe à sa joie. » De même que l'union en haut s'opère dans les six directions, de même la proclamation de cette union ici-bas se fait par la récitation des formules composées de six mots, de manière que ce nombre se retrouve également [134[a]] en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[b] : « Jéhovah sera Un, et son Nom sera Un. » C'est pour cette raison que le verset : « Écoute, Israël », aussi bien que la formule : « Béni soit le nom glorieux, etc. » sont composés de six mots. Le mot « vaed » est l'équivalent du mot « eḥad » (un), puisque, à l'aide de certaines combinaisons, les lettres composant l'un peuvent se transformer en celles composant l'autre. Les lettres exprimant le Principe mâle [2] ne sont point susceptibles de transformation, tandis que celles exprimant le Principe femelle peuvent, à l'aide de certaines combinaisons, être changées contre d'autres ; et c'est en cela qu'on reconnaît la supériorité du Principe mâle sur le Principe femelle. Et pour quelle raison l'Écriture s'exprime-t-elle parfois obscurément en changeant les lettres d'un mot contre d'autres ? C'est pour éviter le « mauvais œil », *c'est-à-dire pour éviter la jalousie du démon et pour l'empêcher de saisir le sens mystérieux de certains passages de l'Écriture.* C'est pour la même raison que la proclamation de l'union de l'Époux avec sa Matrona se fait à voix basse, afin que l' « autre côté » ne s'en aperçoive pas. Mais dans les temps futurs où le démon disparaîtra de ce monde, les mystères ne seront plus nécessaires ; ce qu'on fait maintenant en cachette sera fait ouver-

1. C'est-à-dire, la formule : ברוך שם כבוד מלכתו. — 2. Selon toute probabilité, on entend par « lettres exprimant le Principe mâle » les lettres de nombre impair, telles que, א, ג, ה, ז, etc. ; les lettres dont la valeur numérique est divisible en deux parties égales expriment le Principe femelle.

a) Prov., XIV, 10. — *b*) Zacharie, XIV, 9.

tement, et les mystères cachés sous les paroles obscures de l'Écriture apparaîtront aux yeux de tout le monde. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « En ce jour-là, Jéhovah sera Un et son nom sera Un. » Aussi, actuellement, la Matrona n'est introduite sous le dais nuptial que pour contempler pendant un instant la gloire du Roi. Tandis que, dans les temps futurs, l'union sera constante et parfaite, ainsi qu'il est écrit[b] : « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon. » Comme la joie se répand dans le monde céleste pendant le temps que la Matrona se tient près de son Époux, on a établi de réciter à cet instant les passages de l'Écriture[c] : « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu, etc. », et[d] : « Si tu écoutes la voix, etc. » Lorsque Jacob s'apprêtait à bénir ses enfants, il appréhendait d'avoir mis au monde un enfant indigne. Mais quand il se fut convaincu que l' « autre côté » n'avait pas eu de prise sur son lit nuptial, il s'écria : « Béni soit le nom glorieux de son règne en toute éternité. » Remarquez que Jacob et ses fils étaient l'image de la Matrona. Il voulait révéler à ses fils la fin du monde. Nous entendons par « Fin du monde » la « Fin du côté droit » ; c'est la fin à partir de laquelle va commencer le règne sacré qui constitue le mystère de la foi, le mystère du règne sacré. Car il y a une autre « Fin »[e] désignée sous le nom de « Fin des jours » ; [134ᵇ] c'est la fin du règne coupable qui constitue le mystère de l' « autre côté » appelé « Fin de toute chair ». Lorsque Jacob vit que la Schekhina s'était séparée de lui[f], il comprit qu'il ne devait pas révéler à ses fils le mystère de la fin. Pour convaincre Jacob de leur foi, ses enfants lui dirent : De même que, dans ton cœur, il n'y a qu'un seul Dieu (car tu as pénétré le mystère du monde suprême), de même dans notre cœur il n'y a qu'un seul Dieu. Le cœur de Jacob correspond au mystère du monde suprême, le cœur de ses enfants correspond au mystère d'ici-bas. C'est pourquoi nous devons unir dans le mot « eḥad » le monde d'en haut au monde d'en bas. Heureux le sort de l'homme qui sait conformer sa prière ici-bas à l'union qui s'opère dans le monde d'en haut ! Rab Hammenouna

---

a) Zacharie, XIV, 9. — *b*) Cant., III, 11. — *c*) Deutér., VI, 5-9.— *d*) *Id.*, XI, 13-21. — *e*) V. Z., I, fol. 54ª. — *f*) Cf. Talmud, tr. Pessaḥim, fol. 53ᵇ.

le Vieillard dit : Le mystère de l'union céleste sera un jour révélé à tout le monde et chacun le proclamera sans crainte devant l'Ancien des temps. Ensuite il commença à parler ainsi :

« Qu'ils [a] m'apportent des offrandes. » L'Écriture ne dit pas : « Qu'ils apportent... », mais : « Qu'ils m'apportent... »; car l'Écriture veut nous indiquer que le monde d'en haut et celui d'en bas ne forment qu'un seul monde indivisible. L'Écriture ajoute : « Vous accepterez mes offrandes de tout homme qui les offre de bon cœur. » Que signifie : « ... De tout homme » ? L'Écriture désigne les initiés. Heureux le sort des justes qui savent appliquer tous leurs actes ici-bas aux actions célestes, afin d'attirer les bénédictions d'en haut dans ce bas monde. « Tout homme » désigne le « Juste » appelé « Tout »; car le « Juste » est toujours présent auprès de la Matrona, tel un mari qui aime son épouse. L'offrande dont parle l'Écriture désigne l'union de la Matrona. D'ordinaire l'homme qui veut prendre [135a] femme va la chercher et ne lui laisse point de repos jusqu'à ce qu'elle ait consenti à s'unir à lui ; mais le Saint, béni soit-il, n'agit pas de cette façon; il veut que la « Communauté d'Israël » vienne à lui. Heureux le sort d'Israël, et heureux le sort de tous ceux qui sont jugés dignes d'apporter l'offrande dont parle l'Écriture !

« Voici [b] les offrandes que vous accepterez d'eux... » On objectera : pourquoi l'Écriture dit-elle « d'eux », au lieu de « de lui »[1] ? Mais elle indique les deux noms sacrés. Rab Yebba le Vieillard dit en outre : Le mot « meitam » (d'eux) équivaut à « meèth m » (du Mem)[2], car la lettre Mem est l'image du monde suprême, région où demeure le Juste; car il émane de là, et de là vient la nourriture qui rassasie tous les mondes. Le mystère de cette parole est connu des initiés; heureux leur sort ! Bien que la nourriture céleste soit à la disposition des initiés, ceux-ci ne peuvent la prendre qu'avec l'autorisation de l'Époux, et avec son consente-

1. En effet, ce verset se rapporte aux paroles précédentes : « Vous les accepterez de tout homme qui les offre de bon cœur. » Donc, on parle au singulier. — 2. C'est-à-dire מאתם divisé en deux mots : מאת מ׳.

a) Exode, xxv, 2. — b) *Ibid.*, 3.

ment. C'est en faisant la volonté de Dieu qu'on est autorisé à prendre de la manne céleste. Tel est le sens des paroles : « Vous prendrez mes offrandes. » C'est en récitant les prières quotidiennes qu'on est autorisé à jouir de la nourriture céleste. D'après une autre interprétation, le mot « d'eux » désigne les six directions du monde d'en haut. Ces deux interprétations reviennent au même. Dans l'énumération des objets recevables comme offrande, l'Écriture indique l'or, l'argent, l'airain, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate, le lin, etc. L'or désigne le premier jour de l'An, jour de rigueur, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'or est apporté du Nord. » L'argent désigne le jour du Grand pardon où les péchés d'Israël sont remis (blanchis), ainsi qu'il est écrit[b] : « Quand même vos péchés seraient rouges comme la pourpre, ils deviendront blancs comme la neige. » Et ailleurs[c] : « Car en ce jour il vous pardonnera, afin que vous soyez purifiés. » L'airain désigne les jours de la fête du Tabernacle ; il est également l'image des peuples païens désignés sous le nom de « Montagne d'airain ». De là vient que les peuples païens vont de jour en jour diminuant[1]. L'hyacinthe désigne la fête de Pâques renfermant le mystère de la foi. Voilà pourquoi cette fête ne pouvait être célébrée avant l'extermination des premiers-nés d'Égypte. C'est également pour cette raison que toutes les couleurs vues en songe sont un indice favorable, excepté celle de l'hyacinthe. La pourpre désigne la Pentecôte, fête de la Loi composée de deux côtés, de celui de droite et de celui de gauche, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il porte en sa main droite la loi de feu. » Enfin, le mot « lin » désigne le quinze du mois d'Ab, où les filles d'Israël avaient coutume de sortir avec des robes de soie[e]. Les objets énumérés ensuite dans l'Écriture, tels que les poils de chèvres, les peaux de mouton, etc., désignent les dix jours d'intervalle entre le premier de l'An et le Grand pardon. C'est durant

1. C'est-à-dire comme les sacrifices offerts pendant la fête des Tabernacles, qui allaient toujours en diminuant. Le premier jour on offrait huit victimes, le second sept, et ainsi de suite, jusqu'au 8[e] jour où l'on en offrait une seule.

a) Job, XXXVII, 22. — *b*) Isaïe, I, 18. — *c*) Lévit., XVI, 30. — *d*) Deutér., XXXIII, 2. — *e*) Cf. T., tr. Taanith, 17[a].

ces jours, ainsi que pendant toutes les fêtes précitées, que nous prenons les offrandes de Dieu.

De même que l'union d'en haut s'accomplit par le mot « Un »[1], de même l'union du monde céleste avec celui d'en bas s'opère par le mot « Un ». De cette façon il n'y a qu'unité en haut et en bas. Le Saint, béni soit-il, est « Un » et il ne s'asseoit sur son trône glorieux qu'autant que son unité est proclamée ici-bas. Tel est le mystère caché dans les mots : « Jéhovah est un et son Nom est un. » Le mystère du Sabbat est identique au mystère caché dans le mot [135ᵇ] « Un ». La prière de la veille du Sabbat exprime l'unité du Trône glorieux et sacré sur lequel vient s'asseoir le Roi sacré et suprême. Dès que le Sabbat commence, l'union s'opère; tous les démons disparaissent, et seule la lumière sacrée forme une couronne pour le Roi sacré; tous les mauvais esprits, ainsi que tous les maîtres de la rigueur, prennent la fuite, et nulle autre puissance en dehors de celle de Dieu ne se trouve dans aucun monde. Tous les hommes sont pourvus à ce moment d'âmes nouvelles; et c'est pourquoi on doit réciter avec gaîté de cœur la formule suivante : « Louez le Seigneur béni. » Il est défendu au peuple saint de commencer cette prière par une phrase rappelant la rigueur, telle que la phrase : « Et lui qui est miséricordieux, veuille pardonner les péchés, etc. », attendu que cette phrase rappelle les rigueurs, alors qu'en ce jour les maîtres de la rigueur disparaissent complètement. Celui qui réveille la rigueur ici-bas la réveille également en haut, et le couronnement ne peut pas s'accomplir en haut. Et le peuple sacré, Israël, doit proclamer la fête ici-bas pour qu'elle soit aussi proclamée en haut. Et c'est quand Israël, le jour du Sabbat, bénit Dieu, qu'il fait jaillir les bénédictions de la source de vie, source intarissable. Sabbat est également l'image de l'éternité. « Béni soit... » (baroukh) désigne la Source suprême d'où émanent toutes les bénédictions. « Jéhovah » désigne le centre (milieu)[2] des directions célestes. « Qui est béni... » (hamevorakh) désigne la source du Puits qui abreuve tout. « A

1. C'est-à-dire par la récitation du Schema (Deutér., VI, 4) qui finit par le mot « un » (eḥad). — 2. D'après le Z., au contraire, Jéhovah désigne la première direction. Élohim désigne la seconde, celle du milieu.

jamais... » (leolam vaed) désigne le monde inférieur qui a besoin d'être béni. C'est pourquoi il faut que tout le monde récite cette bénédiction la veille du Sabbat avec une grande joie et commence la prière par cette formule. Dès que commence la sanctification du Sabbat ici-bas, une voix retentit dans tous les cieux, qui fait entendre ces paroles : Heureux votre sort, peuple saint, qui sanctifiez le Sabbat en bas ; car, par suite de cette sanctification, de nombreuses légions [136 a] célestes et sacrées sont bénies et sanctifiées. Heureux le sort de ceux qui y participent et dans ce monde et dans le monde futur ! Ainsi qu'il a été déjà dit, Israël ne prononce ces bénédictions que pourvu d'âmes nouvelles et sacrées. Heureux le peuple jugé digne en ce monde de disposer des moyens propres à acquérir le monde futur ! C'est pour cette raison que les sages ont choisi la nuit de la veille du Sabbat pour l'union avec leurs épouses ; ce sont les âmes nouvelles dont ils sont pourvus à cette époque qui les ont déterminés à fixer cette heure. Partout où il y a divergence d'opinion entre les sages, elle n'est qu'apparente, et quelle que soit la différence entre les avis formulés, ils reviennent au même. Ce mystère est connu des sages. A minuit, le Saint, béni soit-il, pénètre dans le Jardin d'en haut. Durant les jours de la semaine, le Saint, béni soit-il, pénètre dans le Jardin de l'Éden d'en bas pour se délecter avec les justes qui y séjournent. Mais, au jour du Sabbat, le Saint, béni soit-il, pénètre à minuit dans le Jardin d'en haut, source de tous biens. Si les âmes des justes séjournent pendant les jours non fériés dans le Jardin d'en bas, elles s'élèvent, le Sabbat, dans le Jardin d'en haut. Ce sont des légions d'anges sacrés préposés à la garde du Jardin d'en bas, qui, à la veille du Sabbat, font remonter les âmes du Jardin d'en bas dans celui d'en haut ; elles les font remonter sur le firmament étendu au-dessus du Jardin d'où elles peuvent contempler les légions célestes qui entourent le Trône glorieux du Roi. Et quand ces esprits montent, d'autres esprits sacrés descendent, pour servir de couronnes au peuple saint. Ainsi les uns montent et les autres descendent. Mais, objectera-t-on, se peut-il que le Paradis d'en bas reste vide pendant le jour du Sabbat, puisque les âmes qui le peuplent remontent en ce jour

dans celui d'en haut? Il n'en est rien ; il y a toujours des âmes qui montent et d'autres qui descendent; car le Paradis ne doit jamais rester vide d'âmes, de même que la table sainte ne devait jamais être dépourvue de pain de proposition. Mais, objectera-t-on encore, puisque toutes les âmes, même celles remontées plus haut, reviennent de temps à autre dans le Paradis d'en bas, comment celui-ci peut-il les contenir toutes? Le Paradis s'étend à l'instar de la peau du cerf. Pourtant il y a des âmes qui, une fois remontées en haut, ne redescendent jamais plus dans le Paradis d'en bas. A la veille du Sabbat, le mouvement des âmes est indescriptible; c'est par légions qu'elles montent et descendent, et toutes sont remplies de joie. Ce mouvement dure jusqu'à l'instant où une voix retentit faisant entendre ces paroles : Sanctifiez, sanctifiez! A ce moment, tout rentre dans le silence ; les damnés de l'enfer trouvent du repos, et toutes les âmes reçoivent des couronnes. Heureux le peuple qui partage ce bonheur! A minuit, les âmes supplémentaires accompagnent les âmes habituelles dans le Paradis supérieur où elles hument les parfums du Jardin et où elles voient des choses merveilleuses. Après cette promenade, l'âme habituelle est reconduite dans le corps qu'elle anime. Au réveil, les sages [136ᵇ] doivent réciter un verset qui fait allusion à l'âme supplémentaire, tel que le verset suivant[a] : « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé », ou bien le verset suivant[b] : « Lorsque les animaux allaient, les roues allaient aussi ; lorsqu'ils demeuraient, elles demeuraient ; lorsqu'ils s'élevaient de terre, elles s'élevaient aussi avec eux et les suivaient, parce que l'esprit de vie était dans les roues. »

Lorsque Rab Hammenouna le Vieillard sortait du bain la veille du Sabbat, il avait coutume de s'arrêter un instant, de lever ses yeux et de se réjouir en affirmant avoir contemplé la joie des anges supérieurs qui montaient et descendaient; il affirmait en outre avoir vu, à chaque veille de Sabbat, un homme assis dans

a) Isaïe, LXI, 1. — b) Ézéchiel, I, 21.

la région des âmes. Heureux le sort de celui qui peut pénétrer les mystères de son Maître! La joie augmente dans les régions célestes à l'aube du jour du Sabbat; et c'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, etc. » « Les cieux » désignent les cieux sur lesquels est gravé le Nom sacré. En disant qu'ils racontent la gloire de Dieu (mesaprim), l'Écriture entend que les astres et les corps célestes sont disposés de façon à révéler les mystères célestes et à constituer le livre d'en haut. Par le mot « firmament », l'Écriture désigne la Source céleste qui sort de la Tête du Roi et qui parcourt tous les mondes. L'Écriture ajoute[b] : « Un jour le raconte à l'autre », ce qui signifie qu'un degré éclaire l'autre. Le mot « omer » (dit) désigne le Père, la Mère et le Fils aîné; l'Aleph désigne le Père; l'Aleph uni à la lettre Mem désigne la Mère (Em, אם), et le Resch désigne le premier-né (אמר, parler, Verbe). Quand ces trois sont unis ensemble, ils constituent le mot « omer »; c'est alors que les lumières du Père, de la Mère et du Fils aîné s'unissent ensemble et éclairent le monde pendant le jour du Sabbat. Les signes des corps célestes sont les images des formes d'en haut; [137[a]] et c'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Un jour dit cette vérité (omer) à un autre jour, et une nuit en donne la connaissance à une autre nuit. » Les anges qui entourent le Trône d'en haut sont appelés « Jours »; et ceux qui entourent le trône d'ici-bas sont appelés « Nuits ». Quant au mot « yeḥavê », il est l'équivalent de « yeḥayê », car le Yod se transforme en Vav. Remarquez que l'Écriture[d] dit : « Et Adam donna à sa femme le nom d'Ève, parce qu'elle était la mère de tous les vivants. » Or, d'après ce raisonnement, il aurait dû l'appeler « Ḥayâ », et non pas « Ḥavâ » (Ève). Mais le Yod se transforme en Vav. « La connaissance » c'est le mystère du ciel (du monde céleste). De même qu'au ciel il y a six (Vav) directions, de même sur la terre. Car tout ce qui est ici-bas est contenu dans le monde suprême appelé « Omer » (Verbe). Mais « Omer », ce mystère suprême, est différent des autres; il n'est pas exprimé par la voix, ainsi que le dit plus loin le

a) Ps., xix, 2. — *b*) *Ibid.* — *c*) *Ibid.* — *d*) Gen., iii, 20.

verset : « Point de discours, point de paroles ; leur voix ne se fait pas entendre », mais « sur la terre leur rayon s'étend ». Tous les hommes, ici-bas, s'occupent des mystères de la foi ; ils arrivent à connaître les degrés qui furent révélés, *les degrés inférieurs*. « Jusqu'à l'extrémité de l'univers, leur parole... » D'un bout de l'univers à l'autre, les sages s'occupent des degrés cachés, bien qu'ils n'arrivent pas à les pénétrer. On arrive à les connaître grâce « au soleil qui fixe sa tente dans les cieux » ; il éclaire tous les degrés célestes et envoie ses rayons ici-bas ; et c'est pourquoi la foi est manifeste pour tous. Pour celui qui atteint ce degré, c'est comme s'il avait tout pénétré ; car le soleil est la source de toutes les lumières. « Jour » désigne également le Principe mâle, alors que « Nuit » désigne le Principe femelle. L'Écriture[a] compare en outre la gloire de Dieu à un époux qui sort de sa chambre nuptiale ; car le désir du monde d'en haut pour celui d'en bas est aussi grand que celui de l'époux pour l'épouse. La « chambre nuptiale » désigne le Paradis. L'Écriture[b] ajoute : « Il en sort plein d'ardeur pour courir comme un géant sur le chemin » ; car, du moment que la rigueur disparaît, les obstacles sont écartés du chemin. Les paroles[c] : « Il part de l'extrémité du ciel et il arrive jusqu'à l'autre extrémité » désignent le monde d'en haut et celui d'en bas ; car, de même qu'il y a des lumières en haut, il y a des lumières qui se répandent ici-bas [137b] et devant lesquelles nul ne peut se cacher. Quand la lumière est parfaite ici-bas, la lune reflète la lumière du soleil, à l'instar de la Mère d'en haut dont la lumière nous arrive par cinquante portes ; et c'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « La loi du Seigneur est parfaite », ce qui veut dire : elle reflète la lumière d'en haut dont le nombre cinq est l'image. C'est pour cette raison que tous les versets qui suivent ce passage de l'Écriture sont composés de cinq mots. Dans ce passage, le mot Jéhovah se trouve répété six fois ; allusion aux six directions célestes. Le jour du Sabbat, la lune est pleine ; c'est pourquoi, en ce jour, il y a plus de lumières que les autres jours. En faisant allusion au grand éclat qui règne le jour du Sabbat, David a dit : « Et les cieux brillent comme le saphir (me-

a) Ps., xix, 6. — *b*) *Ibid.* — *c*) *Ibid.*, 7. — *d*) *Ibid.*, 8.

saprim). » Cette grande lumière règne en haut et en bas, grâce au Nom suprême (Jéhovah). Dans ce psaume, on parle des cieux ; car ce sont eux qui sont éclairés d'abord, et c'est d'eux que la lumière se répand sur le reste. Après ce psaume, nous récitons celui qui commence par les mots[a] : « Réjouissez-vous, justes, en Dieu. » Il fait allusion au fleuve qui sort de l'Éden et qui reçoit les rayons d'en haut et qui est la source de toute vie. Le jour du Sabbat, le soleil éclaire d'une manière parfaite. Après, nous récitons le « Psaume[b] à David lorsqu'il changea sa raison ». Ce psaume fait allusion à la lune qui se sépare du « mauvais côté » et s'unit au soleil. C'est pourquoi ce psaume est alphabétique ; car il contient l'union de la lune et du soleil, de la Matrona et de son Époux. C'est à cette union que fait allusion le psaume récité ensuite[c] : « Prière de Moïse, homme de Dieu. » Le psaume qui commence par les mots : « Chantez au Seigneur un nouveau cantique » est récité le jour du Sabbat, bien que les collègues aient dit[d] que ce cantique avait été entonné par [138 a] les vaches traînant le char sur lequel on avait placé l'Arche de l'Alliance, ainsi qu'il est écrit[e]: « Et les vaches, ayant commencé d'aller, marchèrent tout droit et avancaient toujours d'un même pas en meuglant. » Ces paroles signifient qu'au moment où les Ḥayoth élevaient le trône en haut, ils entonnaient ce cantique. Mais, objectera-t-on, pourquoi l'Écriture l'appelle-t-elle « nouveau cantique », puisqu'il a été déjà entonné précédemment ? De même qu'on dit « nouvelle lune » toutes les fois que cet astre est éclairé par le soleil, de même l'Écriture désigne par le terme de « nouveau cantique » le psaume qui vient d'être récité de nouveau. « Sa main droite l'aide et le bras de sa sainteté... » La droite et la gauche sont prêtes à recevoir l'Arche sainte qui monte à « Beth Schamesch » (maison du soleil). Le Sabbat, le trône monte en haut ; c'est pourquoi ce psaume est récité ce jour-là par le peuple saint.

On récite en outre, le jour du Sabbat, le psaume qui commence par les mots[f] : « Louange pour servir de cantique à David au jour

---

a) Ps., XXIII, 1. — *b*) *Ps.*, XXXIV. — *c*) *Ps.*, XC. — *d*) V. Z., I, fol. 123a. — *e*) Ier Rois, VI, 12. — *f*) Ps., CXII, 1.

du Sabbat. » Cette louange avait été chantée par Adam au moment où il fut chassé du Jardin de l'Éden, le Sabbat l'a alors protégé *et il ne fut chassé qu'à l'expiration du jour saint*. Ce psaume est l'image des louanges que le monde d'ici-bas chante en l'honneur du monde d'en haut. Le monde d'en haut est un Sabbat éternel du Roi de la paix. Le Sabbat est composé de plusieurs degrés ; il y a un Sabbat mâle et un Sabbat femelle, un Sabbat jour et un Sabbat nuit.

La liturgie qui commence par les mots : « L'âme de tout être vivant... » renferme des mots de vérité, ainsi que les collègues l'ont déjà fait remarquer. Mais nous allons encore faire remarquer que, comme les âmes sont les émanations de Celui qui vit éternellement, elles sont autorisées à bénir et à arroser le monde ici-bas de leurs bénédictions. Telle est la signification de la liturgie : « L'âme de tout ce qui vit... », c'est-à-dire que l'âme qui émane de Celui qui vit éternellement « bénira ton nom », ce qui signifie qu'elle est autorisée à bénir le monde ici-bas appelé « Nom ». Les âmes supérieures bénissent les âmes inférieures, et celles-ci transmettent les bénédictions composées de quarante-cinq mots[1] au monde d'en bas. Quarante-cinq est la valeur numérique du nom « Mâ » qui désigne le monde d'en bas, ainsi que nous l'avons expliqué au sujet du mystère de « Mâ » et de « Mi ». C'est pour cette raison qu'on récite cette liturgie dont la première partie est composée de quarante-cinq mots, équivalent de la valeur numérique de « Mâ », et dont la seconde partie se compose de cinquante mots, équivalent de la valeur numérique de « Mi ». [138ᵇ] Heureux le peuple qui sait s'exprimer dans sa prière de manière convenable ! Il est écrit[a] : « Mais toi, Seigneur, n'éloigne point ton assistance de moi, applique-toi à me défendre... » Le roi David prononça ces paroles au moment où il chantait les louanges du Roi en aspirant à l'union de la lumière du soleil à celle de la lune. C'est pour cela qu'Israël récite également sa prière à voix basse, comme quelqu'un qui s'entretient secrètement avec le Roi. David

1. La première partie de la liturgie נשמת כל חי est composée de quarante-cinq mots, ainsi qu'on le verra plus bas.

a) Ps., XXII, 20.

compare Dieu à un renne, parce que, de même que le renne et le cerf ont l'habitude de revenir à l'endroit d'où ils se sont éloignés, de même le Saint, béni soit-il, même après qu'il s'est élevé dans les régions supérieures, revient toujours ici-bas, parce qu'Israël est uni à lui et il ne le laissera jamais s'éloigner. C'est pourquoi on doit s'unir à Dieu et ne pas laisser se séparer le monde d'en haut de celui d'ici-bas, même un instant. La prière des dix-huit bénédictions doit suivre immédiatement la prière de la délivrance. Elle doit être récitée à voix basse pour que la divinité ne s'éloigne pas de nous, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et vous, vous êtes attachés à Jéhovah votre Dieu, et tous, vous vivez aujourd'hui. »

En ce moment, Rabbi Siméon et les collègues se levèrent et se disposèrent à partir. Rabbi Éléazar dit à Rabbi Siméon, son père : Père, jusqu'à maintenant nous étions assis à l'ombre de l'Arbre de Vie, dans le Jardin de l'Éden ; maintenant que nous nous mettons en route, il convient également de suivre le chemin qui conduit à l'Arbre de Vie. Son père lui dit : Commence donc à parler toi-même. Rabbi Éléazar commença alors à parler ainsi :

« Qu'ils[b] m'apportent des offrandes. » Ainsi qu'on l'a déjà dit, les offrandes se composaient d'or, image de la Rigueur qui vient du côté gauche (ה) ; d'argent, image de la Clémence qui vient du côté droit (י); et c'est pour cette raison que la coupe de bénédiction doit-être saisie de la main droite et passée à la main gauche ; d'airain, image de l'union entre la Rigueur et la Clémence ; d'hyacinthe, [139[a]] image de la couleur des franges rituelles[c]. La couleur d'hyacinthe exprime le même mystère que les phylactères du bras ; elle rappelle le tribunal pénal, en opposition au tribunal civil. Et c'est pour cette raison que, vues en songe, toutes les couleurs sont propices, à l'exception de celle de l'hyacinthe. Aussi l'heure de la récitation du « Schema » est-elle fixée à l'instant du matin où l'on peut distinguer la couleur de l'hyacinthe et la couleur jaune ; car, à partir de ce moment, la rigueur ne sévit plus dans le monde. La pourpre est le résumé de toutes les couleurs. L'écarlate désigne la légion d'anges qui entourent le monde suprême et dont le chef est le défenseur d'Israël, ainsi qu'il est écrit[d] : « Michel, votre chef... »

a) Deutér., IV, 4. — *b*) Exode, XXV, 2. — *c*) V. Nombres, XV, 38. — *d*) Dan., X, 21.

L'Écriture compare également Israël à un ver à soie dont la force se manifeste par la bouche[1]. Enfin, l'Écriture ajoute : « ... Du fin lin, des poils de chèvres, des peaux de moutons teintes en rouge, et d'autres teintes en violet. » Tous ces objets désignent tantôt le côté droit et tantôt le côté gauche. Dans le livre du roi Salomon, on trouve des mystères suprêmes au sujet de l'autel d'airain. Tant que les démons sévissent ici-bas, ils sont appelés « montagnes d'airain ». Mais, de l'autel d'airain, sort un esprit qui apaise leur faim et les détermine à se retirer. Alors la lettre Noun disparaît ; de sorte qu'il ne reste du mot « néḥoscheth » que les lettres dont se compose le mot « thaḥasch »[2]. De là vient qu'on rencontre également le mot « thaḥasch » parmi les noms des fils d'Abraham[a]. Les « bois de Sétim » désignent les mystères sacrés du Tabernacle. L' « huile pour entretenir les lampes » désigne l'huile sainte qui coule du monde d'en haut. Les « pierres d'onyx et les pierres précieuses pour orner l'Ephod et le Rational » désignent les pierres sacrées sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus. Comme ces douze pierres formaient treize intervalles, cela faisait ensemble le nombre de vingt-cinq [139[b]]; et c'est pour cette raison que Moïse a composé de vingt-cinq lettres le verset qui commence par les mots[b] : « Écoute, Israël... » Par contre la formule de Jacob : « Béni soit le nom glorieux de son règne » n'est composée que de vingt-quatre lettres, parce qu'à cette époque le Tabernacle n'existait pas encore ; ce nombre n'est devenu complet qu'après la construction du Tabernacle. Ce nombre correspond également aux vingt-deux lettres de l'alphabet, au Pentateuque, aux Prophètes et aux Hagiographes, ce qui fait ensemble vingt-cinq[3]. Le verset de Moïse contenant vingt-cinq lettres et la formule de Jacob en contenant vingt-quatre renferment ensemble quarante-neuf lettres, qui correspondent aux quarante-neuf portes de Misé-

1. Et Israël aussi n'a de la force que dans la bouche, c'est-à-dire que la prière fait sa force. — 2. Le mot נחשת donne tantôt נחש, en supprimant le ת final, et tantôt תחש, en retranchant le נ initial. — 3. C'est-à-dire les trois parties dont est composée l'Écriture Sainte jointes aux 22 lettres de l'alphabet.

a) V. Gen., XXII, 24. — b) Deutér., VI, 4.



ricorde dont la période jubilaire est l'image, ainsi qu'aux quarante-neuf interprétations dont chaque parole de l'Écriture est susceptible. Heureux le sort de l'homme qui médite sur ces choses. C'est le mystère de l'homme parfait composé de mâle et de femelle, et c'est aussi le mystère de toute Foi. C'est autour de ce mystère que tourne la controverse entre Schammaï et Hillel. D'après ce dernier, il ne faut jamais séparer le Principe femelle du Principe mâle. C'est pour cela qu'on récite la formule de Jacob composée de six mots et désignant le Principe femelle, immédiatement après le verset de Moïse également composé de six mots et désignant le Principe mâle.

Rabbi Siméon éleva ses mains et bénit Rabbi Éléazar son fils. Il commença ensuite à parler de cette façon : Il est écrit[a] : « Qui (Mi) a fait sortir le Juste de l'Orient ? etc. » Ce verset a été déjà expliqué ; mais en voici le sens anagogique : « Mi » désigne le mystère du monde suprême d'où vient la première révélation de la Foi, ainsi que nous l'avons déjà dit[b]. « Mi » désigne en outre le degré le plus caché et le plus inconcevable. Pour se révéler au monde, il a dû se manifester par l' « Orient » ; or, c'est le Juste (Mâ)[1] qui est appelé « Orient » ; c'est par le Juste que se manifestent la grandeur et la toute-puissance du Saint, béni soit-il. C'est ce Juste que Dieu a établi pour qu'il gouverne tous les mondes, les conduise et les prépare de manière convenable. Et c'est pourquoi l'Écriture ajoute[c] : « Il a terrassé les peuples devant lui, et il l'a rendu le maître des rois. » [140[a]] Car tous les rois du monde sont sous la dépendance de ce Juste, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il jugera toute la terre dans l'équité. » Le Juste désigne en outre la lumière avec réverbération qui ne cesse jamais. Et maintenant, Éléazar, mon fils, le Saint, béni soit-il, éclaire notre chemin de cette Lu-

1. Sur le sens de « Mâ », en Égyptien, voyez Maspero, *Études Égyptologiques*, I, 96, 100, 102, 103, 358 : *Vérité, justice, justifié, manifestation toute-puissante du Logos* (de Mi). V. aussi *Mémoire sur la mère d'Apis*, par A. Mariette, Paris, 1856, p. 39. « *Mâ* » a en effet pour sens principal celui de « sagesse », de cette « sagesse » qui contient et résume la « vérité » et la « justice », ses deux plus belles manifestations.

a) Isaïe, XLI, 2. — *b*) V. Z., I, fol. 2[a]. — *c*) Isaïe, *l. c.* — *d*) Ps., XI, 9.

mière qui ne cesse jamais. Heureux le sort des justes et dans ce monde et dans le monde futur.

Rabbi Abba commença ensuite à expliquer le verset suivant[a] : « Cantique de David lorsqu'il se trouvait dans le désert de l'Idumée. » Pourquoi l'Écriture indique-t-elle le lieu où ce cantique avait été chanté, alors qu'elle ne fait pas ainsi pour tous les autres cantiques ? Elle veut nous indiquer combien David était louable ; car il chantait les louanges du Saint, béni soit-il, même durant sa détresse et pendant les persécutions. Bien que tous les Psaumes de David aient été inspirés par l'Esprit-Saint, celui-ci ne s'est posé sur David qu'autant que celui-là l'a invoqué. L'Esprit-Saint ne se pose sur aucun homme, si celui-ci ne fait point des efforts préalables pour l'attirer. Mais, objectera-t-on, une tradition[b] nous apprend pourtant que tout Psaume qui commence par les mots: « Cantique de David » n'est pas inspiré par l'Esprit-Saint, et que seuls les Psaumes commençant par les mots « De David un cantique » ont été inspirés par l'Esprit-Saint ! De cette tradition, il semble donc résulter que le Psaume précité n'a pas été inspiré ! Mais la vérité est que David avait été inspiré, lorsqu'il chantait le cantique mentionné, attendu que ce Psaume constitue le cantique le plus sublime et le plus glorieux. En quoi reconnaît-on la grandeur de ce Psaume ? Dans les mots suivants : « O Dieu (Élohim), ô mon Dieu (Éli), toi, je cherche... » Cette répétition, « Dieu », « mon Dieu », « toi », indique les Trois *degrés*. Et, bien que ces Trois *degrés* soient indiqués par trois termes différents, ils ne sont en réalité qu'Un seul *degré ;* et c'est le Mystère du « Dieu vivant ». Le nom « Élohim » désigne le Dieu vivant d'en haut ; le nom « Éli » désigne le Dieu dont l'Écriture dit que sa gloire s'étend d'une extrémité du ciel à l'autre, et « toi » (athâ) désigne les Deux *degrés* réunis. David ajouta : « J'aspire vers toi dès que la lumière paraît. » Il faisait allusion à la lumière par réverbération dont la lumière du matin est l'image ; car quiconque est jugé digne de cette lumière noire sera également jugé digne de la lumière blanche. Il ajouta : « Mon âme brûle d'une soif ardente pour toi. »

---

a) Ps., LXIII, 1. — *b*) Cf. Talmud, tr. Pessaḥim, fol. 117ᵇ, et Z., I, fol. 39ᵇ, et 67ª.

David ressemblait à un homme affamé et altéré qui désire ardemment manger et boire. Enfin, il ajouta : «... Dans cette terre déserte où je me trouve et où il n'y a ni chemin, ni eau. » David indiquait par ces mots qu'il se trouvait dans un lieu où le Saint-Esprit ne repose pas ; et c'est ce [140^{b}] qu'il entendait par les mots « ni chemin, ni eau ». Nous aussi, ô Maître, nous brûlons d'une soif ardente pour le sanctuaire, ce lieu qu'on appelle « saint ». Rabbi Siméon dit à Rabbi Abba : Puisque tu as commencé déjà à parler, continue.

Rabbi Abba continua à parler ainsi : « Et[a] qu'ils acceptent mes offrandes de tout homme qui les apporte de bon cœur. » Ainsi qu'on l'a déjà dit, Moïse ne pouvait concevoir le plan du Tabernacle lorsque le Saint, béni soit-il, lui en exposa le projet. On peut objecter : Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Et qu'ils acceptent mes offrandes » ? Puisque, d'après le sens anagogique, l'offrande avait été offerte à Moïse par le Saint, béni soit-il, l'Écriture aurait dû dire : « Et que tu acceptes mes offrandes », et non pas : « Et qu'ils acceptent mes offrandes » ! La vérité est que Dieu n'accorda ses offrandes qu'à Moïse, et non à une autre personne. La chose est comparable à un Roi qui demeure avec son peuple sans avoir la Matrona à ses côtés. Le peuple n'est tout à fait rassuré et tout à fait gai que lorsqu'il voit la Matrona arriver et s'asseoir à côté du Roi. De même la confiance d'Israël ne devint tout à fait solide et inébranlable que lorsque le Saint, béni soit-il, dit : « Et qu'ils acceptent mes offrandes. » Et plus loin : « Et je dresserai mon Tabernacle au milieu de vous. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Et il arriva au jour où Moïse acheva son œuvre (caloth). » Le mot « caloth » désigne la « Fiancée » céleste que Moïse fit descendre sur la terre. D'après la tradition, toute expression « et il arriva » (vayehi) indique, dans l'Écriture, un événement douloureux. Quel était donc l'événement douloureux qui avait lieu le jour de la descente de la « Fiancée » céleste, pour que l'Écriture emploie le mot « vayehi » ? Le jour où la Schekhina est descendue sur la terre, quinze mil-

a) Exode, xxv, 2. — *b*) Nombres, vii, 1.

lions d'anges accusateurs vinrent s'opposer à sa descente; toutes les armées des anges supérieurs s'unirent devant le Saint, béni soit-il, et lui dirent : Maître de l'univers, toute notre joie et toute notre lumière nous vient de la Schekhina glorieuse, et maintenant elle veut descendre auprès de ceux qui habitent en bas! La réunion de tous ces anges forma comme un mur infranchissable, obscurcissant l'horizon. La Schekhina triompha cependant de tous ces obstacles, brisa les ténèbres qui l'entourèrent, comme on brise les blocs de glace, et descendit sur la terre. Lorsque les anges virent cela, il s'écrièrent tous : « Seigneur[a], notre Maître, que la gloire de votre nom est admirable dans toute la terre », ce qui veut dire : Vous avez brisé toutes les résistances pour descendre sur la terre et pour étendre votre règne partout. Voilà pourquoi l'Écriture emploie à cette occasion le mot « vayehi » indiquant un événement douloureux.

Le Tabernacle ici-bas était l'image du Tabernacle d'en haut; la Schekhina est en haut et en bas; son œuvre ici-bas est la même que celle qu'accomplit l'âme près du corps; telle est également l'œuvre de l'Esprit-Saint; la Schekhina est l'âme du Tabernacle d'ici-bas. Tout ici-bas est formé de pelures, l'une dans l'intérieur de l'autre. Les pelures extérieures sont les plus souillées par le démon, et, à mesure qu'elles approchent du centre, elles sont épurées. C'est ainsi qu'on remarque également que la pelure extérieure des noix est moins solide que celle qui se trouve au-dessous; mais les pelures intérieures sont de beaucoup plus faibles. Le Tabernacle ici-bas avait pour but de briser la force des démons, et, comme la Schekhina formait le centre du Tabernacle, il s'ensuit que plus on était près de la Schekhina, moins on était exposé aux attaques du démon. Le lieu du Tabernacle était la Terre Sainte, durant tout le temps où Israël accomplissait son devoir [141 [a]] d'une manière convenable. Mais, à la suite des péchés, le démon a pu pénétrer toutes les pelures jusqu'au centre. Cependant, malgré cela, le démon ne sévit pas en Terre Sainte avec une intensité égale à celle avec laquelle il sévissait dans les autres parties du monde. Mais, objectera-t-on, comment peut-on prétendre que les démons

a) Ps., VIII, 2.

ne sévissent point avec intensité en Terre Sainte, alors que nous savons que le sanctuaire, à Jérusalem, n'aurait pu être détruit si le démon n'y avait exercé son pouvoir ? La vérité est qu'au moment de la destruction du sanctuaire le démon y avait pénétré ; mais après qu'Israël fut chassé de la Terre Sainte, le démon s'en retira également, et Dieu recouvrit la Terre Sainte de son dais sacré, pour la préserver des atteintes du démon. C'est ce dais sacré qui constitue aujourd'hui la mince pelure autour du Tabernacle à travers laquelle le démon ne peut pas passer. C'est pour cette raison que les âmes des peuples païens résidant en Terre Sainte ne sont pas reçues au ciel lorsqu'elles quittent ce monde ; elles sont repoussées dehors ; elles parcourent l'univers au vol et transmigrent plusieurs fois, jusqu'à ce que, éloignées de la Terre Sainte, elles retournent au lieu souillé d'où elles tirent leur origine. Par contre, les âmes d'Israël sont reçues au moment où elles quittent le corps, par ce dais sacré, par cette mince pelure qui les fait remonter dans les régions de la haute sainteté. Mais les âmes d'Israël, qui quittent le corps dans une autre terre que la Terre Sainte, sont obligées de faire beaucoup de détours et de transmigrer avant d'arriver à la région qui leur est assignée. Heureux le sort de celui dont l'âme se sépare du corps sur le domaine sacré dont la porte se trouve en Terre Sainte ! Le démon ne peut s'attacher à aucun corps en Terre Sainte s'il est enterré le jour même que l'âme l'a quitté. C'est pour cette raison que l'Écriture[a] ordonna au sujet d'un crucifié : « Tu l'enterreras le jour même et tu ne souilleras pas la terre. » Car le démon s'attache de préférence au corps durant la nuit. Bien qu'il ait l'autorisation de pénétrer en Terre Sainte, le démon n'y pénètre que s'il y trouve un objet auquel il peut s'attacher.

La tradition nous apprend que la fumée qui s'élevait au-dessus de l'autel pendant le sacrifice de nuit où l'on consumait les membres et les entrailles des victimes, n'allait pas en ligne droite, comme celle du sacrifice du jour, mais qu'elle obliquait à une certaine hauteur de l'autre, prenant la direction du Nord où elle allait tomber dans l'abîme qui est le séjour des démons[b]. Le sa-

---

a) Deutér., xxi, 23. — *b*) Cf. T., tr. Yoma.

crifice du soir servait ainsi de nourriture aux démons, pour les empêcher d'approcher de la Terre Sainte. L'esprit impur n'a aucune prise sur les corps des justes qui n'ont jamais cherché les plaisirs de la chair durant leur vie ici-bas ; mais il s'attache aux corps des impies qui passaient leur existence en ce monde à chercher les joies et les plaisirs matériels. Comme les justes n'éprouvent d'autre plaisir en ce monde que [141 ᵇ] quand ils accomplissent des bonnes œuvres ou qu'ils prennent les repas du Sabbat et des jours fériés, le démon n'a aucune prise sur eux, attendu que durant toute leur vie ils n'ont jamais joui d'une chose appartenant à l'esprit impur ; et du moment qu'ils n'ont jamais joui de lui, lui non plus n'a pas le droit de jouir d'eux. Heureux le sort de celui qui n'a jamais joui de l'esprit impur ! L'âme qui quitte un corps hors de la Terre Sainte ne peut arriver à la place qui lui est assignée tant que l'esprit impur reste attaché au corps ; or, celui-ci y reste attaché jusqu'à la complète décomposition de la chair. Si l'on transporte un tel corps pour être enterré en Terre Sainte, on souille par là la Terre Sainte, ainsi qu'il est écrit[a] : « Vous êtes venus, vous avez rendu impure ma terre et vous avez changé mon héritage en abomination. » Ma terre sur laquelle le mauvais esprit n'a pas de prise, vous la souillez en y apportant le corps d'un mort. Mais lorsque ce corps sera complètement décomposé, Dieu fera souffler un vent d'en haut qui chassera au dehors ce mauvais esprit impur ; car il a pitié de sa terre. Jamais l'esprit impur n'a pu s'attacher au corps de Joseph, bien que celui-ci fût séparé de l'âme en dehors de la Terre Sainte. Pourquoi ? Parce que, durant sa vie, il ne s'est jamais laissé entraîner par l'esprit impur. Et, malgré cela, il ne voulait pas que l'on emportât sa chair pour l'enterrer en Terre Sainte, mais il a dit[b] : Transportez mes os avec vous. » Il parle donc de ses os et non pas de sa chair. Jacob n'est pas mort, et son corps subsiste toujours ; ausi n'avait-il point à craindre l'atteinte de « l'autre côté », car son lit était pur et éclairé par la Lumière suprême, et il donna naissance aux douze tribus et aux soixante-dix âmes qui

a) Jér., II, 7. — *b*) Gen., L, 25.

formaient sa famille en Égypte. Voilà pourquoi il ne craignait pas l' « autre côté » qui n'avait pas de prise sur lui. En outre, il ne craignait pas les atteintes du démon, parce que son visage a conservé la beauté primitive d'Adam, de même, tous ses autres membres. Voilà pourquoi il dit[a] : « Vous m'emporterez hors d'Égypte », ce qui veut dire le corps intact. C'est pour cette raison également que Jacob a été embaumé, afin que son corps demeurât intact. L'âme humaine est désignée sous trois noms : esprit vital (Nephesch), esprit intellectuel (Rouaḥ), et âme (Neschama). Toutes les parties de l'âme se tiennent ensemble, bien que chacune d'elles réside dans une région différente du corps. « Nephesch » se trouve à côté du corps jusqu'au moment où celui-ci est décomposé sous la terre ; c'est cette partie de l'âme qui parcourt souvent ce bas monde et qui va trouver les vivants pour s'enquérir de leurs douleurs ; et quand les vivants ont besoin d'une grâce, elle prie pour eux. « Rouaḥ » pénètre dans l'Éden d'en bas où il prend la figure que le corps avait ici-bas, à l'aide d'une enveloppe dont il y est entouré ; il y jouit du bonheur que procure le séjour du Jardin. Les jours de Sabbat, de néoménie et de fêtes, il remonte dans les régions supérieures ; mais il revient ensuite à sa place. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et l'esprit (Rouaḥ) retourne à Dieu qui l'a donné. » La « Neschama » monte immédiatement dans la région d'où elle émane ; c'est avec elle qu'on allume « la lampe » qui éclaire en haut. Elle ne descend jamais plus ici-bas, car elle est composée du monde d'en haut et de celui d'en bas ; tant qu'elle n'est pas arrivée à sa place, où elle est attachée au Trône sacré, « Rouaḥ » ne peut pénétrer dans l'Éden d'en bas, et « Nesphesch » ne trouve pas de repos près du corps. Dès qu'elle est arrivée à sa place, toutes les autres parties de l'âme trouvent du repos. Quand les hommes sont en peine et qu'ils vont prier au cimetière, « Nephesch » se réveille et court au vol réveiller « Rouaḥ », et celui-ci va réveiller les patriarches et monte ensuite réveiller la « Neschama » ; c'est alors que le Saint, béni soit-il, est touché de compassion pour le monde, ainsi que cela a été établi. Bien que la division des diverses parties de l'âme ait été exposée de différentes

a) Gen., XLVII, 30. — b) Ecclés., XII, 7.

façons, toutes reviennent au même. Quand la « Neschama » rencontre un obstacle qui l'empêche de remonter à sa place, « Rouaḥ » va se placer à la porte du jardin de l'Éden, mais on ne lui ouvre pas; [142a] il court ça et là, mais on n'y prête pas attention.« Nephesch » parcourt le monde au vol pendant ce temps, voit le corps rongé par les vers, contemple les peines que l'on inflige au corps pendant qu'il est dans la tombe, et il en est affligé, ainsi que cela a été établi en vertu des paroles de l'Écriture[a] : « Sa chair sera dans la douleur et son âme (Nephesch) alors déplorera son état. » Ainsi, toutes les parties de l'âme sont en peine jusqu'à ce que la « Neschama » se trouve à sa place en haut; alors toutes se fusionnent, attendu que toutes trois sont unies par un lien qui les rend indivisibles. Les trois parties de l'âme sont formées à l'exemple *des Trois* d'en haut, qui ne forment qu'une unité[1]. « Nephesch » n'a point de lumière qui lui soit propre; il a cela de commun avec le corps qu'il ne sert que pour délecter et nourrir celui-ci. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et elle donne de la nourriture à sa maisonnée et à ses jeunes filles. » La « maisonnée » désigne le corps qui est nourri par « Nephesch »; les « jeunes filles » désignent les membres de ce même corps. « Rouaḥ » domine et éclaire « Nephesch », le second sert de piédestal au premier. « Neschama » domine « Rouaḥ » et l'éclaire de la lumière vivifiante. Voilà comment les trois parties de l'âme se tiennent ensemble à l'exemple d'en haut. Tant que la partie supérieure de l'âme n'est pas arrivée à la place qui lui est assignée, la seconde ne peut pas pénétrer dans le Paradis d'en bas et la troisième ne trouve pas de repos dans la tombe. « Nephesch » reste dans la tombe tant qu'il y a des os. Ce mystère est connu des initiés, qui connaissent les voies de la vérité et qui craignent le péché. Alors que « Neschama » reçoit la couronne sacrée et que « Rouaḥ » remonte dans les régions supérieures, ce qui a lieu les jours de Sabbat, de Néoménie et de fêtes, « Nephesch » ranime dans la tombe les os qui reprennent la forme que le corps avait durant

1. V. tome III, p. 380 et 390.

a) Job., XIV, 22 — *b*) Prov., XXXI, 15.

son séjour sur la terre. Ce corps ainsi ranimé monte en haut et chante les louanges du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tous mes os diront : Seigneur, qui peut t'égaler ? » Il n'est pas dit « disent », mais « diront », après la mort. Si l'œil était autorisé à voir ce qui se passe durant la nuit du Sabbat, de Néoménie et des fêtes, on apercevrait au cimetière des ombres ayant la forme des corps qui louent le Saint, béni soit-il. Mais les insensés parmi les hommes ne savent, ni ne cherchent à savoir leur raison d'être en ce monde ; ils ne s'appliquent point à connaître la gloire du Roi suprême et encore moins à connaître la gloire de Dieu qui se manifeste en ce monde. Le premier jour de l'an où les hommes sont jugés devant le Roi suprême, chaque « Nephesch » prie pour les vivants ; et, le soir, quand la sentence a été prononcée, il parcourt le monde au vol et parfois il vient révéler en songe aux vivants les choses qui se passent en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablés de sommeil et qu'ils dorment dans leur lit, Dieu leur ouvre l'oreille, les avertit et les instruit de ce qu'ils doivent savoir. » Durant la dernière nuit de la fête des Tabernacles, les arrêts de la maison du Roi sont proclamés. Ceux qui doivent mourir sont privés de leur ombre. « Nephesch » parcourt alors le monde *pour connaître ceux qui viennent d'en être privés.*

[142ᵇ]Un chef céleste du nom de « Idoumiàm », qui porte le sceau gravé et servant à rendre authentiques les arrêts du tribunal céleste, descend pendant cette nuit, accompagné de nombreux millions d'autres anges, chargés d'ôter l'ombre à tous ceux qui doivent mourir dans le courant de l'année ; ils portent ensuite ces ombres en haut. Quand « Nephesch » voit les ombres qu'on enlève, il retourne dans la tombe et crie aux autres morts : Un tel va venir nous rejoindre. Si l'homme en question est digne, les morts se réjouissent de sa venue prochaine ; sinon, tous crient : Hélas ! Les ombres remontées en haut sont remises à ce serviteur fidèle qui porte le nom de Métatron. Celui-ci s'empare

a) Ps., xxxv, 10. — *b*) Job, xxiii, 15.

de l'ombre et la place à l'endroit qui lui est assignée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Comme un esclave soupire après l'ombre... » A partir de ce moment, on assigne une place à la « Neschama », au « Rouaḥ » et au « Nephesch » de l'homme qui doit bientôt arriver. Car tout « Nephesch » ne demeure pas près du corps; il y en a qui ne trouvent jamais de repos. Ceux qui se séparent du corps dès le moment de la mort ne trouvent point de repos; et c'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Et l'âme (Nephesch) de vos ennemis sera agitée et jetée bien loin comme une pierre lancée par une fronde avec grand effort. » Un tel « Nephesch » erre constamment dans le monde et ne trouve de repos ni jour ni nuit; c'est le châtiment le plus terrible de tous. C'est d'un tel « Nephesch » que l'Écriture[c] dit: « Et cette âme (Nephesch) périra devant moi ; je suis le Seigneur. » Que signifie « devant moi » ? — Il ne sera pas attaché à « Rouaḥ ». Lorsqu'il en est détaché, il n'a rien de commun avec le monde d'en haut et n'en a aucune connaissance ; il ressemble à l'esprit vital des animaux. Le « Nephesch » qui trouve du repos est accueilli par « Idoumiàm » et ses cohortes qui lui ouvrent toutes les portes du paradis et lui font voir la gloire des justes ainsi que la gloire de son propre « Rouaḥ » ; le « Nephesch » s'attache alors à son « Rouaḥ » et l'entoure comme un vêtement, et c'est ainsi qu'il apprend les choses de l'autre monde. Et quand « Rouaḥ » monte pour recevoir la couronne de sa « Neschama » d'en haut, « Nephesch » s'attache à lui et en reçoit la lumière, comme la lune reflète celle du soleil. Pendant que « Rouaḥ » s'attache à sa « Neschama », celle-ci s'attache à la « Fin de la Pensée » qui constitue le mystère du « Nephesch » d'en haut. Celui-ci à son tour s'attache au « Rouaḥ » d'en haut, et celui-ci s'attache à la « Neschama » d'en haut, et celle-ci enfin s'attache à l'Infini. C'est ainsi que le repos règne partout en haut et en bas. C'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Que ton âme (Nephesch), ô Seigneur, soit au nombre de celles des vivants que Dieu tient en sa garde. » De même que la lune reflète la lumière du soleil, de même le repos de « Nephesch » ici-bas indique le repos

a) Job, VII, 2. — *b*) I[er] Rois, XXV, 29. — *c*) Lévit., XVII, 10. — *d*) I[er] Rois, XXV, 29.

des autres parties de l'âme, ainsi que l'ordre parfait dans les Lumières célestes ; car tous s'enchaînent et forment en quelque sorte les divers membres d'un seul et même corps. Voici pourquoi l'Écriture[a] dit : « Il remplira ton âme (Nephesch) de ses splendeurs et il engraissera tes os. » L'Écriture parle d'abord du « Nephesch » et ensuite des os qui, reconstitués en un corps, ressuscitent et louent le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tous mes os diront, Seigneur, qui peut t'égaler. » C'est alors que « Nephesch » trouve son parfait repos. Heureux le sort des justes qui, craignant leur Maître en ce monde, sont jugés dignes de jouir du triple repos dans le monde futur !

Rabbi Siméon s'approcha alors de Rabbi Abba et le bénit, en disant : Heureux votre sort, mes enfants, et heureux mon propre sort d'avoir vu ces choses de mes propres yeux ! Des [143a] places élevées sont préparées pour nous et des lumières nous attendent dans le monde futur. Il commença à son tour à parler ainsi[c] : « Cantique des degrés. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont inébranlables comme la montagne de Sion. » Ce verset a été déjà expliqué. Mais les mots « Cantique des degrés » désignent les degrés célestes en haut qui émanent du côté des rigueurs suprêmes. Les degrés sur lesquels se tenaient les Lévites dont le service était fait jusqu'à l'âge de cinquante ans étaient l'image des degrés d'en haut[d]. *Les mots* : « ... Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur » désignent les justes qui s'appuient sur leurs œuvres, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et les justes sont hardis comme un lionceau. » Mais, objectera-t-on, les justes ne se fient pourtant pas à leurs propres œuvres et craignent toujours, ainsi que cela était le cas d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dont l'Écriture[f] dit qu'ils avaient peur. Or, si les patriarches ne se fiaient pas à leurs œuvres, à combien plus forte raison les autres justes doivent-ils en faire autant ! Comment donc l'Écriture[g] peut-elle dire : « Et les justes seront hardis comme un lionceau » ? C'est justement pour cette raison que l'Écriture ne dit pas « comme un lion » ou

---

a) Isaïe, LVIII, 11. — *b*) Ps., XXXV, 10. — *c*) *Id.*, CXXV, 1. — *d*) *Id.*, CXXV, 1. — *e*) Prov., XXXVIII, 1. — *f*) Gen., XII, XXVI, XXXII. — *g*) Prov., *l. c.*

« comme un léopard », mais « comme un lionceau », qui n'est pas tout à fait rassuré et dont la hardiesse est bien inférieure à celle des animaux précités. Les justes également ne se fient que faiblement à leurs œuvres. Leur confiance ne deviendra solide que lorsqu'ils ne seront plus soumis aux vicissitudes et qu'ils égaleront la montagne de Sion qui est inébranlable. Vous, mes enfants, doués d'une sainteté supérieure, vous pouvez avoir confiance dans vos œuvres et demeurer inébranlables comme la montagne de Sion. Heureux votre sort dans ce monde et dans le monde futur ! Ils quittèrent l'endroit et arrivèrent en ville quand il faisait déjà nuit. Rabbi Siméon dit : Puissions-nous jouir pendant cette nuit d'une lumière égale à celle qui nous a éclairés durant le jour qui vient de passer et qui nous rendait dignes du monde futur, puisqu'il nous révélait des choses connues seulement de l'Ancien des temps. Un tel jour parfait ne se renouvellera plus dans toutes les générations futures. Heureux notre sort et dans ce monde et dans le monde futur[1] !

Rabbi Éléazar, Rabbi Abba et Rabbi Yossé pénétrèrent dans la maison de Rabbi Siméon juste à l'heure de minuit. Rabbi Siméon dit à ses collègues : C'est le moment de tresser une couronne au char sacré d'en haut par nos conversations ; et, s'adressant à Rabbi Yossé, il lui dit : Comme tu n'as rien dit durant toute la journée, c'est à toi de commencer la conversation de ce soir ; car l'heure est propice pour répandre la lumière en haut et en bas. Rabbi Yossé commença à parler ainsi : « Cantique des cantiques de Salomon[a]. » Le roi Salomon a chanté ce cantique lorsqu'il avait achevé la construction du Temple et lorsque tous les mondes d'en haut et d'en bas avaient été perfectionnés. Bien que les opinions des collègues soient divergentes au sujet de l'époque précise de la rédaction de ce cantique[b], il est dans tous les cas certain qu'il n'a été chanté pour la première fois qu'après que la lumière de la lune fut complète et que le temple eut été construit d'après les formes d'en haut.

1. D'après une variante indiquée entre parenthèses, il faut lire, comme dans la phrase précédente : זכאין אתין, « heureux *votre* sort, etc. », au lieu de : זכאה הולקנא « heureux *notre* sort ».

a) Cant., I, 1. — *b*) V. fol. 10[b].

Depuis le jour de la création du monde, le Saint, béni soit-il, n'éprouva jamais une joie pareille à celle que lui inspira la construction du Temple ici-bas. Au moment où Moïse dressa dans le désert un Tabernacle pour servir de résidence à la Schekhina, un autre Tabernacle fut dressé par le monde en haut, ainsi que cela résulte des paroles de l'Écriture[a] : « Le Tabernacle fut relevé. » L'écriture ne dit pas « un Tabernacle », mais « le Tabernacle », ce qui veut dire l'autre Tabernacle d'en haut, qui fut dressé en même temps que celui d'en bas. Mais le Tabernacle de Moïse ne servit qu'au « jeune homme » Métatron, et pas plus, tandis que la construction du premier Temple répandit la lumière dans tous les mondes et les remplit de parfums ; toutes les fenêtres des mondes célestes s'ouvrirent pour inonder de lumière le monde ici-bas, et jamais joie n'a été plus grande dans aucun monde que celle de ce jour. Aussi tous les êtres d'en haut et d'en bas entonnèrent-ils le « Cantique des cantiques » où sont exprimées les louanges du Saint, béni soit-il. [143 b] Le roi David a dit « Cantique des degrés », et le roi Salomon a dit « Cantique des cantiques ». Quelle différence y a-t-il entre une expression et l'autre ? La signification des deux termes est la même ; mais comme, à l'époque du roi David, le monde n'avait pas encore atteint à la perfection et que le sanctuaire n'était pas encore dressé, il n'était pas convenable de se servir du terme « Cantique des cantiques » qui équivaut au nom de « Saint des saints » ; et il avait été réservé à Salomon de se servir de cette expression. Dans le livre d'Adam, il est écrit ce qui suit : Le jour où le Tabernacle sera élevé, les patriarches entonneront un cantique en haut et en bas. Et c'est pourquoi le mot « cantique » (schir) commence par une grande lettre Schin (ש). Ce ne sont pas précisément les patriarches qui chanteront les cantiques ; mais ils détermineront les autres à les chanter. Ceci corrobore la tradition aux termes de laquelle, dès que Jacob entra dans le Jardin de l'Éden, celui-ci se mit à chanter, ainsi que toutes les plantes odoriférantes qui croissent dans le Jardin. Qui a déterminé le Jardin et les plantes à chanter ? Assurément Jacob ; car, s'il n'y avait pas pénétré, le Jar-

a) Exode, XL, 17.

din et les plantes n'auraient pas chanté. Chanter les cantiques ici-bas équivaut au Sabbat du monde d'en haut. Voilà pourquoi le cantique qui s'adresse au Nom sacré et suprême est appelé « Saint des saints ». C'est pour cette raison que la coupe des bénédictions doit être saisie d'abord par la main droite et passée ensuite dans la main gauche, pour faire l'union du côté droit et du côté gauche. Et c'est également à cause de cela que l'office des chants avait été réservé aux Lévites ; car chanter vient du côté droit, tandis que les Lévites émanent du côté gauche. Tel est le sens du mot « Ecâ » (איכה)[a] qui signifie : « Où est le Cô ? » (אי כה)[1], ce qui veut dire : où est la coupe de bénédiction pour adoucir le côté de la Rigueur ? Le « Cantique des cantiques » constitue cette coupe de bénédiction qui est saisie de la main droite : et c'est pour cela qu'il est rempli de paroles de miséricorde et de joie qu'on ne trouve pas dans les autres cantiques. Voilà pourquoi la tradition dit que ce cantique avait été déterminé par les patriarches.

Le jour où ce cantique a été révélé ici-bas, la Schekhina descendit sur la terre, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et les pontifes ne pouvaient plus s'y tenir, ni faire les fonctions de leur ministère à cause de la nuée, parce que la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur. » C'est en ce jour même que ce cantique a été révélé. [144ᵃ] En rédigeant ce cantique, Salomon avait été inspiré par l'Esprit Saint; car ce cantique constitue le résumé de toute l'Écriture Sainte, de toute l'œuvre de la création, le résumé du mystère des patriarches, le résumé de l'exil d'Égypte, de la délivrance d'Israël et du cantique chanté lors du passage de la Mer Rouge, le résumé du décalogue et de l'apparition au mont Sinaï, ainsi que tous les événements qui se sont passés en Israël durant son séjour dans le désert, jusqu'à son entrée dans la Terre Sainte et jusqu'à la construction du Temple, le résumé du mystère du Nom sacré et suprême, le résumé de la dispersion d'Israël parmi les peuples et de sa délivrance, le résumé enfin de la

1. « Cô » (Coh) désigne la bénédiction sacerdotale qui commence par ce mot (כה). Nombres, vi, 23.

a) Lament., ii, 1. — b) IIIᵉ Rois, viii, 11.

résurrection des morts et des événements qui auront lieu jusqu'au jour appelé le « Sabbat du Seigneur » ; ce cantique renferme tout ce qui existe, tout ce qui existait et tout ce qui existera. Tous les événements qui se passeront au septième millénaire, qui constitue le Sabbat du Seigneur, sont résumés dans le « Cantique des cantiques ». C'est pour cette raison que la tradition nous enseigne que, lorsqu'un homme se sert d'un verset du « Cantique des cantiques » comme d'une chanson profane, l'Écriture Sainte s'entoure comme d'un sac, monte auprès du Saint, béni soit-il, et lui dit : Tes enfants m'ont avilie au point de se servir de moi comme d'une facétie dans leurs festins. En effet, l'Écriture Sainte se plaint de cet avilissement. Aussi convient-il de tenir en honneur chacune des paroles du « Cantique des cantiques » et de les considérer comme autant de couronnes. Mais, objectera-t-on, s'il en est ainsi, pourquoi a-t-il été placé parmi les livres des Hagiographes? Justement parce que les Hagiographes renferment les louanges de la « Communauté d'Israël » qui constituent la couronne d'en haut. Aussi, de tous les cantiques qui existent, aucun n'est aussi agréable au Saint, béni soit-il, que le « Cantique des cantiques ». Nous avons appris que le mot « Cantique » désigne le nombre Un ; le mot « des cantiques » désigne le nombre Deux, ce qui fait ensemble Trois. C'est le mystère de la Coupe de bénédiction qui doit être saisie de la main droite et passée ensuite à la main gauche.

Le « Cantique des cantiques » forme la couronne du Roi de la paix. On y trouve le mystère le plus sublime de l'Infini et du char sacré. Les patriarches sont l'image du char; car, en unissant le roi David aux patriarches, on obtient le nombre quatre qui constitue le mystère du char sacré et suprême. C'est pourquoi le premier verset du « Cantique des cantiques » est composé de quatre mots. En outre, « Cantique » désigne le roi David ; « des cantiques » désigne les patriarches ; « de Salomon » désigne Celui qui est assis sur le char de la paix. Dans ce verset se trouve l'explication du mystère caché sous l'expression de l'Écriture d'« un monde à l'autre monde », le mystère de toute Foi ; il est le résumé du « Char » céleste qui se connaît lui-même,

mais qui n'est pas connu et que nul ne peut concevoir. Voilà pourquoi ce verset est composé de quatre mots qui répondent aux quatre directions du char. Les mystères renfermés dans le reste du texte du Cantique, à partir du premier verset, sont connus des initiés. Il y a à ce sujet encore un autre mystère. Une tradition nous apprend que la vue de raisins en songe est d'un bon augure lorsqu'ils sont blancs; quand, au contraire, ils sont noirs, ils sont de bon augure si on les voit en songe à l'époque de la vendange, et de mauvais augure vus à une autre époque. Quelle différence y a-t-il entre blancs et noirs? et quelle différence entre l'époque de la récolte et une autre époque? En outre, la tradition nous apprend que celui qui, en songe, mange des raisins noirs, peut être assuré qu'il participera au monde futur. Pourquoi cela? Une tradition nous apprend que l'arbre qui faisait l'objet du péché d'Adam consistait en une vigne, ainsi qu'il est écrit[a] : « Leurs vignes sont des vignes de Sodome..., leurs raisins sont des raisins de fiel, etc. » Les mauvais raisins sont les noirs, car ils émanent du côté de la mort; tandis que les blancs sont de bon augure, parce qu'ils émanent du côté de la vie. Aussi la vue en songe du raisin noir est-elle de mauvais augure, attendu que cela prouve que la rigueur et la mort dominent, puisque le raisin noir constitue l'arbre qui faisait l'objet du péché d'Adam[b], lequel attira la mort à lui-même et à tout le monde. Ce point demande un éclaircissement; et si toi, mon Maître, tu n'étais pas ici, je n'en parlerais point.

Une tradition nous apprend que le monde ici-bas est formé sur le modèle du monde d'en haut, et que tout ce qui se passe ici-bas se passe également en haut. Or, quand le serpent a causé la mort de l'homme ici-bas, que s'est-il passé en haut? [144ᵇ] Pour ce qui concerne la mort de la femme, on pourrait encore répondre que le serpent a également diminué la lumière de la lune, laquelle devient à des époques déterminées invisible, ce qui constitue pour elle la mort. Ainsi, à la mort de la femme ici-bas, correspondrait la mort de la lune, principe femelle. Mais

---

a) Deutér., XXXII, 32. — *b*) V. Z., I, fol. 36ª.

comment expliquer la mort du mâle ici-bas? Quel est l'acte en haut correspondant à cet événement? Et même l'explication que nous venons de donner de ce qui concerne la mort de la femme n'est pas soutenable, attendu que, suivant la tradition, la lumière de la lune n'a pas été diminuée à cause du serpent, mais parce que la lune disait au Saint, béni soit-il, qu'il ne convenait pas à deux astres célestes de jouir d'une égale grandeur[a]. Mais tout cela constitue les mystères de la Loi; le serpent a, en effet, fait des ravages en haut et en bas. Remarquez que nous avons appris que tout ce que le Saint, béni soit-il, a fait en haut et en bas est composé d'un principe mâle et d'un principe femelle. Les degrés dans les œuvres de Dieu sont nombreux et différents les uns des autres; et, en descendant de degré en degré, on arrive à la création d'Adam[1]. Dans tous les degrés au-dessus d'Adam, les deux principes ont été unis par le Saint, béni soit-il, en un seul corps, jusqu'à la création d'Adam. Or, une autre tradition nous apprend qu'au deuxième jour de la création, où l'enfer fut créé, un être avait été formé, dont Adam était l'image. C'est cet être qui donna naissance aux chefs qui sont consumés par le feu et qui renaissent. Et pourquoi ce châtiment? Parce qu'ils se sont approchés du serpent. La séduction d'Adam en fut *ensuite* la conséquence. Partout le mot « Homme » désigne le mâle et la femelle unis. Mais l' « Homme » sacré et suprême qui gouverne tout et qui accorde la nourriture et la vie à tous les êtres n'est composé que du Principe mâle, attendu que le Tabernacle constitue son Principe femelle; or, le Tabernacle d'ici-bas avait été souillé par le serpent. C'est pourquoi la tradition nous dit que celui qui mange, en songe, des raisins noirs peut être assuré qu'il participera au monde futur, parce que cela prouve qu'il a vaincu l'empire du démon et qu'il a contribué à ôter la souillure que le démon a jetée sur le Tabernacle, pour reconstituer ainsi le

1. Ce qui revient à dire que la création d'Adam est comptée parmi les degrés inférieurs, non pas du monde d'ici-bas, mais des degrés célestes. C'est ainsi que l'entend également le Mikdasch Mélekh, a. 1.

a) V. Talmud, tr. Ḥoullin.

Principe mâle et femelle dans l'essence de l' « Homme » sacré et suprême. Il résulte ainsi de ce qui précède que, si le serpent a provoqué la mort de l'homme ici-bas, il a causé un fait analogue à l' « Homme » sacré et suprême d'en haut, en ce sens qu'en le privant du Principe femelle (Tabernacle), il l'a rendu incomplet, attendu que l'homme n'est complet que lorsque le mâle est uni à la femelle. Voilà pourquoi David ne pouvait dire que « Cantique », le sanctuaire n'ayant pas encore été élevé. Au contraire, Salomon disait « Cantique des cantiques », parce que le Tabernacle avait été relevé, ce qui rendit de nouveau l' « Homme » complet. Remarquez que les cantiques de Moïse ne concernaient que le monde d'en haut, mais non pas celui d'en bas. Ni Moïse, ni aucun autre homme n'ont jamais su chanter un cantique semblable à celui de Salomon. Moïse loua le Roi suprême et lui rendit grâce de la délivrance d'Israël et des miracles qu'il fit en sa faveur en Égypte et à la Mer Rouge, tandis que le roi David et son fils Salomon ont chanté des cantiques [145^a] d'un autre genre. David para la Matrona et ses vierges, pour la rendre prête à pénétrer auprès du Roi, alors que Salomon avait déjà trouvé la Matrona parée, et qu'il n'eut qu'à la conduire auprès du « Fiancé » et unir ainsi le « Fiancé » et la « Fiancée » sous le dais nuptial. Voilà pourquoi le Cantique de Salomon est supérieur à tous les autres. Mais, demandera-t-on, comment la « Fiancée » pouvait-elle rester séparée du « Fiancé » à l'époque de Moïse ? N'est-ce pas une séparation dans le monde d'en haut, quand la Matrona se trouve seule en ce bas monde, et séparée de l'Époux? Remarquez que le Saint, béni soit-il, fiança la Matrona à Moïse d'abord; aussi fut-elle appelée « Fiancée de Moïse », ainsi que cela a été dit. C'est à ce moment que la Matrona prit contact avec le monde d'ici-bas, ce qui n'a jamais eu lieu avant cette époque. Mais depuis la création du monde, il n'y eut jamais d'homme qui unît la Matrona à son Époux en haut tout en la gardant également ici-bas. Et c'est le roi Salomon qui le premier opéra cette merveille. Heureux le sort de David et de son fils Salomon, qui ont préparé l'union des Époux. Depuis le jour où le Saint, béni soit-il, dit à la lune : « Va et diminue ta lumière », l'union de la

lune et du soleil ne fut jamais parfaite, et elle ne l'est devenue qu'à l'époque du roi Salomon. Le premier verset du « Cantique des cantiques » exprime le nombre cinq qui correspond à l'époque jubilaire. Remarquez que l'union entre les Époux en haut ne put avoir lieu avant l'union d'ici-bas; et c'est pourquoi Salomon ne pouvait unir la Matrona à son Époux, avant que Moïse ne l'eût unie à l'homme ici-bas; sans cette dernière union, la première n'aurait pas pu avoir lieu. Ce mystère est connu des clairvoyants. Il est écrit[a] : « Il composa trois mille paraboles et fit cinq mille cantiques. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues. Les trois mille paraboles s'appliquent à chaque mot de ses livres, par exemple à l'Ecclésiaste où il n'y a pas un seul verset qui ne renferme une profonde sagesse et qui ne soit exprimé en manière de parabole.

Lorsque Rab Hammenouna l'Ancien arriva à la lecture du verset suivant[b] : « Réjouis-toi, jeune homme dans ta jeunesse, que ton cœur soit dans l'allégresse pendant ton premier âge », il se mit à pleurer en disant : En vérité, ce verset est exprimé d'une manière allégorique; qui peut comprendre cette allégorie? Ensuite il commença à parler ainsi : Il est écrit[c] : « Voici les enfants de Jacob : Joseph avait dix-sept ans, etc. » Le verset précité de l'Ecclésiaste fait précisément allusion au jeune homme Joseph. Chaque parabole de Salomon était susceptible d'être exprimée en trois mille autres paraboles. Tel est également le cas [145b] de l'allégorie concernant Joseph. Le nombre trois mille correspond aux trois patriarches[1] : Abraham, Isaac et Jacob. Nombreux sont les initiés qui cherchent à pénétrer la profondeur de sagesse cachée sous les paroles de Salomon. En disant qu'il fit cinq mille cantiques, l'Écriture entend le livre des cantiques. Mais le livre des cantiques ne renferme pas cinq mille versets? L'Écriture ne dit pas « cinq mille », mais « cinq et mille »; le nombre cinq désigne les cinq cents ans de l' « Arbre de Vie » ainsi que les cin-

1. Cette explication repose sur un jeu de mots : אלף « mille » et אלוף « maîtres, patriarches ».

a) IIIe Rois, v, 12. — b) Ecclés., xi, 9. — c) Gen., xxxvii, 2.

quante ans de l'époque jubilaire. Le nombre mille désigne également l' « Arbre de Vie », cinq cents ans pour le « Fiancé » et cinq cents ans pour la « Fiancée ». Voilà pourquoi le jour du Saint, béni soit-il, est composé de mille ans. C'est le fleuve qui sort de l'Éden. Aussi ne trouve-t-on pas, dans les cantiques, un seul verset où il n'y ait une allusion au nombre cinq et mille. Le premier verset des cantiques renferme le nombre cinq. Quant à celui de mille, il est resté caché et le reste encore jusqu'au jour où l'Épouse céleste sera unie à l'Époux. C'est pourquoi Salomon mit le cachet de la Sagesse suprême dans les paroles qu'il adressa à la « Fiancée ». « Cantique des cantiques » correspond à « Saint des Saints », Mystère de la Sagesse suprême et du Jubilé. De même, « Fiancé et Fiancée » correspond à « Père et Mère ». La Fille hérite du Père, et c'est le Nom sacré. Le Fils hérite de la Mère[1] et c'est la Sagesse. Et c'est ce qui constitue le « Saint des Saints ». Quand l'union est parfaite en haut, les bénédictions célestes arrivent d'elles-mêmes ici-bas. Et quand nous faisons des prières, ce ne doit pas être pour attirer les bénédictions célestes, mais pour que l'union soit parfaite en haut; les bénédictions arriveront d'elles-mêmes, comme la lune reflète nécessairement la lumière du soleil. C'est pourquoi l'Écriture dit « de Salomon », ce qui signifie que l'union en haut redevient aussi parfaite qu'elle était primitivement, ainsi que cela a été déjà expliqué.

[146[a]] « Voici[a] les choses que vous devez recevoir comme offrande... » Une tradition nous apprend que, lorsque le Saint, béni soit-il, révéla à Israël, sur le mont Sinaï, le décalogue, chaque parole se divisa en soixante-dix sons; et ces sons apparurent aux yeux d'Israël comme autant de lumières étincelantes. Israël vit ainsi de ses propres yeux la Gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tout le peuple vit les bruits. » L'Écriture ne dit pas « entendit », mais « vit ». Ce bruit s'adressa à chacun des Israélites et lui

1. Binâ est tantôt appelé « Fils » (quand il vient de la Mère) et tantôt « Fille » (quand il vient du Père). V. Mikdasch Mélekh.

a) Exode, xxv, 3. — *b*) *Id.*, xx, 18.

demanda : Veux-tu accepter la Loi qui renferme tant de préceptes négatifs et tant de commandements? L'Israélite répondit : Oui. Alors le « bruit » baisa chaque Israélite à la bouche, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » Israël vit ensuite apparaître une grande lumière qui absorba toutes les autres. Il voulait savoir quelle était cette grande lumière. Le Saint, béni soit-il, lui dit : La grande lumière est la combinaison de toutes les autres ensemble; quant à la diversité de ses parties, elle consiste dans les objets suivants : l'or, l'argent, l'airain, etc. D'après une autre interprétation, les paroles : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche » ont la signification suivante : le roi Salomon aspirait à l'union du monde d'en haut avec celui d'en bas. Or, l'union de deux esprits ne s'opère [146 b] que par un baiser; quand deux hommes se baisent sur la bouche, leurs esprits s'unissent au point de n'en former qu'un. Dans le livre de Rab Hammenouna l'Ancien, les paroles : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche » sont appliquées aux quatre esprits célestes suspendus aux quatre lettres du Tétragramme. Ce sont les esprits de l'amour; et c'est lorsque ces quatre esprits se donnent le baiser, que la miséricorde émanant du palais céleste appelé « Amour » se répand ici-bas. Mais quand ces quatre esprits ne se donnent pas le baiser, l'amour (ahabâ) émanant du palais céleste se transforme en haine (aiba) lorsqu'il arrive ici-bas. Lorsque les quatre esprits se sont donné le baiser, il se fondent en un seul; cet esprit descend sur la terre y apportant l'amour, et retourne ensuite dans le palais céleste où il séjourne. Arrivé là, il se disloque et forme de nouveau quatre esprits. Au moment où il remonte à son palais, il rencontre un chef supérieur préposé à la garde de mille neuf cent quatre-vingt-dix firmaments ainsi qu'à la garde des treizes fleuves de parfums, lesquels fleuves constituent le mystère le plus suprême et sont appelés « grandes eaux ». Ce chef essaie d'arrêter l'esprit de l'amour et de l'empêcher de remonter; mais il ne peut y parvenir. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Les grandes eaux ne peuvent éteindre le

a) Cant., I, 2. — *b*) *Id.*, VIII, 7.

feu de l'amour. » Le chef dont on vient de parler a pour mission de tresser des couronnes à son Maître; il a le nom d'« Acathriël ». C'est également à ce baiser que fait allusion la parole de l'Écriture[a] : « Et Jacob baisa Rachel. » Le monde d'en haut donna le baiser au monde d'ici-bas. Remarquez que la Lumière céleste est cachée et que nul ne la voit; ce que nous en apercevons n'est qu'un mince filet. Cependant, malgré l'insignifiance de notre savoir, nous pouvons affirmer que le baiser céleste constitue le plus grand des mystères. Jacob [147ᵃ] voulait provoquer le baiser entre le monde d'en haut et celui d'en bas; il voulait l'attachement du monde d'ici-bas au Roi, à son Fils. Voilà pourquoi Salomon a dit : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » Et il ajouta : « ... Car tes mamelles sont meilleures que le vin. » Il voulait que la lune reflétât le soleil et que la lumière ici-bas reflétât celle d'en haut. En parlant de « vin », il désigne la chose qui réjouit toutes les créatures. Et quelle est cette chose? C'est le Dieu vivant. Voilà le « Vin » qui procure vie et joie à tous les êtres. Les collègues s'approchèrent de lui et lui donnèrent un baiser à la tête. Rabbi Siméon se mit à pleurer en disant : Je sais maintenant de manière positive que l'Esprit Saint s'est posé sur vous. Heureuse cette génération, car il n'y en aura plus de semblable jusqu'à l'avènement du Roi Messie, où la Loi reprendra son éclat primitif! Heureux le sort des justes et dans ce monde et dans le monde futur !

« Voici[b] les choses que vous devez recevoir comme offrande. » Rabbi Éléazar dit : Ce verset a été déjà expliqué. Cependant il offre des difficultés. Tantôt l'Écriture dit : « Ordonne aux enfants d'Israël d'apporter des offrandes », tantôt elle dit : « Vous les recevrez, etc. », et tantôt elle dit : « Voici les choses que vous devez recevoir. » Mais l'Écriture parle des anges supérieurs qui constituent les offrandes du Roi suprême. Quand Israël est digne, ces anges apportent les offrandes ici-bas; alors le monde d'ici-bas ressemble à celui d'en haut. L'or désigne l'ange Gabriel; il y a sept espèces d'or ici-bas. L'argent désigne l'ange Michel ici-bas.

---

a) Gen., XXIX, 11. — b) Exode, XXV, 3.

L'airain désigne le même mystère que l'or et le feu ; c'est du feu que sort l'airain et c'est de cette force que les serpents brûlants se tressent des couronnes. C'est pourquoi l'airain est rouge comme le feu ; il sert de corps à l'ange « Oriël ». L'hyacinthe désigne l'ange de la rigueur appelé « Bouël, Bouël », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur s'irrite chaque jour. » Et quand les hommes font pénitence, ce même ange reprend le nom de « Raphaël »; car il apporte des remèdes contre les maux causés par la [147[b]] grande rigueur. La pourpre désigne l'or et l'argent unis, image de Michel et Gabriel unis, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Qui fait la paix en haut. » L'écarlate désigne « Oriël » de nouveau. « Du fin lin » désigne de nouveau Raphaël. Les sept objets énumérés dans l'Écriture constituent les sept colonnes d'en haut en même temps que les sept colonnes d'en bas ; ce sont sept pelures superposées dont chacune constitue le noyau de celle qui lui est extérieure, *et l'enveloppe.*

« ... Des[c] poils de chèvre, et des peaux de moutons teintes en rouge. » Ces paroles désignent les anges dont les yeux brillent comme des charbons brûlants. Il y en a qui sont placés dans la région de la pelure et d'autres qui sont placés dans la région sacrée. C'est à ce mystère que fait allusion le nom de « Taḥasch » qu'Abraham donna au fils qu'il eut d'une femme étrangère[d]. Abraham donna naissance à la sainteté comme aussi à la souillure dans le monde. C'est la mère d'Ismaël qui donna le jour à « Taḥasch ». La lumière pure, Dieu l'a réservée aux justes. C'est grâce à Abraham et à Sara que beaucoup d'âmes ont passé du côté saint; sans eux, il n'y aurait jamais eu de convertis dans le monde. « En bois de Schitim[e]. » Les mots « Bois de Schitim » font allusion aux Seraphim qui se tiennent debout, ainsi qu'il est écrit : « Les Seraphim se tiennent au-dessus de lui. » « Au-dessus de lui » veut dire qu'ils sont au-dessus de la « pelure ». L'Écriture continue : « ... Et de l'huile pour éclairer. » C'est l'huile qui vient d'en haut. Il y a deux sortes d'huile : l'huile céleste appelée « huile éclairant », et l'huile d'en bas appelée « huile pour éclairer ». La première éclaire toujours sans interruption ; et toutes

a) Ps., VII, 12. — *b*) Job, XXV, 2. — *c*) Exode, XXV, 5. — *d*) Gen., XXII, 24. — *e*) Exode, XXV, 10.

les bénédictions en émanent, tandis que la deuxième n'éclaire que par intervalles. C'est à quoi fait allusion le verset[a] : « Et Élohim fit les deux grandes lumières », celle d'en haut et celle d'en bas, celle du Principe mâle et celle du Principe femelle. L'Écriture les qualifie toutes deux de l'épithète de « grands », au masculin pluriel, parce que tout dépend de cette lumière du monde suprême appelé « Grand » et qui est du Principe mâle. Mais lorsqu'on parlera de chaque lumière à part, alors la lumière d'ici-bas sera appelée « petite ». Tant qu'elle est attachée à celle d'en haut, bien qu'elle ne vienne qu'à sa suite, elle s'appelle « grande » ; mais séparée de celle-ci, même mise à la tête, elle est « petite ». C'est pourquoi les anciens disaient qu'il vaut mieux être le dernier parmi les lions qu'à la tête des renards[b]. L'Écriture ajoute : « ... Des pierres de Schoham, etc. » Treize sortes de minéraux sont mentionnés dans ce verset. Pour l'or, nous avons déjà vu qu'il y en a sept sortes. Bien que l'argent symbolise la clémence et l'or la rigueur, ici l'or est supérieur ; car il s'agit de l'or céleste qui est du septième degré, qui éclaire tout. Lorsqu'il brille, il fait régner la joie en haut et en bas ; mais, lorsqu'il change de couleur, la Rigueur règne. La tête est en or ; mais le bras droit est en argent, comme il est dit[c] : « Ta tête est en or et ton bras en argent. » Le cuivre désigne le bras gauche, l'hyacinthe la cuisse gauche ; l' « écarlate » désigne la cuisse droite ; « Scheth » désigne le fleuve qui sort de l'Éden et qui est formé de six directions (scheth). A ces six noms énumérés dans le verset correspondent les six d'en bas. Ensemble avec l'année sabbatique, la septième, on obtient les treize parties du corps dont la tête est en or, l'or suprême, mystérieux, appelé « Zahob sagour », qu'aucun œil ne contemple.

[148[a]][1] ... Ce n'était que temporairement, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et l'esprit de Dieu enveloppa Zacharie. » Mais, objectera-t-on, il y avait pourtant Jérémie dont l'Écriture[e] dit également : « Je t'ai

1. Il y a ici une lacune. Voir à la fin de cette deuxième partie. V. note page 21.

a) Gen., I, 16. — *b*) Cf. Aboth. — *c*) Dan., II, 32, 39. — *d*) II[e] Paralip., XXIV, 20. — *e*) Jérémie, I, 5.

connu avant que je t'eusse formé dans les entrailles de ta mère; je t'ai sanctifié avant que tu fusses sorti de son sein, et je t'ai établi prophète parmi les nations ! » Le fait est que nul n'est arrivé à la hauteur d'Aaron qui était prophète et pontife à la fois. Aaron possédait la prophétie à un plus haut degré que tous les autres pontifes et il était en même temps le plus grand de tous les pontifes. Moïse possédait également un haut degré de prophétie, ainsi que Samuël; cependant ce dernier ne possédait pas ce don au même degré que le premier. Samuël n'était pas un si grand pontife qu'Aaron. Il y a eu trois prophètes qui exercèrent en même temps le ministère de pontife : Moïse, Aaron et Samuël. Que l'on ne croie pas que c'était Jérémie qui exerçait le ministère de pontife, et non pas Samuël. [148 b] Il n'en est rien, attendu que l'Écriture[a] dit : « ... Des pontifes qui demeuraient à Anathoth. » Donc Jérémie descendait des pontifes; mais il n'a jamais exercé le ministère de pontife, alors que Samuël l'a exercé du temps d'Élie. Moïse également l'a exercé une fois pendant les sept jours d'inauguration. Les Cheroubim ont été faits d'or sans aucun alliage d'argent, parce qu'ils émanent du côté dont l'or est l'image. Dans le Tabernacle, les objets d'or et d'argent alternaient, afin de provoquer l'union des deux degrés dont ces métaux sont l'image. Lorsque le monde avait besoin de joie, c'était l'or qu'il fallait faire prédominer, l'argent s'il avait besoin de miséricorde, et l'airain s'il avait besoin de rigueur. C'est pour cette raison que Moïse a fait faire un serpent d'airain. Comme le péché d'Israël consistait à cette époque dans la médisance, et comme d'autre part le venin du serpent est suspendu à sa langue, Moïse fit faire un serpent d'airain, afin que quiconque le regardât fût sauvé. C'est à dessein que Moïse le fit faire en airain; car, comme le démon imite toujours le « côté saint » à l'instar du singe qui imite l'homme, Moïse fit également reproduire un serpent, qui est l'image du démon, en métal d'airain qui est l'image du monde d'en haut; il voulait indiquer ainsi que c'est à cause du serpent que l'homme a été chassé du paradis qui était sa demeure primitive. Il est écrit[b] : « Et le Seigneur dit : Que la lumière soit faite.

---

a) Jérémie, I, 1. — b) Gen., I, 3.

Et la lumière fut faite. » Rabbi Yessé dit : La lumière dont parle l'Écriture désigne celle qui avait été réservée aux justes dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « La lumière luira aux justes. » Cette lumière n'a servi au monde que le premier jour de la création ; ensuite elle fut cachée. Rabbi Yehouda dit : Si cette lumière avait été entièrement cachée, [149a] le monde n'aurait pas pu subsister une seule seconde. Mais la vérité est que cette lumière avait été cachée à la manière dont on cache les grains sous la terre, lesquels reproduisent des fruits dont le monde se nourrit. Il n'y a pas un jour où cette lumière cachée ne reproduise quelques fruits dont le Saint, béni soit-il, nourrit le monde. Un filet de cette lumière se dégage et va se poser sur tous ceux qui consacrent une nuit à l'étude de la Loi. Le jour où le Tabernacle ici-bas avait été construit, l'Écriture dit que Moïse ne pouvait pas y entrer, parce que la nuée s'était posée sur lui. « Nuée » désigne le « filet » (ח) de la lumière primitive. Ainsi, Dieu renouvelle chaque jour l'œuvre de la création.

Rabbi Yessé se consacrait une fois à l'étude de la Loi. Rabbi Isaac et Rabbi Hizqiya étaient avec lui. Rabbi Isaac prit le premier la parole et dit : Nous savons que l'œuvre du Tabernacle était conforme à la création du ciel et de la terre. Qui est-ce qui pourrait nous donner de plus amples renseignements à ce sujet ? Rabbi Yessé s'écria : Rendons-nous auprès de la « Lampe Sainte » qui sait préparer les mets merveilleusement[1] ; nul autre ne sait si bien pimenter les mets que la « Lampe Sainte ». Il commença ensuite à parler ainsi[b] : « Et le Seigneur accorda la sagesse à Salomon, ainsi qu'il le lui avait promis ; et la paix existait entre Hiram et Salomon et ils firent une alliance. » Partout où l'Écriture se sert de l'expression : « Et le Seigneur ... », elle désigne Dieu et son tribunal. Dieu accorda la sagesse à Salomon, comme un homme fait un cadeau à son ami. La paix existait entre Hiram et Salomon, parce que l'un, comme l'autre, connaissait le fond de toute chose,

1. C'est-à-dire : qui sait expliquer les paroles de l'Écriture de façon merveilleuse. On sait que la « Lampe Sainte » désigne Rabbi Siméon.

a) Ps., xcvii, 11. — b) IIIe Rois, v, 26.

tandis que les autres hommes n'en connaissent que la superficie. Le roi Salomon s'était aperçu que, malgré la perfection de sa génération, les grands mystères ne devaient pas encore être révélés, et que la révélation des plus grands mystères avait été réservée à la génération de Rabbi Siméon. Je ne peux comprendre comment les sages peuvent s'éloigner un seul instant de Rabbi Siméon pendant que ce grand homme est encore de ce monde. Malheur à la génération qui ne verra plus Rabbi Siméon ! Le nombre des sages diminuera et la sagesse sera oubliée. Rabbi Isaac dit : Ce qu'on vient de dire est exact; car un jour où j'étais avec lui en voyage, j'ai vu qu'aussitôt qu'il eut ouvert la bouche pour parler, une colonne de feu descendit de haut en bas et répandit une lumière éclatante. Je fus saisi de frayeur et je me disais : Heureux le sort de l'homme qui arrive à de tels honneurs déjà en ce monde ! De Moïse l'Écriture[a] dit : « Et tout le peuple vit la colonne de nuée devant la porte du Tabernacle, et chacun se prosterna. » Cette vision convenait à Moïse qui était le plus fidèle prophète, et elle convenait aussi à la génération de Moïse jugée digne de recevoir la Loi sur la montagne de Sinaï et de voir tant de miracles en Égypte et près de la mer. Mais, dans notre génération, c'est le mérite de Rabbi Siméon seul qui nous vaut la faveur de voir les miracles.

[149ᵇ] L'Écriture compte l'écarlate parmi les objets offerts au Tabernacle. Rabbi Isaac dit : L'écarlate dont parle l'Écriture est extraite d'un poisson du lac de Génésareth situé sur le domaine de Zabulon. Il était nécessaire que cette couleur figurât au Tabernacle. Il commença ensuite à parler ainsi[b] : « Et Dieu dit : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. » Ce firmament fut créé le deuxième jour de la création, parce que ce jour est du « côté gauche ». C'est pour cette raison que l'enfer fut créé également le deuxième jour de la création. L'enfer est un composé de feu et d'eau qui produit la couleur de l'écarlate. Le premier jour de la création, il n'y avait que l'eau, parce que Dieu n'avait créé le monde que pour la paix. La combi-

---

a) Exode, xxxiii, 10. — *b*) Gen., i, 6.

naison du feu et de l'eau n'eut lieu que le second jour. Le troisième jour de la création était un composé des deux jours précédents, et c'est ce qui donna naissance à la couleur de la pourpre. C'est pourquoi en ce jour de la création on trouve deux fois le mot « bon ». L'écarlate du deuxième jour de la création prit au troisième jour deux couleurs : rouge et noire. Primitivement l'écarlate n'avait que la couleur rouge; et c'est cette couleur que l'Écriture désigne par le nom « Élohim ». Mais, en descendant sur la terre, elle prit encore une autre couleur : le noir; c'est également « Élohim », mais moins puissant que le premier. La couleur noire seule est désignée dans l'Écriture sous le nom d' « autre Élohim ». C'est ainsi que la « Lampe Sainte » nous l'a enseigné. L'union du rouge et du noir ressemble à l'alliage de l'or, ou au mélange de ce métal précieux avec la gangue. C'est la couleur noire que l'Écriture désigne sous le nom de ténèbres[a] : « Et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. » La tradition nous apprend que les termes de l'Écriture : « Et Dieu vit que cela était très bon » désignent l'ange exterminateur. Pourquoi ? Parce que c'est grâce à lui que les hommes font pénitence; comme chacun sait qu'il va mourir et qu'il retournera à la terre, il craint son Maître; et, s'il a commis des péchés, il fait pénitence. Ainsi, l'ange exterminateur sert de fouet aux hommes et les détermine à mener une bonne vie. C'est pourquoi l'Écriture l'appelle « très bon ». [150[a]] La « Lampe Sainte » nous a appris le mystère suivant : « Bon » désigne l'ange de la vie; « très » désigne l'ange exterminateur qui est supérieur à l'ange de la vie. Pourquoi l'ange exterminateur est-il très bon ? — Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, tout ici-bas était parfait, jusqu'à l'arrivée de l'homme qui est le roi de ce monde. Dieu fit l'homme parfait et le détermina à marcher dans la voie de la vérité. Mais l'homme a péché et a été chassé du paradis de la terre, que le Saint, béni soit-il, a fait d'après le modèle du Paradis d'en haut. Dans ce Paradis existent toutes les images des êtres d'en haut et de ceux d'en bas. Ces images ne sont pas gravées sur de l'or ou d'autres corps solides; mais elles sont reproduites

a) Gen., I, 2.

par des lumières célestes qui sont l'œuvre du Saint, béni soit-il. Cet endroit est le séjour des esprits saints, aussi bien de ceux qui viennent en ce monde que de ceux qui n'y viennent pas. Les esprits destinés à descendre et à venir un jour dans ce monde sont revêtus de corps et ont des visages semblables à ceux des corps qu'ils sont destinés à animer plus tard. Ces esprits restent là et contemplent la gloire de leur Maître, jusqu'à leur venue en ce monde. Quand arrive l'heure de quitter cet endroit pour venir dans le monde, ces esprits se dépouillent des corps dont ils étaient revêtus au Paradis et s'enveloppent de corps terrestres formés d'une goutte de liquide puant. Et quand arrive l'heure de quitter ce monde, l'esprit ne s'en va qu'après que l'ange destructeur l'a dépouillé du corps d'ici-bas. Ensuite l'esprit reprend le corps du Paradis dont il était revêtu avant la venue en ce monde. L'esprit n'éprouve de véritable joie que revêtu du corps du Paradis; car, aussi longtemps qu'il est enveloppé du corps terrestre, il ne peut approfondir les mystères suprêmes. Qui peut décrire la joie qu'éprouve l'âme lorsqu'elle se voit de nouveau revêtue de son corps paradisiaque ? Qui a procuré à l'âme la joie de se revêtir de nouveau du corps du Paradis ? N'est-ce pas l'ange exterminateur qui l'a dépouillée préalablement du corps terrestre ? Voilà pourquoi cet ange est appelé « très bon ». Le Saint, béni soit-il, a accordé aux hommes la faveur de ne pas être dépouillés de leurs corps ici-bas sans que d'autres corps plus glorieux et plus nobles ne les attendent, — excepté toutefois les pécheurs qui meurent sans pénitence; les âmes de ceux-ci s'en vont nues, comme elles étaient venues. Quand l'âme ne trouve pas d'enveloppe, elle a honte des autres âmes, et elle trouve son châtiment dans l'enfer d'ici-bas, chauffé du feu d'en haut. Beaucoup de ces âmes cependant sont sauvées au bout d'un certain temps; ce sont celles des pécheurs qui ont pris la détermination de faire pénitence, mais qui n'ont pas pu y parvenir. Les âmes de ceux-ci sont châtiées pendant un certain temps et sont sauvées ensuite. Voyez combien est grande la miséricorde du Saint, béni soit-il, envers ses créatures; il suffit d'avoir eu l'intention de se repentir pour que Dieu ne rejette plus complètement l'âme. Dieu réserve à ces âmes un endroit dans l'enfer où elles font pénitence. Cette

pénitence tardive brise les portes de l'enfer, [150 b] et les âmes en sortent. Rien n'est plus agréable au Roi sacré[1]. Aussi, heureux le sort de celui qui se propose toujours de faire pénitence; car, alors même qu'il ne pourrait jamais y parvenir, le Saint, béni soit-il, lui en tiendrait compte, en assimilant l'intention à l'acte. Cette assimilation n'a lieu que pour le « bon côté »; la mauvaise intention, au contraire, n'est pas assimilée à l'action, excepté l'intention d'adorer les idoles, ainsi que les collègues l'ont dit. Mais ceux qui n'ont jamais eu l'intention même de faire pénitence descendront à l'enfer et n'en sortiront jamais en toute éternité; c'est d'eux que l'Écriture[a] dit : « Comme une nuée se dissipe et passe sans qu'il en reste de trace, ainsi celui qui descend au Schéol ne remontera plus. » Et ailleurs[b] : « C'est le Seigneur qui ôte et qui donne la vie, qui conduit au Schéol et qui en retire. »

Rabbi Yehouda dit : Nous avons appris que les coupables, dans l'enfer, sont châtiés par un feu brûlant jour et nuit, afin que le châtiment corresponde à la faute qui consistait dans le feu de la passion. Toutes les fois que l'homme se laisse entraîner par la chaleur de la passion que lui communique l'esprit tentateur, il attire le feu de l'enfer. L'esprit tentateur disparut une fois de dessus la terre; car on l'avait enfermé dans un tube de fer et jeté dans l'abîme. Pendant tout ce temps, le feu de l'enfer fut éteint et ne brûla pas. Mais dès que l'esprit tentateur revint en ce monde et commença à chauffer, par la passion, les coupables d'ici-bas, le feu de l'enfer se mit de nouveau à brûler; ce qui prouve que le feu de l'enfer ne brûle que par le feu que l'esprit tentateur communique aux coupables. L'enfer a sept portes et est divisé en sept compartiments qui correspondent aux sept genres de coupables désignés sous les sept noms suivants : mauvais, méchant, pécheur, impie, destructeur, railleur, orgueilleux. Chaque pécheur est mis dans ce compartiment de l'enfer qui correspond à son degré de culpabilité. Chaque compartiment est placé sous la surveillance d'un ange. Tous les surveillants à leur tour sont placés sous l'ordre de « Doumâ »

1. Que la vue d'âmes échappées de l'enfer.

a) Job, VII, 9. — b) Ier Rois, II, 6.

qui est accompagné de millions d'anges qui ont pour mission de châtier les coupables. Le feu de l'enfer d'ici-bas provient de l'enfer d'en haut. Il y a un endroit dans l'enfer appelé « excrément chauffé »; c'est là que sont châtiés les coupables qui ont mené une vie de débauche et de libertinage et qui n'ont jamais pensé à se repentir. La damnation de ceux-ci sera éternelle, car ils n'en sortiront jamais. Même les jours de Sabbat, de Néoménie et de fêtes, pendant lesquels le feu de l'enfer reste éteint, ces coupables ne quittent pas leur séjour et ne trouvent pas de repos comme les autres damnés. Comme ils avaient coutume de profaner le sabbat publiquement et de n'avoir aucun souci de la gloire de leur Maître, ils n'ont pas mérité de jouir du repos pendant ce jour dans l'enfer.

Rabbi Yehouda dit : Les païens qui n'ont pas sanctifié le Sabbat durant leur vie sur la terre observent par force le Sabbat durant leur séjour dans l'enfer, puisqu'ils jouissent du repos pendant ce jour. Tous les vendredis soirs, dès que la sainteté du Sabbat commence, des voix [151[a]] retentissent dans tous les compartiments de l'enfer qui font entendre ces paroles : Que le châtiment des coupables soit suspendu, attendu que le Roi sacré arrive et que le jour est sanctifié. Aussitôt les châtiments cessent et les coupables trouvent du repos. Cependant les Israélites qui n'ont jamais observé le jour de Sabbat ne trouvent pas de repos, même en ce jour. Les autres damnés de l'enfer en sont étonnés et demandent : Pourquoi ceux-ci ne trouvent-ils pas de repos comme nous ? Les anges préposés aux châtiments leur répondent : Parce que ceux-ci ont été assez coupables de nier l'existence du Saint, béni soit-il, et de transgresser tous les commandements de l'Écriture par le fait d'avoir profané le Sabbat[1]. Voilà pourquoi ils sont les seuls qui ne trouvent pas de repos même aujourd'hui. Les damnés sont autorisés à quitter leur place et à assister au spectacle suivant : Un ange du nom de « Santariël » extrait de la terre les corps de ceux qui avaient profané le Sabbat et les apporte dans l'enfer. Les âmes qui avaient animé ces même corps contemplent alors leurs

1. La profanation du Sabbat est, d'après la tradition, à elle seule aussi grave que la transgression de toutes les autres lois ensemble.

dépouilles rongées par les vers et elles ne trouvent pas de repos dans les flammes de l'enfer. Les autres coupables entourent ce corps et s'écrient : Ceci est le corps d'un tel qui n'a pas eu soin de la gloire de son Maître et qui a nié l'existence de Dieu et de toute l'Écriture. Malheur à lui ! Il aurait mieux valu pour lui ne pas naître, pour ne pas être exposé à ce châtiment et à cette honte. Tel est le sens des paroles[a] : « Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont péché contre moi. Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront un objet de dégoût et d'horreur (diraon) aux yeux de toute chair. » Le mot « diraon », objet d'horreur, se décompose en « di » et « raon », objet qu'on regarde. Rabbi Yessé dit : Comme le Sabbat est aussi important que l'Écriture Sainte, et comme, d'autre part, l'Écriture est appelée « feu », il est équitable que ceux qui ont transgressé le feu de l'Écriture soient châtiés par le feu de l'enfer qui ne sera jamais éteint. Rabbi Yehouda dit : Dès que le Sabbat est fini, l'ange préposé à l'enfer remet le corps dans la tombe et le châtiment recommence pour le corps dans la tombe et pour l'âme dans l'enfer. Ce qui précède ne s'applique qu'à l'époque durant laquelle le corps subsiste encore dans la tombe. Mais dès que le corps n'existe plus, le châtiment de l'âme cesse également; car Dieu est clément, comme il est dit[b] : « Il est miséricordieux; il pardonne le péché; il ne détruit point et ne réveille pas tout son courroux. » Les âmes destinées à sortir de l'enfer, en sortent dès qu'il ne reste plus trace du corps; celles destinées à avoir du repos trouvent le repos, et celles destinées à être transformées en poussière et répandues sous les pieds des justes subissent ce traitement. C'est pour cette raison que, pour les justes aussi bien que pour les coupables, il est avantageux d'être enterré dans une terre qui consume vite les corps, afin d'abréger ainsi la durée des châtiments du corps, de l'âme et de l'esprit. Car il n'y a pas un juste dans le monde dont le corps ne subisse des châtiments dans la tombe. L'ange préposé à la garde des tombes visite les corps chaque jour et les châtie. Si cela arrive aux justes, à plus forte raison est-ce le cas des coupables. Mais

a) Isaïe, LXVI, 24. — *b*) Ps., LXXVIII, 38.

dès que le corps est transformé en terre, toute rigueur cesse. Cependant, les zélés qui constituent la base du monde ne sont pas châtiés pendant tout le temps que leurs corps subsistent dans la tombe; le châtiment de leurs corps cesse dès que leurs âmes s'élèvent dans la région d'en haut. Mais le nombre de ces zélés est très petit en ce monde. Tous les hommes meurent par l'ange destructeur, excepté ceux qui meurent en Terre Sainte; la mort de ceux-ci s'opère par l'ange d'amour qui exerce son pouvoir en Terre Sainte. Rabbi Isaac demanda : S'il en est ainsi, quelle était donc la faveur accordée à Moïse, à Aaron et à Miriam dont l'Écriture dit qu'ils sont morts par la bouche de Dieu et non pas par l'ange destructeur; ceci n'était pas une faveur accordée à ces trois personnes, attendu qu'on vient de dire que toutes les personnes qui meurent en Terre Sainte ne meurent pas par l'ange destructeur? Rabbi Yehouda lui répondit : [151 b] C'est, en effet, par une faveur spéciale que Moïse, Aaron et Miriam ne sont pas morts par l'ange destructeur, attendu que leur mort a eu lieu hors de la Terre Sainte. C'est pourquoi l'Écriture[a] a dit : « Ceux de ton peuple qu'on avait fait mourir vivront, ceux qui étaient souillés (nebelathi) au milieu de moi ressusciteront. » Les premières paroles de ce verset désignent ceux qui sont morts en Terre Sainte, sur lesquels l' « autre côté » n'a pas de prise et qui, par conséquent, ne reçoivent pas la mort de l'ange destructeur; c'est pourquoi l'Écriture les appelle « tes morts ». Le mot « nebelathi » désigne ceux qui sont morts hors de la Terre Sainte. Le mot « nabal » désigne la souillure; car c'est le nom du démon. De là vient qu'on emploie ce mot dans les lois concernant l'abatage des animaux pour désigner la chair impropre à la nourriture. Les hommes morts hors de la Terre Sainte sont appelés « nebelathi », parce qu'ils sont sous l'empire de l' « autre côté ». Les paroles de l'Écriture : « Réveillez-vous, vous qui sommeillez sous la terre » désignent les quatre couples enterrés à Hébron, qui sommeillent seulement, mais qui ne sont pas morts, et qui savent tout ce qui se passe, mieux que les autres hommes. Leurs corps sont conservés à la porte du Paradis. Voilà pourquoi les âmes de tous ceux qui meurent en

a) Isaïe, XXVI, 19.

Terre Sainte ne sont pas ôtées par l'ange destructeur, mais par l'ange de l'amour qui exerce son pouvoir en Terre Sainte.

Il y a un endroit sur la terre habitée où l'ange destructeur ne peut exercer aucun pouvoir et où il ne lui est pas permis de pénétrer. Tous ceux qui demeurent en cet endroit ne meurent qu'en quittant leur ville. Parmi les habitants de cette contrée, il n'y en a pas un seul qui ne meure pas; seulement la mort n'a lieu qu'après que celui qui la désire a quitté la ville. Et comme, d'autre part, il n'est pas possible que ces gens restent constamment chez eux sans se déplacer, il s'ensuit que tous meurent, même ceux qui ne le désirent point. Pour quelle raison l'ange destructeur ne peut-il exercer son ministère en cette contrée? Cela ne peut certainement provenir du fait que l'ange destructeur ne gouverne pas sur cette contrée, attendu qu'il ne gouverne pas en Terre Sainte non plus, et que cela n'empêche pas les hommes d'y mourir. Donc, pourquoi n'y meurt-on pas? On dira peut-être que c'est en raison de la sainteté du lieu. Cependant, il n'y a pas de contrée plus sainte que la Palestine, et cependant on y meurt! On dira encore que c'est en raison du grand mérite de l'homme qui a bâti cette ville. Mais il y en avait pourtant beaucoup d'autres dont le mérite était plus grand, et auxquels une telle faveur n'était pas accordée! Rabbi Isaac dit : Je n'ai rien entendu et ne puis, par conséquent, rien dire à ce sujet. Les collègues se rendirent auprès de Rabbi Siméon et lui demandèrent la raison de ce phénomène. Rabbi Siméon leur dit : En effet, l'ange destructeur n'a jamais eu de prise sur cette ville, parce que le Saint, béni soit-il, ne veut pas qu'un homme meure jamais en cet endroit. Et ne croyez pas qu'on n'y meure pas seulement depuis que la ville est bâtie; mais depuis que le monde a été créé, jamais homme n'est mort en cet endroit. Là-dessous il y a un grand mystère connu des initiés.

Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il manipula les lettres[a] à l'aide desquelles la terre fut formée; il en résulta que chaque contrée de la terre fut formée par une lettre distincte. Comme le Saint, béni soit-il, voulait que l'ordre des lettres prît

---

a) V, fol. 204[a], Z., I.

fin au Yod, il s'ensuivit que le Teth, *qui précède le Yod*, demeura suspendu. [152a] Teth est l'image de la lumière de vie; et c'est pourquoi la vue, en songe, de la lettre Teth est de bon augure et annonce la longévité[a]. L'endroit où l'on ne meurt pas est justement formé par la lettre Teth. Lorsque le Saint, béni soit-il, voulut créer le monde, il jeta un caillou dans l'eau, lequel caillou traça les vingt-deux lettres qui constituèrent la formation du monde. Mais le caillou roulait toujours et ne s'arrêta qu'au point qui correspond au-dessous de l'autel du sanctuaire; c'est là qu'il s'enfonça; et le monde apparut. Mais, objectera-t-on, pourquoi le sanctuaire n'était-il pas bâti dans la contrée où l'on vit toujours? C'est parce que la Terre Sainte, formée par toutes les lettres de l'alphabet, procure le pardon des péchés, qui vaut plus que la vie terrestre. Remarquez que Teth constitue la lumière de tous ceux qui vivent; et c'est pourquoi le mot « tob » (bon) commence par cette lettre. L'ange exterminateur prend la fuite devant cette lettre, ou plutôt il ne lui est pas permis de s'approcher de l'endroit où domine cette lettre. La lettre Qouph, n'ayant qu'un seul pied (ק), ne peut pas se tenir debout. Tandis que la lettre Teth, ayant une base large (ט), peut se tenir partout. Et c'est pour cette raison que ni le démon, ni l'ange destructeur n'ont d'accès là où domine le Teth. Si le Teth domine dans l'endroit de la vie, le Qouph domine dans l'enfer[1] [b]. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit ce qui suit : Sur les pierres où étaient gravés les noms des tribus d'Israël, ne se trouvaient point les lettres Het et Teth, afin qu'on n'y trouvât point les lettres dont est composé le mot « péché » (Ḥet). Dans le sanctuaire, toutes les lettres de l'alphabet étaient gravées, et elles formaient les noms sacrés. Tous les mondes d'en haut et d'en bas n'ont été formés qu'à l'aide des lettres. Dans le Tabernacle, les lettres étaient également gravées; car Beseléel connaissait le mystère de la combinaison des lettres à l'aide de laquelle furent créés le ciel et la terre[c]. Dieu voulait que les lettres

1. C'est la partie opposée dans l'empire du démon contre les cent bénédictions du règne de Dieu. V. Minḥath Yehouda, fol. 136a.

a) V. Z., I, fol. 30a. — *b*) V. fol. 180b. — *c*) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 55a.

fussent disposées ici-bas comme elles l'étaient en haut. De là le nom de « Beseléel » qui signifie « à l'ombre d'El ». « El » désigne le Dieu suprême. Et qui est l'ombre d' « El »? C'est le Juste (ה) qui est assis dans l'ombre de l' « El » suprême[a] et qui lui ressemble en tout. « El » s'étend vers six directions, et le Juste également; « El » répand la lumière en haut, et le Juste la répand ici-bas. « El » est le résumé des six directions, et le Juste l'est également. L'Écriture dit de Beseléel (qui était fils d'Uri) : fils de « Hur », ce qui veut dire qu'il était fils de la lumière primitive que le Saint, béni soit-il, avait créée en même temps que le monde, et qu'il était le fils de Celui qui délivra le monde. D'après une autre explication « Hur » est pris dans le sens de « blanc »; fils de « Hur » signifie qu'il était le plus blanc de tous.

La tradition nous apprend que, vues en songe, toutes les couleurs sont d'un bon présage excepté le bleu. Pourquoi cette dernière couleur est-elle de mauvais augure? Parce qu'elle est l'image du degré où les âmes reçoivent leur châtiment. Cependant ce degré est représenté par la couleur blanche; seulement, à l'heure où les âmes reçoivent leur châtiment, elles pensent à la couleur bleue, couleur du ciel. [152ᵇ] Quand l'homme contemple cette couleur, il se rapelle le devoir d'accomplir les commandements de son Maître, de même que la vue du serpent d'airain rappelait aux hommes le devoir de se garder du péché. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et vous regarderez l'hyacinthe et vous vous souviendrez de tous les commandements du Seigneur. » C'est pourquoi il y avait de l'hyacinthe dans le Tabernacle. Rabbi Isaac dit : Le trône sur lequel sont prononcées les rigueurs est de couleur hyacinthe; et lorsque la rigueur se transforme en clémence, les « Cheroubim » qui sont tournés dos à dos changent de position et se placent face à face. Dès que les « Cheroubim » se placent face à face, les couleurs du Trône se transforment, et la couleur hyacinthe se transforme en couleur blanche. Les couleurs du trône sont ainsi modifiées selon la puissance qui domine, la Rigueur ou la Clémence, et selon l'attitude d'Israël ici-bas envers le Saint, béni soit-il, ainsi

a) V. Z., I, fol. 77ª. — *b*) Nombres, xv, 38.

qu'il est écrit[a] : « Israël, je suis glorifié par toi », ce qui veut dire : les couleurs du trône sont modifiées selon la conduite d'Israël.

« Et[b] tu feras une table de bois de Schitim, etc. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : Il est écrit[c] : « Tu mangeras et tu te rassasieras et tu béniras le Seigneur ton Dieu. » Heureux le sort d'Israël que le Saint, béni soit-il, a choisi parmi tous les peuples pour l'attacher à lui. C'est par le mérite d'Israël que Dieu accorde la nourriture à tout le monde. Et, à plus forte raison, maintenant qu'Israël est dans l'exil, les peuples païens reçoivent-ils une double portion de nourriture. Car tant qu'Israël habitait la Terre Sainte, la nourriture lui venait d'en haut et il n'en donnait aux peuples païens que les os. La chose est comparable à un roi qui prépare un festin pour sa maisonnée. Tant que les membres de sa maisonnée se montrent dignes, ils mangent les mets avec le Roi, et l'on jette les os aux chiens. Mais quand les membres de la maisonnée ne font pas la volonté du roi, celui-ci donne tout le repas aux chiens et laisse les os aux membres de sa maisonnée. De même, tant qu'Israël fit la volonté de son Maître, il était assis à la table du Roi, mangeait tout le repas et ne donnait aux peuples païens que les os. Mais quand Israël ne fait plus la volonté de son Maître, il va en exil ; le repas est mangé par les chiens, et lui garde les os. Malheur à un fils de roi réduit à attendre les miettes qui tombent de la table de l'esclave ! Le roi David a dit[d] : « Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent ; tu as oint ma tête avec une huile de parfums ; que ma coupe est enivrante ! » La phrase : « Tu as préparé une table devant moi » désigne le festin du Roi. Les mots : « ... Contre ceux qui me persécutent » désignent les chiens qui se tiennent près de la table et attendent qu'on leur jette quelque chose. La phrase : « ... Tu as oint ma tête avec une huile de parfums » désigne l'onction qui précède les festins ; c'est par cet acte que le Roi exprimait son amour pour Israël. Les mots : « ... Que ma coupe est enivrante ! » signifient que l'abondance était toujours grande en Israël et qu'il n'avait pas besoin de demander quoi que ce fût.

---

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b*) Exode, XXV, 23. — *c*) Deutér., VIII, 10. — *d*) Ps., XXIII, 4.

Rabbi Ḥiyâ allait une fois rendre visite à Rabbi Siméon à Tibériade. Rabbi Jacob, fils d'Ydi, et Rabbi Yessé le Petit l'accompagnaient. Pendant le voyage, Rabbi Yessé demanda à Rabbi Ḥiyâ : Que signifient les paroles de l'Écriture[a] : « Tu témoigneras ta reconnaissance aux fils de Berzellaï, de Galaad, et ils mangeront à ta table, etc. » ? Est-ce qu'on témoigne sa reconnaissance en faisant manger à sa table la personne dont on est l'obligé ? En outre, n'est-ce pas contraire à la dignité royale que de faire manger une personne étrangère [153a] à la table du roi sans nécessité? N'est-il pas d'usage que le roi mange tout seul à une table, et que tous les grands de la cour s'asseoient plus bas ? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Je n'ai rien entendu et ne puis, par conséquent, rien dire à ce sujet. Ayant demandé à Rabbi Jacob, fils d'Ydi, s'il n'avait rien entendu à ce sujet, celui-ci leur répondit : Puisque, vous qui sucez le miel d'en haut, n'avez rien entendu à ce sujet, à plus forte raison suis-je, moi, dans le même cas ! Rabbi Ḥiyâ demanda alors à Rabbi Yessé si lui-même n'avait pas entendu quelque explication là-dessus. Rabbi Yessé répondit : Bien que je sois encore jeune et que je ne fréquente votre société que depuis peu de jours, j'ai entendu l'explication de ce verset. Il commença à parler ainsi[b] : « Il donne le pain à toute chair ; car sa miséricorde est éternelle. » Pourquoi David jugea-t-il à propos de terminer ce psaume sublime par ce verset ? Mais il y a trois puissances en haut dont le Saint, béni soit-il, se sert ; ces puissances, qui constituent la gloire de Dieu, sont le cerveau, le cœur et le foie. Ces trois organes sont autrement disposés en haut qu'en bas. En haut, c'est le cerveau qui absorbe le premier, et il transmet au cœur, lequel à son tour transmet au foie. Le foie distribue ensuite à toutes les sources qui coulent vers le monde d'en bas, donnant à chaque source ce qui lui convient[1]. En bas, au contraire, c'est le foie qui prend le premier la nourriture ; ensuite il approche tout du cœur, qui n'en tire que la quintessence ; et, enfin, la nourriture ayant fortifié le corps, le cerveau reçoit sa part. Le foie revient

1. Les trois premières Séphiroth.

a) IIIe Rois, II, 7. — b) Ps., CXXXVI, 25.

ensuite et distribue la nourriture à tous les canaux de l'organisme. Dans un jour de jeûne, l'homme sacrifie sa graisse et son sang, qui servent de nourriture au foie céleste; celui-ci les approche ensuite du cœur qui est supérieur au foie et qui le domine. Et enfin le cœur transmet la nourriture au cerveau qui domine tout le corps. Mais, ordinairement, c'est le cerveau d'en haut qui reçoit le premier et qui la transmet ensuite au cœur, lequel la transmet à son tour au foie. La faveur que David accorda aux fils de Berzellaï en recommandant à son fils de les faire manger à la table du roi consistait en ceci qu'il leur fit révéler le mystère de la table du Roi céleste, d'où émane toute nourriture. Rabbi Ḥiyâ vint le baiser à la tête en lui disant : Bien que tu sois encore jeune, tu es rempli d'une grande sagesse. Pendant ce temps, Rabbi Hizqiya venait d'arriver, et il s'écria : Il est certain que le Saint, béni soit-il, s'attachera à nous, attendu qu'on vient de révéler un mystère nouveau concernant la Loi. Ils s'assirent pour manger et décidèrent que, durant le repas, chacun d'eux parlerait de choses concernant la Loi. Rabbi Yessé dit : Bien que notre repas soit frugal, il mérite le nom de « repas ». Il y a plus : Il est appelé « le repas du Saint, béni soit-il », attendu qu'il en jouit, ainsi qu'il est écrit [a] : « Voici la table de devant le Seigneur. » Or, nous allons parler, pendant ce repas, de choses relatives à la Loi.

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi [b] : « Et tu mangeras, et tu te rassasieras, et tu béniras le Seigneur ton Dieu. » L'homme ne peut-il pas bénir le Saint, béni soit-il, avant d'avoir rempli son ventre? [153 b] Pourquoi donc l'Écriture dit-elle d'abord : « Et tu mangeras et tu te rassasieras », et après seulement : « ...Et tu béniras le Seigneur ton Dieu » ? L'Écriture veut nous indiquer qu'alors même que l'homme ne mange qu'un morceau de la grandeur d'une olive, il est déjà obligé d'en rendre grâce à Dieu [c].

Rabbi Ḥizqiya prit ensuite la parole et dit : L'Écriture veut nous apprendre qu'il est permis à un homme ivre de réciter la prière établie après le repas, ce qui n'est pas le cas de la prière du matin, laquelle ne doit, certes, être récitée qu'avant qu'on ait

a) Ézéchiel, XLI, . — b) Deutér., VIII, 10. — c) V. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 46a.

mangé et bu. Quelle différence entre ces deux prières? Celle du matin monte à une région si élevée qu'il n'y a aucune question de chose matérielle; tandis que la prière après le repas monte à une région où l'on fixe à l'homme sa nourriture. Voilà pourquoi la première prière doit être récitée avant de manger et boire, tandis que la seconde peut l'être aussi à l'état d'ébriété.

Rabbi Yessé prit ensuite la parole et dit[a] : « Et tu feras aussi une table en bois de Schitim, etc. » Il était indispensable qu'il y ait une table dans le tabernacle, pour que la bénédiction d'en haut vienne se poser et répandre la nourriture à tout le monde. Cette table ne devait pas rester dépourvue de nourriture, même pendant une seconde, parce que la bénédiction ne se pose pas sur une chose vide. C'est pour cette raison que la table du Tabernacle devait toujours être pourvue de pain, pour attirer la nourriture sur les tables des autres hommes. Dieu ne répand pas la bénédiction sur un endroit où il n'y a rien, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dis-moi ce que tu as dans la maison », ainsi que les collègues l'ont expliqué. De toute table près de laquelle on ne fait pas entendre des paroles relatives à la Loi, l'Écriture[c] dit : « Toutes les tables sont pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent, et de saletés, de sorte qu'il ne reste plus de lieu qui soit propre. » Il est défendu de réciter la bénédiction à une telle table. Car il y a table et table. Il y a une table où l'on parle des paroles de l'Écriture; et alors l'Écriture[d] dit : « Voici la table devant le Seigneur. » Et il y a une autre table où la Loi et la sainteté n'ont aucune part, et celle-ci est appelée « vomissements et saletés ». [154[a]] Une telle table attire le démon; mais le Dieu suprême n'y participe aucunement. Tandis que, si l'on parle de la Loi à table, le Saint, béni soit-il, y participe. Mais il y a plus : Un puissant chef céleste, du nom de « Souria[e] », prend toutes les paroles prononcées à table et s'en sert pour reproduire la forme de la table même qu'il présente au Saint, béni soit-il. Quand un homme sait la manière exacte d'être assis à table, celle-ci lui sert d'autel pour le purifier de tous ses péchés. Heureux l'homme qui observe les deux devoirs qui s'imposent à

a) Exode, xxv, 23.— *b*) IV[e] Rois, iv, 2.— *c*) Isaïe, xxviii, 8.—*d*) Ézéchiel, xli, 22. — *e*) V. fol. 203[b], et fol. 223[a].

table : parler de choses de la Loi et accorder une partie de la nourriture aux pauvres. Quand on enlève la table, deux anges sacrés sont présents, l'un à droite et l'autre à gauche. L'un d'eux dit : C'est la table du Roi sacré qu'un tel vient de lui servir ; puisse-t-elle être encore longtemps servie ! L'autre dit : C'est la table du Roi sacré qu'un tel vient de servir, afin que tous les êtres soient bénis ; puisse cette table rester toujours présente devant l'Ancien des temps ! Rabbi Abba avait coutume de dire, toutes les fois qu'on emportait la table : Couvrez le pain, en raison des messagers du Roi. C'est par la table que l'homme arrive à être jugé digne d'avoir des moyens d'existence en ce bas monde, de participer au monde futur et d'être mentionné en bien devant l'Ancien des temps. Heureux le sort d'un tel homme, et dans ce monde, et dans le monde futur !

Rabbi Jacob, prenant ensuite la parole, dit : « Tous[a] ceux qui l'avaient connu auparavant, voyant qu'il était avec les prophètes et qu'il prophétisait, disaient entre eux : Qu'est-il donc arrivé au fils de Kis ? Saül est-il aussi prophète ? » Saül n'était-il pas élu depuis longtemps ? D'où vient donc l'étonnement de le voir avec les prophètes ? Le Saint, béni soit-il, l'avait élu pour roi, mais non pour prophète. Or, ces deux dignités n'ont été accordées à aucun autre homme qu'à Moïse, en raison de sa grande fidélité. On objectera : Samuël avait cependant les deux dignités ! Il n'en est rien ; il était prophète, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tout Israël connut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuël était le fidèle prophète du Seigneur », prophète, mais non roi. Il était prophète et juge ; or, juge n'est pas roi. Voilà pourquoi on s'étonnait de voir Saül avec les prophètes. Mais, demandera-t-on, pourquoi Dieu lui accorda-t-il le don de prophétie, à lui qui était déjà roi ? C'est qu'il n'avait pas simultanément ces deux qualités : il était roi quand il ne jouissait pas encore du don de la prophétie, et il prophétisait seulement momentanément pendant qu'il se mêlait aux prophètes ; mais, dès qu'il se séparait d'eux, il ne prophétisait plus. Et comme j'aspire à l'Esprit Saint, il est tout naturel que je

---

a) Ier Rois, x, 11. — *b) Id.*, iii, 20.

me mêle aux disciples de Rabbi Siméon, fils de Jochaï, devant lequel tremblent tous les êtres d'en haut et d'en bas. Il continua à parler ainsi : « Et[a] tu feras une table, etc. » Cette table servait au pain de proposition. Qui des deux était plus sacré ? le pain ou la table[1] ? On ne peut pas dire qu'ils possédaient un égal degré de sainteté, [154ᵇ] attendu que la table était au-dessous du pain. La table était, en effet, la chose essentielle, puisque c'est elle qui attirait les bénédictions et la nourriture en ce monde. Le pain n'était placé sur la table que pour indiquer que c'est grâce à la table qu'il y a du pain; sans vigne il n'y aurait pas de raisins ; sans arbres il n'y aurait pas de fruits, et sans table au Tabernacle il n'y aurait pas de nourriture. Les prêtres enlevaient le pain à chaque veille du Sabbat, afin d'indiquer que c'est grâce à la part du prêtre que la bénédiction d'en haut se pose sur tout ce que l'on mange et que l'on boit. C'est par là que l'on repousse le mauvais tentateur qui n'obsède l'homme qu'à l'heure où celui-ci mange et boit ; c'est par suite de la bonne chère que le mauvais tentateur prend un ascendant sur l'homme. Comme la table avait pour but d'éloigner les accusations du démon, elle a été placée du côté nord. Le corps de l'homme doit être tout à fait pur quand il se met à table. Aussi convient-il de se purifier avant de manger. On accorde également au démon sa part à la table, et cette part consiste dans l'eau dont on se sert après le repas pour laver les mains. Ainsi qu'on l'a dit, il fallait que la table du Tabernacle fût constamment pourvue de nourriture, et qu'elle n'en fût pas dépourvue même [155ª] pendant une seule seconde[b]. La table de l'« autre côté », au contraire, est dépourvue de nourriture; aussi une telle table ne devait-elle pas exister dans le Tabernacle. De même, au moment où l'on fait la prière de table, il convient d'avoir de la nourriture sur la table, afin de pouvoir attirer les bénédictions célestes. Le nombre des pains placés sur la table du Seigneur était de douze, pour attirer les bénédictions sur les douze tribus.

1. Tout ce passage se retrouve presque textuellement dans le Z. Ḥadasch, fol. 41ᵇ, éd. de Venise.

a) Exode, XXV, 23. — b) Cf. fol. 136ª.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] : « Que tes habits soient toujours blancs, et que l'huile ne manque pas sur ta tête. » Ce verset a été déjà expliqué. Remarquez que le Saint, béni soit-il, créa l'homme par le mystère de la Sagesse et il le forma avec grand art; il lui inspira une âme vivante, afin qu'il puisse pénétrer le mystère de la Sagesse et connaître la gloire de son Maître, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tout ce qui est appelé par mon nom et par ma gloire, c'est moi qui l'ai créé, formé et fait. » L'homme ici-bas est en effet appelé par la gloire de Dieu, ce qui veut dire qu'il est l'image du monde d'en haut; et le Trône sacré d'en haut ne se trouve parfait que quand les hommes ici-bas sont dignes et zélés. L'Écriture se sert des trois termes : « créé » qui désigne le « côté gauche », « formé » qui désigne le « côté droit », (ainsi qu'il est écrit[c] : « Qui forme la lumière et qui crée les ténèbres?... ») — et « fait » qui désigne le « milieu », ainsi qu'il est écrit[d] : « Qui fait la paix en haut?... » L'Écriture applique donc à l'homme ces trois termes, afin de nous indiquer que l'homme ici-bas représente exactement la Gloire divine d'en haut. Et où l'Écriture applique-t-elle les trois termes au monde d'en haut? Dans le verset suivant : « Qui forme la lumière, qui crée les ténèbres, qui fait la paix?... » Voilà les trois mêmes termes employés pour la formation du monde d'en haut, ainsi que pour celui d'ici-bas. Heureux le sort de l'homme qui arrive par ses œuvres à être l'image d'en haut! C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que tes habits soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête. » De même que l'huile sacrée ne manque jamais dans le monde d'en haut, de même elle ne manquera jamais à l'homme dont les habits sont toujours blancs. [155[b]] Par quelle œuvre l'homme est-il jugé digne de jouir de ces délices? Par la table à laquelle il fait participer les pauvres, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu rassasieras l'affamé. » Et immédiatement après l'Écriture ajoute : « Alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur. » Le Saint, béni soit-il, rassasie de l'huile sacrée et céleste ceux qui rassasient les pauvres à leur table.

a) Ecclés., IX, 8. — *b*) Isaïe, XLIII, 7.— *c*) *Id.*, XLV, 7.— *d*) Job, XXV, 2.— *e*) Isaïe, LVIII, 10.

Rabbi Yessé et Rabbi Ḥiyâ allaient une fois en voyage. Ils étaient suivis par un négociant. Rabbi Yessé dit à Rabbi Ḥiyâ : Il convient de nous consacrer à l'étude de la Loi, attendu que le Saint, béni soit-il, marche devant nous; c'est donc l'heure de lui être agréables pendant notre voyage. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[a] : « Il est temps d'agir pour le Seigneur; ils ont renversé ta Loi. » Ce verset a été déjà interprété par les collègues[b]. Mais il a encore une autre signification. Toutes les fois que les hommes s'appliquent à l'étude de la Loi, le Saint, béni soit-il, — s'il est permis de s'expliquer ainsi, — est content de son œuvre et se réjouit avec tous les mondes; le ciel et la terre se trouvent affermis. Il y a plus : Le Saint, béni soit-il, réunit toute la hiérarchie céleste et lui dit : Voyez le saint peuple que j'ai sur la terre et qui se consacre à la Loi. Voyez l'œuvre de mes mains dont vous avez dit[c] : « Qu'est-ce que l'homme, pour mériter que tu te souviennes de lui? » Quand les esprits célestes voient la joie de leur Maître, ils s'écrient[d] : « Qui est égal à ton peuple Israël, peuple unique sur la terre? » Mais quand Israël néglige l'étude de la Loi, la force de Dieu, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — faiblit, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu affaiblis le Dieu qui t'a donné la vie. » Et ailleurs[f] : « Et toutes les légions célestes se tiennent autour de lui. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Il est temps d'agir pour le Seigneur. » Ce sont les justes qui, par leurs bonnes œuvres, augmentent la force du Saint, béni soit-il. Et pourquoi est-il temps d'agir pour le Seigneur? L'Écriture répond elle-même : « Ils ont renversé ta Loi », ce qui veut dire qu'il en est ainsi parce que les hommes n'agissent point de manière convenable.

Le négociant qui les suivait leur dit : Je vous prie de me permettre de vous poser une question. Rabbi Yessé lui dit : En vérité, l'heure est propice pour ta question. Le négociant reprit : Votre interprétation serait admissible, si l'Écriture disait qu' « il convient d'agir pour le Seigneur », ou « agissant pour le Seigueur ». Mais l'Écriture dit : « Il est temps d'agir. » Et elle dit en outre « pour le Seigneur » et non pas « devant le Seigneur ». Rabbi

a) Ps., CXIX, 126. — *b*) V. fol. 156[b], Z., I. — *c*) Ps., VIII, 5.— *d*) IIe Rois, VII, 23. — *e*) Deutér., XXXII, 18. — *f*) IIe Paralip., XVIII, 18.

Yessé dit : Je vois que ce voyage nous est propice sous plusieurs points de vue. D'abord, nous n'étions que deux en nous mettant en route, et nous sommes maintenant trois, de manière à permettre à la Schekhina de se joindre à nous[1]. Ensuite, j'avais pensé auparavant que tu n'étais qu'un arbre séché, et je m'aperçois maintenant que tu es un olivier plein de sève. Enfin, tu viens de poser une question judicieuse. Or, puisque tu as commencé à parler, continue. Le négociant commença à parler ainsi : « Il est temps d'agir pour le Seigneur ; ils ont renversé ta Loi. » Il y a temps et temps[a] : « Un temps d'aimer et un temps de haïr... » En haut également il y a un « temps » qui constitue le mystère de la foi : c'est le temps propice ; et il y a un autre « temps » qui constitue le mystère de l' « autre dieu » : c'est le temps qu'il faut haïr ; tandis qu'il convient à l'homme d'aimer le « temps » précédent, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur. » C'est au mystère de ces deux « temps », dont il faut aimer l'un et haïr l'autre, que font allusion les paroles suivantes de l'Écriture[c] : « Dis à Aaron, ton frère, qu'il ne pénètre pas en tout temps dans le sanctuaire. » A l'époque où Israël s'applique à l'étude de la Loi et à la pratique des commandements, c'est le « temps » constituant le mystère de la foi sacrée qui domine dans le monde. Mais quand Israël néglige la Loi, le « temps » précité n'est pas prospère et il reste, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — imparfait et sans éclat. Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Il est temps de faire au Seigneur... » Le mot « faire » a le même sens que dans le verset[d] suivant : « ... Que le Seigneur avait créé pour la faire. » Or, ces paroles ont été expliquées ainsi : Lorsque le jour du Sabbat approcha, beaucoup d'âmes restèrent sans corps faute de temps pour les créer ; ainsi les corps pour ces âmes restent encore à faire. De même, ici, le mot « pour faire » signifie que ce « temps » est resté incomplet, parce qu'Israël a cessé de s'occuper

1. Ceci est conforme à la tradition déjà rapportée en plusieurs endroits, aux termes de laquelle la Schekhina ne se joint aux hommes qui étudient la doctrine que quand ceux-ci sont au nombre de trois.

a) Ecclés., III, 8. — *b*) Deutér., VI, 5. — *c*) Lévit., XVI, 2. — *d*) Gen., II, 3, 4.

de la Loi ici-bas. Rabbi Yessé et Rabbi [156[a]] Ḥiyâ s'approchèrent du voyageur et le baisèrent à la tête. Rabbi Yessé lui dit : En vérité tu es digne de nous accompagner. Heureux notre sort d'avoir été jugés dignes d'entendre ces choses pendant notre voyage, et heureuse également la génération de Rabbi Siméon où la sagesse retentit même parmi les voyageurs, au milieu des montagnes! Rabbi Yessé et Rabbi Ḥiyâ descendirent de leur monture, et tous trois se mirent à marcher à pied.

Le négociant commença ensuite à parler ainsi : « Mais[a] pour moi, Seigneur, puisse ma prière t'être adressée dans un moment propice; ô Seigneur, exauce-moi selon la grandeur de ta miséricorde, et sauve-moi par ton aide fidèle. » La tradition nous apprend que l'heure propice est lorsque la communauté assemblée récite la prière. Ceci est exact, car c'est à cette heure qu'il convient d'adresser au ciel ses vœux. Le roi David, qui est dans la région appelée « Délivrance », adresse sa prière à Dieu; et c'est pourquoi la tradition veut que l'on rapproche la récitation de la liturgie de la délivrance de celle des dix-huit bénédictions. On récite ce verset, le jour du Sabbat, à la prière des vêpres (Minḥa); car, durant les jours de la semaine, c'est la Rigueur qui sévit durant l'heure des vêpres; mais, le jour du Sabbat, c'est la Clémence qui domine à cette heure. Aussi convient-il d'opérer l'union de tous les degrés à cette heure où dominent la miséricorde et la clémence et où toute rigueur est atténuée. Moïse quitta ce bas monde, le jour du Sabbat, à l'heure des vêpres. Sa mort provoqua une joie en haut et une douleur ici-bas. C'est pour cette raison qu'on ferme les portes de l'école après la prière des vêpres du Sabbat, afin d'indiquer que c'est à cette heure qu'a cessé de vivre celui qui apporta la Loi ici-bas. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Ta justice est comme les montagnes les plus élevées. » Car c'est grâce à la justice de Dieu que les grands hommes quittent ce bas monde le jour du Sabbat, à l'heure des vêpres, heure propice. Trois justes sont morts à cette heure : Moïse, le fidèle et sublime prophète; Joseph, le juste, et le roi David. L'Écriture[c] dit : « Ta justice est éternelle,

a) Ps., LXIX, 14. — *b*) *Id.*, XXXVI, 7. — *c*) *Id.*, CXIX, 142.

et ta loi est véridique. » « Éternelle » désigne le roi David. A l'heure où Joseph le juste est mort, toutes les sources ont tari et toutes les tribus sont allées en exil. Alors les êtres célestes s'écrièrent : « Ta justice est comme les grandes montagnes. » A l'heure de la mort de Moïse, le soleil s'obscurcit et la Loi écrite perdit son éclat. A l'heure de la mort du roi David, la lumière de la lune diminua [156 b] et l'éclat de la loi orale se ternit. C'est à partir de ce moment que les lumières de la Loi furent cachées et que commencèrent les discussions et les controverses parmi les sages de la Mischna ; à partir de ce moment, la joie qu'on éprouve à l'étude de la Loi a cessé pour toutes les générations futures. Quand un grand homme meurt, les Maîtres de la Loi ordonnent un jour de jeûne ; à plus forte raison convient-il de se mortifier le corps en raison de la perte que les hommes viennent de faire par la mort du roi David ! Et c'est en raison de ces trois morts qu'on récite, le jour du sabbat, à l'heure des vêpres, ces trois versets qui commencent par les mots : « Ta justice... »

Rabbi Yessé et Rabbi Ḥiyâ se réjouirent de ces paroles et vinrent baiser de nouveau *le voyageur* à la tête, en disant : Heureux notre sort d'avoir fait ce voyage ! Continuant son discours, le négociant s'exprima ainsi : Il est écrit[a] : « La sagesse rend le sage plus fort que dix princes d'une ville. » Les premières paroles de ce verset désignent Moïse au moment où il monta à la montagne de Sinaï pour recevoir la Loi. Tous les cieux furent ébranlés en ce moment, et toutes les légions célestes s'écrièrent devant le Maître de l'univers : Comment ! Toute notre joie consiste dans la Loi, et tu veux la faire descendre en bas ! Toutes se réunirent autour de Moïse et voulurent le brûler. Mais Moïse prit courage et leur résista, ainsi que les collègues l'ont déjà expliqué. Tout homme qui se consacre à l'étude de la Loi, pour l'amour de la Loi même, y puise la force nécessaire pour résister, quand l'occasion se présente, aux attaques du démon. Moïse aussi a puisé dans la Loi la force de résister aux anges. L'Écriture ajoute : « ... Plus fort que dix princes d'une ville. » Ce sont les dix commandements

---

a) Ecclés., VII, 19.

de la Loi qui sont les chefs suprêmes de l'homme, et ils le rendent puissant dans ce monde et dans le monde futur. Tous les mystères du monde, tous les commandements, toute la sagesse d'en haut et d'en bas sont contenus dans ces paroles. Heureux l'homme qui se consacre à l'étude de la Loi! Les « dix chefs » font allusion aux dix sortes de sagesse qui se trouvent dans la Loi, et qui sont contenus dans un seul Nom formé des vingt-deux lettres de l'alphabet. Ces dix noms projettent une lumière si éclatante qu'aucun œil ne peut la voir et qu'aucune intelligence ne peut la concevoir. Le Saint, béni soit-il, la conserve pour le juste dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Aucun œil n'a vu hors toi seul, ô Seigneur, ce que tu as préparé à ceux qui espèrent en toi. » C'est par la table ici-bas que l'homme peut se rendre digne de s'asseoir à une autre table plus élevée, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Car il mangeait toujours à la table du roi. » Et le roi David a dit[c] : « Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent. » C'est en sachant se mettre à table ici-bas que les âmes sont jugées dignes de jouir des délices de la table d'en haut. Les âmes se mettent-elles à table dans le monde futur? Oui, de même que les anges. Est-ce que les anges mangent? Oui, mais leur nourriture est spirituelle. La nourriture des Israélites dans le désert venait également d'en haut. C'est donc une nourriture spirituelle qui est servie aux âmes des justes dans le paradis d'ici-bas où elles séjournent pourvues d'enveloppes pareilles aux corps qu'elles avaient animés durant leur séjour sur la terre. Le Sabbat et les jours de fête, elles se dépouillent de leurs enveloppes et montent dans la région supérieure pour y jouir de la contemplation de la gloire de leur Maître, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et à chaque Néoménie, et à chaque Sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit le Seigneur. » La chair peut-elle venir se prosterner devant Dieu? Pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas : Tout esprit, ou toute âme viendra se prosterner devant moi ?

Mais le Saint, béni soit-il, fit l'homme ici-bas exactement sur le modèle de la Gloire suprême d'en haut. Or, la Gloire d'en haut

---

a) Isaïe, LXIV, 3. — *b*) IIe Rois, IX, 13. — *c*) Ps., XXIII, 5. — *d*) Isaïe, LXVI, 23.

a un Esprit de l'esprit et une Ame de l'âme, [157a] jusqu'à ce qu'elle arrive à la région d'ici-bas qui est appelée « corps » (gouph). Un esprit qui émane de la Source de vie pénètre dans la région appelée « corps » et il lui procure tous biens, toute nourriture et tout ce dont il a besoin. De même, l'homme, ici-bas, est appelé « corps » (gouph); et l'esprit qui le domine émane de l'Esprit d'en haut. Mais comme l'Esprit d'en haut est composé de plusieurs degrés dont chacun est considéré comme l'esprit de l'autre, il s'ensuit que ce qui pour l'homme est esprit, est chair pour la Gloire d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Toute chair viendra se prosterner devant moi. » Les collègues éprouvèrent de la joie en entendant ces paroles. Arrivés près d'une montagne, Rabbi Ḥiyâ demanda au négociant : Quel est ton nom ? Celui-ci répondit : Ḥanan. Rabbi Ḥiyâ lui dit : Que le Saint, béni soit-il, te soit favorable et qu'il exauce tes vœux toutes les fois que tu en formeras. Rabbi Yessé dit : Le soleil va se coucher; or, derrière cette montagne, il y a un village qui porte ton nom; car il s'appelle Ḥanan ; allons-y passer la nuit en l'honneur de ton nom.

Arrivés au village, ils entrèrent dans une auberge où on leur servit une table garnie de plusieurs mets. Rabbi Ḥiyâ dit : En vérité, cette table a quelque chose de commun avec le monde futur. Parlons donc à cette table de choses concernant la Loi. Rabbi Yessé prit la parole et dit[a] : « Et tu mangeras, et tu te rassasieras, et tu béniras le Seigneur ton Dieu sur la bonne terre qu'il t'a donnée. » Ici l'Écriture nous apprend qu'il faut bénir Dieu en Terre Sainte. Mais d'où savons-nous qu'il faut le bénir aussi, hors de la Terre Sainte ? Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il divisa la terre en deux parties; il rendit l'une habitable et l'autre déserte. La partie habitable contient un point central qui est la Terre Sainte. La Terre Sainte est le centre du monde; Jérusalem est le centre de la Terre Sainte ; et le Saint des saints est le centre de Jérusalem. C'est sur ce point central que tout bien et toute nourriture tombent d'en haut pour être distribués à toute la partie habitée de la terre; et il n'y a pas un seul endroit sur la partie

a) Deutér., VIII, 10.

habitée du monde qui ne reçoive sa nourriture de ce point central. Quant à la partie déserte, elle n'a pas de point central ; aussi est-elle dépourvue de nourriture. Sur toute la terre, il n'y a pas de désert plus désolé que celui où Israël séjourna pendant quarante ans, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qui t'a conduit dans le grand et terrible désert ? » Dans ce désert domine l' « autre côté ». Le passage d'Israël dans ce désert pendant quarante ans avait pour but de briser la force du démon. Si Israël avait été trouvé digne pendant ces quarante ans, le démon aurait été complètement supprimé de ce monde[b]. Mais comme Israël irrita Dieu à chaque instant, le démon reprit des forces, et Israël fut subjugué par lui. Mais, objectera-t-on : Pourquoi Moïse y est-il mort ? Moïse, le fidèle pasteur, n'est pas mort sur la terre dominée par le démon, mais, comme dit l'Écriture[c], sur la montagne d'Abarim. Que signifie Abarim ? — Terrain où plusieurs chefs célestes se partagent le gouvernement et dont la domination exclusive n'est confiée à aucun chef. Cette montagne se trouvait dans cet état jusqu'au jour où Moïse, le serviteur fidèle, y vint; c'est alors que la domination de ce domaine lui a été confiée. Nul autre n'a participé à son ensevelissement, excepté le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il l'ensevelit dans la vallée, etc. » L'Écriture ne nous dit pas qui l'a enseveli; donc, c'était Dieu, de même que[e] : « Et il dit à Moïse ... » Et ailleurs[f] : « Et il appela Moïse. » « Il » désigne Dieu. Moïse était enterré en cet endroit, afin de faire savoir à toutes les générations futures que les hommes morts dans le désert ressusciteront un jour. Mais, objectera-t-on, s'il est vrai que le démon sévit tellement dans le désert où séjourna Israël, pourquoi Dieu ordonna-t-il d'envoyer le bouc émissaire à la montagne appelée Azazel ? Il aurait fallu [157ᵇ] l'envoyer plutôt à la montagne du désert où séjourna Israël ? Le séjour d'Israël pendant quarante ans dans le désert a brisé la force du démon, attendu que celui-ci n'est très puissant qu'à un endroit où jamais homme n'a passé. Or, le bouc émissaire a été justement envoyé sur une roche escarpée, au

---

a) Deutér., VIII, 15. — *b*) V. Tiqouné Z., XIX. — *c*) Deutér., XXXII, 49.— *d*) *Id.*, XXXIV, 6. — *e*) Exode, XXIV, 1. — *f*) Lévit., I, 1.

pied de laquelle jamais homme n'a passé. En jetant le bouc à cet endroit, le démon s'y précipita avec avidité; et il oublia ainsi de porter ses accusations contre Israël. Bien qu'à l'heure actuelle le sanctuaire n'existe plus à Jérusalem, et bien qu'Israël habite hors de la Palestine, toute nourriture du monde arrive de ce point central. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Et tu béniras le Seigneur ton Dieu sur la bonne terre qu'il t'a donnée », ce qui veut dire : à cause de la bonne terre. Aussi convient-il, au moment où l'on jouit des plaisirs de la table, de s'attrister sur le sort de la Terre Sainte et du palais du Roi tombé en ruines. Cette tristesse à table est comptée pour un mérite égal à celui que l'on aurait en relevant les ruines du Temple. Heureux le sort d'un tel homme ! La coupe des bénédictions n'est employée que quand trois personnes mangent ensemble, parce que la bénédiction émane du mystère des trois patriarches. Il faut en outre saisir la coupe de la main droite et la passer ensuite dans la main gauche; et on la tient ensuite entre les deux mains, attendu que la bénédiction vient du « milieu » entre le « côté droit » et le « côté gauche ». Ainsi que les collègues l'ont dit, il y a dix prescriptions concernant la coupe des bénédictions; par exemple, il faut fixer le regard sur la coupe et ne pas la perdre de vue, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur ton Dieu y jette son regard. » Il faut en outre avoir de la nourriture sur la table pendant qu'on récite la prière concernant la coupe de bénédiction, parce que la bénédiction n'arrive pas sur une table dépourvue de nourriture, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dis-moi ce que tu as dans la maison. » De là vient que la Sagesse d'en haut ne vient qu'à celui qui en a déjà un peu, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et dans le cœur de tout sage j'ai donné de la sagesse. » Et ailleurs[d] : « Qui donne la sagesse au sage ?... » Tel est le mystère du pain de proposition, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et tu mettras sur la table du pain qui sera toujours exposé devant moi. »

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Tanaïm et Amoraïm, assemblez-vous tous ; car le moment est

a) Deutér., xi, 2. — *b*) IV[e] Rois, iv, 2. — *c*) Exode, xxxi, 6. — *d*) Daniel, ii, 21. — *e*) Exode, xxv, 30.

venu de s'occuper des objets du Roi et de jeter de la lumière sur la signification du Tabernacle, du chandelier, de la table, de l'autel, du bassin d'airain et de sa base, de l'arche, du propitiatoire, et des Cheroubim. Un Tana se leva et dit : Pasteur Fidèle, c'est à toi qu'il convient de parler de ces sujets, attendu que c'est à toi que ces commandements ont été adressés, ainsi qu'il est écrit : « Et tu feras un chandelier,... et tu feras une table. » Et ailleurs. « Vois et fais comme cela. » De tous les commandements qui t'ont été adressés, trois seuls t'ont causé de la difficulté, *c'est-à-dire, que tu ne pouvais pas les saisir*, et ces trois commandements commencent par des lettres formant ton nom : le chandelier, le sicle et le mois[1]. Pourquoi ne pouvais-tu pas saisir ces trois commandements? Le Pasteur Fidèle répondit : Vieillard, vieillard, tu infères [158[a]] que je n'ai pas pu saisir ces commandements, de ce que l'Écriture emploie le terme « miqschâ »[2]. En vérité, la Schekhina constitue le Chandelier du Saint, béni soit-il. Les six branches et le tronc du milieu du chandelier correspondent aux sept « Séphiroth » inférieures; les trois branches de chaque côté représentent les Bras du Roi, ainsi que les deux Cuisses et le Membre marqué du signe de l'Alliance. La tête du chandelier est représentée par la lettre Hé (ה) composée également de trois barres. La lettre Vav est l'image du milieu du chandelier. C'est pourquoi cette lettre est appelée « Binâ », composé des mots « Ben Iah » (Fils du Yod et du Hé). Le Yod sert de couronne au Vav, attendu que la tête de cette dernière lettre est formée du corps de la première[3]. C'est le Vav qui représente la pierre dont l'Écriture[a] dit : « La pierre que ceux qui bâtissent avaient rejetée, a été placée à la tête de l'angle. » Dans le Tétragramme, le Yod est tantôt placé au commencement du Nom sacré, tantôt à la fin et tantôt au mi-

1. Les trois objets mentionnés commencent en effet par les trois lettres composant le nom de משה. « Mois » désigne le commandement concernant l'agneau pascal (Exode, XII, 2) ; ce chapitre commence par le mot « Mois » (החודש). — 2. « Miqschâ » a un double sens : « battu au marteau », et « dur », « difficile à comprendre ». — 3. La lettre Vav est formée d'une simple barre verticale surmontée d'un Yod (ו).

a) Ps., CXVIII, 22.

lieu, afin de nous indiquer que Dieu est le commencement, le milieu et la fin. Yod désigne le Principe mâle et Hé désigne le Principe femelle. L'Écriture[a] dit : « Le chandelier se fera. » Il se fera de lui-même; car la Schekhina, dont le chandelier est l'image, se fait d'elle-même, à l'exemple du Saint, béni soit-il, dont elle n'est jamais séparée. Partout la Schekhina sert de couronne à la « Colonne du milieu »; elle est la synthèse de toutes les « Séphiroth » et de tous les noms sacrés connus et inconnus. Elle est à Dieu ce que le point-voyelle est à la lettre. Le point-voyelle n'est pas une chose distincte de la lettre, mais une indication de la manière de la prononcer. De même que certains points-voyelles ont l'apparence d'un escabeau de la lettre (par exemple, le Segôl) et de même que certains accents toniques ont l'apparence de couronnes de la lettre (tels que les accents Segoltha, Zarqa, Maqoph, Schophar, Holekh), de même la Schekhina apparaît comme la couronne sur la Tête du Roi suprême. La connaissance de ce mystère échappe à notre entendement; et c'est de ce mystère que la Loi nous dit[b] : « Ne cherche pas à approfondir les choses secrètes et ne sonde pas les mystères. » Nous savons que Dieu est en haut et qu'il est en bas, de même que l'accent d'en haut et le point-voyelle d'en bas font partie de la lettre elle-même qu'ils accompagnent. Celui qui s'évertue à faire une distinction entre la partie de Dieu qui est plus haute et celle qui est plus basse, n'a pas de part en Dieu. Jacob, qui le savait, recommanda [158[b]] à ses fils de ne pas chercher à pénétrer le degré qui est au-dessus de notre entendement. Le prophète, qui le savait également, cria au Maître de la Loi et au sage[c] : « Voici ce que dit le Seigneur; que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, que le fort ne se glorifie point dans sa force, etc..., mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître et à savoir que je suis le Seigneur. » David, aussi bien que Jérémie, avaient prévu la longueur de l'exil, la domination de Samaël et du serpent, ainsi que les persécutions auxquelles Israël sera en butte de la part des chefs des soixante-dix peuples parmi lesquels il sera dispersé. Cependant ils n'avaient pas perdu confiance.

a) Exode, XXV, 31. — *b)* Cf. Talmud, traité Ḥaguga, fol. 13[a]. — *c)* Jérémie, IX, 22.

La « Lampe Sainte » continua à parler ainsi : La tradition nous apprend que l'étude de la Loi ne réussit qu'à celui qui se tue pour elle. Or, un pauvre est considéré comme un mort ; donc s'appauvrir pour la Loi, c'est se tuer pour elle. Dieu ordonna que chacun apportât un demi-sicle. Pourquoi un demi ? Afin d'indiquer que l'offrande du pauvre, bien que modeste, est plus chère à Dieu que celle du riche. De là vient que, pendant la première nuit de la fête de Pâques, on sépare un pain azime en deux et on en garde une moitié, pour prononcer sur elle la bénédiction. Car le Saint, béni soit-il, descend près de celui qui s'humilie à cause de la Schekhina. Et comme l'Époux de la Schekhina va se poser sur l'homme, elle aussi descend et s'asseoit aux pieds du Roi. Tel est le sens mystérieux des paroles : « Le ciel forme mon trône et la terre mon escabeau. » Du jour où l'homme est pourvu d'une âme qui est composée du Saint, béni soit-il, et de sa Schekhina, il est appelé « fils ». Un Tana demanda : D'où le savons-nous ? Du verset suivant[a] : « Le Seigneur me dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » La « Lampe Sainte » dit alors : Pasteur fidèle, c'est à toi que David applique les paroles citées, car c'est de toi que l'Écriture[b] dit : « Et il n'y avait d'autre prophète en Israël semblable à Moïse. » Tu as accompli envers la Schekhina le commandement suivant[c] : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur », ce qui veut dire de tout ton corps et de toute ton âme, laquelle a cinq noms : « Neschama », « Rouaḥ », « Nephesch », « Ḥayâ », « Yeḥidâ »[1]. Tu aimais la Schekhina de toute ta fortune ; car, alors même que tu aurais possédé tous les mondes, tu les aurais donnés pour provoquer l'union du Saint, béni soit-il, avec sa Schekhina. Tu es la synthèse de toutes les grandes vertus. [159a] Comme tu es le fils de ton Maître, il fait tout ce que tu désires et ne se sépare jamais de toi. Tu es caché aux hommes pendant l'exil. Mais moi je suis envoyé par le Saint, béni soit-il, pour dire ces choses devant toi, et j'ai l'ordre de ne pas te quitter

1. V. Brecher, *L'Immortalité de l'âme chez les Juifs*. Trad. Cahen ; Paris 1857, p. 162. Et Z., II, fol. 94a (Tome III, p. 380) ; fol. 97b (Tome III, p. 390).

a) Ps., II, 7. — *b*) Deutér., XXXIV, 10. — *c*) *Id.*, IV, 5.

avec les Tanaïm et les Amoraïm tant que tu n'auras pas complété les commandements de ton Maître. Le Pasteur Fidèle continua à parler ainsi [a] : « L'arche d'alliance était recouverte extérieurement et intérieurement. » Le Saint, béni soit-il, est également couvert de sa Schekhina extérieurement et intérieurement. Par contre, l'« autre côté » ne couvre ici-bas qu'extérieurement, pareil à l'encre tombant sur un corps blanc.

(Fin du « Pasteur Fidèle ».)

« Considère [b] bien les objets et fais selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. » Une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, apprit à Moïse la forme de tous les objets usités dans le Tabernacle, en le faisant assister au service de Métatron, le grand pontife d'en haut. On dira peut-être : Comment Moïse pouvait-il contempler les objets du Tabernacle d'en haut, alors que nous savons que le Tabernacle d'en haut n'a été élevé qu'au jour même où fut dressé celui d'ici-bas, et que le service de l' « Adolescent céleste » (Métatron) n'a eu lieu qu'après le service fait dans le Tabernacle ici-bas ? La vérité est que le Tabernacle d'en haut n'a été dressé qu'après celui d'ici-bas ; seulement, Métatron montra à Moïse la forme des objets avant même que le service y eût commencé. Si la tradition parle d'un « Métatron faisant le service », c'est uniquement parce qu'il fit le service plus tard. Le Saint, béni soit-il, parla ainsi à Moïse : Regarde le Tabernacle céleste et l' « Adolescent » ; ils n'attendent pour accomplir leur mission que l'heure où le Tabernacle d'en bas sera élevé. D'ailleurs, ce n'est pas Métatron lui-même qui accomplit le mystère sacerdotal ; il n'en est que le Maître, tandis que la fonction sacerdotale y est faite par l'ange Michel, le grand pontife. Au-dessus du Tabernacle de Métatron, se trouve un autre Tabernacle dont le mystère n'est pas même révélé dans le monde futur. Ainsi, il y a deux Tabernacles : l'un mystérieux et sublime, l'autre celui de Métatron. De même il y a deux pontifes : Dans le Tabernacle mystérieux, c'est la « Lumière originelle », qui exerce le ministère

---

a) Exode, xxv, 11. — *b)* *Id.*, xxv, 40.

pontifical; et, dans le Tabernacle inférieur, c'est l'ange Michel qui exerce le ministère de grand pontife.

Ce qui va suivre au sujet des mystères du Tabernacle nous vient de la bouche de la « Lampe ». Le Tabernacle suprême est basé sur douze pierres précieuses disposées du côté droit et du côté gauche. Leur disposition forme trois noms qui s'enchaînent et s'absorbent l'un l'autre. Le premier nom est « El »; il est disposé du côté droit où l'Aleph s'unit au Lamed qui émane du Saint des saints; ces deux lettres unies forment le nom « El ». Quand le côté gauche s'unit au côté droit, le nom d' « El » [159^{b}] devient « Élohim »; le mot « Him » est un dérivé du Tétragramme qui est du côté gauche. « El » est du côté droit. Quand « El » vient se joindre à « Him », ils donnent naissance à « Élohim » qui sert de trait d'union entre le côté droit et le côté gauche. C'est également du nom « Him » qu'est formé le mot « maïm »; le Hé *initial* se transforme en Mem; et ainsi « Him » devient « Maïm ». Quand l'Aleph du côté droit s'attache au Schin, le mot « esch » (feu) en naît. Et quand « Maïm » (eau) s'unit à « Esch » (feu), ils donnent naissance à « Rouaḥ » (air). C'est ainsi que par « Élohim » furent créés les trois éléments principaux constituant la matière : l'eau, le feu et l'air. C'est également dans le même ordre d'idées que le Mem donne naissance au Resch, le Schin au Heth, l'Aleph au Beth, le Schin au Ghimel; de même le Teth, en frappant la lumière d'en haut, se transforme [160^{a}] en Aleph, parce qu'il participe du nom dont fut formé l'air. Chaque fois qu'on dit qu'une lettre donne naissance à une autre, la première est toujours dans une direction opposée à celle de la lettre à laquelle elle donne naissance. Et quand les deux lettres sont unies, elles désignent la direction du milieu; par exemple, Aleph désigne le Sud; Mem désigne le Nord; Aleph et Mem unis donnent naissance à Schin et désignent l'Est qui est entre le Nord et le Sud; en disant que Moïse vit tous les objets utilisés au Tabernacle, la tradition entend qu'il vit les lettres qui sont vivantes dans le Tabernacle céleste et dont les objets matériels du Tabernacle ici-bas n'étaient que l'image. En faisant usage des diverses combinaisons des lettres, telles que « Abag-Ithatz », « Ath-Basch », « Qara-Satan », etc., on arrive à

transformer le mot « Him » en celui de « Schadaï ». Le dais qui couvrait le Tabernacle était fait de peaux de chèvres. C'était l'emblème de la garde que Dieu exerçait sur le Tabernacle pour empêcher Satan d'y pénétrer. Car la peau de chèvre est l'image de Satan; et c'est pourquoi Rébecca couvrit Jacob d'une peau de chèvre lorsqu'il se présenta devant Isaac, afin que celui-ci le prît pour Esaü. Toutes les modifications qui se produisirent lors de la création du monde : la lumière succédant aux ténèbres, la terre ferme à l'eau, etc., n'avaient pour cause que la modification de la disposition des lettres en haut. La lettre Aleph donna naissance à la lettre Qouph; la lettre Resch à la lettre Aïn, et ensemble ces trois lettres formèrent le mot « Qara ». La lettre Beth donna naissance à la lettre Schin, la lettre Teth à la lettre Noun, ce qui fait « Satan ». C'est pourquoi la terre était en ce moment dans l'état de chaos. La lettre Ghimel donna naissance au Resch; la lettre Daleth au Qouph. Ces quatres lettres s'unissant ensemble formèrent l'intérieur du Tabernacle. La lettre Hé donna naissance au Tsadi et la lettre Vav au Pé. Ces lettres montèrent en haut et, s'unissant aux quatre précédentes, elles constituèrent le plan du Tabernacle qui lui-même est composé des lettres Zaïn et Aïn. « Et l'obscurité était sur la face de l'abîme. » La lettre Heth du mot « hoschekh » (obscurité) s'unissant au Samekh donna naissance à la lumière. Il existe une autre combinaison des lettres appelée la combinaison « Al-Bam ». Les lettres Aleph et Schin (esch, feu) donnèrent naissance aux lettres Ghimel [160ᵇ] et Noun, mots qui constituent le mystère du Jardin de l'Éden (Gan). Quand les mêmes lettres reprirent la combinaison précédente, et formèrent Aleph, Mem, Schin, les eaux se concentrèrent en un seul lieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu. »

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yessé firent une fois un voyage ensemble. Chemin faisant, Rabbi Yessé dit : Délectons-nous et parlons de choses relatives à la Loi. Rabbi Yessé commença à parler de la récitation du « Schema » et s'exprima ainsi : Il est écrit[b] : « Écoute,

---

a) Gen., I, 9. — *b*) Deutér., VI, 4.

Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah *est* Un. » Et ailleurs[a] : « Écoute, Israël, tu es de venu aujourd'hui un peuple. » Et encore ailleurs[b]: « Écoute, Israël, tu passes aujourd'hui le Jourdain. » Pourquoi toute cette répétition du mot « Écoute » (schema) ? Que Moïse l'ait employé dans le verset proclamant l'unité de Dieu, on le conçoit; mais pourquoi dans les autres versets ? On en tire un enseignement : Le Aïn du mot « schema » s'écrit plus grand que les autres lettres du mot. Moïse veut nous indiquer qu'il faut constamment aspirer à provoquer l'union du monde d'en haut avec celui d'en bas. Comme le Char céleste se compose de soixante-dix noms sacrés, Moïse dit : « Schema, Israël », ce qui signifie : Que les soixante-dix noms d'en haut soient unis à Israël[1]. Quand Israël le Vieillard, *c'est-à-dire l'Israël céleste*, s'unit à Israël d'ici-bas, comme une épouse à son époux, ils ne forment qu'une unité. « Schema » le Nom de soixante-dix lettres et Israël, et les trois côtés, c'est-à-dire Jéhovah Élohénou Jéhovah, ne forment qu'une unité (Eḥad). Le verset : « Écoute (schema), Israël, tu passes aujourd'hui le Jourdain... » indique les degrés inférieurs de l'unité. Le verset : « Écoute, Israël, aujourd'hui tu es devenu un peuple » indique l'unité des degrés supérieurs. Le « Schema » du verset : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah est Un » indique l'union parfaite, l'union de ce qui est en haut et de ce qui est en bas. Aussi convient-il à l'homme d'être prêt à l'heure fixée pour la récitation du Schema, afin de proclamer l'unité du Nom du Saint, béni soit-il, et de se mettre sous le joug du royaume du ciel. Et à l'heure où l'homme reconnaît le royaume du ciel et s'y soumet, la Schekhina vient et se pose sur sa tête, l'assiste en qualité de témoin ; car elle témoigne devant le Roi sacré que cet homme proclame son unité en haut et en bas deux fois par jour. C'est pourquoi la lettre Aïn du mot « schema » et la lettre Daleth du mot « eḥad » s'écrivent plus grandes que les autres lettres, pour faire ressortir le mot « ed » (témoin) ; car la Schekhina témoigne de cet homme devant le Roi

1. Il divise le mot שמע (écoute) en deux : שם ע' (le nom de soixante-dix lettres).

a) *Id.*, XXVII, 9. — b) Deutér., IX, 1.

sacré, ainsi que nous venons de le dire. Quant aux trois noms : Jéhovah Élohénou Jéhovah, ils proclament l'unité des trois côtés, ainsi que la « Lampe Sainte » l'a enseigné en plusieurs endroits. Nous ne sommes pas autorisés à chercher à approfondir davantage ce mystère. En vérité, quand l'homme proclame l'unité des noms [161 a] du Saint, béni soit-il, en haut et en bas, d'une manière convenable, la Schekhina vient se poser sur sa tête, lui donne sept bénédictions et lui applique le verset suivant[a] : « Et il me dit : Israël, tu es mon serviteur, et je me glorifierai en toi. »

Rabbi Ḥiyâ prit ensuite la parole et dit[b] : « ... Afin que tu saches que le Seigneur est Dieu, et qu'il n'y a point d'autre dieu que lui. » Que signifie : « ... Afin que tu saches ... » ? Quand Israël quitta l'Égypte, il ignorait le mystère de la Foi en le Saint, béni soit-il. Réduit à l'esclavage au milieu d'un peuple païen, il oublia la base de la Foi qu'il connaissait auparavant, l'ayant héritée des douze tribus, lesquelles l'avaient héritée de leur père Jacob. Moïse lui apprit qu'il y a un Dieu suprême qui régit le monde. Ensuite, il fut témoin de beaucoup de miracles accomplis en Égypte et près de la Mer Rouge, et il reçut la Loi et apprit petit à petit les voies du Saint, béni soit-il. Aussi Moïse lui dit-il : Jusqu'à maintenant j'étais obligé de t'enseigner, à l'exemple d'un maître qui donne l'enseignement à un jeune disciple. Mais à partir d'aujourd'hui, c'est à toi-même de connaitre le mystère de la Foi et de savoir que Jéhovah est Élohim ; là est tout le mystère de la Foi ; c'est de ce mystère que découlent tous les autres. Jéhovah et Élohim ne forment qu'un nom ; et c'est le plus grand des mystères connus des initiés. Heureux tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi ! C'est à l'aide de la Loi que le Saint, béni soit-il, créa le monde, ainsi qu'il est écrit : *La Loi dit :* « J'étais chez lui, Amon. » Il ne faut pas lire « Amon » (chose précieuse), mais « Oman » (architecte). Ce fait est comparable au cas d'un roi qui veut bâtir un palais ; il ne peut réaliser son projet sans avoir près de lui un architecte ; et, quand le palais est construit, on ne dit pas : C'est le palais d'un tel, architecte, mais : C'est le palais du roi, bien que ce soit l'architecte

---

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b*) Deutér., IV, 35.

qui l'ait construit. De même, le Saint, béni soit-il, se servit de la Loi, qui existait déjà deux mille ans avant la création du monde, pour créer le monde. Et, maintenant, on ne dit pas : Le monde de la Loi, mais : Le monde de Dieu. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « C'est par la parole de Dieu que les cieux furent créés. » Dieu regarda les mots de l'Écriture : « Élohim créa le ciel et la terre. » Et il créa le ciel et la terre. Il vit en outre les mots : « Élohim dit que la lumière soit faite. » Et il créa la lumière. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « J'étais près de lui en qualité d'architecte. » C'est l'Écriture qui tenait lieu d'architecte près de Dieu. Mais les mots à l'aide desquels le monde fut créé ne furent affermis qu'au moment où il plut à Dieu de créer l'homme, afin que celui-ci s'appliquât à l'étude de la Loi ; car c'est par l'étude de la Loi que le monde subsiste. Aussi [161 b] quiconque s'applique à l'étude de la Loi est, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — le soutien du monde entier. Le Saint, béni soit-il, créa le monde à l'aide de la Loi ; et l'homme soutient le monde également à l'aide de la Loi. Il en résulte que la création du monde, aussi bien que son existence, ne sont dues qu'à la Loi. Aussi, heureux le sort de l'homme qui se consacre à l'étude de la Loi, car il soutient le monde. Lorsqu'il vint à la Pensée du Saint, béni soit-il, de créer l'homme, il assembla dans un compartiment toutes les âmes destinées à descendre en ce bas monde et leur donna une forme semblable à celle du corps qu'elles étaient destinées à animer. A l'heure où une âme doit descendre en ce monde, le Saint, béni soit-il, appelle un chef céleste préposé à la garde de toutes les âmes destinées à descendre en bas, et lui dit : Va et apporte-moi telle âme. Le chef apporte alors l'âme qui a la forme du corps qu'elle va animer et la montre au Roi sacré. Le Saint, béni soit-il, fait jurer à cette âme qu'après sa descente sur la terre elle se consacrera à l'étude de la Loi pour connaître le mystère de la Foi. Il aurait mieux valu ne pas être créé que d'être en ce monde et ne pas s'appliquer à l'étude de la Loi, attendu que le seul but dans lequel le Saint, béni soit-il, envoie l'homme en ce monde, c'est de savoir que Jéhovah est Élohim.

a) Ps., XXXIII, 6. — *b*) Prov., VIII, 30.

Le mystère de la Foi est la synthèse de toute la Loi, la synthèse de tout ce qui existe en haut et en bas, la synthèse de la Loi écrite et de la loi orale. Quand l'Écriture[a] dit : « Jéhovah est Élohim », elle n'entend pas que ces deux soient synonymes, mais que, bien que distincts, unis ensemble ils ne forment qu'une unité. Ainsi, l'Écriture[b] dit : « Jéhovah sera un et son nom sera un. » Mais elle n'emploie pas le mot « hou », tandis qu'elle dit : « Jéhovah hou Élohim. » La loi écrite est l'image de Jéhovah, et la loi orale est celle d'Élohim (Verbe). Et comme la loi écrite généralise et que la loi orale analyse, il en résulte que l'une ne peut subsister sans l'autre, de même que le monde d'en haut et celui d'en bas dépendent l'un de l'autre. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[c] : « Afin que tu saches que Jéhovah est [162[a]] Élohim. » C'est l'essentiel de toute chose et c'est ce qu'il importe à l'homme de savoir en ce monde. Mais, demandera-t-on, où trouve-t-on les commandements de l'Écriture dans ce mystère, pour que l'on puisse désigner celui-ci comme la quintessence de l'Écriture ? De même qu'il a été dit que tous les commandements de l'Écriture sont compris dans les deux mots « souviens-toi » et « observe »[1], de même ils sont compris dans le mystère mentionné.

Rabbi Yessé commença à parler ainsi : Une tradition nous apprend que la prière du soir est obligatoire. L'obligation s'applique à la récitation du Schema ; car l'unité de Dieu se manifeste pendant la nuit aussi bien que pendant le jour. Quant à l'opinion qui prétend que la prière du soir est facultative, elle ne s'applique qu'à la récitation des dix-huit bénédictions qui n'a été instituée qu'en raison du sacrifice des entrailles des victimes qui sont consumées le soir. Il est écrit[d] : « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » Pourquoi ce chapitre de l'Écriture est-il récité en même temps que le verset qui commence

1. Ainsi qu'on l'a déjà vu en plusieurs endroits, ces deux mots font allusion à la différence des termes dont l'Écriture se sert, dans l'Exode et dans le Deutéronome, au sujet du Sabbat ; une fois elle emploie le terme : « Souviens-toi du jour du Sabbat », forme positive des commandements, et une autre fois elle dit : « Observe le jour du Sabbat », forme négative des commandements.

a) III[e] Rois, XVIII, 37. — *b*) Zacharie, XIV, 9. — *c*) Deutér., IV, 35. — *d*) *Id.*, VI, 5.

par le mot « Schema » ? Dans le phylactère de la tête sont renfermés quatre chapitres de l'Écriture, et dans le verset Schema sont énumérés trois noms de Dieu. Quel rapport entre ces deux nombres ? De ces quatre chapitres, l'un désigne le Point primitif et suprême, l'autre désigne le mystère du monde futur, le troisième désigne le côté droit, et le quatrième le côté gauche. Voilà le mystère du phylactère. Les trois noms du verset « Schema » ont la même signification : Le premier « Jéhovah » désigne le Point suprême, commencement de toute chose ; le « Élohénou » désigne le mystère du monde futur, et le dernier « Jéhovah » désigne le côté droit et le côté gauche unis ensemble. Voilà le mystère du phylactère de la tête où chaque section est dans un compartiment à part. Et voici l'explication du phylactère du bras où toutes les sections sont renfermées dans un seul compartiment. « Béni soit (baroukh) le nom glorieux de son règne à jamais. » « Baroukh » désigne le Principe mâle, Point suprême, source des bénédictions, alors que « Berakha » désigne le Principe femelle. Le « Nom » (schitim) désigne le monde futur appelé « le Grand Nom », ainsi qu'il est écrit[a] : « Que feras-tu pour ton grand nom ? » La « Gloire » désigne la Gloire suprême où la droite et la gauche sont unies. Tout est contenu dans ce règne glorieux : c'est de ce règne que provient la nourriture pour tous et pour toujours. Quand j'ai exposé cette théorie devant la « Lampe Sainte », celle-ci me dit que l'unité s'opère de quatre manières et que la façon que je venais d'exposer était la plus connue de toutes. Le phylactère du bras exprime l'amour qu'il faut éprouver pour Dieu, puisqu'il indique le côté droit. Le Saint, béni soit-il, tend la main droite à celui qui l'aime, et le reçoit [162 b] avec amour. Tout dans le monde ne dépend que de la volonté. L'esprit attire l'esprit. L'amour de l'homme envers le Saint, béni soit-il, ne se manifeste que de trois façons, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... De tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta fortune. » Il ne suffit pas d'une seule de ces façons, mais il faut aimer Dieu et du cœur, et de l'âme, et de la fortune ; et alors le Saint, béni soit-il, tend sa droite et attire l'homme

a) Josué, VII, 9. — *b*) Deutér., VI, 5.

à lui. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Jéhovah dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite. » Ainsi qu'il a été déjà dit, le roi David appliquait ces paroles à son degré lorsqu'il se trouvait attaché au côté droit. Dans ce chapitre, qui désigne le côté droit, il y a treize commandements qui dépendent du côté droit et du côté gauche[b]. Si les hommes sont dignes, c'est la droite qui l'emporte sur la gauche ; autrement, c'est le contraire qui arrive, ainsi que les collègues l'ont expliqué. Rabbi Ḥiyâ s'approcha de l'orateur et le baisa à la tête. Il commença ensuite à parler ainsi : « Tu[c] feras le Tabernacle de cette façon : Il y aura dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate, etc. » Dans ce verset, se trouve le mystère de l'unité. Le Tabernacle était composé de plusieurs parties, et cependant l'Écriture dit : « Et le Tabernacle sera un », afin de nous montrer que tous les membres d'un corps ne font qu'un avec le corps même. L'homme est composé de plusieurs membres supérieurs et inférieurs, intérieurs et extérieurs, et tous sont appelés « un corps ». De même, le Tabernacle était composé de plusieurs membres, et pourtant il ne formait qu'un. Il en est de même des commandements de l'Écriture qui ne forment qu'un corps ; et celui qui en transgresse un seul provoque une lésion dans la forme de la Foi. C'est pourquoi Israël est appelé « un peuple ».

Rabbi Isaac avait coutume de fréquenter souvent Rabbi Éléazar. Il lui dit : Il est évident que l'amour de l'homme pour Dieu ne se manifeste que par le cœur. Or, pourquoi l'Écriture dit-elle : « Aime ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme » ? Y a-t-il une différence entre aimer du cœur et aimer de l'âme ? Rabbi Éléazar lui répondit : Le cœur et l'âme sont deux choses distinctes qui s'unissent ensemble ; car, des trois genres d'amour : du cœur, de l'âme et de la fortune, c'est celui du cœur qui est le plus important. La tradition nous dit que : « ... De tout ton cœur » signifie : « ... Des deux cœurs. » Car chacun des deux esprits qui guident l'homme (l'esprit du bien et l'esprit du mal) porte le nom de « Cœur » ; l'un [163[a]] s'appelle « bon cœur » et l'autre « mauvais cœur ». L'Écri-

a) Ps., II, 7. — *b*) Cf. Mikdasch Mélekh, a. l., et Etz ha-Hayim, ch. XXXVII. — *c*) Exode, XXVI, 1.

ture dit également : «... Et de toute ton âme. » Le mot « toute » désigne les trois degrés dont se compose l'âme : « Nephesch », « Rouaḥ » et « Neschama ». L'Écriture dit enfin : « ... Et de toute ta fortune. » Car il y a aussi plusieurs genres de fortune, et l'homme doit sacrifier à Dieu tout ce qui, pour lui, constitue la fortune. Mais, objectera-t-on, comment l'homme peut-il aimer Dieu, avec l'esprit du mal qui ne cherche toujours qu'à éloigner l'homme du service de Dieu ? L'amour de Dieu consiste précisément à subjuguer l'esprit du mal, à en briser la force et à l'attirer lui-même au service du Saint, béni soit-il. Ce mystère est connu des initiés. Tout ce que le Saint, béni soit-il, a fait en haut et en bas n'avait pour but que de proclamer sa gloire ; tout n'était fait que pour faire sa volonté ! Or, peut-on imaginer un esclave se révoltant contre son maître et en contrariant la volonté? La volonté de Dieu est que les hommes se consacrent constamment à son service et qu'ils marchent dans la voie de la vérité, afin qu'ils soient jugés dignes de nombreuses récompenses. Du moment que la volonté de Dieu est ainsi, comment un mauvais esclave peut-il venir contrarier la volonté de son maître, conduire les hommes sur le mauvais chemin, les détourner du bon chemin et les déterminer enfin à ne pas faire la volonté de leur maître ? Mais la vérité est que l'esprit du mal fait la volonté de son maître.

La chose est comparable à un roi qui avait un fils unique pour lequel il éprouvait une grande affection. Il recommanda à son fils de ne pas s'approcher d'une mauvaise femme, parce que quiconque s'en approche n'est pas digne d'entrer dans le palais du roi. Le fils promit de faire la volonté de son père. Hors du palais, il y avait une courtisane d'une grande beauté physique et de manières charmantes. Un jour le roi se dit : Je veux voir si mon fils fait ma volonté. Il fit venir la courtisane et lui dit : Cherche à séduire mon fils ; car je veux voir jusqu'où va son obéissance à ma volonté. La courtisane se mit à suivre le fils du roi, l'embrassa, le baisa et déploya tous les moyens de séduction. Si le fils est digne et suit la recommandation de son père, il n'écoute pas la courtisane et la repousse. Le roi se réjouit alors avec son fils, le fait entrer dans son palais, lui fait beaucoup de présents et le comble de gloire.

Or, qui est la cause de toute cette gloire du fils? N'est-ce pas la courtisane, qui mérite des éloges doublement : d'abord, parce qu'elle n'a fait que suivre le commandement du roi, et ensuite parce qu'elle est cause de toute la gloire dont le roi combla son fils? C'est pourquoi l'ange exterminateur, *qui est le même que l'esprit du mal,* est appelé « très bon », parce qu'il cause beaucoup de bien à celui qui écoute la voix de son Maître. Remarquez que, sans cet esprit, les justes n'hériteraient pas des trésors célestes qui leur sont réservés pour le monde futur. Heureux ceux qui résistent à cet esprit! Il est utile que beaucoup lui résistent et que d'autres lui obéissent. Car ceux qui lui résistent seront récompensés, et ceux qui lui obéissent seront jetés dans l'enfer et rayés de la terre de la vie. Mais quelle est l'utilité que beaucoup lui obéissent? [163 b] C'est que par là il se fortifie. De même qu'un coupable sanguinaire ne trouve de repos tant qu'il n'a pas tué un homme, de même l'esprit du mal, qui est le même que l'ange exterminateur, ne retrouve ses forces que lorsqu'il a séduit un homme et l'a tué. L'esprit du bien, au contraire, se fortifie quand les hommes sont dignes et marchent sur le droit chemin.

Rabbi Yessé, Rabbi Yehouda et Rabbi Ḥiyâ firent une fois un voyage ensemble. Ils rencontrèrent Rabbi Éléazar. Dès qu'ils l'aperçurent, ils descendirent tous de leurs montures. Rabbi Éléazar leur dit : En vérité, je vois le visage de la Schekhina; car la vue du juste est identique à la vue de la Schekhina. Or, comme je vous vois ici, il est certain que la Schekhina est également présente, et vous en représentez l'esprit. Il commença ensuite à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Reçois ce présent que je t'ai offert et que j'ai reçu de Dieu qui donne toutes choses. » Lorsque Jacob fut attaqué par Samaël, il ne le reconnut pas; et ce n'est que le matin, en regardant son visage, qui était celui d'Esaü, qu'il sut que cet ange était le chef d'Esaü; et c'est alors qu'il le vainquit, ainsi qu'il est écrit[b] : « Renvoie-moi; car le jour se lève. » Les collègues interprètent ces paroles en ce sens que l'heure était venue de chanter les louanges de Dieu; et c'est pourquoi il voulait s'en aller

a) Gen., XXXIII, 11. — *b*) *Id.*, XXXII, 27.

lorsque l'aurore parut. Ces paroles méritent qu'on les examine de près. Samaël ne domine que pendant la nuit; de même, la domination de sa femelle ne se fait sentir que pendant la nuit. Dès que le jour se lève, lui et sa troupe retournent dans l'abîme du côté nord, où ils attendent le retour de la nuit, tels des chiens liés à la chaîne durant le jour, et libres durant la nuit. C'est pourquoi il a dit : « Renvoie-moi, car l'aurore a paru », ce qui signifie : l'heure de ma domination est passée. Il en est de même de l'exil d'Israël, qui constitue la nuit des temps. Le règne de païens coupables oppressera Israël jusqu'à ce qu'arrive le « Matin », où le Saint, béni soit-il, éclairera Israël et l'affranchira de la domination païenne. C'est pourquoi l'Écriture ajoute ensuite : «... Car j'ai vu ton visage comme si je voyais le visage d'un ange. » Car il reconnut, dans le visage d'Esaü, celui de Samaël; l'homme a toujours le visage du côté auquel il s'attache. Et vous, grands saints, vous avez le visage de la Schekhina, puisqu'elle est avec vous. Heureux votre sort! Si nous avions fait le même chemin, je vous aurais tenu compagnie; mais comme nous allons en sens contraire, séparons-nous par des paroles [164a] relatives à la Loi. Il commença à parler ainsi[a] : « Cantique des degrés, de Salomon. Si le Seigneur ne bâtit pas une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. » Ce n'est pas Salomon qui chanta ce cantique, lorsqu'il bâtit le Temple; mais le roi David le chanta lorsque le prophète Nathan se présenta chez lui. C'est ensuite qu'il montra à son fils le plan du Temple. D'après une autre interprétation, Salomon, dans ce verset, désigne le Roi de la paix. Ce cantique est plus élevé que tous les autres. David vit les sept colonnes sur lesquelles le Temple sera basé, et il dit : « Si le Seigneur ne bâtit une maison... » Les paroles : « Si le Seigneur ne garde pas une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde » désignent le Roi de la paix. Le Tabernacle fait par Moïse était gardé par Josué; le Temple était gardé par Métatron. Mais vous, grands saints, vous êtes gardés par le Saint, béni soit-il, lui-même; car, quand les justes suivent la voie de Dieu, c'est celui-ci qui les garde, ainsi qu'il est

a) Ps., CXXVII, 1.

écrit[a] : « Le Seigneur te garde à ta sortie et à ton entrée. » Les collègues accompagnèrent Rabbi Éléazar sur un parcours de trois lieues, et reprirent alors leur chemin. Ils lui appliquèrent alors le verset[b] : « ... Car il commandera à ses anges de te garder sur tous tes chemins. »

« Tu[c] feras le Tabernacle de cette manière : Il y aura dix rideaux, etc. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : Il est écrit[d] : « La multitude du peuple est l'honneur du roi ; et le petit nombre des sujets est la honte du prince. » « La multitude du peuple » désigne Israël dont l'Écriture dit[e] : « ... Car tu es un peuple saint au Seigneur ton Dieu. » Ce peuple compte plusieurs milliers et plusieurs millions de personnes ; et plus il devient nombreux, plus le Saint, béni soit-il, est glorifié, attendu que tous les êtres d'en haut et d'en bas louent le Roi Suprême et le glorifient en ce peuple saint. Car il n'y a point de peuple aussi nombreux et aussi puissant dans tout le monde que le peuple d'Israël. Mais, objectera-t-on, les fils d'Ismaël et les fils d'Edom constituent également des peuples puissants? En effet, ces peuples sont aussi puissants; mais ils se fusionnent, tandis qu'Israël reste toujours isolé sans se confondre avec les autres peuples. En outre, lorsque [164[b]] le Saint, béni soit-il, vient à la maison de prière et qu'il y trouve tout le peuple réuni, priant et chantant les louanges de Dieu, il est glorifié. Mais s'il y vient et n'y trouve personne, la domination d'en haut, ainsi que tous les anges et toutes les légions célestes, disparaissent de ce monde. Pourquoi? Parce que les anges d'en haut ne peuvent glorifier le Saint, béni soit-il, qu'autant qu'Israël le glorifie ici-bas. Cependand il suffit de dix personnes réunies dans la maison de prière pour que le Nom de Dieu soit glorifié en haut et en bas. C'est pourquoi l'Écriture[f] dit : « Tu feras le Tabernacle de cette manière : Il y aura dix (eser) rideaux, etc. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « eser », au lieu de « àsarâ »? Le mot « eser » signifie que la Schekhina n'est pas comprise dans le nombre. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : Il est

a) Ps., CXXI, 8. — *b*) *Id.*, XCI, 11. — *c*) Exode, XXVI, 1. — *d*) Prov., XIV, 28. — *e*) Deutér., VII, 6. — *f*) Exode, XXVI, 1.

écrit[a] : «... Toi qui t'es revêtu de la lumière comme d'un vêtement et qui étends le ciel comme une tente. » Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il s'enveloppa de la Lumière primitive et en forma le ciel. Remarquez que la lumière émane du côté droit et les ténèbres du côté gauche. Le Saint, béni soit-il, les combina ensemble et en forma le ciel. Le mot « Schamaïm » (ciel) est un composé de « esch » et « maïm » (feu et eau). Dieu les combina ensemble et fit la paix entre eux; et, après les avoir combinés ensemble, il les étendit comme un rideau et forma le Vav. Voilà pourquoi cette lettre est appelée « rideau ». Les dix rideaux dont parle l'Écriture désignent les dix cieux. Sept de ces cieux sont étendus dans le Trésor d'en haut. Au-dessus de ces cieux, il existe un ciel qui n'a nulle couleur et qui échappe à tout entendement. Nul ne sait ce qui se passe dans les trois cieux supérieurs. Il convient à l'homme de garder le silence à ce sujet et de ne pas chercher même à approfondir ce mystère. Les initiés savent que les dix rideaux du Tabernacle ici-bas sont l'image [165a] des cieux d'en haut. Quiconque approfondît ce mystère arrivera à se former une idée des cieux d'en haut, à l'exception des deux supérieurs disposés à droite et à gauche et cachés *et unis* dans la Schekhina.

Rabbi Yessé dit : Il y a neuf cieux; et la Schekhina en constitue un dixième. Car l'Écriture parle de dix rideaux; or, s'il y avait dix cieux, il y en aurait onze avec la Schekhina; mais il n'y en a que neuf, ce qui fait dix avec la Schekhina. C'est à ce nombre neuf que correspondent les neuf jours d'intervalle entre le jour de l'an et le jour du Grand Pardon. Les dix rideaux du Tabernacle sont ainsi l'image des dix cieux. Ceci constitue le plus grand des mystères; il n'est connu que de peu d'initiés. La « Lampe Sainte » révéla le mystère de chaque ciel et des anges qui y font le service. Il y a sept firmaments en haut et sept firmaments en bas. A l'exemple des firmaments d'en haut, les firmaments d'en bas sont pourvus d'étoiles et de planètes qui régissent le monde d'une façon convenable. Dans toute chose, le septième est supérieur, excepté pour les firmaments où c'est le huitième qui régit tous les autres. L'Écri-

a) Ps., CIV, 2.

ture[a] désigne le ciel sous le nom d'« Araboth »; c'est le septième; il porte ce nom, parce qu'il est composé de feu et d'eau, du Sud et du Nord[1]. Mais, objectera-t-on, pourquoi ajoute-t-on à la branche du palmier, dans la cérémonie de la fête des Tabernacles, deux branches de saule (araboth), au lieu d'une seule[2]? C'est justement pour nous indiquer que ce firmament est supérieur aux autres. L'Écriture dit : « Et réjouissez-vous devant l'Araboth. » Quiconque pénètre dans ce ciel doit se réjouir; car, dans ce ciel, il n'y a ni tristesse ni colère; tout y est joie. C'est pourquoi le grand pontife ne devait pénétrer dans le sanctuaire que quand il était rempli de joie, parce que le sanctuaire était le ciel « araboth ». Mais comment doit donc faire un homme accablé de maux et de tristesse, à qui la joie est impossible? Doit-il s'abstenir d'implorer la grâce du Roi Suprême? Une tradition nous apprend que toutes les portes du ciel sont fermées, excepté celle des larmes. Or, on ne peut verser de larmes que quand on est dans la tristesse! Tous les chefs préposés à la garde des portes du ciel font entrer les larmes versées pendant la prière et les placent devant le Roi sacré. Il en résulte que dans cette région il y a tristesse, puisque Dieu participe à la tristesse de l'homme, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il s'attriste pendant leur tristesse. » Les mondes supérieurs éprouvent pour la région où vont les larmes des hommes, un désir égal à celui qu'éprouve le mâle pour la femelle. Quand le Roi pénètre près de la Matrona et qu'il la trouve dans la tristesse, il lui accorde tout ce qu'elle désire; la prière que l'homme adresse à cet instant au ciel est exaucée; et le Saint, béni soit-il, est touché de compassion. [165[b]] Heureux le sort de l'homme qui répand des larmes devant le Saint, béni soit-il, pendant sa prière! Il en est de même du jour du Sabbat pendant lequel gouverne le ciel « Araboth », où il n'y a point

1. Or, « araboth » dérive de ערב (mélangé, composé). — 2. Les branches de saule portent dans l'Écriture le nom d'araboth, et, d'après la tradition, l'Écriture commande de faire usage, pendant la fête, de branches de saules, afin que ces branches nous rappellent les cieux appelés du même nom. Or, demande le Z., puisqu'il n'y a qu'un seul ciel du nom d'« araboth », pourquoi se sert-on de deux branches, au lieu d'une seule?

a) Ps., LXVIII, 5. — *b*) Isaïe, LXIII, 9.

de tristesse. Aussi le jeûne est-il défendu en ce jour. L'Écriture[a] dit : « Celui qui est assis dans l'Araboth a le nom Jah. » Rabbi Éléazar dit : Ce verset s'applique au plus Mystérieux des mystères, au plus Ancien des anciens. Celui qui est assis dans l'Araboth ne se révèle jamais et reste insaisissable. Son nom est « Jah ». Le Nom est pour lui ce que le propitiatoire est pour le Tabernacle. C'est pourquoi il est appelé le « Grand Nom ». Quand ce nom est parfait, tout est parfait; et tous les mondes sont dans la joie. Ce nom est la synthèse de tout ce qui existe en haut et en bas; il est le résumé des six cent treize commandements de l'Écriture. Il est le résumé du monde mâle d'en haut et du monde femelle d'en bas. Les commandements de l'Écriture constituent les membres de ce nom. Il y a des membres importants et indispensables à la vie, et d'autres moins importants. De même qu'un homme est appelé infirme lorsqu'il lui manque un membre, ce membre fût-il le moins important, de même l'homme qui transgresse la Loi la plus insignifiante provoque une infirmité dans la région où toute infirmité doit-être exclue. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Et le Seigneur Dieu prit Adam et le mit dans le Jardin de l'Éden pour le cultiver et le garder. » Le mot « cultiver » désigne les deux cent quarante-huit commandements; et le mot « garder » désigne les trois cent soixante-cinq préceptes négatifs. Par l'étude de la Loi, l'homme perfectionne son esprit et son âme, et dans ce monde, et dans le monde futur; il a la vie de ce monde et la vie du monde futur; il est préservé de toute peine. Si c'est pour l'étude qu'on obtient une telle récompense, à plus forte raison peut-on l'espérer pour la pratique de bonnes œuvres!

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Abba entrèrent dans l'auberge. A minuit, ils se levèrent [166[a]] pour se consacrer à l'étude de la Loi. La fille de l'aubergiste qui leur apporta une chandelle se plaça derrière eux pour entendre les paroles de la Loi. Rabbi Yessé prenant le premier la parole s'exprima ainsi[c] : «... Car le commandement est une chandelle; la Loi est une lumière; et la réprimande qui retient dans la discipline est la voie de la vie. » Celui qui étudie les

a) Ps., LXVIII, 5. — *b*) Gen., II, 15. — *c*) Prov., VI, 23.

commandements de l'Écriture se prépare ainsi une chandelle pour l'éclairer en ce monde. Il obtient aussi la lumière; car une chandelle sans lumière n'a nulle valeur. Heureux celui qui obtient la chandelle et la lumière! La réprimande dont parle l'Écriture s'applique au châtiment dont Dieu accable parfois l'homme pour le détourner de la mauvaise voie et le remettre sur le droit chemin. Heureux l'homme qui reçoit avec résignation les épreuves du ciel! D'après une autre interprétation, la « chandelle » désigne la loi écrite, et la « lumière » désigne la loi orale; car ces deux lois se complètent l'une l'autre. S'étant tourné et ayant aperçu la fille de l'aubergiste qui se tenait derrière eux, il s'exprima ainsi : La « chandelle » désigne celle qu'on allume à la veille du Sabbat et qui vaut une récompense aux femmes qui sont chargées de ce service. Les femmes n'ont pas la lumière de la Loi, qui est laissée aux hommes; mais, en revanche, elles ont la chandelle du Sabbat qui leur vaut une récompense. Ayant entendu ces paroles, la femme se mit à pleurer. Le père de la femme, étant arrivé en ce moment et ayant vu sa fille pleurer, fondit aussi en larmes. Rabbi Yessé lui dit : Le mari de ta fille ignore probablement la Loi, et c'est la cause de ces larmes. L'aubergiste lui répondit : En vérité, c'est ainsi, et c'est ce qui nous fait pleurer souvent. Je l'ai vu un jour sauter en bas du toit pour courir à la maison de prière et y assister à la liturgie de « Kadisch » récitée par la communauté assemblée. Il était tout jeune à cette époque et je ne l'ai jamais connu avant. Mais son zèle m'a tellement séduit que je me suis empressé de lui donner ma fille pour femme aussitôt que la communauté eut quitté la maison de prière; car je me disais que, quand on est si zélé, on ne peut manquer de devenir un grand homme et très versé dans la Loi. Or, voici qu'il ne sait pas même réciter la prière après le repas, et il m'est impossible de lui apprendre à réciter le « Schema » ou à réciter la prière après le repas. L'aubergiste ajouta : Dis-moi si je dois donner à ma fille un autre mari, ou s'il convient de me consoler avec la pensée qu'il aura un fils qui deviendra un jour un grand homme.

En ce moment, le gendre de l'aubergiste fit irruption dans la maison et s'assit devant eux. L'ayant fixé un instant, Rabbi

Yessé dit : En vérité, je vois qu'une grande lumière sortira de ce jeune homme et éclairera le monde. Mais je ne sais si la lumière viendra de lui-même, ou d'un fils qu'il mettra au monde. Le jeune homme se mit à rire et dit : Maîtres, permettez que je dise un mot en votre présence. Il commença à parler ainsi[a] : « Je suis jeune, et vous êtes vieux; c'est pourquoi je suis demeuré la tête baissée sans oser dire mon avis. » Éliu était de la famille de Ram; il était pontife et descendait du prophète Ézéchiel. L'Écriture dit qu'il était le fils de Buz. Pourquoi portait-il ce nom? Parce qu'il s'humiliait devant ceux qui étaient [166b] plus grands que lui. C'est cette humiliation qui le mena à la perfection et lui valut le nom de « fils de l'homme ». L'Écriture dit : « Je suis jeune en jours. » Que signifie « en jours »? Il y a une jeunesse en jours et une jeunesse en sagesse. Beaucoup sont jeunes en jours et vieux en sagesse, et inversement. Moi aussi, comme je suis jeune, je me suis proposé de ne pas parler de la Loi jusqu'à un certain jour où je ne serais plus jeune en jours et en sagesse à la fois. D'après mon calcul, j'avais encore à garder le silence pendant deux mois. Mais comme vous êtes ici présents, je veux parler de la Loi devant vous. Il commença à parler ainsi[b] : « ... Car le commandement est une chandelle, et la Loi est une lumière. » La « chandelle » désigne la Mischna, et la « Loi » désigne l'Écriture Sainte. Car l'Écriture émane du côté droit, séjour de la Lumière primitive, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il tient la loi de feu dans sa droite. » Cette lumière éclaire deux cent sept mondes. Cependant la tradition nous apprend qu'au-dessous du Trône suprême il existe trois cent dix mondes qui sont éclairés de la Lumière primitive. Il en résulte donc que le nombre de ces mondes est supérieur à deux cent sept. La vérité est que, du côté droit, il n'y en a que deux cent sept; les cent trois autres mondes sont situés du côté gauche; car la lumière du côté gauche éclaire également; seulement la Lumière primitive du côté droit portera des fruits dans le monde futur, et non seulement dans le monde futur, mais même en ce monde; car, si elle ne portait chaque

a) Job, XXXII, 6. — *b*) Prov., VI, 33. — *c*) Deutér., XXXIII, 2.

jour des fruits le monde ne pourrait pas subsister. [167 ᵃ] Que l'on ne croie pas que les fruits que porte maintenant la Lumière primitive soient semblables à ceux qu'elle a portés dans le Jardin de l'Éden. Il n'en est rien. La réprimande dont parle l'Écriture désigne les épreuves dont Dieu accable l'homme pour le ramener dans la bonne voie. C'est l'épée étincelante qui était suspendue à la porte du Jardin de l'Éden pour garder le chemin qui conduit à l'Arbre de Vie. L'homme que le ciel éprouve beaucoup en ce monde est sûr de trouver le chemin qui conduit à l'« Arbre de Vie ». La lumière qu'Aaron devait allumer dans le Tabernacle est l'image de la Lumière primitive. L'Écriture dit : « Et Dieu dit : que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite. » Il aurait suffi de dire : « Et il fut ainsi. » Pourquoi cette répétition? — Afin de nous indiquer que la Lumière primitive éclairera de nouveau le monde à la fin des temps. La Lumière primitive est divisée en cinq degrés; et c'est pourquoi on trouve dans le chapitre de la création cinq fois le mot « lumière[a] ». Cette Lumière apparaît sous trois formes différentes. Tantôt elle apparaît réellement comme lumière, tantôt sous la forme de l'eau et tantôt sous celle de firmament; c'est pourquoi les mots « eau » et « firmament » se trouvent également répétés cinq fois dans le chapitre de la création. C'est en raison de ces trois formes de la Lumière primitive que l'homme est fait à l'image de Dieu. Les enfants ressemblent généralement au père, et cela en raison : — de la « lumière », c'est-à-dire du fluide qui traverse tous les membres du corps et donne naissance au « semen »; — de l' « eau », c'est-à-dire du [167 ᵇ] « semen » liquide, — et du « firmament », c'est-à-dire du « semen » coagulé; car la formation du corps ne devient perceptible que quand le « semen » prend de la consistance. La Lumière primitive ayant également les trois formes de « lumière », d'« eau » et de « firmament », et l'homme étant formé de (*par*) la Lumière primitive, il s'ensuit que l'homme doit nécessairement avoir l'image de Dieu. Si l'homme n'était composé que des éléments purs qui ont servi à la formation d'Adam, il serait moins porté au

---

a) V. Z., III, fol. 280ᵃ.

péché. Mais ce sont les eaux troubles, lesquelles viennent se mêler maintenant à la formation des corps, qui donnent au démon prise sur l'homme. C'est ce pouvoir du démon sur le corps qui cause la mort des enfants. C'est pourquoi le mot « méòroth » est écrit sans Vav.

Le jeune homme se mit de nouveau à rire et continua à parler : Ainsi que je viens de le dire, la formation d'Adam s'opéra de la même façon que la formation du corps dans les entrailles de la femme. D'abord, c'était la « lumière » qui agissait, à laquelle correspond le fluide du corps humain. Ensuite, c'était l' « eau » qui agissait, à laquelle correspond le « semen », et enfin le « firmament », auquel correspond le « semen coagulé ». Le visage de l'homme se forme dans les entrailles de la femme. Mais comme Adam n'est pas sorti des entrailles d'une femme, son visage a été formé par la seule opération des trois éléments d'en haut. Aussi, primitivement, l'homme n'avait-il pas la forme qu'il a actuellement; il n'y avait pas de distinction entre un corps mâle et un corps femelle. Ce n'est que quand Adam s'unit face à face à Ève, que leur désir réciproque imprima à leurs corps les formes actuelles qui distinguent le mâle de la femelle. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et il engendra à son image et à sa ressemblance. » Ce n'était plus à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais à l'image d'un corps où le mâle se distingue de la femelle. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et Adam connut Ève sa femme, laquelle conçut et enfanta Caïn. » Le corps qu'elle avait dans ses entrailles commença à prendre la forme du singe (après la chute). Mais, après la naissance d'Abel, le démon, qui s'efforça de dégrader le corps de plus en plus, fut affaibli. [168[a]] Le corps fut alors épuré de la plus grande partie de la souillure adhérente. Aussi Seth avait-il déjà la forme des hommes actuels. Adam prit le nom d'Enosch. Quelle différence entre ces deux noms ? Le nom « Enosch » indique un être beaucoup inférieur à celui désigné sous le nom d'Adam. Le péché d'Adam ne fut effacé qu'au jour où Israël reçut la Loi au mont Sinaï. Jusqu'à la venue de Noé, le monde était plongé dans le

a) Gen., v, 3. — b) *Id.*, iv, 1.

deuil ; la venue de Noé lui procura un peu de joie. Mais la lumière véritable ne s'est répandue que le jour où Israël s'approcha du mont Sinaï. Maîtres, je suis de Babylone et fils de Rab Saphra ; mais je n'ai jamais eu le bonheur de connaître mon père. Le hasard m'a jeté dans ce pays ; et, comme il y a beaucoup de grands maîtres de la Loi, j'avais peur de parler de la Loi et me suis proposé de ne pas parler pendant deux mois ; et c'est aujourd'hui que ces deux mois se terminent. Rabbi Yessé se mit à pleurer, et tous les assistants vinrent baiser le jeune homme à la tête : Rabbi Yessé dit : Heureux mon sort d'avoir entendu de ta bouche des choses que je n'ai pas encore connues ! Tous s'assirent. Le jeune homme reprit : Maîtres, quand j'ai vu la douleur qu'éprouvaient mon beau-père et sa fille de me voir ignorer la prière d'après le repas, je leur ai promis de ne pas avoir de relations conjugales avec ma femme avant d'avoir appris à réciter la prière après le repas. Bien que j'eusse pu ne pas tenir compte de ma promesse[1], je n'ai pas voulu manquer à ma parole, attendu que je ne pouvais prendre la parole avant deux mois. Rabbi Yessé, Rabbi Ḥiyâ, le beau-père et la fille pleurèrent de joie. Rabbi Yessé lui dit ensuite : Puisque tu as déjà commencé à parler, continue jusqu'à l'aube du jour.

Le jeune homme commença à parler au sujet de la prière de la fin du repas et s'exprima ainsi : Dans un verset, l'Écriture[a] dit : « Et tu mangeras devant le Seigneur ton Dieu. » Et dans un autre verset, elle dit[b] : « Et tu te réjouiras devant le Seigneur ton Dieu. » Ceci pouvait avoir lieu quand Israël habitait la Terre Sainte et se rendait dans le sanctuaire pour se présenter devant Dieu. Mais, à notre époque, comment peut-on manger devant le Seigneur et se réjouir devant le Seigneur ? Avant le repas, on prononce la formule qui commence par le mot « hamotzi » (qui extrait le pain de la terre). La lettre Hé est superflue en cet endroit et elle nous indique [168ᵇ] que la Schekhina est présente à table, lorsque l'homme prend son repas de manière agréable à Dieu. Voilà pour-

1. C'est-à-dire : Attendu que mon ignorance n'était que dissimulée.

a) Deutér., XIV, 26. — b) Id. XXVII, 7.

quoi l'Écriture[a] dit : « C'est la table de devant le Seigneur. » Tel est le sens des paroles : « Et tu mangeras devant le Seigneur ton Dieu. » Il convient que l'homme accorde aux pauvres une partie de sa table. Il convient en outre de ne pas manger comme un glouton ; car la gloutonnerie vient du démon ; c'est pourquoi Esaü s'est servi d'un terme désignant la gloutonnerie[1] lorsqu'il demandait des lentilles à Jacob. Or, on doit manger devant le Seigneur, et non pas devant le démon. Il est en outre défendu de parler à table de choses banales ou de sujets concernant la table ; mais il convient de parler de choses relatives à la Loi. Les paroles : « Et tu te réjouiras devant le Seigneur ton Dieu » désignent la coupe de bénédictions. Au moment de réciter la formule relative à la coupe, l'homme doit se réjouir et repousser toute tristesse ; car Dieu est présent. Si trois personnes ont pris le repas ensemble il convient de réciter la formule qui commence par les mots : « Bénissons Celui qui nous a accordé ce repas. » On y ajoute : « ... Et qui nous laisse vivre pour sa bonté. » Ces paroles désignent le côté droit d'où émane la bonté. Comme Dieu fait le bien à toutes les créatures et qu'il ne fait pas de distinction entre les justes et les coupables, il mérite, outre le nom de « Bon », celui de « Miséricordieux ». C'est pour cette raison que la main gauche ne doit pas soutenir la main droite pendant qu'on tient la coupe de bénédictions. Enfin on ajoute : « Nous te rendons grâce du signe de l'Alliance dont tu as marqué notre chair, et de la Loi que tu nous as apprise. » Nous inférons de ces paroles que les femmes sont exemptes du devoir de réciter la prière à table, attendu qu'elles sont dépourvues d'obligations rituelles et du signe de l'Alliance. Comme toutes les bénédictions émanent du côté droit, [169a] il en résulte que la main gauche ne doit avoir aucune part dans la cérémonie de la coupe, comme le démon n'a aucune part dans la nourriture d'Israël. Toute nourriture souillée par le démon descend plus bas jusqu'à Esaü. Dans la prière de la fin du repas, on récite également la liturgie qui commence par les mots : « Aie

1. הלעיטני n'est, en effet, employé dans l'Écriture qu'au mauvais sens.

a) Ézéchiel, XLI, 22.

pitié, ô Seigneur notre Dieu, d'Israël ton peuple et de Jérusalem ta ville. » Car c'est grâce à la pureté de la table qu'Israël sera jugé digne de revoir un jour le sanctuaire. Le jour du sabbat, où la rigueur ne sévit pas dans le monde, on récite encore la liturgie qui commence par les mots : « Sois clément et aide-nous, etc. »

Pendant que le jeune homme parlait ainsi, le jour commença à poindre. Tous se levèrent et baisèrent l'orateur. Rabbi Yessé dit : Ce jour constitue un vrai jour de fête; et nous ne partirons pas d'ici sans avoir assemblé tous les habitants de la ville pour célébrer le mariage du jeune homme avec son épouse; le Saint, béni soit-il, sera présent à ce festin. Ils assemblèrent tous les habitants de l'endroit, les firent participer au festin nuptial et se réjouirent avec eux durant toute la journée, en parlant de choses relatives à la Loi. Rabbi Yessé prononça à table les paroles suivantes[a] : « Et tu feras des ais de bois de Schitim pour le Tabernacle, qui se tiendront debout. » Ici l'Écriture emploie le terme « debout » (omdim). Et, ailleurs[b], il est dit : « Les Séraphim se tiendront debout (omdim). » Nous en inférons que les ais étaient l'image des Séraphim. Les ais servent ici-bas à dresser le dais pour la fiancée, de même que les Séraphim servent à former le dais de la Fiancée céleste. Et, de même que l'union en haut s'opère par sept bénédictions, l'union ici-bas se fait également en récitant sept bénédictions sous le dais nuptial; et il est défendu à l'homme d'avoir des relations conjugales avec sa fiancée avant que ces sept bénédictions n'aient été récitées. [169[b]] Il n'y a pourtant que six bénédictions qu'on récite sous le dais nuptial ! Pourquoi donc parle-t-on de sept? La septième est celle qu'on prononce sur le vin même. Pourquoi prononce-t-on cette bénédiction sur le vin ? Parce que le vin réjouit tout le monde. Et cependant c'est le vin qui causa tous les maux dans le monde, et qui réjouit le côté gauche! Le vin est l'image de l' « Arbre » ; il est vivifiant ou meurtrier, selon la manière dont on en use. Les sept termes de joie employés dans la liturgie nuptiale correspondent aux sept bénédictions célestes. Heureux le sort d'Israël qui modèle ses joies ici-bas sur celles d'en haut ! C'est pourquoi l'Écriture[c]

a) Exode, XXVI, 15. — *b*) Isaïe, VI, 2. — *c*) II[e] Rois, VII, 23.

dit de lui : « Qui est l'égal de ton peuple Israël, peuple unique sur la terre ? » Ils se réjouirent durant toute la journée en parlant de la Loi, et furent fêtés par tous les habitants de la ville.

Le lendemain, Rabbi Yessé et Rabbi Ḥiyâ donnèrent leur bénédiction aux nouveaux mariés et continuèrent leur chemin. Arrivés près de Rabbi Siméon, celui-ci leva ses yeux et, les apercevant, il s'écria : Je vous ai vus dans une de mes visions de ces jours-ci ; j'ai vu que vous avez passé deux jours et une nuit dans le Tabernacle de l' « Adolescent » (Métatron), et que celui-ci vous a appris de grands mystères. Mes enfants, heureux votre sort ! Ils lui racontèrent ce qui leur était arrivé en route, et il leur répondit : Heureux votre sort et heureux aussi le mien ; car je me souviens que, m'étant trouvé un jour en voyage avec Rab Saphra, le père de votre jeune homme, je l'ai béni et, au moment de prendre congé de lui, je lui ai souhaité d'avoir un fils très versé dans la Loi. Quand les enfants apprennent la Loi, la Schekhina vient et leur donne la force nécessaire pour apprendre ; car, sans l'aide de Dieu, jamais enfant ne saurait apprendre la Loi.

Rabbi Siméon se trouvait un jour à la porte de la ville de Lyda. Rabbi Ḥiyâ l'accompagna. Ils rencontrèrent un enfant. Rabbi Siméon dit : Il est certain que, d'ici peu de jours, le Saint, béni soit-il, provoquera une grande effervescence parmi les rois de la terre ; [170[a]] et il est certain que, pendant que les rois vont se quereller entre eux, Israël aura du repos. L'enfant dit alors : L'effervescence dont tu parles a déjà commencé aujourd'hui ; car, en ce jour même, beaucoup de sang a été répandu. Rabbi Ḥiyâ demanda à Rabbi Siméon : D'où cet enfant peut-il savoir cela ? Rabbi Siméon répondit : Parfois la prophétie sort de la bouche des enfants qui voient plus clair qu'un prophète. L'enfant dit alors : Il n'y a rien d'étonnant à ce que les enfants soient prophètes, attendu que l'Écriture en témoigne, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tous tes enfants connaîtront le Seigneur. » Or, ces paroles s'appliquent aux enfants d'Israël seuls, à l'exclusion des enfants de tous les autres peuples. Rabbi Siméon baisa l'enfant en disant : C'est la première fois que j'entends cette interprétation.

---

a) Isaïe, LIV, 13.

« Et[a] tu feras des ais de bois de Schitim pour le Tabernacle, qui se tiendront debout. » Ailleurs l'Écriture[b] dit : « Les Séraphim se tiennent debout au-dessus de lui, chacun pourvu de six ailes. » Les travaux du Tabernacle étaient l'emblème du Char céleste. On demandera : Pourquoi l'Écriture nous apprend-elle que les Séraphim se tiennent debout? Les autres anges ne se tiennent-ils donc pas debout? Le mot Séraphim désigne parfois exclusivement les Séraphim ; et parfois, comme dans notre verset, il désigne les anges en général. Il est écrit[c] : « Cantique de David. Le Seigneur est mon berger ; rien ne pourra me manquer. » Nous avons déjà fait ressortir la différence qu'il y a entre les paroles : « Cantique de David » et celles : « De David un cantique. » Dans le verset précité, c'était la Schekhina qui inspira David et l'incita à demander la nourriture pour le monde. David compare Dieu à un berger qui conduit son troupeau aux endroits où les herbes abondent le plus; de même, le Saint, béni soit-il, accorde à chacun tout ce dont il a besoin. D'après une autre interprétation, David compare Dieu à un berger pour la raison suivante : Une tradition nous apprend que procurer la nourriture à l'homme est aussi difficile au Saint, béni soit-il, que la séparation de la Mer Rouge. Dieu nourrit tout le monde, les justes et les coupables. C'est ce que la tradition entend par le mot « difficile » ; il lui est difficile d'accorder la nourriture à ceux qui ne la méritent pas. Mais la miséricorde de Dieu l'emporte sur la justice ; et il nourrit non seulement tous les hommes, mais tous les animaux de la terre, tous les oiseaux et jusqu'aux plus petits vers. De même la séparation de la Mer Rouge était difficile à Dieu ; non pas qu'il ait eu de la peine à la provoquer, attendu que sa seule volonté suffisait pour cela. [170b] Mais, au moment où Dieu voulait séparer la mer, Rahab, le chef céleste des Égyptiens vint demander justice à Dieu. Maître de l'univers, s'écria-t-il, pourquoi veux-tu châtier les Égyptiens et séparer la mer en faveur des Israélites, alors que les uns sont aussi coupables que les autres? Les uns adorent des idoles, et les autres les adorent aussi ; les uns sont incestueux, et les autres le

---

a) Exode, xxvi, 15. — *b*) Isaïe, vi, 2. — *c*) Ps., xxiii, 1.

sont également; les uns sont sanguinaires, et les autres le sont aussi. C'est cette objection qui causa des difficultés au Saint, béni soit-il ; car il lui fallut passer outre et ne pas tenir compte de la justice, et si Dieu n'avait tenu compte du mérite d'Abraham, qui se leva le matin de bonne heure pour accomplir la volonté de son Maître, il les aurait tous précipités dans la mer. C'est pourquoi la tradition nous apprend que, lorsque les anges se présentèrent à cette occasion pour chanter des cantiques, Dieu leur dit : Vous voyez mes créatures se noyer dans la mer, et vous osez encore chanter! Mais comme Dieu avait déjà stipulé avec la mer, lors de la création, de se séparer en cet instant, Dieu permit qu'Israël y passât grâce au mérite d'Abraham.

De même la tradition nous dit que les mariages sont aussi difficiles au Saint, béni soit-il, que la séparation de la Mer Rouge. Car, dans le mariage aussi, il faut parfois faire disparaître l'un en faveur de l'autre; il faut faire mourir un homme pour qu'un autre puisse épouser sa femme ou celle qui lui avait été désignée. D'après une autre interprétation, les paroles[a] : « Et cette âme sera exterminée devant moi » désignent le monde futur. C'est de ce monde d'où les eaux jaillissent, que les coupables seront (exclus) exterminés. L'âme du coupable n'aura pas de part aux délices du monde futur appelées « douceurs de Dieu ». Mais, objectera-t-on, l'Écriture dit également de Jonas qu'il prit la fuite de devant le Seigneur ; or, la tradition demande pour quelle raison Jonas a pris la fuite. Peut-on fuir Dieu ? Et elle répond qu'il a pris la fuite pour sortir de la Terre Sainte, car la Schekhina, [171 a] semblable à une femme pieuse qui ne sort jamais de sa maison, se tient toujours enfermée dans le Saint des saints et ne quitte jamais la Terre Sainte. Jonas a donc fui la Terre Sainte pour que la Schekhina ne s'attachât pas à lui. Malgré cette interprétation, l'Écriture se sert du terme « devant »[1] ! En effet, l'esprit prophétique ne vient pas de la Schekhina, mais du Saint, béni soit-il. Jonas a donc fui le Saint, béni soit-il; car il savait que l'esprit prophétique venait de lui. Voilà le

1. מלפני au lieu de לפני.

a) Lévit., XXII, 3.

sens de la tradition qui nous apprend que la nourriture, ainsi que le mariage, sont choses difficiles au Saint, béni soit-il. Remarquez qu'au moment où la Schekhina descend dans la région d'où coule toute nourriture dans ce bas monde, les anges sacrés qui y sanctifient Dieu se couvrent le visage de leurs ailes pour ne pas regarder la Schekhina en face. Trois légions d'anges entourent la Schekhina. La première crie « Saint », la seconde crie « Saint », et la troisième crie « Saint ». Toutes trois s'écrient alors à l'unisson : « Saint est le Seigneur des armées ! Sa gloire remplit toute la terre. » Les ais du Tabernacle correspondaient à ces légions d'anges qui entourent la Schekhina. L'Écriture ajoute en outre : « Chaque ais était muni de deux tenons. » Ce sont les deux ailes par lesquelles chaque ange s'enlace avec ses deux voisins. Chacun transmet des instructions à ses voisins et en reçoit. L'Écriture dit[a] : « Il me fera reposer dans un champ de verdure; il me conduira près des eaux paisibles. » Les « champs de verdure » désignent les sources célestes d'où tout émane. Les « eaux paisibles », ce sont les eaux qui sortent de l'Éden. L'Écriture continue : « Mon âme se repose. » C'est l'âme de David; car David n'a cherché qu'à perfectionner son degré. Ce sont ces « eaux paisibles » qui donnent le repos aux justes dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et l'Éternel te conduira toujours, rassasiera ton âme de splendeurs, fortifiera tes os ; et tu seras comme un jardin fertile et comme une source qui ne tarit jamais. »

« Et[c] tu feras cinquante boucles d'airain, etc. » Rabbi Éléazar et Rabbi Abba passèrent une fois une nuit ensemble. Vers la fin de la nuit, ils pénétrèrent dans un jardin situé au bord du lac de Tibériade. Ils virent apparaître deux étoiles arrivant de deux directions différentes. A peine ces deux étoiles s'étaient-elles rapprochées, qu'elles se cachèrent. Rabbi Abba dit : Que les œuvres du Saint, béni soit-il, sont grandes au ciel, aussi bien que sur la terre ! Qui pourrait expliquer le phénomène auquel nous venons d'assister ? Rabbi Éléazar lui dit : Quand même nous n'aurions pas vu ce phénomène, nous ne douterions pas de la grandeur des

---

a) Ps., XXIII, 2, 3. — *b)* Isaïe, LVIII, 11. — *c)* Exode, XXVI, 11.

œuvres de Dieu [171 ᵇ] auxquelles nous assistons souvent. Il continua à parler ainsi[a] : « Notre Seigneur est grand ; sa puissance est infinie. » Pourquoi David avait-il besoin de nous apprendre ceci ? Ne savons-nous pas que Dieu est grand et puissant ? Mais, partout, David se sert du terme : « Jéhovah est grand[b] », tandis qu'ici il se sert du terme : « Notre Seigneur est grand », parce que « Jéhovah » désigne le degré supérieur, tandis que « notre Seigneur » désigne le degré d'en bas qui est le Maître de toute la terre. C'est pourquoi David ajoute : « ... Et sa sagesse est incalculable. » De même que les étoiles du ciel sont innombrables, de même la Sagesse de Dieu est incalculable. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Qui fait sortir les légions en les comptant ? etc. » Le Saint, béni soit-il, appelle par leurs noms toutes les armées, toutes les légions célestes et toutes les étoiles sans en manquer une seule. Dans toutes les étoiles et dans tous les corps célestes, il y a des anges chargés de régir le monde de manière convenable, et il n'y a pas une plante sur la terre qui n'ait son régisseur dans quelque étoile ou corps céleste. Chaque étoile à son tour est placée sous les ordres d'un chef céleste qui la régit de manière convenable. Toutes les étoiles du firmament sont au service de ce bas monde ; et il n'y aurait ni plante, ni arbre, ni herbe sans les étoiles, qui se regardent avec la terre, face à face. La plupart des étoiles et des corps célestes apparaissent au commencement de la nuit, jusqu'à trois heures moins un quart ; à partir de là, peu d'étoiles seulement apparaissent. Nulle étoile n'apparaît inutilement. Celles qui sont visibles toute la nuit sont indispensables pour les choses auxquelles elles sont préposées. D'autres, au contraire, n'apparaissent que jusqu'à minuit, parce que leur présence n'est utile que pendant un court laps de temps. Dès que leur présence n'est plus nécessaire, elles disparaissent. Dans un livre sur la Sagesse suprême des fils de l'Orient, il est dit ce qui suit au sujet des comètes : Il y a des herbes qu'on appelles « herbes de vie » parce qu'elles possèdent des propriétés curatives. Il y a également des pierres précieuses et de l'or dans

a) Ps., CXLVII, 5. — *b*) V. Ps., CXLV, 3. — *c*) Isaïe, XL, 26.

les grandes montagnes, au fond des ruisseaux qui y coulent. Les comètes sont préposées aux objets énumérés; et c'est la vue des comètes qui produit toutes ces choses. Il y est dit en outre qu'il y a certaines maladies, telles que la jaunisse ou la paralysie, qu'on peut guérir en tournant devant les yeux du malade un morceau d'acier à face polie; il faut tourner l'acier assez rapidement pour provoquer des réverbérations pareilles à celles que produit le passage d'une comète. De ce qui précède on peut facilement conclure que le passage des comètes est utile à beaucoup de choses. [172a] Dans le livre du roi Salomon, il est fait allusion à la science des pierres précieuses ; et il y est dit que si ces pierres manquaient de la lumière des étoiles, elles seraient sans aucun éclat. Ainsi, le Saint, béni soit-il, a fait toutes choses pour l'utilité de ce bas monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Pour éclairer la terre... »

Il est écrit[b]: « Et tu feras cinquante boucles d'airain. » Une tradition nous apprend que celui qui n'a pas vu les boucles du Tabernacle n'a jamais vu l'éclat des étoiles du firmament; car c'est en comprenant le mystère des boucles qu'on comprend la signification des étoiles. Il y a un firmament où toutes les étoiles sont attachées. Ce firmament a cent fenêtres, dont une partie donne sur l'Orient, et une autre sur le Midi. A chaque fenêtre, il y a une étoile. Quand le soleil passe par ces fenêtres, il projette des étincelles. Les étoiles placées près de ces fenêtres s'allument de ces étincelles. De là vient que certaines étoiles sont rouges comme l'airain, et d'autres jaunes comme l'or. Cinquante étoiles sont jaunes et elles sont disposées du côté de l'Orient; celles du côté sud sont rouges. Si à minuit on voit du côté de l'Orient, trois, cinq ou sept de ces étoiles ensemble, c'est un indice que les rois païens envahiront l'Orient et enlèveront toute la fortune et tout l'or de cette partie du monde. Si on voit briller deux, quatre ou six étoiles ensemble, c'est un indice qu'une grande terreur va régner dans cette partie du monde. Il en est de même des étoiles placées de l'autre côté. Il est écrit[c] : « Que le nom du Seigneur soit béni d'un monde à l'autre; car la sagesse et la force sont à lui, et il

a) Gen., I, 15. — *b*) Exode, XXVI, 11. — *c*) Deutér., II, 20.

modifie les temps et les saisons. » Tout est en effet dans la main de Dieu; et il a soustrait le peuple saint à l'influence des étoiles et des corps célestes. Ce sont les païens qui attachent, par erreur, une importance à la constellation; mais Jacob n'y prend pas part; il sait que tout dépend du créateur. Au-dessus de tous les cieux, il y a un ciel caché et marqué du sceau du Roi; il porte le nom de « Idra de-Maschcana »[1]. Dans ce ciel sont aménagées toutes les fenêtres suivantes; elles sont disposées d'un côté et de l'autre. Six de ces fenêtres sont les plus grandes, et une est cachée et domine les autres.

Une de ces fenêtres porte le nom de « fenêtre de l'éclat ». De cette fenêtre sort une étoile connue parmi les sages sous le nom de « Jad » (main). La tribu de Juda ici-bas est sous la domination de cette fenêtre et de cette étoile. Quand les enfants de Juda se détournaient du Saint, béni soit-il, ils allaient invoquer cette fenêtre et cette étoile; car ils savaient que c'est cette main (Jad) qui vainquit les autres peuples, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ta main a frappé la nuque de tes ennemis. » Cette étoile apparaît sous la forme d'une main avec cinq doigts qui répandent de la lumière à ladite fenêtre. [172ᵇ] Les maîtres de la magie et de la sorcellerie craignent cette apparition; car tant que cette étoile domine, leur science est trouble, et rien ne leur réussit. Mais, demandera-t-on, comment peuvent-ils voir cette étoile, alors qu'on a dit que le firmament où elle est attachée reste toujours caché? Ils reconnaissent la domination de cette étoile par un signe extérieur. Pendant la domination de cette étoile, certains hommes réussissent dans leurs affaires, et certains autres ne réussissent pas. De là vient que les maîtres de magie et de sorcellerie deviennent de plus en plus rares dans le monde, parce qu'ils ne savent pas l'heure juste de la domination de cette étoile, tandis que les magiciens primitifs la connaissaient à l'aide d'un signe extérieur. La seconde fenêtre porte le nom de « fenêtre de l'ongle », parce qu'elle en a la couleur. De cette fenêtre, sort une étoile connue parmi les sages sous le nom de « Ser-

1. « Assemblée du Sanctuaire. »

a) Gen., XLIX, 8.

pent » ; car la rigueur sévit durant sa domination. Elle est pourvue d'une tête et d'une queue semblables à celles du serpent. De cette fenêtre, sortent soixante millions de démons qui s'attachent aux ongles coupés et jetés dans un endroit public. Les magiciens et les sorciers connaissent ce fait et l'exploitent à leurs fins. Ceux qui jettent les ongles coupés ou qui les emploient pour un acte de magie pendant que cette étoile domine causent la mort de tout le monde. La troisième fenêtre porte le nom de « Fenêtre rationale ». Une étoile sort de cette fenêtre et elle porte le nom de « lumière de la Lampe ». Durant sa domination, la tranquillité règne dans le monde; on n'est troublé par aucun adversaire; on jouit de toutes les lumières, et l'abondance règne en tout. La quatrième fenêtre porte le nom de « Coupe ». Une étoile en sort connue parmi les sages sous le nom de « Grappe », parce que ses étincelles ressemblent à une grappe de raisin. Durant sa domination, la paix et la clémence règnent dans le monde; de nombreux enfants naissent ; les hommes s'empressent à se rendre mutuellement service, et la paix règne dans le monde. La cinquième fenêtre porte le nom de « Puits », en raison de l'étoile qui entre et sort constamment comme le seau qu'on descend à chaque instant dans le puits et qu'on en retire. Les sages n'ont pas pu déterminer exactement les propriétés de cette étoile, attendu qu'elle ne reste jamais en place. La sixième fenêtre porte le nom de « Lumière ». Une étoile en sort qui s'appelle « Décret », parce que, durant sa domination, les châtiments sont décrétés et les peines se renouvellent chaque jour en ce monde. Mais peu avant l'avènement du Messie, cette fenêtre et cette étoile domineront sur le monde. De grandes maladies éprouveront les hommes, et les afflictions de toutes sortes se renouvelleront chaque jour; et Israël sera dans la détresse. Mais, après les ténèbres de l'exil, le Saint, béni soit-il, éclairera Israël par la lumière du jour, et les Saints d'en haut reconnaîtront son règne. La domination des peuples païens sera abolie, et Israël les subjuguera; et alors s'accompliront les paroles[a] : « Et la lumière de la lune deviendra semblable à celle du soleil. » Ensuite, la sep-

---

a) Isaïe, XXX, 26.

tième fenêtre apparaîtra à tout le monde, ainsi que son étoile, qui est l'étoile de Jacob dont parla Balaam. Elle restera visible pendant quarante jours. Et quand le Roi Messie se révélera, et que tous les peuples du monde s'assembleront autour de lui, alors s'accompliront les paroles de l'Écriture[a] : « En ce jour-là, le rejeton de Jessé se lèvera comme un étendard devant tous les peuples; les nations s'adresseront à lui, et sa résidence sera glorieuse. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Et nul ne dit : Où est le Dieu qui me crée, qui fait que les siens lui chantent des cantiques pendant la nuit? » L'Écriture emploie le présent « qui me crée »; elle emploie en outre le nom « Éloha » qui est un nom composé de « El » et du Vav et du Hé, et désigne Dieu et son tribunal. Le nom est parfait puisqu'il renferme le Principe mâle et le Principe femelle, le Vav et le Hé. L'Écriture parle de cantiques chantés durant la nuit. [173[a]] Toutes les étoiles qui apparaissent au firmament louent Dieu. Les anges supérieurs louent Dieu pendant les trois veilles de la nuit. Durant la première veille, les mauvais esprits parcourent le monde et interceptent toutes les voies qui mènent vers le Roi. Durant cette domination des démons, tous les hommes ont un avant-goût de la mort; car le sommeil est une soixantième partie de la mort. Trois légions d'anges viennent alors louer le Saint, béni soit-il. Mais, tant que le démon sévit ici-bas, les anges sont dans l'impossibilité de chanter les cantiques. Ils décident alors de chasser le démon d'ici-bas. Six cent mille anges saints descendent ici-bas et mettent le démon en fuite, bien que les hommes dorment encore. En Terre Sainte seulement, les anges ne descendent pas, parce que le démon n'y sévit point. Dès qu'ils ont mis le démon en fuite, les anges remontent et chantent les cantiques. Que les hommes ne puissent chanter les louanges de Dieu avant de s'être purifiés de la souillure du démon, cela se conçoit; mais comment comprendre que les anges ne puissent chanter des cantiques à cause des démons? L'esprit impur se répand également en haut et les esprits saints ne peuvent approcher de leur Maître avant d'avoir repoussé l' « autre côté ». La chose

a) Isaïe, XI, 10. — *b*) Job, XXV, 10.

est comparable à un roi qui avait des pierres précieuses enfermées dans une boîte qu'il conservait dans son palais. Le roi était un sage; et, pour éviter que le premier venu ne pût s'approcher de cette boîte renfermant les pierres précieuses et les perles, il choisit, grâce à sa science, un serpent puissant qu'il enroula autour de la boîte. Dès que quelqu'un tendit la main vers la boîte, le serpent lui sauta dessus et le tua. Mais le roi avait un ami auquel il dit : Toutes les fois que tu veux te servir de la boîte, fais tel et tel signes au serpent; il te cédera la boîte, et tu pourras ouvrir pour te servir des trésors qu'elle renferme. De même le Saint, béni soit-il, roula un serpent autour de la sainteté. Les anges supérieurs arrivent pour pénétrer dans le sanctuaire ; mais ils reculent à la vue du serpent, de crainte d'être souillés par lui. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Qui fait ses anges d'esprit, ses serviteurs de feu ardent... » Les anges d'esprit sont ceux qui se tiennent dehors, et les serviteurs de feu ardent sont les anges qui se tiennent dedans. [173ᵇ] De même qu'un esprit ne peut se mêler à un autre esprit, l'esprit impur ne peut s'harmoniser avec l'esprit saint. La nuit est divisée en trois veilles, auxquelles correspondent les trois légions d'anges louant Dieu tour à tour. D'après une autre interprétation, l'homme est composé du monde d'en haut et du monde d'en bas; et c'est pourquoi il renferme à la fois le (un) principe mâle et femelle. L'esprit est aussi composé du (d'un) principe mâle et du (d'un) principe femelle. Voilà pourquoi l'homme est gravé en haut conforme à son corps; car le corps de l'homme correspond à son esprit. Les démons arrivent du Nord; et si le côté sud ne mettait un obstacle à leur invasion, le monde ne pourrait subsister.

Rabbi Éléazar et Rabbi Abba entrèrent dans la maison. A minuit ils se levèrent pour étudier. Rabbi Abba dit : En vérité, c'est le moment des délices du Saint, béni soit-il, qui entre à minuit dans le paradis pour se délecter avec les justes. Heureux celui qui étudie à cette heure de la nuit! Ni les sacrifices, ni les holocaustes ne sont aussi agréables à Dieu que l'étude à cette heure. L'homme qui étudie en ce moment participe à la joie des justes au paradis. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] :

---

a) Ps., CIV, 4.

« Louez le Seigneur. Je loue le Seigneur de tout mon cœur. » Ce Psaume est supérieur à tous les autres; il renferme dix genres de louanges dont se compose le Nom sacré et supérieur. Il est en outre rédigé par ordre alphabétique; et, partout où le roi David procéda de la sorte, [174[a]] il fait allusion aux trente-deux sentiers gravés au ciel. Il y a au ciel de grandes lettres et de petites, auxquelles correspondent celles de l'alphabet ici-bas[a]. *Le terme :* « ... De tout cœur » désigne l'esprit du bien et l'esprit du mal; car il faut dompter l'esprit du mal et l'amener lui aussi à louer Dieu. Le psalmiste ajoute : « ... Dans le mystère des justes et dans l'assemblée », c'est-à-dire parmi ceux qui connaissent les mystères du Saint, béni soit-il. L' « assemblée » désigne Israël qui loue Dieu publiquement quand il est réuni au nombre de dix. Il faut louer Dieu dans le bonheur comme dans l'infortune : Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « Toute âme loue le Seigneur. » Toutes les âmes émanent de la région céleste appelée « Jah », qui est la source de la Sagesse. Les trente-deux sentiers sortent de cette région et se répandent en haut et en bas. Elle est appelée « Esprit Saint », car tous les esprits sont compris en elle. Rabbi Isaac dit : Le jour où Rabbi Siméon exposa ces paroles, il versa des larmes en disant : Tous les trésors du Roi suprême sont enfermés sous une seule « Clef », et il se révèle à nous à l'aide des noms gravés en haut. Moïse ne savait pas expliquer tous les mystères, le jour où il fit des révélations à Israël. Il n'aperçut les gravures célestes révélant tous les mystères que le jour où Dieu le prit pour l'asseoir dans l'école sainte d'en haut et le cacher aux hommes. Une tradition nous apprend que Moïse n'est pas mort; car tous les hommes qui ont la Foi ne meurent jamais. Le mot « mort », que l'Écriture emploie à leur égard, signifie qu'ils sont morts pour ceux qui restent ici vivants. De même Jacob n'est pas mort. Il s'appelait Israël, parce qu'il était le plus parfait de tous. Et Dieu lui dit[c] : « Ne crains pas, Jacob; ne tremble pas, Israël; car je te sauverai, toi et tes enfants. » *Le terme :* « ... Et tes enfants » signifie que, de même que sa postérité vit encore, de même

a) V. Z., I, fol. 3[a]. — *b*) Ps., CL, 6. — *c*) Jérém., XXX, 10.

lui vit toujours. Rabbi Yehouda dit : Dieu lui dit : « Je serai avec toi. » Le Maître lui promet de venir placer sa demeure près de lui. Rabbi Siméon dit : Rabbi Abba a raison ; car l'Écriture dit : « Et Jacob demeurera tranquille et heureux, et personne ne le troublera » ; — tranquille dans ce monde et heureux dans l'autre monde. Personne ne le troublera, pas même l'ange de la mort.

[174ᵇ] « Et[a] la traverse du milieu sera appliquée contre les ais depuis un bout jusqu'à l'autre. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « Heureux pays dont le roi est libre et dont les princes mangent à l'heure fixe ! » Malheur aux hommes qui négligent le service du Maître qui ne veut que leur bien et qui leur a donné la Loi ! Une tradition nous apprend que, de même qu'un père doit trois choses à son fils : le circoncire, le racheter au prêtre s'il est le premier-né et le marier, de même le Saint, béni soit-il, accorda ces trois choses à Israël. Il lui commanda la circoncision ; il l'a racheté de la captivité d'Égypte ; et il le maria avec la Loi. Rabbi Yessé dit : La Loi est le plus grand don que Dieu a fait à Israël. Le mérite de l'homme en ce monde et dans le monde futur n'est que par la Loi, ainsi qu'il est écrit[c] : « C'est par moi que les rois régneront. » Nous avons appris que lorsque Rab Houna monta en Palestine, il trouva les maîtres de la Loi occupés à interpréter le verset suivant[d] : « J'exercerai mes jugements sur Bel à Babylone ; je ferai sortir de sa bouche ce qu'il avait déjà absorbé. Les peuples n'iront plus en foule vers cette idole. » Comme Rab Houna était jeune, il n'attira d'abord pas l'attention sur lui. Les maîtres assemblés à l'école se demandaient : Qui est « Bel » ? Ce ne peut être certainement Nabuchodonosor, puisque Daniel lui accorde un autre nom.

Rab Houna se plaça entre les colonnes de l'école et dit : Si j'étais autorisé, j'expliquerais ce verset. Mais personne ne fit attention à ces paroles. Il se leva de nouveau et répéta sa demande de parler. Rabbi Jodaï, fils de Rab, le prit et l'assit devant lui en lui disant : Parle, mon fils ; car de la Loi il est dit[e] : « Elle crie sur les toits. » Il commença à parler ainsi : Dans les temps pri-

---

a) Exode, XXVI, 28. — *b*) Ecclés., X, 17. — *c*) Prov., VIII, 15. — *d*) Jérémie, LI, 44. — *e*) Prov., I, 21.

mitifs, jusqu'à la venue de Jacob, les hommes n'étaient jamais malades; quand l'heure était arrivée, l'homme mourait subitement. Jacob pria Dieu que l'homme fût malade deux ou trois jours avant la mort, afin de pouvoir mettre de l'ordre dans ses affaires et faire pénitence. Dieu lui répondit : Tu parles bien et tu seras le premier à être malade, ainsi qu'il est écrit[a]. » Et il fut dit à Joseph : ton père est malade. » A partir de cette époque, tous les malades mouraient. Ézéchias pria Dieu d'accorder la guérison à certains malades, afin qu'ils louassent Dieu et qu'il se convertissent. Dieu lui répondit : Ta demande est juste et tu seras le premier à guérir, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il guérit de sa maladie. » Une tradition[c] nous apprend qu'en ce jour le soleil recula de dix degrés. Merodakh avait coutume de manger chaque jour à la quatrième heure et de dormir ensuite jusqu'à la neuvième heure. Mais, au jour mentionné, après avoir dormi longtemps, il se réveilla et vit que le soleil indiquait la quatrième heure du jour. *Il croyait avoir dormi depuis la veille.* Il dit à ses princes : Pourquoi m'avez-vous laissé dormir si longtemps? Avez-vous l'intention de me laisser mourir d'inanition ? [175[a]] Les princes lui répondirent : Tu ne dors pas depuis hier; mais le Dieu d'Ézéchias fit aujourd'hui deux miracles : il guérit Ézéchias de sa maladie et fit reculer le soleil. Alors le roi écrivit une lettre à Ézéchias; ensuite il fit trois pas et ajouta de sa propre main un salut au grand Dieu de Jérusalem. En récompense de ces trois pas, Dieu lui accorda trois grands rois dans sa postérité, dont le plus grand était Nabuchodonosor. Nabuchodonosor s'était dit : Les idoles que j'ai vues avaient la tête d'or et le ventre d'argent. J'en ferai une toute en or. Il mit dans la bouche de cette idole un objet sacré du Temple sur lequel était gravé le Nom sacré; et l'idole se mit alors à parler et à divulguer des choses étonnantes. Daniel s'approcha de l'idole et lui dit: Je suis un messager du Maître suprême, et je t'ordonne de sortir d'ici. A peine Daniel avait-il prononcé le Nom sacré que l'objet du Temple sortit de la bouche de l'idole et que celle-ci s'écroula. Tel est le sens des paroles[d] : « Je ferai sortir de sa bouche ce qu'il

---

a) Gen., XLVIII, 1. — *b*) Isaïe, XXXIX, 1. — *c*) Cf. T., tr. Sanhedrin, 170[a]. — *d*) Jérémie, LI, 44.

avait déjà absorbé. Les peuples n'iront plus en foule vers cette idole. »

Rabbi Yehouda se leva et le baisa à la tête en disant : Si je ne t'avais pas attiré à moi, tu serais resté inconnu des maîtres de la Loi. A partir de ce jour, on lui rendit les honneurs dus à son savoir. Rabbi Yessé applique le verset précité : « Heureux pays dont le roi est libre et dont les princes mangent à l'heure fixe ! » à Israël, lors de sa sortie d'Égypte. L'Écriture dit également : « Malheur au pays dont le roi est jeune et dont les princes mangent le matin ! » Le « Roi jeune » désigne le côté gauche. *Les mots :* « ... Dont les princes mangent le matin » signifient que, tant que domine le côté gauche, les maîtres de la Loi tâtonnent [175ᵇ] dans l'obscurité. Rabbi Siméon dit : Les paroles[a] : « La traverse du milieu sera appliquée contre les ais depuis un bout jusqu'à l'autre » s'appliquent à Jacob qui a atteint à la sainteté parfaite, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Jacob était un homme parfait assis sous les tentes. » L'Écriture emploie le pluriel « tentes », parce qu'il a fait l'union des deux degrés. Il était parfait envers l' « Ancien sacré » et envers la « Petite Figure ». Aussi Jacob unit-il dans sa personne la Clémence et la Rigueur célestes. Il était le résumé des patriarches. Une tradition nous apprend que la Sagesse frappa aux sentiers ; les eaux s'y sont concentrées et les cinquante portes se sont ouvertes en « Binâ ». De ces sentiers qui sont au nombre de vingt-deux, sortirent dix couronnes parées de pierres précieuses. Les soixante-douze lettres du Nom sacré ouvrent les cinquante portes du degré jubilaire et donnent naissance aux vingt-deux couronnes de miséricorde qui parent, toutes, l'Ancien des temps. Les cinquante signes gravés sont compris dans les quarante-deux lettres du Nom sacré, lettres à l'aide desquelles le ciel et la terre furent créés. C'est pour cette raison que Jacob prit le nom d'Israël qui indique un degré supérieur. De même, « David, fils de Jessé », indique un degré supérieur à celui désigné simplement sous le nom « David ». Ceci correspond à l'enseignement de la tradition, d'après lequel Israël ne fut exilé que pour avoir nié

a) Exode, XXVI, 28. — *b*) Gen., XXV, 27.

l'existence de Dieu et le règne de David, ainsi qu'il est écrit[a] : « Nous n'avons plus part en David, ni héritage dans le fils de Jessé; que chacun retourne sous ses tentes. » Le dernier mot désigne les idoles. Il est écrit[b] : « Qui (Mi) est celui qui mesure les eaux dans le creux de sa main, et les cieux avec l'empan, qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, qui pèse les montagnes et qui met les collines dans la balance? » Les « eaux » désignent « Binâ ». Rabbi Éléazar dit « Ḥésed ». Rabbi Siméon dit : Cela revient au même. Les « cieux » désignent « Thiphereth », c'est-à-dire Israël. « La terre » désigne « Gueboura ». Les « montagnes » désignent les autres couronnes (Séphiroth), appelées « montagnes des parfums ». Les « collines » désignent les trônes d'ici-bas. « Le creux de sa main » désigne l'esprit de Ḥocmâ. L' « empan » désigne les cinquante portes ouvertes de tous les côtés. La « balance » désigne la justice, comme il est dit[c]: « Les balances justes... » Ces paroles font allusion aux dix Séphiroth. Rabbi Siméon dit : Elles s'appliquent [176a] à l'œuvre de la création : « Rabbi Éléazar dit : Jacob émane de la Rigueur, étant donné qu'il est le fils d'Isaac qui symbolise la Rigueur. Rabbi Siméon dit : Cela ne prouve rien, puisqu'Isaac lui-même descend d'Abraham qui symbolise la Clémence (Ḥésed). La Clémence produit la Rigueur et la Rigueur la Clémence. Et, de même en haut, Jacob est « la traverse du milieu » qui unit les deux côtés : la Rigueur et la Clémence. En haut, les Trois sont unis ensemble et ne forment qu'Un comme il est dit[d] : « Moi, Jéhovah, je n'ai pas changé. » Rabbi Yehouda dit : Tous les rayons lumineux proviennent d'une seule flamme dont ils ne se séparent jamais. Il est écrit[e] : « Je leur donnerai des enfants comme chefs. » Cela fait allusion aux deux Cheroubim. Quand le roi reste sur son trône, on l'appelle « Celui qui est assis sur les Cheroubim », ainsi qu'il est écrit[f] : « Celui qui est assis sur les Cheroubim. » Mais, quand le Roi n'est pas assis sur son trône, on dit[g] : « Il chevauche sur un Cheroubim. » Rabbi Yessé dit : Malheur au monde quand un Cheroubim tourne le dos à l'autre; car, quand

a) IIe Sam., xx, 1. — *b*) Isaïe, xl, 12. — *c*) Lévit., xix, 36. — *d*) Malachie, iii, 6. — *e*) Isaïe, iii, 4. — *f*) Ier Sam., iv, 4. — *g*) IIe Sam., xxii, 11.

la paix règne, ils sont face à face. Heureux le sort d'Israël! Car Dieu se glorifie d'eux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Israël, par lequel je me glorifie... » Rabbi Isaac dit : Avant, on disait à quelqu'un : Dis-moi une parole de la Loi et prends de l'argent; mais maintenant, quand on dit à quelqu'un : Voilà de l'argent et occupe-toi de la Loi, personne ne veut écouter, sauf un petit nombre de justes. « Leurs[b] chapiteaux et leurs ornements seront d'argent. » Rabbi Isaac dit : Les « chapiteaux » désignent ceux qui sont attachés au monde d'en haut. Tout ce qui est inférieur à ce monde est soutenu par ces chapiteaux, comme l'épine dorsale soutient le corps. Dans le « Livre Occulte », on lit qu'il y a des chapiteaux en haut et des chapiteaux en bas qui soutiennent la balance. Qu'est-ce que le « Livre Occulte »? Rabbi Siméon répondit : Ce livre est composé de cinq chapitres, et il est la synthèse du « Grand palais » et de tout ce qui remplit la terre. Rabbi Yehouda lui dit : Si ce livre est une synthèse, il est le meilleur de tous. Rabbi Sîméon lui répondit : Il est le meilleur de tous pour ceux qui sont déjà initiés à la doctrine mystérieuse; mais il n'est pas le meilleur pour les autres. La chose est comparable à un homme qui a toujours vécu au milieu de montagnes rocheuses et qui n'a jamais vu la ville. Il y semait du blé et le mangeait tel quel. Un jour il vint en ville. On lui apporta un bon pain. Il demanda : Qu'est-ce? On lui dit : C'est du pain. Il en mange et le trouve excellent. De quoi fait-on ce pain? demande cet homme. — De blé, lui répond-on. Ensuite, on lui apporte de la farine préparée à l'huile. Il en goûte et demande encore de quoi c'est fait. On lui répond : — De blé. Enfin, on lui apporte des gâteaux préparés au miel et à l'huile; et et il demande de nouveau de quoi c'est fait. On lui dit : — De blé. L'homme s'écrie alors : Dans ce cas, ma nourriture est meilleure que celle des autres hommes, attendu que je mange la matière qui renferme tous ces mets qu'on vient de me servir; je mange le blé même. Ainsi parle l'homme; mais il ne se doute pas qu'en mangeant le blé [176ᵇ] il est privé de tous les plaisirs que procurent les fins mets. Il en est de même de celui qui lit la synthèse de la doctrine mystérieuse, mais qui n'en connaît point les détails.

a) Isaïe, XLIX, 3. — b) Exode, XXVII, 10.

SIPHRA DI-ZENIOUTHA

LIVRE OCCULTE

SIPHRA DI-ZENIOUTHA

LIVRE OCCULTE

ספרא דצניעותא

ZOHAR, II. — 176[b]

PREMIER CHAPITRE

Nous avons appris dans le Livre Occulte *qu'en créant le monde, Dieu fit* peser à la balance *ce qui jusqu'alors n'avait pas été pesé.* Auparavant, les hommes ne se regardaient pas face à face, *c'est-à-dire l'union des époux n'avait pas lieu de façon semblable à celle d'aujourd'hui.* Aussi les rois[1] primitifs ont-ils péri, parce qu'ils ne trouvaient pas la nourriture qu'il leur fallait; et la terre même fut anéantie. Alors la « Tête » la plus désirable eut pitié du monde qu'elle allait créer. La balance fut suspendue dans une région où elle ne s'était pas encore trouvée[a]. La balance fonctionna pour les corps aussi bien que pour les âmes[b]; et même les êtres qui n'existaient pas encore y passèrent[c]. Comme il n'y avait pas d'êtres antérieurs, on fit passer sur cette balance les êtres existants et ceux destinés à exister plus tard. C'est ainsi que le monde actuel a été formé; c'est le Mystère des mystères. Dans la «Tête», il existe une

1. Ce sont les esprits célestes révoltés contre Dieu.

a) ה opéra la création du monde matériel. — *b*) Les âmes sont composées de י et de ה, des Principes mâle et femelle ; et, dans le monde actuel, les corps le sont également. — *c*) Comme les esprits des mondes antérieurs sont irrémédiablement perdus, le nouvel état des choses ne concerne que les âmes du monde actuel et les êtres des mondes futurs. (V. *Commentaires*, T. VIII.)

rosée limpide remplissant la cavité. La membrane qui la recouvre est également limpide, comme l'air, et mystérieuse. Des poils très fins sont suspendus à cette balance[1]. La Volonté des volontés se manifeste par la prière des hommes ici-bas. Le sage, toujours attentif et qui ne s'endort jamais, aperçoit cette manifestation et voit d'ici-bas les lumières d'en haut. C'est par deux fenêtres d'en haut que l'Esprit céleste descend chez tous les êtres d'ici-bas[2].

« Au commencement (Bereschith), Élohim créa le ciel et la terre ». Ce verset contient six mots, à la tête desquels est placé le mot « Bereschith ». Ce nombre est l'emblème des sept parties de la « Tête » d'où émane toute bénédiction ici-bas. Le second verset de la Genèse commence par le mot « et la terre » (ve-haaretz). C'est de la terre qu'émane la malédiction; car Dieu l'a maudite. L'Écriture dit que la terre était informe et toute nue (thohou et bohou), et que l'Esprit d'Élohim planait sur les eaux. C'est une allusion aux treize gloires du Glorieux. Le monde subsistera pendant six mille ans auxquels font allusion les six premiers mots de la Genèse. Au commencement du septième millénaire, tout le monde sera anéanti en douze heures. C'est à ce cataclysme que font allusion les paroles : « ... Était thohou et bohou. » A la treizième heure du septième millénaire, Dieu nous relèvera dans sa miséricorde et renouvellera le monde en le remettant dans l'état où il était pendant les six millénaires précédents. Voilà pourquoi l'Écriture nous dit d'abord que Dieu créa le ciel et la terre; et ensuite elle nous apprend que la terre était « thohou et bohou » et que les ténèbres couvraient la face de l'abîme; cet état de la terre se renouvellera en effet après la création, au commencement du septième millénaire. A cette époque, fait allusion le verset[a] : « Et Dieu seul sera puissant ce jour-là. »

1. Nous avons déjà vu, dans l'Idra de-Maschcana (fol. 122b), que « poils » ou « cheveux » désignent les régions ou attributs de la Rigueur. — 2. Ainsi que cela résulte du contexte, « Esprit céleste » désigne ici « Ḥésed » ou la « Grâce ».

a) Isaïe, II, 11.

Parmi les signes que Dieu grava au ciel au moment de la création, on apercevait un long serpent étendu sur toute la longueur de la terre et ayant la queue roulée autour de la tête, tête hideuse et souillée. Ce serpent passe, une fois tous les mille jours, le grand océan où il a la tête brisée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu as brisé les têtes des dragons au fond des eaux. » Il y a deux dragons, mais c'est un seul qui se meurt ; et c'est pourquoi ici le mot « thaninim » (dragons) est écrit sans la voyelle « i », *ce qui donne au mot le sens du singulier.*

L'Écriture ajoute : « Et Élohim dit : Que la lumière soit (iehi) faite, et la lumière fut (vaiehi) faite. » On retrouve dans ce verset les Noms sacrés : « Ihvi », « Ihv », « Vi »[1]. Le Vav final désigne la Schekhina d'en bas, de même que le Hé désigne la Schekhina d'en haut ; elles tiennent la balance en équilibre. Le verset : « Et Élohim vit que la lumière était bonne » désigne les « Ḥayoth » dont l'Écriture dit qu'ils vont et viennent. Le mot « bonne », dans ce verset, désigne le juste dont l'Écriture dit qu'il est bon, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dites au juste qu'il est bon. » Des six noms qui sortent de la racine du Corps céleste, Yod et Hé sont les deux couronnes qui s'aiment et s'embrassent ; et c'est d'elles que sort la « Langue »[2] qui parle de choses sublimes. La « Langue » est cachée entre le Yod et le Hé, ainsi qu'il est écrit[c] : « Celui-ci (Zeh) dira : Je suis à Jéhovah ; et celui-ci (Zeh) se glorifiera du nom de Jacob, et celui-ci (Zeh) écrira de sa main à Jéhovah, et il se fera gloire de porter le nom d'Israël. » « Zeh » dira à Jéhovah : Je descends. Tout cela est renfermé dans le nom « Ihv ». La « Langue » cache la Mère dont elle est sortie[3]. Le Père est assis à la place d'honneur, et la Mère est assise au milieu et cachée des deux côtés. Malheur à celui qui découvre leurs « pudenda »[4].

1. Les mots יהי et ויהי constituent, en effet, l'anagramme des trois noms sacrés indiqués. — 2. « Langue Sainte », dit le Z., III, fol. 61[a], est synonyme d'« Esprit Saint ». — 3. L'Esprit Saint procède de la Mère (Hé), et c'est par son opération que le Hé descend ici-bas. — 4. V. à ce sujet, Z., III, fol. 75[a].

a) Ps., LXXIV, 13. — b) Isaïe, III, 10. — c) *Id.*, XLIV, 5.

L'Écriture ajoute : « Et Élohim dit : Que des corps lumineux soient faits dans le firmament du ciel », ce qui signifie : Que le mâle domine la femelle, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le juste est la base du monde ». Quand l'Yod projette deux rayons lumineux, il féconde la femelle qui conçoit. Quand l'Yod est isolé, il s'élève à son rang en haut, et la femelle s'obscurcit. La Mère concentre alors ses lumières dans l'intérieur de son palais dont elle ferme [177[a]] la porte. Ainsi, la lumière émanant des six Noms sacrés forme la « Clef » qui ferme la « Porte » et qui fait l'union du ciel et de la terre. Malheur à celui qui ouvre cette porte[1] (qui dit ce qu'elle cache) !

DEUXIÈME CHAPITRE

La « Barbe »[2] de la « Tête » n'est pas mentionnée *dans le chapitre précédent* parmi les parties constituant la « Tête », en raison de sa supériorité sur toutes les autres parties. Elle commence à la région des oreilles et fait le tour du visage. Un cheveu blanc s'en détache qui indique les treize gloires de Dieu, gloires dont l'Écriture[b] dit : « ... Par où jamais homme (adam) n'a passé, et où jamais homme (isch) n'a demeuré. » Le degré appelé « Adam » est au-dessous de cette « Barbe », et à plus forte raison le degré appelé « Isch ». Treize sources jaillissent de la « Barbe », dont quatre seulement sont cachées, alors que neuf servent à alimenter le corps. Au mois de Tischri, qui est le septième de l'année, ces treize sources ouvrent les treize portes de miséricorde. C'est de cette époque de l'année que l'Écriture[c] dit : « Cherchez le Seigneur quand il est trouvable. » Et ailleurs[d] : « Et vous mortifierez vos corps le soir du neuvième du mois. » « Seigneur[e] Jéhovah, tu as commencé à montrer à ton serviteur ta grandeur. » Dans ce verset, le nom Jé-

1. Cf. Tiqouné Z., V et XI. — 2. « Barbe » désigne la Séphirâ « Thiphereth » (Beauté). V. la note jointe en supplément sur les Idras. Tome III.

a) Prov., X, 25.— *b*) Jérémie, II, 6.— *c*) Isaïe, LV, 6. — *d*) Lévit., XVI, 22.— *e*) Deutér., III, 24.

hovah est écrit complet, alors que, sur la terre, il est rarement complet. Il y a un « Vav » d'en haut et un « Vav » d'en bas ; de même il y a un « Hé » d'en haut et un « Hé » d'en bas ; mais il n'y a qu'un « Yod » d'en haut auquel rien ne s'associe et auprès duquel nul ne peut monter. C'est par l'union du Vav et du Hé qu'on aperçoit faiblement le Yod, telles les veines qu'on aperçoit sous l'épiderme. Malheur au monde quand l'épiderme est assez opaque pour cacher complètement les veines !

[177 b] La « Tête » est remplie de rosée. Elle contient trois cavités. Deux lignes, noires comme le corbeau, forment des arcs au-dessus des ouvertures profondes disposées à droite et à gauche de la « Tête ». Un sentier étroit sépare en haut ces deux lignes. Le Front ne présente jamais de rides, excepté au moment de l'irritation. Les Yeux sont composés de trois couleurs où le foncé se marie au blanc. Le Nez est fin. Trois flammes sortent des ouvertures du Nez. Le nom « Ahi » est la synthèse des six noms précédents. Le Yod éclaire le Vav et le Hé. Et malheur au monde, quand le Yod se détourne du Vav et du Hé par suite des péchés des hommes ! Quand le Yod se détourne du Hé, l'Écriture dit : « Tu ne découvriras pas dans ta Mère ce qui doit rester caché. »

TROISIÈME CHAPITRE

La « Barbe » est parée de neuf ornements glorieux. La première parure est la disposition des cheveux les uns sur les autres, depuis l'ouverture des oreilles jusqu'à la commissure des lèvres ; deuxième parure : le tour de la barbe d'une commissure des lèvres à l'autre ; troisième parure : les poils sortant de l'ouverture du nez ; quatrième parure : les moustaches ; cinquième parure : des « grains de beauté » ayant la forme de pommes, rouges comme des roses ; sixième parure : des mèches de cheveux noirs pendues le long des tempes ; septième parure : des lèvres rouges comme une rose ; huitième parure : des boucles couvrant la nuque ; neuvième parure : des longs cheveux alternant avec des courts. C'est pour ré-

pondre à ces neuf parures que David invoqua neuf fois le nom du Seigneur dans le Psaume qui commence par ces mots : « J'ai[a] invoqué le nom du Seigneur du milieu de l'affliction. » C'est pourquoi la tradition nous apprend que l'homme qui rêve de saisir la « Barbe » de l' « Homme supérieur » est en paix avec son Maître et destiné à vaincre ses ennemis. A plus forte raison la miséricorde se répand-elle dans le monde quand la « Barbe » de la « Tête suprême » éclaire le monde ici-bas.

Il est écrit[b] : « Et le Seigneur dit : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent. » « Jah » fusionna les deux lumières ensemble, la bonne eau avec la mauvaise, le Ḥayâ supérieur avec le Ḥayâ inférieur, le bon Ḥayâ [178[a]] avec le mauvais.

L'Écriture dit en outre : « Et Élohim dit : Faisons homme à notre image. » Elle ne dit pas : « Faisons l'homme », mais : « Faisons homme », afin d'exclure l' « Homme » d'en haut, lequel est formé du Nom complet. Quand l'Homme d'en haut est complet, l'homme d'ici-bas l'est également. Jéhovah est le côté mâle, et Élohim est le côté femelle. Aussi, pour faire l'homme à l'image de Dieu, il a fallu le faire mâle et femelle. Yod désigne le mâle, Hé la femelle ; Vav sort des deux. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il les créa mâle et femelle ; il les bénit et il leur donna le nom d'homme (adam) », c'est-à-dire : il leur donna le nom de l' « Homme » assis sur le trône céleste et dont ils ont reçu la forme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et au-dessus du trône on voyait quelque chose qui paraissait comme un homme. »

QUATRIÈME CHAPITRE

La beauté du visage ne se révèle que rarement. Certaines lettres composant le visage sont visibles ; mais certaines autres restent cachées aux êtres d'en haut et d'en bas. « Et Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, les animaux, les

---

a) Ps., CXVIII, 5. — *b*) Gen., I, 20. — *c*) Ézéchiel, I, 26.

reptiles, etc. » Ailleurs l'Écriture dit : « A l'homme comme à la bête, tu viens en aide, ô Seigneur. » L'homme et la bête ont beaucoup de commun; aussi, l'homme est compris dans la bête et la bête est comprise dans l'homme. Lorsque « Adam » vint ici-bas, [178 b] la Figure céleste avait deux esprits, l'un du côté droit destiné à l'homme, et l'autre du côté gauche destiné aux animaux. Mais après le péché d'Adam, le côté gauche fut tellement répandu qu'il pénétra même l'homme. Il en résulta un excédent de l'esprit du côté droit qui n'a plus trouvé de corps d'homme pour y pénétrer, l'autre esprit ayant pris sa place. De là vient ce mélange entre les deux esprits qui engendre des monstres. Bien que les vingt-deux lettres soient cachées en haut, elles sont visibles ici-bas. Il y a également un Yod caché en même temps qu'un Yod visible. Le Vav, qui ressemble à la languette d'une balance, les tient en équilibre. L'Yod seul désigne le Principe mâle. Le Hé désigne le Principe femelle. De l'union de Yod et de Hé sortit le Vav. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Les enfants de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, etc. » *Le terme :* « Filles des hommes... » désigne le démon, ainsi qu'il est écrit[b] : « Deux femmes prostituées se présentèrent devant le Roi. » Les anges dont parle l'Écriture ayant vu l'union suprême d'en haut entre le mâle et la femelle, ont voulu l'imiter et ils se sont unis à la femelle prostituée du démon. Aussi sont-ils tombés en déchéance, perdant le rang qu'ils occupaient auparavant.

CINQUIÈME CHAPITRE

« Malheur[c] à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race corrompue, aux enfants scélérats. Ils ont abandonné Jéhovah ; ils ont blasphémé le Saint d'Israël ; ils sont retournés en arrière. » Le nom Jéhovah désigne les sept degrés se composant ainsi : « Yod, he, veh, hi, vav, hoï, hah. » Le Vav est représenté par

a) Gen., VI, 2. — *b)* IIIe Rois, III, 16. — *c)* Isaïe, I, 4.

l'homme composé de mâle et femelle. Le Vav quitte l'homme quand celui-ci est un scélérat. La Genèse commence par les mots : « Bereschith bara... » Le premier mot est complet ; le second est composé des lettres formant la moitié seulement du premier. Le premier désigne le Père, et le second désigne le Fils, *tantôt* caché et *tantôt* visible. L'Éden d'en haut est caché, tandis que l'Éden d'en bas est entrevu ; l'on y découvre « Jéhovah, Jah, Élohim ». Le mot « Eth » désigne l'union du côté droit avec le côté gauche, « Adonaï » avec « Ehieh ». Après l'union du ciel et de la terre, Dieu dit : « Que le firmament soit tendu au milieu des eaux », pour séparer le « Saint » du « Saint des saints ». L'Ancien des temps s'est étendu pour venir en contact avec des êtres humbles et modestes ; la bouche ose à peine prononcer ces choses sublimes ; il s'est paré de couronnes modestes consistant en cinq genres d'eau, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il répandra sur lui de l'eau vivifiante. » Or, Dieu est vivifiant. « Et[b] Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas pour toujours avec l'homme, parce qu'il est chair. » Ces paroles ont été prononcées par l'Ancien des temps. Le mot « Jadon » signifie « disputer » ; le verset cité a donc la signification suivante : Mon Esprit ne sera pas en désaccord avec l' « Homme » d'en haut, attendu que c'est lui qui verse mon Esprit en bas par les deux fenêtres dont il a été parlé précédemment.

L'Écriture ajoute : « Et ses jours seront de cent vingt ans. » Le Yod seul n'a pas de valeur numérique fixe ; tantôt il désigne cent, et tantôt il a la valeur de [179 a] dix mille ans. C'est pourquoi l'Écriture dit que le fleuve du Jardin de l'Éden se divise en quatre canaux. Cette division fut faite pendant la chute des anges ; mais elle ne s'est plus renouvelée jusqu'à l'arrivée de Josué. Les anges tombés ne reparurent plus jusqu'à la venue de Salomon qui, grâce à sa sagesse, pouvait en tirer avantage. Ils sont tombés dans la déchéance ; mais ils sont encore divisés en royaumes distincts. Ils se font constamment la guerre les uns aux autres, ainsi qu'aux rois de la terre. Treize de leurs rois font la guerre à sept rois sur la terre.

---

a) Nombres, XIX, 17. — *b*) Gen., VI, 3.

Neuf autres rois protègent certains rois sur la terre. Un arbre odoriférant croît au milieu de leurs royaumes; et des oiseaux perchent sur ses branches. Un serpent est roulé autour du tronc de cet arbre, tenant la queue dans la bouche. Le Hé *paragogique* du mot « capekhah » désigne la trompette du Jobel, car le Jobel est le symbole du Hé ; et, quand le « Hé » sera visible à tout le monde, Jéhovah et Élohim seront Un, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur sera seul en ce jour-là. »

Fin du texte des mystères occultes concernant le Roi, contenus dans le « Livre Occulte ». Heureux le sort de celui qui peut y pénétrer et qui en connaît les sentiers et les voies !

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SEPTIÈME SECTION

In septima : Capiat mihi elevationem.

De mysterio longitudinis et latitudinis Tabularum Legis : de Cherubim מראה כבוד *mareh cavod* i. e. *aspectus gloriæ* appellatis : de lignis mysticis, quibus conficiuntur tabernacula in die solemnitatis Tabernaculorum, de mira defunctorum resurrectione : de virtutibus benedictionum, et quod Patrum, Sacerdotum, Procerum et Angelorum benedictio ditem faciat : de 10 cortinis Tabernaculi : de פרוכת *parochet* seu Velo Sanctuarii.

---

a) Isaïe, II, 17.

VIII

SECTION THETZAVEH

(Fol. 179[b] à 187[b])

SECTION THETZAVEH

תצוה

ZOHAR, II. — 179[b]

[179[b]] « Et[a] toi (athah), tu commanderas aux enfants d'Israël, etc. » Rabbi Ḥiyâ demanda : Pourquoi l'Écriture emploie-t-elle en cet endroit, et plusieurs fois de suite, le mot « toi » (athah) : « Tu approcheras de toi (athah)... » « Et toi (athah) tu parleras à tous ceux dont le cœur est plein de sagesse. » « Et toi (athah), tu commanderas aux enfants d'Israël », au lieu de dire simplement « tu parleras », « tu commanderas »? Mais tout cela contient le mystère suprême. C'est pour associer la Schekhina. Rabbi Isaac dit : La lumière suprême d'en haut et celle d'en bas unies portent le nom de « Athah », ainsi qu'il est écrit[b] : « Et toi (athah) tu donnes la vie à toutes les créatures. » Dieu voulait qu'à l'œuvre du Tabernacle les lumières du soleil et de la lune présidassent ensemble. Rabbi Éléazar dit : Cela résulte des paroles suivantes[c] : « Le Seigneur leur accorda la sagesse et l'intelligence. » Rabbi Siméon infère la même chose du verset suivant : « Je l'ai rempli de l'esprit de la sagesse », ainsi qu'il est écrit[d] : « Et l'esprit de Dieu repose sur lui, esprit d'intelligence, etc. » Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Pourquoi fallait-il associer la Schekhina aux commandements que Moïse donnait aux sages chargés de construire le Tabernacle? Rabbi Siméon répondit : — Parce que nul n'aurait su faire les choses de manière convenable sans l'Esprit Saint qui leur suggéra toutes choses et

---

a) Exode, XXVII, 20. — *b*) Néhémie, IX, 6. Cf. Z., I, fol. 15[b]. — *c*) Exode, XXXVI, 1. — *d*) Isaïe, XI, 2.

qui les inspira. C'est pourquoi Dieu voulait que Moïse associât la Schekhina à l'œuvre du Tabernacle, afin que l'Esprit Saint éclairât ceux qui étaient chargés de l'exécution des travaux. Rabbi Siméon commença ensuite à parler ainsi[a] : « Et toi (athah), Jéhovah, ne t'éloigne pas; accours à notre aide. » « Athah » et « Jéhovah » ne font qu'un. Le psalmiste implora Dieu de ne pas enlever la lumière suprême d'ici-bas. Car, dès que la lumière céleste disparaît d'ici-bas, toute lumière cesse et n'est plus trouvable dans le monde. C'est pour avoir manqué de lumière que le temple a été détruit à l'époque de Jérémie; et, bien que plus tard un autre temple fût élevé, la lumière n'y retourna plus comme dans le premier temple. C'est pourquoi le prophète implora Dieu de rendre à la terre cette lumière qui disparut avec le premier temple. Le prophète Isaïe rendit au monde la lumière céleste depuis longtemps disparue, alors que le prophète Jérémie vit la terre manquer de lumière. Les noms de ces deux prophètes sont un présage[1] de ce qui se passait durant leur vie. A l'aide de certaines combinaisons de lettres, on arrive à découvrir que le nom de l'un annonce le bien, tandis que celui de l'autre annonce le mal. De même on arrive à découvrir, dans les lettres composant les noms sacrés, des mystères suprêmes. Le premier mystère est symbolisé par un Yod, Point primitif [180[a]] appuyé sur neuf piliers qui le soutiennent. Ces neuf piliers sont disposés dans les quatre directions du monde. Le mystère final de la « Pensée » est également disposé dans les quatre directions du monde et symbolisé par le Point final. La différence entre le « Point primitif » et le « Point final » est que le premier est mâle et le second femelle. Le premier subsiste sans corps. Et lorsqu'il revêt l'habit dont il s'enveloppe, il se place sur les neuf piliers symbolisés par la lettre Mem (ם) (final) qui est carrée et ne présente aucune courbe. Bien que la lettre Samekh (ס) ait une forme semblable au Mem, ce n'est pas elle qui est le symbole des piliers, parce qu'elle est un peu arrondie, tandis que les piliers sont disposés en ligne droite dans les quatre

1. Ici le mot « présage » doit être pris au sens de « nomina omina »; car Isaïe signifie « aide de Dieu », tandis que Jérémie signifie « Dieu s'éleva ».

a) Ps., XXII, 20.

directions du monde, trois dans chaque direction et un au milieu, comme ceci : ⁝׳⁝. Remarquez que, bien que la lettre Yod (י) soit figurée par un point, ce point se prolonge de deux traits, un en haut et un en bas (ᑊ·ı), ce qui fait un ensemble de trois points. Ces trois points disposés en carré *comme dans la figure précédente* font neuf qui en réalité ne sont que huit. Ce sont les trônes du Yod sacré; et ils ne peuvent pas subsister sans le mystère des neuf points de la Loi. Dans le mystère du livre d'Adam, ces neuf lettres qui sont huit résultent de l'union des lettres du Nom sacré unies de façon parfaite[1]. Lorsqu'on place ces huit qui sont neuf pour former la figure du Mem final, on ne perçoit que huit points, mais qui sont composés de neuf lettres. C'est par ces lettres que le temple fut formé et le tétragramme dont la valeur numérique est de soixante-douze dérive aussi du Yod composé de trois points. Ces trois multipliés par les quatre côtés du carré donnent douze qui, multipliés par les six directions, donnent le nombre soixante-douze du Nom sacré. Et c'est parce que tout dérive du Yod, qui est composé de trois traits (ᑊיı), que, dans la combinaison du Tétragramme de soixante-douze, chacune de ces quatre lettres est représentée par trois lettres[2]. Le deuxième mystère, c'est la lettre Hé dont la valeur numérique est de cinq. [180[b]] Cette lettre est appelée le « Palais sacré »; et tout est contenu dans le mystère du Mem final; et lorsque la lumière du Yod, qui est à l'intérieur, se divise, ses rayons sont au nombre de neuf. Toute cette lumière vient des trois points du Yod composés d'un point central et de deux traits, un en haut, un autre en bas, ce qui fait deux. Ces deux deviennent trois unis au point central. Ce point central avec les quatre points du carré forment le nombre de cinq. Le « Point primitif » placé au-dessus des quatre lettres du tétragramme forme également le nombre cinq. Dans le livre des mystères d'Henoch, la lettre Hé est tracée de manière à ce qu'elle repose sur cinq piliers émanant de la lumière céleste. Ainsi les deux Hé ensemble représentent la valeur numérique dix. En y ajoutant les trois barres de Yod on obtient le nombre treize, nombre

---

1. « Jéhovah » uni avec « Élohim » comme suit : יאהלוהים. — 2. Ainsi : יוד היה ויו היה.

correspondant aux treize voies de miséricorde. Le Nom suprême se compose tantôt de quarante-deux lettres et tantôt de soixante-douze; c'est selon la conduite des hommes ici-bas que la lumière céleste se répand dans les divers sentiers; et c'est selon la manière dont la lumière céleste se répand ici-bas qu'elle prend tantôt le Nom de quarante-deux lettres et tantôt *celui* de soixante-douze. Car le Nom sacré se modifie ici-bas selon la conduite des hommes, ce en quoi il se distingue du nom impur du démon que Balaam, ainsi que les autres magiciens, modifiaient à leur gré pour obtenir des effets ici-bas. Cette action n'est possible qu'avec les lettres des noms mensongers du démon. Mais la modification n'a aucune influence lorsqu'il s'agit des Noms sacrés à l'aide desquels le monde fut créé.

Les lettres sacrées ne peuvent nous servir qu'à pénétrer les mystères d'en haut dont elles sont l'image. La lettre Hé est l'emblème de plusieurs mystères. Elle est également l'image des cent bénédictions dont la « Communauté d'Israël » doit tresser chaque jour une couronne; car remarquez que la lettre Hé représente la même forme que deux Noun parallèles unis par un Vav au milieu, comme cela : ן-ן. Dans le livre des mystères d'Henoch, le Hé a réellement cette forme. Quand le Hé représente les cinquante portes d'intelligence céleste, on peut le retrouver dans la forme d'un Noun avec un point au milieu, comme cela : נּ. Heureux ceux qui connaissent les voies de la doctrine; car ils trouveront les voies de la vérité. Heureux leur sort en ce monde et dans le monde futur! Le mystère de la lettre Vav consiste en ceci qu'elle est l'image de la figure de l' « homme ». Ainsi qu'il a été dit, cette lettre est appuyée sur vingt-quatre piliers auxquels correspondent [181a] les vingt-quatre os principaux des bras et des cuisses. La forme de l'homme debout ressemble à la lettre Vav. La valeur numérique du Vav est de six, nombre auquel correspond le nombre des os qui composent la tête. Triplé, on obtient le nombre dix-huit, correspondant aux dix-huit vertèbres de la partie supérieure de la colonne vertébrale qui soutient le corps. On voit donc que la lettre Vav, qui fait partie du Nom sacré, est en même temps l'emblème du corps de l'homme. C'est pourquoi Dieu voulait que la

Schekhina fût présente à l'œuvre du Tabernacle[1]. Un Point en haut et un Point en bas et un Vav au milieu (÷), voilà l'image de l'homme debout, et voilà l'image du monde d'en haut uni au monde d'en bas au point de n'en former qu'un. Rabbi Éléazar et Rabbi Abba baisèrent la main de Rabbi Siméon. Rabbi Abba se mit à pleurer en disant : Malheur au monde qui sera plongé dans les ténèbres lorsque le soleil se couchera !

Rabbi Éléazar dit : Il est écrit : « Et toi, fais approcher Aaron, etc. » Remarquez que l'Écriture dit : « ... Parmi les fils d'Israël, pour le consacrer prêtre à moi. » L'Écriture emploie l'expression « le Kahono », avec un Vav, pour indiquer l'union du Vav avec le Hé. Rabbi Siméon dit : Moïse ne s'est servi de la lumière de la Lune (Schekhina) qu'après avoir pénétré le mystère de toutes les directions symbolisé par la lettre Vav. Heureux le sort d'Israël [181 b] qui, connaissant les mystères de la Loi, marche dans la voie de la vérité ! « Parmi les fils d'Israël... » Car ce sont eux seulement qui peuvent, ici-bas, ouvrir les voies, éclairer les chemins, allumer les lampes et faire l'union entre le monde d'en haut et celui d'ici-bas, comme il est écrit : « Et c'est vous qui vous attachez à Dieu votre Dieu. » Rabbi Siméon dit : Tout homme est près de Dieu quand il sait en proclamer l'unité et quand il se consacre au service de son Maître. Tant que le Temple existait et que les sacrifices y furent offerts, la Lumière céleste dominait le monde, et le mauvais côté était banni. Mais maintenant qu'il n'y a plus de sacrifice, si l'on ne sait pas proclamer l'unité de Dieu de manière convenable, le Visage céleste prend un air de tristesse, la Lumière disparaît d'ici-bas, la Lune se cache et le démon domine en ce monde. Rabbi Siméon continua : Ce n'était pas Dieu qui éprouva Job pour le mettre à l'épreuve, comme il l'a fait pour Abraham et d'autres justes ; mais Dieu confia Job entre les mains de l'accusateur. Celui-ci se présentait souvent devant Dieu pour accuser les hommes ; et le Saint, béni soit-il, lui confia Job. Ce fait cache un profond mystère. Il commença ensuite à parler ainsi[a] : « Et à la

1. Ceci a rapport à la Schekhina incarnée.

a) Gen., IV, 3.

fin des jours Caïn apporta une offrande à Dieu consistant en fruits de la terre. » L'Écriture se sert du terme « Qetz Yamim », « Fin des jours » et non « Qetz Yamin », comme dans Daniel, pour désigner « l'autre côté ». C'est pour cette raison que Dieu n'accepta pas l'offrande de Caïn. Abel apporta également une offrande que Dieu agréa; non pas que cette dernière offrande fût exempte de toute inspiration du démon; mais il accorda au démon sa part, c'était la graisse du sacrifice, de sorte que le reste pouvait monter à Dieu. Voilà pourquoi Dieu accepta cette offrande. L'Écriture nous apprend que les fils de Job firent un festin et qu'ils invitèrent leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux. Nous voyons par là que le démon dominait dans la maison de Job. Certes, Job avait également beaucoup de mérites, et s'il s'est attiré tant de châtiments, ce n'était pas en raison de sa culpabilité qui n'était pas plus grande que celle de beaucoup d'autres hommes, mais bien parce qu'il n'accordait pas au démon sa part et parce qu'il offrait à Dieu ce qui était digne du démon. Voilà pourquoi Dieu le confia à l'accusateur. Remarquez que, lorsque [182a] le Saint, béni soit-il, voulait s'unir à Israël en Égypte, l'heure n'était pas propice à cette union, parce que le prépuce couvrait la circoncision[1]. C'est pourquoi Dieu commanda à Israël de manger à la hâte l'agneau pascal et d'attendre l'heure où le démon serait occupé de Job; pendant qu'il s'occupait de sa victime il laissa Israël en repos, et l'union avec Dieu put s'opérer. L'Écriture[a] met en parallèle ces deux commandements : la défense du culte de l'idolâtrie et le devoir d'observer la fête pascale. Quel rapport y a-t-il entre ces deux commandements? Les anciens ont dit que celui qui mange du pain au levain à Pâques est aussi coupable que s'il s'était adonné au culte de l'idolâtrie. Remarquez qu'à sa sortie d'Égypte, Israël sortit immédiatement du domaine du démon, pour entrer dans le domaine de Dieu. L'Esprit tentateur est appelé « levain », car il opère dans l'homme comme le levain dans la pâte; il y entre petit à petit et finit par se répandre dans tout le corps jusqu'à le

1. Il n'y avait que מילה, sans פרועה.

a) Exode, XXXIV, 17-18.

pousser au culte de l'idolâtrie. Voilà pourquoi la défense du culte de l'idolâtrie est rapprochée du commandement d'observer la Pâque durant laquelle le pain au levain est exclu. Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Gardez-vous de l'homme qui respire l'air. » Comment ! Est-ce le devoir d'un homme d'éviter les autres ? Dieu commande à l'homme de se garder de ses semblables qui ont dévié du bon chemin et qui ont souillé leur corps. Lorsque le Saint, béni soit-il, créa l'homme, il en conforma le corps à la forme céleste et lui donna une âme sainte composée de trois degrés, ainsi que nous l'avons dit. Or, l'homme qui souille son corps finit par souiller également son âme, attendu que les trois degrés de l'âme ne forment qu'un seul[1] ; en souillant donc « Nephesch », on souille en même temps « Rouaḥ » et « Neschama ». Dieu ne veut pas que l'on ait d'accointance avec un homme dont l'âme est souillée. Or, comment savoir si l'âme de l'homme est souillée ou non ? On le reconnaît au moment de la colère ; si l'âme a conservé sa pureté et sa sainteté primitives, elle atténue la colère de l'homme et la dompte ; sinon, la colère est sans frein. Voilà pourquoi l'Écriture[b] dit : « Gardez-vous de l'homme qui a l'âme (Neschama) dans ses narines », ce qui veut dire : dont l'âme s'associe à l'irritation du corps[2]. [182[b]] Un tel homme doit être considéré comme une idole ; et quiconque s'attache à lui, ou s'associe à lui, est aussi coupable que s'il s'associait à une véritable idole. Il est même défendu de le regarder en face. Mais, objectera-t-on, il y a pourtant des maîtres de la Loi qui se mettent en colère ! La colère d'un Maître ne signifie rien, attendu que la Loi comparée au feu les irrite[c] ; et ensuite la colère des Maîtres concerne la Loi pour la gloire de laquelle ils travaillent. Mais la colère d'un homme qui n'est pas maître de la Loi est une marque de la souillure de l'âme ; et il est défendu de s'approcher de lui.

1. Le Z. semble identifier le corps avec le dernier degré de l'âme (Nephesch) ; aussi arrive-t-il à la conclusion que la souillure du corps finit par entraîner également celle de l'âme. — 2. L'irritation se manifeste par un mouvement des narines.

a) Isaïe, II, 22. — *b*) *Ibid.* — *c*) Cf. T., tr. Taanith, 4[a].

On objectera encore : Si la colère sans frein est une marque de la souillure de l'âme, comment se fait-il que la colère vient, passe, et revient de nouveau? De ce que la colère cesse parfois, il ne s'ensuit pas que la sainteté revient à l'âme; dès que la sainteté quitte la place, le « dieu étranger » s'en empare et ne la cède jamais plus, à moins que l'homme ne se purifie complètement et n'arrache le démon avec la racine. Puissent tous les hommes qui se trouvent en cet état agir ainsi et se sanctifier! Rabbi Yessé objecta : Nous voyons cependant beaucoup de gens souillés qui se purifient; comment peut-on donc prétendre que, dès que la sainteté quitte l'homme, elle n'y revient plus? Rabbi Yehouda lui répondit: « Il y a une souillure extérieure qui ne souille que le corps et une souillure intérieure qui souille l'âme aussi. De la première souillure, l'homme peut se purifier facilement; mais il n'en est pas de même de la seconde. L'Écriture nous commande d'éviter un tel homme, parce que sa souillure se communique aux autres. Le mot Pâques (matzoth) est écrit sans Vav, afin de nous indiquer que les « jours » supérieurs dont le Vav est l'image n'étaient pas encore descendus en bas à cette époque. Remarquez que l'Écriture[a] dit: « Et il obtiendra le pardon pour lui-même, pour sa maison et pour toute la communauté d'Israël. » Il doit en être de même pour la sanctification; d'abord, il faut se sanctifier soi-même, ensuite sa famille, ensuite les autres. La sanctification d'Israël ici-bas doit se faire pendant les sept jours de la fête de Pâques. [183a] C'est pourquoi le nombre des jours de Pâques est égal à celui des « jours supérieurs ». Comme les jours supérieurs sont multipliés un par sept, l'intervalle entre Pâques et la Pentecôte est de quarante-neuf jours. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Car le passereau trouve une maison pour se retirer, et la tourterelle (deror) un nid pour y placer ses petits. » L'Écriture fait allusion aux oiseaux (anges) célestes dont une partie reste dans l'intérieur et dont une autre sort, comme *font* les oiseaux apprivoisés qui ne craignent plus l'homme. L'Écriture désigne la tourterelle sous le nom de « deror », qui si-

---

a) Lévit., XVI, 6. — *b*) Ps., LXXXIV, 4.

gnifie liberté ; car ce sont ces oiseaux qui choisissent leur résidence ici-bas, entre Pâques et Pentecôte, jour où la Loi fut révélée en apportant la liberté dans le monde. L'Écriture dit : « ... Gravée sur les tables. » Il ne faut pas lire « harouth » (gravé), mais « herouth » (liberté). Le premier Hé du Nom sacré désigne la liberté d'en haut, et le second Hé la liberté d'ici-bas ; car il y a une liberté en haut et une liberté en bas dont l'année sabbatique et l'année jubilaire sont l'image. Israël mangea deux genres de pain ; l'un à sa sortie d'Égypte[a] : pain azyme, pain de pauvreté, et l'autre dans le désert : la manne du ciel qui est également une espèce de pain ; et c'est pourquoi l'offrande de ce jour (Pentecôte) consistait en pain. La manne était le pain spirituel éclairant Israël sur la sagesse suprême avec l'aide de la Loi. La chose mérite qu'on s'y arrête un instant. A Pâques, Israël devait se séparer du pain au levain [183[b]] pour donner la préférence au pain supérieur appelé « matzah » (pain azyme). Comment se fait-il donc que l'offrande consistait en pain au levain? Ne convenait-il pas, au moment où Israël fut éclairé de la Lumière céleste, d'abandonner complètement le pain au levain et de n'en faire aucun usage? Mais la chose est comparable à un roi qui avait un fils unique. Ce fils étant tombé malade, les mets lui furent défendus. Comme il éprouva un jour le désir de manger, son entourage décida de mettre en sa présence des mets préparés avec des médicaments, à l'exclusion de tous autres mets. N'ayant trouvé autre chose, le malade mangea les mets qu'il avait devant lui. Une fois guéri, on lui permit de manger tout ce qu'il désirait ; car aucun mets ne pouvait plus lui nuire. De même, en sortant d'Égypte, Israël ignorait la base de la Foi ; aussi Dieu lui commanda-t-il de ne manger que des médicaments : le pain azyme. Mais une fois guéri par la connaissance du mystère de la Foi, Dieu lui permit de manger tout ce qu'il désirait ; car aucun mets ne pouvait plus lui nuire ; à plus forte raison le jour de la Pentecôte où il a été favorisé du pain céleste, guérison de tout! Et c'est pourquoi on brûlait le levain sur l'autel, afin qu'il ne puisse pas dominer et nuire aux Israélites. Et c'est pourquoi Israël, peuple sacré, est attaché au Saint, béni soit-il,

---

a) Cf. T., tr. Eroubin, 54[a].

grâce à la Loi. Et, en raison de ces deux sortes de pain, on apportait en offrande deux pains à la Pentecôte. Et si Israël avait observé ces deux genres de nourriture, la Rigueur n'aurait pas dominé. Le jour de Rosch Haschanah, la Rigueur domine, et le démon (levain) accuse le monde. Et c'est pour diminuer la Rigueur que Dieu a donné à Israël le « Pain céleste » grâce auquel on connaît le mystère de la Loi.

Rabbi Siméon et son fils Rabbi Éléazar firent une fois un voyage. Ils étaient accompagnés de Rabbi Abba et de Rabbi Yessé. Chemin faisant, ils rencontrèrent un vieillard tenant un enfant dans ses bras. Rabbi Siméon ayant levé les yeux et aperçu le vieillard dit à Rabbi Abba : Il est certain que nous apprendrons des nouvelles de ce vieillard. S'étant approché de lui, Rabbi Siméon lui dit : Tu marches chargé de vêtements[1] ; d'où viens-tu? L'autre répondit : Je suis un Juif et j'ai des choses nouvelles à te communiquer aujourd'hui. Rabbi Siméon lui demanda : Où vas tu? L'autre répondit : J'habitais jusqu'à maintenant parmi les zélés qui résident dans cette contrée et me consacrais à l'étude de la Loi, et maintenant je vais me mettre à l'ombre du Saint, béni soit-il, durant ces jours du septième mois (Jour de l'an et de Grand pardon). Rabbi Siméon se réjouit et dit au vieillard : Assieds-toi ; car le Saint, béni soit-il, t'envoie certainement près de nous. Je te conjure de m'apprendre de ces choses que tu as entendues dans cette contrée déserte où tu as passé ta vie en compagnie des zélés. Mais dis-moi d'abord pourquoi les habitants de cette contrée déserte quittent leur résidence pour aller habiter les contrées peuplées? Le vieillard lui répondit : Je vois par cette question que tu es un sage.

Le vieillard commença par parler ainsi : Et[a] tu as vu toi-même dans ce désert que le Seigneur ton Dieu t'a porté, dans tout le chemin par où tu as passé, comme un homme a accoutumé de porter son petit enfant entre ses bras. » A l'époque où [184a] Israël sortit d'Égypte et atteignit le nombre de six cent mille, le

1. C'est un euphémisme signifiant : « Tu voyages sans bagages. » Le glossateur Derekh Emeth, a. l., n'a pas saisi le sens de ces mots.

a) Deutér., I, 31.

règne sacré prit le dessus, la lune recouvra sa lumière et tous les rois coupables de l'autre côté furent subjugués. Voilà pourquoi Dieu fit marcher Israël dans le grand désert qui est la résidence de Samaël, lequel y domine comme dans son propre pays. Par ce passage d'Israël à travers le grand désert, Dieu voulait briser la force du démon, lui briser la tête et l'empêcher de dominer. Si Israël n'avait pas péché, le démon aurait complètement disparu de la terre; mais comme il avait péché à plusieurs reprises, le serpent le mordit et les paroles de l'Écriture[a] s'accomplirent : « Il te brisera la tête et tu le mordras par le talon. » Israël commença par lui frapper sur la tête; mais il ne savait pas se garder de lui et il finit par être mordu. Les quarante ans qu'Israël passa dans le désert correspondent aux quarante coups de lanière que le Tribunal inflige aux coupables. Sans les péchés d'Israël, le séjour en Égypte eût été de courte durée. Cependant, de cette punition, arriva à Israël un grand bien, puisqu'il reçut la Loi. La lumière sort des ténèbres et le bien du mal; de la punition d'Israël est sorti le grand bien que procure la Loi. Si nous avons habité jusqu'à maintenant le désert, c'était pour subjuguer le démon qui y réside. Mais maintenant que nous approchons du jour de l'an où le démon se présente à Dieu pour demander le châtiment des hommes, nous quittons le désert pour aller dans ces contrées peuplées.

Le vieillard continua à parler ainsi : « Sonnez[b] de la trompette en ce premier jour du mois, au jour célèbre de votre grande solennité. » Le jour de l'an est le moment où sévit la Rigueur céleste; et cette rigueur encourage l'autre côté qui couvre la lumière de la lune et l'empêche d'éclairer le monde. Tous les êtres d'en haut et d'en bas sont jugés en ce jour, et une voix retentit dans tous les cieux et fait entendre ces paroles : Préparez le trône du jugement au Maître de tous, car il va juger. Dans le pays désert que j'ai habité, il m'a été révélé le mystère suivant : Pourquoi la rigueur sévit-elle le premier jour de l'an ? Parce que toutes les choses sacrées dépendent du septième monde céleste d'où émane toute lumière,

---

a) Gen., III, 15. — *b*) Ps. LXXXI, 4.

toute sainteté et toute bénédiction. Lorsque le moment arrive où ce septième monde céleste s'apprête à verser de la sainteté ici-bas, on examine les œuvres des hommes. Si les hommes sont dignes, la sainteté descend et la joie se répand dans tous les mondes d'en haut; sinon, la sainteté s'arrête au septième monde et ne descend qu'après que les coupables d'ici-bas ont été séparés des justes. Et c'est pour exterminer les coupables et les séparer des justes que la rigueur sévit dans le monde. C'est alors que la lune se couvre; car il n'est pas agréable à Dieu de faire exterminer ses propres créatures. Et comme la rigueur sévit, le démon s'enhardit, et il serait impossible d'en briser la force, si l'on ne suivait le conseil que Dieu donne à Israël : « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois. » Lorsque Israël sonne de la trompette ici-bas, le son de la trompette franchit l'espace, fend les firmaments et arrive près de cette puissante roche qui couvre la lune; alors la miséricorde descend ici-bas [184 b] et la rigueur disparaît complètement. Dès que le degré de la Clémence se réveille ici-bas, le même degré se réveille en haut. Car, remarquez que le monde ici-bas constitue le reflet du monde d'en haut; si le monde ici-bas se montre joyeux, le monde d'en haut lui sourit également; mais s'il est dans la tristesse, le monde d'en haut lui envoie la rigueur. La joie de l'homme lui attire une autre joie du monde d'en haut. Tout ce qui arrive ici-bas n'est que le reflet de la conduite des hommes. Le jour du grand pardon est le jour de lumière. La pierre précieuse du monde d'en haut s'illumine, et c'est pourquoi Israël envoie un bouc dans le désert qui est le centre de le partie du monde inhabitée, qui est le séjour du démon. Le centre de la partie habitée du monde, c'est Jérusalem où réside le côté saint. Car deux points se partagent le gouvernement du monde : un point émane de la Mère céleste et gouverne la partie habitée du monde. L'autre point émane du serpent et gouverne la partie non habitée du monde. Une colonne s'élève au milieu de ces deux points ; elle s'étend d'ici-bas jusqu'en haut et touche de sa tête le Point suprême. C'est d'en haut que sortent les eaux qui se dirigent dans les quatre directions du monde. Ainsi, comptant la colonne pour un point, il s'ensuit qu'il existe trois Points dans le monde semblables aux trois points-

voyelles de l'Écriture. Remarquez que le bouc qu'Israël envoie à Azazel dans le désert a pour but de former la part du démon et de l'occuper. On demandera : Cette explication suffit pour le bouc envoyé à Azazel ; mais comment expliquer le fait qu'on envoyait en même temps un autre bouc à « Jéhovah » ? La chose est comparable à un roi rempli de colère contre son fils. Il fit venir le fonctionnaire chargé d'infliger les punitions aux coupables et lui intima l'ordre de châtier son fils. Le fonctionnaire se réjouit de la mission qui venait de lui être confiée et il pénétra dans le palais du roi pour se mettre à table. Mais dès que le fils du roi l'aperçut, il devina que l'invitation de ce fonctionnaire n'avait d'autre but que de lui infliger une peine. Il s'empressa donc de se réconcilier avec son père. Après cette réconciliation, le roi ordonna qu'on lui préparât un repas qu'il voulait prendre avec son fils, et il ordonna en même temps de ne pas dire au fonctionnaire en question que le roi allait se mettre à table avec son fils. Quand le fonctionnaire arriva, le roi se dit à lui-même : Si ce fonctionnaire apprend que je vais me mettre à table [185[a]] avec mon fils, il troublera notre repas par ses accusations et ses réprimandes à l'égard de mon fils. Le roi fit donc venir son majordome et lui commanda : Prépare un mets que tu placeras à table devant moi, et tu placeras un mets semblable devant le fonctionnaire qui vient d'arriver pour lui donner l'illusion qu'il dîne chez moi. Mais il faut le laisser dans l'ignorance sur le vrai repas que je vais faire ensuite en compagnie de mon fils. Qu'il mange donc son mets et qu'il s'en aille de suite pour nous laisser en repos. De même le Saint, béni soit-il, dit à Israël : Préparez deux boucs, l'un pour moi et l'autre pour cet accusateur (Azazel), pour lui laisser l'illusion qu'il mange à ma table et pour qu'il s'en aille aussitôt après qu'il aura pris sa part. Quand le démon disparaît de ce monde, les bénédictions célestes ne manquent pas d'y arriver en abondance. L'histoire d'Esther et d'Aman est une figure de ce qui se passe au ciel entre la Matrona et le démon. Le démon réclame l'extermination du genre humain. Mais la Matrona, l'Esther céleste, est touchée de compassion pour son peuple, et elle intercède auprès du Roi suprême en faveur de ses enfants et de son peuple. Toutes les fois

qu'Israël adresse ses prières au ciel, la Matrona s'en empare et les transmet au Roi sacré. Remarquez que c'est un bouc qu'on envoie à Azazel, et non pas une chèvre, parce que le côté du démon n'a qu'un principe mâle. Il se peut aussi qu'on lui offre de préférence un bouc [185 b], parce que celui-ci est plus poilu que les autres animaux ; or, le poil est l'image de la Rigueur. Le jour du « Grand pardon » est appelé « Kippour » (purification), parce que ce jour purifie de toute souillure. L'Écriture[a] dit : « Car en ce jour il vous purifiera. » Qui purifiera ? C'est le monde d'en haut qui purifie de toute souillure. Cinq privations sont imposées pendant le jour du Grand pardon, nombre correspondant aux cinq degrés du monde d'en haut. L'Écriture[b] dit en outre : « Le dix du mois... », et non pas : « Le dixième du mois... », parce qu'elle fait allusion aux dix degrés suprêmes qui, tous, projettent de la lumière en ce jour. Le nombre dix fait également allusion à ce même nombre décuplé qui correspond aux cent bénédictions célestes. En parlant ainsi, le vieillard tourna sa tête du côté de Rabbi Siméon et lui dit : Je sais que tu vas me faire une objection. En effet, répondit Rabbi Siméon, car je ne vois pas bien le rapport qu'il y a entre le jour du Grand pardon et les cent bénédictions célestes. Remarquez que le dix multiplié par le sept, qui est l'ordre du mois (le dixième jour du septième mois), donne le nombre [186 a] de soixante-dix, ainsi qu'il est écrit[c] : « La durée de notre vie est de soixante-dix ans. » Certes, les hommes mourant avant l'âge de soixante-dix ans sont plus nombreux que ceux qui arrivent à cet âge. Cependant ce ne sont pas les jours qui importent, mais les actes ; beaucoup meurent jeunes ; et cependant, spirituellement, ils sont arrivés à un âge avancé. Le jour du Grand pardon, tous les hommes sont censés avoir atteint l'âge de soixante-dix ans, et toutes les âmes passent en jugement devant Dieu qui est touché de compassion pour elles. La prière d'un homme qui ne s'est pas purifié préalablement de la souillure est jetée dans la boue et l'ordure, et elle n'arrive pas à former une couronne sur la tête du Roi. En ce jour[d], il ne convient pas de confesser ses péchés de manière qu'un autre puisse les en-

---

a) Lévit., xvi, 30. — *b*) Exode, xii, 2. — *c*) Ps., xc, 10. — *d*) V. Z., III, fol. 231a.

tendre ; car il y a beaucoup d'anges de rigueur qui s'emparent des mots prononcés ici-bas et s'en servent pour accuser en haut ceux qui les ont prononcés. Remarquez que le monde suprême ne renferme aucune rigueur ; il n'y a que clémence ; et une liberté parfaite y règne constamment. C'est d'un monde inférieur au monde suprême que la rigueur parvient jusqu'ici-bas. Le monde d'où émane la Rigueur porte le nom d' « Élohim ». C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Élohim est le juge. » Ayant regardé Rabbi Siméon, le vieillard remarqua qu'il versait des larmes. Rabbi Siméon demanda : Du moment que l'homme arrive déjà aux portes de la raison à l'âge de sept ans, comment se fait-il [186b] qu'il ne soit puni que pour les péchés commis à partir de l'âge de vingt ans ? Le vieillard lui répondit : Heureux ton sort, car tu parles à des oreilles qui te comprennent ! Le tribunal ici-bas ne condamne aucun homme avant l'âge de treize ans. Or, si les anciens ont dit qu'à l'âge de sept ans, l'homme arrive aux portes de la raison, ils entendaient par là sept ans après l'âge de treize, âge de la responsabilité devant les tribunaux ici-bas, donc à l'âge de vingt ans. La cérémonie prescrite pour la fête des Tabernacles et consistant dans une branche de palmier, des rameaux de l'arbre touffu et des saules est l'image du corps de l'homme. Le but de cette cérémonie est de manifester que tous les membres du corps de l'homme doivent être mis au service du Saint, béni soit-il, à l'exemple des objets énumérés dans l'Écriture et servant à cette même cérémonie. L'Écriture ordonne en outre de passer la fête des Tabernacles sous la tente. Ce commandement renferme le mystère de la Foi. Car une tradition nous apprend qu'au moment de la création du monde, la Sagesse éternelle sortit de la région insaisissable et invisible, et frappa le vide[b]. Des étincelles sortirent alors de la Sagesse qui se répandirent dans toutes les directions et donnèrent naissance au Tabernacle d'en haut. Ce Tabernacle à son tour donna naissance aux six directions, base du monde ici-bas. Voilà pourquoi l'Écriture commande de passer la fête du Tabernacle sous la tente. Le mot « souccoth » (tente) est écrit sans Vav, car il désigne le tabernacle d'ici-bas qui, semblable au verre, est transparent. Une

a) Isaïe, LIV, 5. — *b*) V. Z., I, fol. 15a.

autre raison pour laquelle le mot « souccoth » est écrit sans Vav est celle-ci : durant les sept jours de la fête du Tabernacle, il importe [187[a]] d'accorder la nourriture aux chefs célestes des peuples païens pour les occuper et les empêcher ainsi de troubler la joie d'Israël par leurs accusations. Pendant que les peuples païens se réjouissent de la nourriture qui leur a été accordée, Israël se lève jusqu'au Trône et y puise les bénédictions. Remarquez que la rigueur qui sévit le premier jour de l'an est appelée « grande rigueur », alors que celle qui sévit pendant les autres fêtes porte le nom de « petite rigueur ». Cette dernière est à la première ce que la femelle est au mâle au point de vue de la force physique. La seule fois où la grande Rigueur domina ici-bas de façon permanente, ce fut au moment du déluge ; et si cette domination devenait trop fréquente, le monde ne saurait subsister. Rabbi Siméon se réjouissait et pleurait de joie. Ayant vu cinq zélés arriver pour chercher le vieillard, les maîtres présents se levèrent. Rabbi Siméon demanda au vieillard de lui dire son nom. Celui-ci répondit : on m'appelle Nahoraï le Vieillard, pour me distinguer d'un autre Nahoraï qui habite dans notre contrée. Rabbi Siméon et les collègues accompagnèrent le vieillard un espace de chemin de trois lieues. Se tournant vers les zélés, Rabbi Siméon leur demanda : Qu'êtes-vous venus chercher ici ? — Nous sommes venus, répondirent-ils, chercher ce vieillard qui nous éclaire de sa lumière dans notre contrée déserte. Rabbi Siméon baisa le vieillard à la tête et lui dit : Ton nom est Nahoraï (lumière), et la lumière est avec toi. Rabbi Siméon commença ensuite à parler ainsi : « Il[a] découvre les choses profondes et mystérieuses ; il sait ce qui se passe au milieu des ténèbres, et la lumière est avec lui. » C'est parce que Dieu sait ce qui se passe au milieu des ténèbres, qu'il découvre les choses profondes et mystérieuses ; car sans ténèbres il n'y aurait pas de lumière. Nous aussi nous avons découvert la lumière [187[b]] au milieu des ténèbres de ce désert. Que le ciel te laisse cette lumière, et dans ce monde, et dans le monde futur. Pendant que Rabbi Siméon et les collègues accompagnaient le vieillard, ils lui demandèrent : Pourquoi tes collègues zélés ne sont-ils pas partis tout

a) Dan., II, 22.

de suite avec toi et ne sont-ils venus te rejoindre que maintenant ? Le vieillard répondit : C'est que je n'ai pas voulu les déranger; mais maintenant qu'ils sont ici, je partirai ensemble avec eux. Après la séparation, Rabbi Abba dit : Maintenant nous savons son nom ; mais lui ne connaît pas le nom de notre maître (Rabbi Siméon). Rabbi Siméon répondit : Nous pouvons en inférer qu'il ne faut jamais donner son nom quand personne ne le demande[1].

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA HUITIÈME SECTION

In octava : Et tu jube.

De vestibus Summi Pontificis : de divinatione per אורים ותומים *Ourim Vetumim* i. e. illuminationes et perfectiones, quas *sacram* vocant *Pyronomanteiam*. De secreto 7. Magnorum dierum : de mansuetudine Sacerdotis in non jugulando hostiam : de sanguine, adipe et renibus hostiæ : de Angelis ignitis atque lucentibus.

---

1. Puisque le vieillard à qui nous n'avons pas demandé son nom ne nous l'a pas donné spontanément.

IX

SECTION KI-TIÇA

(Fol. 187^b à 194^b)

SECTION KI-TIÇA

כי תשא

ZOHAR, II. — 187[b]

« Et[a] le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Lorsque tu feras le dénombrement des enfants d'Israël, chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son âme, et ils ne seront point frappés de plaies lorsque ce dénombrement aura été fait. » Rabbi Abba, Rabbi Aḥa et Rabbi Yessé se rendaient une fois de Tibériade à Sephoris. Ayant vu arriver Rabbi Éléazar accompagné de Rabbi Ḥiyâ, Rabbi Abba s'écria : En vérité, nous allons nous associer à la Schekhina ; attendons donc que les collègues arrivent jusqu'à nous. Remarquez que la bénédiction d'en haut ne se pose sur aucune chose comptée. Comment a-t-on donc pu faire le dénombrement des Israélites ? — Parce qu'on prenait d'eux des dons comme prix de leurs âmes. Ce n'est qu'après qu'on eut fait le dénombrement des dons que les bénédictions d'en haut descendirent sur Israël. Israël a été béni avant le dénombrement et après le dénombrement, afin que la mort qui résulte de cet acte n'eût pas de pouvoir sur eux. C'est pourquoi ils ont racheté leurs âmes afin que la mauvaise influence disparût.

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Le commandement d'apporter un demi-sicle désigne le Vav qui, dans le tétragramme, est placé entre les deux Hé, telle une languette entre les deux plateaux de la balance. L'Écriture dit que

a) Exode, xxx, 11-12.

le riche ne doit pas apporter davantage, et que le pauvre ne doit pas apporter moins. « Le riche » désigne la Colonne du milieu qui ne doit pas ajouter aux dix, ainsi qu'il est dit dans le Sepher Yetzirah qu'il y a dix Séphiroth, mais non pas onze. « Et le pauvre ne doit pas diminuer », ainsi qu'il est dit : Il y a dix Séphiroth et non neuf. « De la moitié du sicle », dont la valeur est dix, car le sicle est de vingt « guera ». Le Pasteur Fidèle dit à Rabbi Siméon : Tu es comme un ange du ciel : tu es aimé de ton Maître. Je ne suis pas étonné d'entendre ces paroles précieuses dans la bouche d'un fils de roi comme toi ; cela m'étonnerait si tu étais un homme ordinaire. Rabbi Siméon répondit : Tu es béni, Pasteur Fidèle. Révèle-nous de tes mystères ; car les êtres d'en haut et d'en bas sont attentifs à écouter tes paroles. Le Pasteur Fidèle commença à parler ainsi : Après ce commandement concernant le dénombrement, nous avons celui rélatif à la sanctification de la Néoménie ; car la lune est semblable à une fiancée qui se pare, puisque ce n'est [188a] que par une sentence du tribunal ici-bas qu'elle est déclarée existante (c'est-à-dire que la nouvelle lune doit être confirmée par un arrêt du tribunal). C'est pour cette raison que les Lévites, image de la rigueur, avaient besoin d'être sanctifiés. Et, dès qu'on aperçoit la lumière de la nouvelle lune, on prononce la formule : « Sois béni, Seigneur notre Dieu, Maître de l'univers, par la parole de qui les firmaments furent établis, et par l'haleine de qui tous les corps célestes furent créés. »

(Fin du Pasteur Fidèle.)

Rabbi Yessé et Rabbi Ḥiyâ voyageaient une fois ensemble. La nuit les ayant surpris, ils s'assirent et attendirent l'aube du jour ; ensuite ils se remirent en route. Rabbi Ḥiyâ dit à son compagnon : Vois comme l'Orient commence à s'éclairer. C'est maintenant le moment où les adorateurs du soleil se prosternent et adorent cet astre. Qu'on ne croie pas que c'est sans raison qu'ils adorent cet astre. Dès que le soleil se lève, le chef céleste préposé à la garde de cet astre sort de sa demeure ayant les lettres du Nom sacré gravées sur son front, à l'aide desquelles lettres il ouvre toutes les fenêtres du ciel pour y laisser passer la lumière. Le chef céleste

entre ensuite dans le cercle lumineux qui entoure le soleil et y reste jusqu'au coucher de cet astre. Ce même chef est préposé à la garde de l'or ainsi que des pierres précieuses de couleur rouge. Les adorateurs du soleil ont appris des anciens d'une haute antiquité l'explication de certains signes qu'on remarque sur cet astre et qui indiquent les endroits où l'or et les pierres précieuses sont cachées sous la terre. Rabbi Yessé dit : Combien de temps Dieu permettra-t-il encore ce culte du soleil ? Car nous savons que le mensonge ne subsiste pas toujours. Son compagnon de route prenant la parole s'exprima ainsi : « La[a] bouche véritable sera toujours ferme; mais le témoin précipité se fait avec peine une langue de mensonge. » Remarque que, si ces païens adoraient une puissance imaginaire et chimérique, il y a longtemps que Dieu y aurait mis un terme. Mais la lumière et l'éclat du soleil sont réels. Faut-il donc que Dieu fasse disparaître ses œuvres parce que quelques déments les prennent pour des dieux ? Même dans les temps futurs, le soleil et les étoiles subsisteront ; ce ne sont pas les astres qui disparaîtront, mais ceux qui les adorent. Tel est le sens des paroles : « La bouche véritable sera toujours ferme. » La bouche véritable est celle d'Israël qui proclame Jéhovah Élohénou Jéhovah. Alors disparaîtra le mensonge de ceux qui adorent comme un Dieu ce qui ne l'est pas. Je me souviens d'avoir un jour voyagé en société de Rabbi Éléazar et d'avoir rencontré un capitaine. Celui-ci dit à Rabbi Éléazar : Connais-tu le livre sacré des Juifs ? Il répondit affirmativement. Le capitaine reprit : N'affirmez-vous pas que votre foi et votre loi sont véridiques, tandis que notre foi et notre loi sont mensongères ? Or dans votre Écriture il est dit : « La bouche véritable sera toujours ferme. » Nous possédons le pouvoir depuis beaucoup de siècles et notre puissance n'est pas prête à disparaître. D'après votre Écriture, c'est donc nous qui possédons la vérité, puisque vous n'avez eu que pendant peu de temps un petit royaume et que vous l'avez perdu ; c'est donc vous qui avez le mensonge ! Rabbi Éléazar lui répondit : Je vois que tu es versé dans l'Écriture ; cependant, maudit soit [188b] ton esprit ! Si l'Écriture disait : « La bouche

a) Prov., xii, 19.

véritable est toujours ferme », ta remarque serait exacte; mais l'Écriture dit : « ... Sera ferme. » Ce futur indique qu'après la chute, la vérité sera relevée de la terre. Le capitaine répondit : Heureux ton sort et heureux le peuple qui possède la Loi véridique! Au bout de quelques jours, j'ai appris que ce capitaine s'était converti. Ils continuèrent leur chemin. Arrivés près d'un champ, ils firent leur prière, et après ils se dirent : Continuons à rester attachés à la Schekhina en parlant de choses relatives à la Loi.

Rabbi Yessé commença à parler ainsi : « Tous[a] ceux qui t'ont combattu seront confondus et rougiront de honte. » Le Saint, béni soit-il, accomplira en Israël toutes les promesses faites par l'intermédiaire des prophètes véridiques et pour lesquelles ils ont enduré pendant l'exil. Si Israël n'espérait pas tout le bien qui lui a été promis, il ne pourrait supporter l'exil. Mais les Israélites vont dans les écoles et voient toutes les promesses que le Saint, béni soit-il, leur a faites dans l'Écriture; et ils se consolent de l'exil. Tous les autres peuples les raillent et les vilipendent en leur disant : Où est votre Dieu? Où est le bien qu'il vous a promis? Croyez-vous subjuguer tous les peuples du monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole. Dites à vos frères qui vous haïssent, etc... » Ceux qui tremblent « à sa parole » désignent les Israélites qui ont tant souffert. Les « frères qui vous haïssent » désignent les descendants d'Esaü, qui méprisent Israël et le couvrent de crachats en lui disant : Va-t-en, impur. Et tout cela « pour que le nom de Dieu soit glorifié » par ceux qui sont appelés « les fils du Dieu vivant ». Les autres peuples leur disent : Nous dominons le monde parce que nous descendons d'Esaü appelé « grand », ainsi qu'il est écrit[c] : « Esaü son fils aîné (grand). » Il porte le même attribut que Dieu, ainsi qu'il est écrit[d] : « Dieu est grand. » Mais vous, Israélites, vous êtes les descendants de Jacob « fils cadet » (petit). Vous n'arriverez pas à asservir tous les peuples du monde. Quand les peuples parlent ainsi, Israël est vraiment confondu. Les paroles précitées de l'Écriture ont été prononcées par l'Esprit Saint et con-

a) Isaïe, XLI, 11. — *b*) *Id.*, LXVI, 5. — *c*) Genèse, XXVII, 1. — *d*) Ps., CXLV, 3.

cernent Israël ; et ce n'est que par un euphémisme que l'Écriture dit que les confondus ce seront les païens. Rabbi Ḥiyâ dit : En effet, les peuples païens voyant que l'exil se prolonge et que le fils de David n'est pas encore arrivé raillent Israël. Mais quelle est la raison de ce prolongement de l'exil, malgré les promesses que Dieu nous a faites ? Tout dépend de la pénitence. Mais, dira-t-on, Israël pourrait donc faire pénitence de suite pour mettre un terme à l'exil ! Non, tout Israël ne peut pas se convertir à la fois. Pourquoi ne le peut-il pas ? Parce qu'il est écrit[a] : « Lorsque tout ce que je viens de te dire sera arrivé, etc... Tu reviendras à lui avec tes enfants, etc... Et le Seigneur ton Dieu te fera revenir de ta captivité ; il aura pitié de toi, etc. » Tant que toutes ces choses n'auront pas été accomplies, Israël [189a] ne peut pas faire pénitence. Rabbi Yessé lui dit : Tu fermes ainsi toutes les issues aux Israélites en exil. S'il en était comme tu le prétends, il vaudrait mieux pour Israël être affranchi de la captivité et renoncer en même temps à toute récompense future ; il vaudrait mieux pour lui qu'il se séparât de la Loi et qu'il se mêlât aux autres peuples.

Il commença à parler ainsi[b] : « Nous avons été devant toi, ô Seigneur, comme une femme enceinte près d'enfanter, qui jette de grands cris dans la violence de ses douleurs. » Certaines femmes portent l'enfant dans leurs entrailles durant neuf mois révolus ; mais certaines autres enfantent après le premier ou le deuxième jour du neuvième mois. Les douleurs de la grossesse se font particulièrement sentir au neuvième mois. De même Israël, qui a déjà goûté l'exil, pourrait être affranchi s'il se convertissait, bien que toutes les prédictions indiquées dans l'Écriture ne soient pas encore accomplies. Ceci est d'autant plus vrai qu'Israël a déja tant et tant souffert dans l'exil ! Remarquez combien grand est l'amour du Saint, béni soit-il, pour Israël ! La chose est comparable à un roi qui avait un fils unique pour lequel il éprouvait une grande affection. Il confia l'enfant à la matrona, sa mère, chargée de son éducation. Comme le fils s'était rendu plusieurs fois coupable envers son père, celui-ci se lassa de pardonner chaque

---

a) Deutér., xxx, 1-4. — *b*) Isaïe, xxvi, 17.

fois, comme il avait coutume de le faire, et chassa le fils du palais royal. Au lieu de mener une bonne vie et de se concilier le cœur du père par sa conduite exemplaire, le fils se jeta dans le vice et passa son temps avec des courtisanes. La mère, qui prenait chaque jour des nouvelles de son fils, apprit avec douleur la mauvaise vie que celui-ci menait. Le roi, étant venu un jour voir la matrona, trouva celle-ci éplorée et versant des larmes. Lui ayant demandé la cause de son affliction, le roi reçut la réponse suivante : Comment ne verserais-je pas des larmes, quand mon fils est chassé du palais et qu'il passe son temps en compagnie des courtisanes ! Le roi répondit : En ta faveur, je vais le faire venir, mais tu me garantis pour lui. S'il avait mené une bonne vie, j'aurais pu le recevoir publiquement et aller à sa rencontre entouré de tous mes dignitaires. Mais, en raison de sa mauvaise conduite, ce serait une honte pour nous de le recevoir publiquement. Nous allons donc le recevoir en cachette, de manière que personne ne s'aperçoive de son retour. Le fils fut ramené au palais et logé chez sa mère. Après quelque temps, il reprit sa mauvaise conduite. Le roi l'éloigna de nouveau du palais, en même temps que la mère, en disant : Maintenant que la mère va souffrir l'exil en même temps que le fils, il est certain qu'elle finira par le corriger. Israël est le fils du Roi sacré. Dieu l'exila en Égypte [189ᵇ] bien qu'il n'eût pas commis de péché, mais à cause de ce qu'il avait dit à Abraham. Dieu voulait faire d'Israël la rose d'ici-bas, image de la rose d'en haut. De même que la rose est entourée d'épines, ce qui rehausse encore sa valeur, de même Israël : Dieu le plaça parmi les épines, parmi les Égyptiens. Quand on arrache la rose, les épines se dessèchent et n'ont plus de valeur. Lorsque Dieu est allé cueillir la rose, faire sortir son fils aîné de l'Égypte, il s'y dirigea entouré d'innombrables légions d'anges et le ramena dans le palais royal. Mais lorsqu'il commit de nouvelles fautes, le Roi le chassa de sa maison ; et Israël, au lieu de se repentir, prit à Babylone des femmes païennes et engendra des enfants avec elles. La Mère Sainte, protectrice d'Israël, intercéda en sa faveur et détermina le Saint, béni soit-il, à faire venir le fils dans le palais royal ; et la Mère Sainte garantit

la bonne conduite future d'Israël! Mais celui-ci retomba dans le péché comme auparavant. Le Saint, béni soit-il, renvoya alors ce fils rebelle, et la Mère avec lui, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est par vos fautes que votre mère a été chassée. » C'est à cela que fait allusion l'Écriture[b] : « Lorsque tu seras dans la détresse, toutes ces paroles se réaliseront pour toi à la fin des jours. » La « Fin des jours » désigne la Mère sacrée qui sera avec les Israélites en exil. Et leur délivrance dépend de la pénitence qui seule peut la hâter. Voici la cause pour laquelle l'exil se prolonge. A la fin des jours, Dieu fera des miracles, ainsi qu'il est écrit[c] : « A la fin des jours, la montagne de la maison de Dieu sera affermie au sommet des montagnes et élevée au-dessus des collines. » Le « sommet des montagnes » désigne Abraham, le patriarche, chef suprême, qui symbolise la coupe des bénédictions. La coupe des bénédictions est tenue par la main droite, côté d'Abraham. « ... Et élevée au-dessus des collines ... » La coupe doit être élevée au-dessus des pains de la hauteur d'une coudée. « ... Et toutes les nations afflueront vers lui. » Même les femmes et les enfants doivent assister à cette bénédiction. [190[a]] Rabbi Yessé vint et l'embrassa en disant : Que tes paroles sont délicieuses! Il y ajouta : La « fin des temps » désigne l'Arbre du Bien et du Mal qui, dans les temps futurs, deviendra Arbre du Bien seulement, car l' « autre côté » disparaîtra. Rabbi Yessé lui demanda : De qui as-tu entendu ces paroles? Il répondit : De Rab Hammenouna le Vieillard; et j'ai conservé ses paroles pour ne pas les oublier. Rabbi Yessé dit : Je vais les répéter trente ou quarante fois pour ne plus les oublier[1]...

... de la chose que Dieu montra à Moïse, afin de lui indiquer qu'alors même qu'Israël est coupable, Dieu ne veut pas qu'on en dise du mal. Nous le savons d'Osée ainsi que d'Élie. Remarquez que l'Écriture[d] dit : « Et j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Miriam. » Pourquoi donc l'Écriture ne nomme-t-elle que ces trois [190[b]], alors qu'Israël comptait tant d'autres prophètes et tant d'autres justes?

1. La suite de ce texte manque ; et la lacune est indiquée dans les éditeurs par le mot חסר (manque), intercalé entre parenthèses.

a) Isaïe, L, 1. — b) Deut., IV, 30. — c) Isaïe, II, 2. — d) Michée, VI, 4.

Dieu dit à Israël : Pourquoi ne te rappelles-tu pas le bien que je t'ai fait par l'intermédiaire de Moïse, d'Aaron et de Miriam ? La chose est comparable à un roi qui envoie dans une de ses provinces éloignées des commissaires chargés de veiller sur la conduite des habitants. Pour gagner la confiance de ceux-ci, le roi charga les commissaires de pourvoir à tous les besoins de ce peuple. De même, Moïse, Aaron et Miriam procurèrent à Israël tout ce dont il avait besoin. Moïse procura la nourriture; Aaron veilla à ce qu'aucun accident n'arrivât, et Miriam procura l'eau. Rabbi Yessé dit : Jamais père n'a aimé ses enfants autant que le Saint, béni soit-il, aima Israël. Si tout décret contre Israël eût été accompli, il aurait mieux valu à Israël de ne pas naître. Mais, le plus souvent, les décrets de Dieu contre Israël sont restés sans effet, grâce à l'intercession de la Schekhina. Toutes les fois que Dieu lève le fouet pour le laisser tomber avec force sur le dos d'Israël, la Mère arrive, saisit la droite de Dieu et empêche la lanière de toucher le dos d'Israël. Lorsque les collègues se présentèrent devant Rabbi Siméon, celui-ci leur dit : Entrez, mes saints enfants, entrez, enfants aimés du Roi; entrez, vous qui vous aimez les uns les autres. Car les collègues qui ne s'aiment pas entre eux meurent avant l'heure fixée. Tant que Rabbi Siméon a vécu, les collègues s'aimaient de tout cœur et de toute âme; et c'est pourquoi la science mystérieuse était si répandue en cette génération. Les patriarches s'aimaient également entre eux; aussi chaque patriarche transmit-il son esprit au patriarche suivant. Les collègues dirent à Rabbi Siméon : Un esprit prophétique anime en ce moment la « Lampe Sainte »; nous te prions de nous faire connaître ton inspiration de ce moment. Rabbi Siméon se mit à pleurer et dit : On vient de me susurrer une parole de l'École du paradis, parole qui n'a jamais été révélée. Cette parole, mes chers enfants, enfants de mon cœur, je vais vous la révéler; car je ne puis pas résister à l'envie de vous communiquer publiquement ce qui m'a été dit secrètement. Mais, dans les temps à venir, quand on verra la Gloire de Dieu face à face [191^{a}], tout le monde connaîtra ce mystère. Mes enfants, le péché des « Intrus » (Ereb Rab) auquel Israël s'est associé était un péché contre

la Mère, ainsi qu'il est écrit[a] : « Fais-nous un Élohim. » La signification des paroles de l'Écriture[b] : « Et ils ont changé leur gloire contre l'image d'un bœuf » est celle-ci : La Mère est la Gloire d'Israël; le bœuf est l'image du démon. Or, en suivant le démon dont le veau d'or était l'emblème, Israël s'est détourné de la Mère qui en est la Gloire.

« Et[c] le peuple voyant que Moïse tardait longtemps (boschesch) à descendre de la montagne... » Quel peuple ? — L' « Ereb rab » (les Intrus). Pourquoi appelle-t-on les Intrus « Ereb rab » (grand mélange)? Étaient-ils donc composés de plusieurs peuples? Ils se recrutaient cependant exclusivement d'Égyptiens! Et la preuve en est que l'Écriture[d] dit : « Et Ereb rab sortit d'Égypte avec les Israélites. » Le terme « sortit » au singulier indique suffisamment qu' « Ereb rab » était un seul peuple, parlant une même langue. « Ereb rab » se composait de tous les magiciens d'Égypte. Ayant vu les miracles accomplis en Égypte, ils vinrent se mettre sous les ordres de Moïse. Dieu dit à Moïse : Ne les accepte pas. Mais Moïse répondit : Maître de l'univers, en voyant tes œuvres de chaque jour, ils reconnaîtront qu'il n'y a point d'autre Dieu que toi. Et Moïse les reçut. Mais enfin, pourquoi les appelle-t-on « Ereb rab »? L' « Ereb rab » était composé de tous les magiciens d'Égypte ayant à leur tête Yonas et Yambros[1][e]. Au moment où ces magiciens voulaient pratiquer la magie, ils s'informaient de l'heure exacte; car la magie n'avait d'effet que de midi et demi jusqu'à trois heures et demie après midi. Ces heures sont appelées « grand soir », alors que les heures suivantes jusqu'à la nuit sont appelées « petit soir »[2]. [191[b]] « Ereb rab » signifie « grand soir »; car ils pratiquaient l'art de la magie durant les heures du « grand soir ». Tel est le sens des paroles : « Et le peuple voyant que Moïse était dans les six (boschesch)... », c'est-à-dire qu'il ne pouvait pas pratiquer la magie durant les six premières heures du jour[3],

1. Cf. Talmud, tr. Minaḥoth, fol. 85[a], et dans Genèse R., sect. IX. — 2. Le Z. fait dériver le mot ערב רב de ערב (soir) et de רב (grand). — 3. Au lieu de בושש (retardait), le Z. lit בשש, « durant les six » heures.

a) Exode, XXXII, 1. — *b*) Ps., CVI, 20. — *c*) Exode, *l. c.* — *d*) *Id.*, XII, 38. — *e*) V. Z., III, fol. 194[a].

pendant lesquelles dominent les six degrés supérieurs. «... Il s'assembla autour d'Aaron et lui dit : Viens et fais-nous un Élohim qui marchent devant nous. » Pourquoi « qui marchent »? Il aurait dû dire « qui marche »? De même qu'Élohim Saint a six degrés, de même l'Élohim du côté gauche a six degrés. Remarquez que, pendant tout le temps qu'il passa en Égypte, Moïse ne prononça jamais le nom « Élohim », mais seulement « Jéhovah », et c'est ce qui contraria Pharaon, parce que l'autre côté n'avait pas assez de pouvoir tant qu'il n'était pas poussé par l'émulation de l'Élohim Saint. C'est pourquoi l' « Ereb rab » a dit : « Fais-nous un Élohim », ce qui veut dire un Élohim de notre côté. Durant les quarante ans du séjour au désert, on n'a pas pu découvrir la moindre tache dans la nuée qui planait au-dessus d'Israël. Cette nuée ne couvrait que les Israélites; mais elle ne couvrait ni l' « Ereb rab » ni le bétail. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Père, est-ce que l' « Ereb rab » a mangé de la manne ? Rabbi Siméon lui répondit : L' « Ereb rab » ne mangeait de la manne que ce qu'Israël lui en jetait comme on jette à un esclave; et ce qu'il lui jetait n'était que du déchet, ainsi que dit l'Écriture : « Et les enfants d'Israël ont mangé la manne pendant quarante ans. » Ce sont les enfants d'Israël et pas l' « Ereb rab ». Jusqu'à la confection du veau d'or, l' « Ereb rab » était soumis aux Israélites; mais après cet événement, ils (les Intrus) se soulevèrent et voulurent renforcer le mauvais côté. L' « Ereb rab » demanda alors aux Israélites de se joindre à lui et de ne former qu'une seule nation. Aaron s'écria alors : Non; ceux-là ne s'uniront jamais avec le peuple saint; je vais donc essayer de les séparer du peuple sacré jusqu'à l'arrivée de Moïse. Et c'est pourquoi il accepta de former le veau d'or. Mais un grand nombre des Israélites s'étaient déjà unis par la pensée aux Intrus. C'est pourquoi Moïse, en revenant, leur fit boire le breuvage mélangé avec la cendre du veau d'or, afin de séparer les purs des impurs. Aaron leur dit : [192a] « Otez les pendants d'oreilles de vos femmes. » N'avaient-ils pas d'autre or? Aaron pensa : Pendant qu'ils vont se disputer avec leurs femmes et leurs filles pour en obtenir les pendants, Moïse va arriver. Remarquez que les

convertis sont un fléau pour Israël, à plus forte raison l' « Ereb rab » qui n'était pas même converti. Aaron ne pouvait pas se soustraire aux instances des deux maîtres magiciens susnommés. Ils prirent deux tiers de cet or dans la main droite et un tiers dans la main gauche et le jetèrent au feu; c'est ainsi que la magie l'exige.

Rabbi Siméon pleura en disant : O toi, Aaron, l'oint de Dieu, à cause de ta piété, de nombreux, parmi le peuple sacré, sont morts. Tu ne savais pas te garder de ces magiciens. Qu'ont-ils fait? Lorsque midi arriva, ils s'adressèrent au peuple et l'excitèrent à donner son or; car ils lui dirent que l'heure était propice à la magie. Et alors une voix forte qui brise les montagnes se fit entendre et cria : Où est le peuple saint? où est le peuple saint? Le mot « va-it porkou » (ils ôtèrent) doit se traduire par « ils brisèrent ». *Rabbi Siméon ajouta :* L'Écriture commande de perforer l'oreille de l'esclave, parce que celui-ci n'a pas prêté l'oreille au commandement interdisant de se vendre comme esclave. A plus forte raison ces impies qui séduisirent encore leur famille et les déterminèrent à se dépouiller de leur or, méritaient-ils un châtiment. Les deux maîtres de magie s'emparèrent de l'or; l'un prit les deux tiers et l'autre un tiers; et ils se tinrent pendant six heures devant le soleil. A la septième heure, ils posèrent leurs mains sur celles d'Aaron et lui remirent l'or. Ces impies étaient fils de Balaam et petit-fils de Laban. L'Écriture ajoute qu'Aaron jeta l'or et que le veau d'or se forma. Ce n'est pas, comme beaucoup le pensent, qu'Aaron ait fait un moule ou qu'il ait buriné l'or; [192ᵇ] il a simplement enveloppé l'or dans un sac et l'a jeté; la formation du veau d'or se fit seule par l'œuvre des magiciens. Dans le livre d'Henoch nous avons trouvé les paroles suivantes : « La Tête blanche engendrera un fils unique. Et quand arriveront certains êtres à la chair d'âne, ils l'induiront en erreur et surprendront sa bonne foi comme font les espions qu'on reçoit avec de la musique[1]. Il acceptera de l'or, sans se douter que, par cette acceptation, il grave des figures sur le ḥeret. Qu'est-ce que

1. C'est-à-dire : Ils sauront aussi bien dissimuler que les espions qui se font passer pour des amis et se font recevoir avec de la musique.

« ḥeret »? C'est la plume d'un homme perverti qui induit les hommes en erreur. » Or, il est certain que, pour induire le monde en erreur à l'aide d'une plume, il faut que, sur cette plume, soient gravées des figures magiques. Donc, cette prophétie d'Henoch peut s'appliquer à Aaron qui s'est laissé induire en erreur par les magiciens et accepta l'or pour le jeter ensuite ; et c'est justement cette acceptation qui fut cause de la formation du veau d'or avec l'aide des figures magiques tracées par les magiciens avec leurs plumes. Quant à l'appellation de chair d'âne, elle est digne des Égyptiens, dont l'Écriture [a] dit : « Leur chair est la chair d'âne. » Le veau d'or avait deux figures : celle d'un bœuf et celle d'un âne.

Une tradition nous apprend que l'or recueilli pour le veau d'or pesait cent vingt-cinq Kantarin (treize cent soixante-quinze kilos). Comment Aaron pouvait-il prendre un tel poids en main ? Il n'en prit qu'une partie. Remarquez que l'Écriture dit qu'Aaron, ayant vu le veau d'or, dressa un autel devant lui. [193 [a]] C'est devant Dieu qu'il dressa l'autel pour mettre le démon en fuite. La chose est comparable à des légionnaires qui rencontrèrent sur la route une troupe de brigands. Pour mettre ceux-ci en fuite, les légionnaires sortirent l'image du roi. A peine les malfaiteurs aperçurent-ils cette image, qu'ils s'enfuirent. De même, Aaron ayant vu le démon paraître devant lui, il dressa l'autel, image du Roi céleste, pour mettre le démon en fuite. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Et Aaron s'écria : Demain sera la fête de Jéhovah. » Donc, Aaron dressa l'autel à Dieu, et non au veau d'or ; et il prépara ainsi le pardon avant le châtiment. Et, malgré cela, la colère sévit contre Aaron. Le Saint, béni soit-il, lui dit : Aaron, ces faux magiciens t'ont amené à leurs desseins. Par ta vie, deux de tes enfants périront à cause de cette faute, ainsi qu'il est dit [b] : « Et le Seigneur se mit en colère contre Aaron au point de l'exterminer », c'est-à-dire *exterminer* sa postérité, ainsi qu'il est dit [c] : « Et j'ai exterminé son fruit ... », c'est-à-dire sa postérité. Remarquez qu'Aaron plaça l'autel devant et le veau d'or derrière l'autel. Ses enfants périrent par la même faute ; mais, eux, ils placèrent le mauvais côté

---

a) Ézéchiel, XXIII, 20. — *b*) Deut., IX, 20. — *c*) Amos, II, 9.

devant le côté saint. Aaron pensait à Dieu en construisant l'autel ; il croyait que Moïse arriverait en attendant. C'est pourquoi Moïse n'a pas détruit l'autel ; car, si cet autel avait été dressé au veau d'or, Moïse aurait dû le détruire, comme le prophète Idô a détruit celui de Béthel, ainsi que dit l'Écriture : « Et Moïse prit le veau d'or et il le détruisit. » « Et Aaron proclama, et il dit : Demain ce sera fête à Jéhovah. » *Le terme :* « Il proclama » désigne la Rigueur, comme nous le voyons dans Jonas[a]. Aaron prévit le châtiment qui attendait Israël ainsi que les Lévites. Moïse donna à boire à tous les coupables ; et cette boisson fit de tels ravages dans l'intestin des coupables qu'ils en moururent le lendemain. Remarquez que l'Écriture nous dit qu'à son retour Moïse vit le veau d'or ; mais elle ne dit pas qu'il a vu également l'autel dressé par Aaron. Moïse savait que cet autel n'était dressé que dans une bonne intention. Rabbi Éléazar dit à Rabbi Siméon : Père, tu prétends que ce n'est pas Israël qui a eu le premier l'idée de faire le veau d'or, mais que cette idée lui a été suggérée par l' « Ereb rab », Israël a cependant adoré le veau de Jéroboam ? Rabbi Siméon lui répondit : En effet ; mais c'était Jéroboam qui séduisit Israël et le détermina à cet acte. [193[b]] Le péché de Jéroboam est d'autant plus grand qu'il détermina Israël à adorer le veau d'or en Terre Sainte. Il s'était dit : Puisque Dieu a tellement châtié Israël pour avoir adoré une idole dans le désert, le châtiment sera d'autant plus terrible quand l'adoration aura lieu en Terre Sainte. Jéroboam s'est dit : Le bon côté ne peut être attiré qu'à Jérusalem, cœur du monde, tandis que le mauvais côté peut être attiré partout. Ce côté ne peut revêtir que la figure de bœuf. N'étant pas aussi grand magicien que ceux du désert, il fut obligé de faire deux veaux d'or, l'un habité par un esprit mâle, qu'il plaça à Béthel, et l'autre habité par un esprit femelle, qu'il plaça à Dan. C'est ce dernier surtout qui attira les Israélites, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le peuple alla jusqu'à Dan. » Par ce péché, Jéroboam attira le malheur sur lui et sur Israël ;. et il tarit la source des bénédictions du monde. Lorsque les Israélites firent le veau

---

a) Jonas, III, 4. — *b*) 1er Rois, XII, 30.

d'or, la Mère, qui reste toujours à côté du Roi et qui empêche la lanière de frapper, n'était pas là. Alors Moïse saisit la droite et la gauche et le corps du Roi, afin qu'Israël ne fût pas châtié. C'est à quoi correspondent les paroles de l'Écriture : « Ma colère s'enflamme contre eux », lorsqu'il saisit sa main droite ; « laisse-moi », lorsqu'il saisit sa gauche ; « et je ferai sortir de toi un grand peuple », lorsqu'il saisit son corps. Rabbi Éléazar et ses collègues lui baisèrent les mains. Rabbi Abba qui se trouvait là s'écria : Si je n'étais venu que pour entendre ces paroles, cela m'eût suffi. Malheur au monde, lorsque cette lumière sera éteinte ! Qui nous éclairera les obscurités de la Loi ?

Remarquez qu'avant son péché, Adam était près de la Sagesse suprême et ne s'était jamais séparé de l'Arbre de Vie. Mais aussitôt qu'il éprouva le désir de tout savoir et de descendre dans les basses régions, il fut attiré par les êtres qui peuplent ces basses régions ; il se sépara de l'Arbre de Vie ; et, en connaissant le mal, il abandonna le bien. C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Le mal ne peut pas demeurer avec Dieu. » Celui qui s'est attaché au mal ne peut demeurer auprès de l'Arbre de Vie. Avant le péché l'homme entendait la voix d'en haut ; il connaissait la Sagesse suprême et ne craignait rien ; mais, le péché commis, il devint incapable d'entendre même la voix d'en bas. Il en fut de même pour Israël. Au mont Sinaï, il s'était purifié de la souillure du serpent ; et le mauvais esprit disparut. Il était devenu clairvoyant, heureux de connaître et de savoir. Et le Saint, béni soit-il, lui fit des épées où son Nom sacré était gravé, afin que le serpent n'eût plus d'influence sur lui. Mais, lorsqu'Israël fit le veau d'or, il perdit toutes les lumières, il perdit toutes les armes dont Dieu l'avait pourvu pour sa défense contre le démon, et il fut attiré par le mauvais serpent. Il fut la cause de la mort du monde. L'Écriture[b] ajoute : « Aaron et les enfants d'Israël, voyant [194[a]] que le visage de Moïse jetait des rayons, craignirent d'approcher de lui. » Remarquez que, précédemment, l'Écriture dit : « Et Israël vit la main puissante de Dieu. » Ainsi, avant le

a) Ps., v, 5. — *b*) Exode, xxxiv, 30.

péché, Israël pouvait regarder la lumière réverbérante de Dieu sans éprouver aucune crainte, alors qu'après il ne pouvait voir les rayons du visage de Moïse sans éprouver une crainte. Et alors « les fils d'Israël ôtèrent leurs ornements de la montagne de Horeb », c'est-à-dire que les armes qu'ils avaient reçues sur la montagne du Sinaï, contre le mauvais serpent, leur furent enlevées. C'est pourquoi « Moïse prit sa tente et la plaça très loin du camp ». Quand Moïse vit que le serpent dominait de nouveau, il ne voulut pas laisser le sanctuaire parmi eux. « Et il l'appela Ohel Moëd. » Rabbi Éléazar dit : « moëd » veut dire fête ; c'était un jour de fête ; la lune était demeurée entière, sans ébréchure. La sainteté était entière ; car il s'était éloigné d'eux. Rabbi Abba dit : Le mot « moëd » désigne ici la mort, comme dans Job[a] : « ... Le rendez-vous assigné à tout vivant. » Avant le péché du veau d'or, les hommes ont pu vivre éternellement ; mais maintenant il y a une limite, « moëd », fixée à chaque mortel. Avant, le soleil et la lune étaient unis d'une façon constante ; maintenant leur union ne se fait que périodiquement, « moëd ». Voilà pourquoi Moïse ajouta, au nom du tabernacle, le mot « moëd ».

Rabbi Siméon avait une fois passé la nuit en se consacrant à l'étude de la Loi. Rabbi Yehouda, Rabbi Isaac et Rabbi Yossé étaient présents. Rabbi Yehouda demanda : On dit que c'est par suite du péché commis par Israël au désert que la mort est revenue dans le monde. Comment expliquer la mort de Josué qui n'a pas participé au péché d'Israël ? Rabbi Siméon répondit : Remarquez que, quand le Saint, béni soit-il, juge le monde, il ne le juge que d'après la majorité des hommes. Lorsqu'Adam commit le péché de manger de l'Arbre défendu, il attira la mort sur tout le monde ; il fut cause que l'Épouse céleste fut séparée de l'Époux, et il provoqua une brèche dans la lune. Au mont Sinaï [194ᵇ], la brèche de la lune disparut. Mais, après le péché, lors de la formation du veau d'or, la lune redevint ébréchée, et le mauvais serpent l'asservit et l'attira vers lui. Quand

a) Job, xxx, 23.

Moïse vit que les Israélites étaient coupables et que les armes sacrées leur furent enlevées, sachant que le serpent s'attacherait désormais à eux, il se retira. Josué, bien que portant les armes sacrées, était quand même soumis à la mort, parce que la lune avait été ébréchée. Or, du moment que le monde était revenu à l'état où il était avant qu'Israël approchât du mont Sinaï, il était naturel que tous les hommes mourussent par suite du péché d'Adam. C'est pour cette raison que l'ange exterminateur a pu s'attaquer également à Josué. Moïse seul faisait une exception; l'ange exterminateur ne pouvait avoir de prise sur lui; car la mort de Moïse ne venait pas du côté de l'ange exterminateur, mais de l'autre côté. Heureux le sort des justes qui connaissent les mystères de la Loi, s'y attachent et accomplissent les paroles du verset[a] : « Médite-la jour et nuit. » C'est par la Loi que les justes seront jugés dignes de la vie future, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car elle est ta vie et ta longévité. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA NEUVIÈME SECTION

In nona : Cum numeraveris summam.

*De fine, quem sibi proposuerant Israelitæ in conficiendo aureo Vitulo : de forma externa et interna tabularum Legis : de Scutis Hebræorum Talismanicis, in quibus sculpebantur DEI nomina : de amuletis, quæ confici soleat ex 13 divinis proprietatibus : de illuminatione per spiritum S.

---

a) Josué, I, 8. — b) Deutér., xxx, 20.

X

SECTION VA-YAQHEL

(FOL. 194[b] à 220[a])

SECTION VA-YAQHEL

ויקהל

ZOHAR, II. — 194[b], 195[a]

« Et[a] Moïse assembla toute la communauté des enfants d'Israël. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Saül dit aux Chananéens : « Allez, retirez-vous, séparez-vous des Amalécites. » D'où vient que Dieu est plus irrité contre les Amalécites que contre les autres peuples ayant fait la guerre à Israël ? Parce que les Amalécites ont fait la guerre contre le ciel et contre Israël, — tel un serpent guettant le passager sur la route. Amalec guettait Israël [195[a]], ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Qui se plaça sur la route lorsqu'Israël sortit d'Égypte. » Il guetta également en haut pour souiller ce qui est saint. Aussi l'Écriture emploie-t-elle pour Amalec le terme « qarkha[1] », comme pour Balaam. Le Saint, béni soit-il, amena Balaam vers un endroit impur qui était son degré, et Balaam s'y attacha. Balaam pensait que le sacrifice qu'il avait offert monterait en haut ; mais Dieu le laissa au côté impur. De même, pour Amalec, le Saint, béni soit-il, l'amena vers le serpent qui l'enveloppa de son impureté. Et, sans l'intervention de Moïse en haut et de Josué ici-bas, Israël n'aurait pas pu vaincre cet ennemi. Parce qu'Amalec voulut s'attaquer à la base même, l'irritation du Saint, béni soit-il, contre Amalec, demeurera pour l'Éternité. Remarquez que Saül s'adressa aux Cinéens qui étaient

1. Le Z. prête au mot קרך (qu'il fait dériver de קרי, pollution) le sens de « souillé ». C'est pourquoi il cite le יקר employé chez Balaam et qui forme l'anagramme de קרי.

a) Exode, xxxv, 1. — b) I[er] Rois, xv, 6. — c) *Ibid.*, xv, 2.

les fils de Jethro, lesquels, après avoir quitté Jéricho, s'établirent sur le domaine d'Amalec. Or, lorsqu'il y a des coupables dans le monde, les justes qui habitent parmi eux expient pour eux. Israël, bien qu'il n'ait pas participé au crime des Intrus, a été châtié uniquement pour avoir eu des accointances avec eux. Dieu ne voulait donc plus que les Intrus participassent à l'œuvre du Tabernacle. Voilà pourquoi Moïse assembla « la communauté des enfants d'Israël », à l'exclusion des Intrus.

Rabbi Abba commença à parler ainsi : Le mot « assemblée » comprend hommes, femmes et enfants, ainsi qu'il est écrit[a] : « Assemble les hommes, les femmes et les enfants. » Rabbi Éléazar s'exprima ainsi : Lors de la descente de Moïse du mont Sinaï, l'Écriture[b] dit : « Josué ayant entendu le bruit du peuple dans le mal, dit à Moïse : On entend le bruit du peuple dans le camp. » Est-ce que Moïse n'a pas entendu ce bruit? Moïse le savait avant Josué; c'est ce dernier qui venait de l'apprendre maintenant seulement. Que signifie « dans le mal »[1]? — Le bruit venait du côté du mal. Josué, qui était du degré de la lune, reconnut que la voix était du côté du mal. A cet instant, les deux Tables de la Loi furent brisées ; elles s'échappèrent d'elles-mêmes de la main de Moïse, [195ᵇ] tombèrent par terre et se brisèrent. Pourquoi? Parce que les lettres des Tables s'étaient envolées. Pendant le changement des quatre saisons de l'année, une voix retentit dans les quatre directions du monde ; c'est le démon qui se réveille. Cette voix obscurcit la lumière. Et, comme la Voix lumineuse et céleste ne peut plus arriver jusqu'ici-bas à cause de la voix du démon, le serpent s'introduit entre les deux voix et intercepte la lumière d'en haut. C'est cette voix que Josué a entendue. Josué, qui était attaché à la lune, a pu entendre cette voix ; mais Moïse, uni au soleil, ne l'a pas entendue. Mais lorsque le Saint, béni soit-il, pardonna cette fois, alors « Moïse assembla toute la communauté des enfants d'Israël », à l'exclusion de l' « Ereb rab ».

Rabbi Éléazar et Rabbi Yossé passèrent une fois une nuit

1. Lisez בְּרָעָה (dans le mal), au lieu de בְּרֵעֹה (dans le tumulte).

a) Deutér., xxxi, 12. — b) Exode, xxxii, 17.

ensemble, se consacrant à l'étude de la Loi. A l'heure de minuit, le coq se mit à chanter. Rabbi Éléazar dit en pleurant : Jusqu'à ce moment, le Saint, béni soit-il, ébranla trois cent quatre-vingt-dix firmaments en les frappant et en pleurant la destruction du sanctuaire ; il fit tomber deux larmes dans le grand océan et se souvint de ses enfants au milieu de ses pleurs. La nuit est divisée en trois veilles ; la nuit compte douze heures, quelle qu'en soit la longueur réelle. Ainsi, pendant les jours où la durée de la nuit est plus longue que douze heures, le supplément des heures est considéré comme appartenant au jour. Trois légions d'anges sacrés sont occupées pendant ces trois veilles. La première veille est formée des quatre premières heures de la nuit. Une légion d'anges loue le Maître en disant : « La terre et tout ce qu'elle renferme est au Seigneur, etc. » Quand la nuit étend ses ailes sur le monde, tous goûtent la mort, et les âmes s'élèvent en haut. Et les anges disent : « Qui peut monter sur la montagne du Seigneur ? » C'est la montagne du temple. « Le lieu de son sanctuaire » désigne la section réservée aux laïques. De même qu'ici-bas il y a plusieurs divisions, de même en haut. Si les âmes sont indignes, elles sont repoussées et sont obligées de parcourir le monde au vol. Elles rencontrent des mauvais esprits qui leur font des révélations mensongères, mais parfois aussi de véridiques. Les âmes des justes s'élèvent en haut, où on leur ouvre les portes et où on les introduit dans cette région qui porte le nom de « Montagne du Seigneur », correspondant à la montagne du temple, et de là elles continuent leur vol vers la région appelée le « Lieu de son sanctuaire ». C'est là que toutes les âmes se présentent devant le Maître. Plus loin se trouve le Saint des Saints, où sont gravées les actions des justes. La deuxième veille est formée des quatre heures suivantes de la nuit. Les anges chargés de cette veille ne chantent des louanges que pendant deux heures, jusqu'à minuit, où le Saint, béni soit-il, pénètre dans le Paradis, où se trouvent ceux qui, durant leur vie, ont porté le deuil de Sion, et ceux qui ont pleuré sur la destruction du temple. Le cantique chanté par les anges de la seconde veille est celui-ci[a] : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de

a) Ps., CXXXVII, 1.

Babylone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de Sion. » [196a] Car les anges ont également pleuré à Babylone, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les anges pleurèrent dehors. » Le mot « dehors » désigne Babylone, où les anges accompagnèrent la Schekhina en pleurant avec Israël. Ensuite, ils ont dit : « Souviens-toi, ô Dieu, des fils d'Edom, etc. ». Dieu frappe alors les firmaments, ainsi qu'on l'a dit, et douze mille mondes en sont ébranlés. Dieu se met à crier et à pleurer ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu crie du ciel ; et, de la résidence de son sanctuaire, il fait entendre sa voix; il rugit contre son sanctuaire. » Et en se rappelant Israël, Dieu laisse tomber deux larmes dans le grand océan. Une flamme sort du côté nord et frappe un esprit du même côté. C'est pendant que cette flamme parcourt le monde, qu'il est exactement minuit. C'est cette flamme qui frappe les ailes du coq pour annoncer que Dieu a pénétré dans le Paradis. A ce moment, tous les arbres du Paradis et toutes les âmes des justes s'écrient à l'unisson[c] : « Levez vos portes, ô princes, et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le roi de gloire. » Les anges chargés de la troisième veille chantent des louanges jusqu'à ce que le jour commence à poindre. Et, au lever du soleil, c'est Israël qui commence à chanter les gloires de son Maître. Tous les corps célestes entonnent également les hymnes à la gloire de Dieu. Rabbi Éléazar dit : Si les hommes n'avaient pas le cœur si fermé et les yeux voilés, ils ne pourraient supporter le charme de la voix douce et harmonieuse du soleil, lorsqu'il se lève et entonne l'hymne à la gloire de Dieu.

Lorsque le jour commençait à poindre, ils se rendirent auprès de Rabbi Siméon. Dès que celui-ci les aperçut, il leur dit : Cachez-vous pendant trois jours et ne sortez pas ; car l'ange exterminateur est en ville, et il est autorisé à attaquer tous ceux qui le rencontrent. En outre, il se rappelle les péchés de tous ceux qu'il rencontre et demande ensuite à Dieu des châtiments pour ces pécheurs. Rabbi Siméon dit : Je jure que la plupart des hommes meurent avant l'heure fixée, et cela parce que les hommes ne savent pas se garder de l'ange exterminateur. Quand on porte un

a) Isaïe, XXXIII, 7. — *b*) Jérémie, XXV, 30. — *c*) Ps., XXIV, 9.

mort au cimetière, l'ange exterminateur se trouve parmi les femmes qui accompagnent le mort. Pourquoi parmi les femmes ? C'est son habitude, depuis le jour où il séduisit Ève, de se faufiler auprès des femmes. Or, les hommes accompagnant le mort sont attaqués par l'ange exterminateur, s'ils regardent les femmes en face. Comment faire donc ? Lorsqu'on porte un mort au cimetière, les hommes doivent marcher [196b] sur la première file, de manière à avoir les femmes derrière le dos, ou bien marcher derrière les femmes pour ne pas les regarder en face. Au retour du cimetière, les hommes ne doivent pas prendre le même chemin que les femmes. C'est parce que les hommes ne connaissent pas ces choses que la plupart d'entre eux meurent avant l'heure fixée. Rabbi Éléazar dit : Mais alors il vaudrait mieux ne jamais accompagner un mort ! Rabbi Siméon répondit : Non, en prenant les précautions indiquées, on arriverait à la longévité, et à plus forte raison à la vie future. Remarquez que ce n'est pas pour rien que les anciens ont établi l'usage de sonner de la trompette pendant que l'on porte le mort de sa maison au cimetière. Ce n'est pas en l'honneur du mort qu'on sonne, mais pour prévenir les vivants, afin qu'ils se cachent. Il continua à parler ainsi[a] : « Si vous sortez pour aller à la guerre contre vos ennemis qui vous combattent, vous ferez un bruit éclatant avec des trompettes, et le Seigneur, votre Dieu, se souviendra de vous pour vous délivrer des mains de vos ennemis. » L'ennemi, c'est l'ange exterminateur. Le premier jour de l'an, il monte et descend alternativement pour faire entendre son réquisitoire contre Israël. Aussi sonne-t-on ce jour-là la trompette pour se mettre à l'abri de ses attaques. A plus forte raison faut-il sonner la trompette quand on porte un mort au cimetière ; car, dès que les femmes se trouvent au voisinage de la mort, l'ange exterminateur se faufile au milieu d'elles. Lorsque tant d'Israélites mouraient à la suite du péché du veau d'or, l'ange exterminateur se tenait toujours au milieu des femmes. L'ange exterminateur ne s'est séparé des femmes qu'après l'achèvement du Tabernacle. Remarquez que le danger d'être accusé au ciel par l'ange exterminateur n'existe pas quand le

a) Nombres, x, 9.

nombre des femmes est inférieur à sept, et que le danger d'être tué de suite n'existe pas quand le nombre des femmes est inférieur à dix. Les collègues demeurèrent cachés toute la journée et étudièrent la Loi. Rabbi Siméon s'exprima ainsi[a] : « Et le Seigneur dit à Noé : Entre avec ta famille dans l'arche. » Dieu ne pouvait-il pas préserver Noé en le mettant sur quelque point de la terre [197[a]] épargné du déluge? Car il aurait pu se faire que le déluge épargnât un point quelconque de la terre, ainsi que l'Écriture[b] nous rapporte à propos de Gédéon : « Je te prie, Seigneur, que toute la terre soit trempée de rosée, et que la toison demeure sèche ! » En outre, Dieu pouvait le préserver du déluge en le mettant en Terre Sainte, où le déluge ne sévit pas, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Qui n'a point été arrosée de pluies au jour de la fureur. » Comme l'ange exterminateur est autorisé à attaquer tous ceux qu'il rencontre, il était nécessaire que Noé fût enfermé dans une arche, afin de ne pas être vu de l'ange exterminateur. De même pour Lot, Dieu lui dit de ne pas regarder en arrière pour que l'ange exterminateur ne le vît pas. Pendant que les collègues restèrent enfermés chez eux, treize hommes moururent en ville. Rabbi Siméon s'écria : Que Dieu soit loué de ce qu'il vous a préservés d'être vus de l'ange exterminateur!

« Et[d] Moïse assembla toute la communauté d'Israël. » Il reprit l'œuvre du Tabernacle interrompue pendant un instant. Mais il n'y fit participer que les Israélites, à l'exclusion des Intrus. Rabbi Siméon s'exprima ainsi[e] : « Qui est monté au ciel, et qui en est descendu? Qui a retenu le souffle dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étendue de la terre? Quel est son nom et quel est le nom de son fils? Le sais-tu? » Son nom est Jéhovah ; et le nom de son fils est Israël, ainsi qu'il est écrit[f] : « Israël, mon fils aîné... » Le terme : « Qui est monté au ciel? » désigne Moïse, ainsi qu'il est écrit[g] : « Et Moïse monta vers Jéhovah. » Selon d'autres, ces paroles désignent Élie, dont l'Écriture[h] dit : « Et Élie s'éleva dans le tourbillon au

---

a) Gen., vii, 1. — *b*) Juges, vi, 37 à 40. — *c*) Ézéchiel, xxii, 24. — *d*) Exode, xxxv, 1. — *e*) Prov., xxx, 4. — *f*) Exode, iv, 22. — *g*) Id., xxiv, 2. — *h*) IVe Rois, ii, 11.

ciel. » Comment Élie pouvait-il s'élever au ciel, alors que nous savons que les cieux ne peuvent absorber rien de matériel, ne fût-ce que de la grandeur d'une graine de sénevé? Avant de monter au ciel, il fut enveloppé du tourbillon qui lui servit en quelque sorte de vêtement. C'est grâce à ce vêtement immatériel qu'il put se glisser dans le ciel. De même Moïse fut enveloppé de nuée avant de pouvoir monter auprès de Dieu sur le mont Sinaï. Dans le livre d'Adam, on lit ce qui suit : « Parmi les enfants de la terre, il se passera l'événement suivant : Un esprit descendra sur la terre et se revêtira d'un corps ; il portera le nom d'Élie. Il déposera ce corps sur la terre et se revêtira d'un autre corps de lumière qui le rendra égal aux anges. Et quand il voudra redescendre sur la terre, il se dépouillera du corps de lumière et se revêtira de nouveau du corps matériel. » Il aura ainsi deux corps, l'un pour paraître sur la terre et l'autre pour paraître au ciel. Tel est le sens des paroles : « Qui est monté au ciel, et qui en est descendu? » Jamais esprit d'homme n'est redescendu dans son corps ici-bas, après être monté une fois au ciel. D'après une autre interprétation, *le terme :* « Et qui en est descendu ? » désigne Jonas qui descendit, dans le poisson, aux profondeurs de la mer. Élie monta et Jonas descendit. L'un et l'autre ont imploré la mort. *Le terme :* « Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? » désigne Élie qui retint la pluie et l'empêcha de tomber du ciel et qui se servit [197 b] de son manteau pour faire des miracles. *Le terme :* « Quel est son nom et quel est le nom de son fils ? » désigne également Élie ; son nom en haut était Élie, et son nom ici-bas était également Élie. D'après une autre interprétation encore, le verset cité s'applique au Saint, béni soit-il, et concerne la région suprême appelée « Mi » (Qui). Remarquez que, lorsqu'il a plu au Saint, béni soit-il, d'unir le Char suprême avec le monde d'ici-bas au point de ne former qu'un *avec les deux*, une voix sortit de cette région suprême et sacrée appelée « Ciel » et assembla tous les saints d'en bas et toutes les puissantes et saintes légions d'en haut. Tel est le sens des paroles : « Et Moïse assembla toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit : ... Voici ce que le Seigneur a ordonné : Prenez de vous-mêmes les prémices au Sei-

gneur. » C'est de vous-mêmes que dépend votre union au Trône sacré d'en haut. Ce ne sont pas les anges puissants qui vous élèveront jusqu'au Trône sacré pour vous attacher à leur Père. La Matrona ne paraîtra devant son Époux céleste qu'entourée de vierges qui l'accompagneront jusqu'auprès de son Époux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Des vierges seront amenées au Roi après elle. » L'Écriture ajoute : « Tout homme de bon cœur et de bonne volonté l'apportera. » Ces paroles désignent les légions supérieures, parmi lesquelles on compte les grands patriarches qui ont préparé l'union de la Matrona avec son glorieux Époux. L'Écriture énumère treize articles, susceptibles d'être offerts. Ce sont les treize légions supérieures unies par les quatre saints Ḥayoth. Lorsque l'Épouse s'unit à son Époux, le Roi suprême s'assoit sur le Trône sacré, et la joie se répand partout. *Le terme :* « Tout homme de cœur... » désigne les mêmes légions appelées [198a] « Cœur ». C'est pourquoi Ézéchiel n'a pas compris le sens de la vision des Ḥayoth, parce qu'il ne savait pas que ce mouvement de Ḥayoth était provoqué par ce fait que la Matrona s'élevait dans toute sa gloire pour s'unir au Roi suprême.

« Prenez[b] de vous-mêmes les prémices au Seigneur. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Fais[c] part de ton pain à celui qui a faim, etc. » Heureux le sort de l'homme que les pauvres fréquentent ! Quand un pauvre entre dans une maison, c'est un cadeau que Dieu nous fait. Heureux celui qui reçoit le pauvre avec cordialité ! Lorsqu'on est touché de compassion pour le pauvre et qu'on l'assiste, on accomplit une œuvre aussi méritoire que si on l'avait créé. C'est pourquoi Dieu considéra Abraham comme le créateur de tous les hommes, ainsi qu'il est écrit : «... Et les âmes qu'ils ont faites à Haran. » Car il compatissait avec tous les hommes. Il convient de donner au pauvre avec cordialité et de façon à lui épargner la honte. Il faut donner « son » pain aux pauvres, et non pas le pain qu'on a volé aux autres; car ce n'est aucun mérite de voler et de donner aux pauvres. Malheur à celui qui agit ainsi, car sa charité ne fait que rappeler son crime ! C'est pourquoi l'Écriture

---

a) Ps., XLV, 15. — *b*) Exode, XXXV, 5. — *c*) Isaïe, LVIII, 7.

dit : « Prenez de vous-mêmes les prémices », mais non de ce que vous avez volé aux autres.

Rabbi Ḥiyâ, Rabbi Isaac et Rabbi Yossé rencontrèrent pendant un voyage Rabbi Abba. En vérité, dirent-ils, la Schekhina est avec nous. Quand il fut près d'eux, Rabbi Abba s'exprima ainsi : « Depuis[a] le jour où j'ai tiré de l'Égypte Israël, mon peuple, je n'avais point encore choisi de ville dans toutes les tribus d'Israël pour qu'on m'y bâtit une maison ; et maintenant j'ai choisi David, afin qu'il fût chef d'Israël, mon peuple. » Dieu commence à parler des villes, et il finit par parler du chef ! C'est que Dieu ne bâtit pas de ville avant d'en avoir choisi le chef. Car la ville et ses habitants dépendent du chef ; si celui-ci est bon, les habitants sont heureux ; mais s'il est mauvais, malheur à la ville et malheur aux habitants ! Aussi, avant de bâtir la ville de Jérusalem, Dieu choisit David pour chef. Il commença ensuite à parler ainsi[b] : « Heureux l'homme à qui le Dieu de Jacob vient en aide et qui met sa confiance en Dieu ! » Pourquoi Jacob plutôt qu'Abraham et Isaac ? Parce que Jacob n'a compté ni sur son père, ni sur sa mère, lorsqu'il dut prendre la fuite ; il partit sans argent, n'ayant pour toute fortune que son bâton et sa confiance en Dieu. L'Écriture emploie le terme « sibro », lisez « schibro »[1] (sa mortification). Car les justes se mortifient chaque jour pour la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car nous sommes tous les jours livrés à la mort à cause de toi. » [198[b]] Et ailleurs[d] : « Nous avons été outragés à cause de toi. » Jacob savait que ses enfants seraient captifs en Égypte ; et cependant sa confiance en Dieu et sa foi ne furent point altérées. De même ses enfants ne perdirent point la Foi et avaient toujours le nom de Dieu à la bouche, ainsi qu'il est écrit[e] : « Mâ est son nom, Mâ[2]... » C'est par le mérite de cette foi qu'ils ont été délivrés de la captivité. A plus forte raison êtes-vous dignes que Dieu vous fasse des miracles,

---

1. שברו dérive de שבר (briser). — 2. Le mot שמו se trouve en effet placé entre les deux מה; et, au lieu de rapporter le second טה à אמר אלהים, le Z. le rapporte à שמו.

---

a) IIIe Rois, VIII, 16. — *b*) Ps., CXLVI, 5. — *c*) *Id.*, XLIV, 23. — *d*) *Id.*, LXIX, 8. — *e*) Exode, III, 13.

vous qui brisez vos corps en marchant d'un pays à l'autre *pour vous instruire !*

Rabbi Abba commença à parler ainsi[a] : « Et le Seigneur commanda au poisson ; et celui-ci jeta Jonas sur la terre ferme. » Quand commanda-t-il ? Au cinquième jour de la création du monde, jour où les poissons furent créés, Dieu commanda qu'à un certain jour un poisson engloutît Jonas, le gardât trois jours et trois nuits ; et le rejetât ensuite. Ce n'est pas seulement pour le cas de Jonas, mais tous les événements présents ont été stipulés par Dieu au moment de la création. Le premier jour de la création où les cieux furent créés, Dieu stipula avec le ciel de laisser monter Élie dans un tourbillon. Avec la lumière également, créée au premier jour, il stipula qu'elle refuserait le service pendant trois jours, en Égypte, pour y faire régner les ténèbres. Au second jour, il stipula avec les eaux qu'elles se sépareraient un jour en faveur d'Israël. Le troisième jour où la terre émergea des eaux, il lui stipula de s'ouvrir et d'engloutir Coré et ses adeptes. Au quatrième jour, où furent créés le soleil et la lune, il stipula que le soleil s'arrêterait au milieu du ciel au temps de Josué, [199[a]] ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le soleil s'arrêta au milieu du ciel. » Au cinquième jour, où furent créés les poissons et les oiseaux, il stipula que les corbeaux apporteraient de la nourriture à Élie pendant la disette et qu'un poisson engloutirait Jonas. Le sixième jour, Dieu créa l'homme ; et il stipula qu'une femme de ses descendants nourrirait Élie, comme il est dit[c] : « J'ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. » Ainsi tout ce qui arrive dans ce monde a déjà été stipulé par Dieu au moment de la création.

La narration de Jonas est une allégorie de ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle descend dans un corps. Pourquoi l'âme est-elle appelée Jonas ? Parce que, quand l'âme s'associe au corps, c'est elle qui subit un préjudice. « Jonas » signifie porter préjudice, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ne portez pas préjudice (thonou) à votre prochain. » Jonas s'embarque : c'est l'âme qui s'embarque ici-bas pour traverser l'océan de la vie. La barque est menacée de se briser contre

a) Jonas, II, 11. — *b*) Josué, X, 13. — *c*) I[er] Rois, XVII, . — *d*) Lévit., XXV, .

les vagues de la mer. Quand l'homme commet des péchés, il ressemble à Jonas, qui s'imaginait pouvoir fuir son Maître. C'est alors que Dieu excite une grande tempête; l'ange de la rigueur demande le châtiment du pécheur. L'homme tombe alors dans un état de prostration, ou il tombe malade. « Jonas descendit au fond du navire et y dormit d'un profond sommeil. » Malgré les épreuves, l'homme ne pense pas à se convertir. Alors « le pilote s'approche de lui et dit : Comment peux-tu dormir ? Lève-toi et invoque ton Dieu. » Le pilote, c'est l'esprit du bien qui guide la barque; il dit à l'homme : Ne t'endors pas; fais pénitence et convertis-toi. Rappelle-toi tous les actes de ta vie; souviens-toi que c'est d'une goutte puante que tu fus formé, et n'oublie pas que tu vas retourner à la terre d'où tu es venu; et vois également si, parmi tes parents, il y a des justes dont tu pourrais faire valoir le mérite. Lorsque l'homme est jugé dans le monde d'en haut, de nombreux accusateurs se présentent devant le tribunal, et aussi des défenseurs. Si l'homme est condamné, l'âme est jetée à la mer, c'est-à-dire qu'elle se sépare du corps. C'est alors que la barque retrouve le calme et le repos dans le tombeau. Trois messagers célestes arrivent alors. L'un inscrit les bonnes et les mauvaises œuvres accomplies en ce monde; l'autre inscrit le nombre des jours vécus, et le troisième est le même qui fut à côté de l'homme lorsque celui-ci était encore dans le sein de sa mère. Lorsqu'on porte le mort au cimetière, ces trois messagers célestes crient (si l'homme est digne) : Rendez les honneurs à l'image du Roi! [199b] Mais, s'il est coupable, les messagers crient : Malheur à un tel! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né! Le poisson qui engloutit Jonas est l'image du tombeau; les entrailles du poisson sont l'image du « schéol ». Après trois jours, les entrailles de l'homme s'ouvrent, et les excréments qu'elles renferment se répandent sur la face du mort; et les entrailles disent à l'homme : Reprends ce que tu nous as donné. Tu as mangé et bu, et tu n'as jamais rien donné aux pauvres; tes repas étaient des festins, alors que les pauvres souffraient de la faim. C'est à ce châtiment du corps dans la tombe que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Je jetterai sur vos visages les ordures de

a) Malachie, II, 3.

vos fêtes. » A partir du troisième jour de la mort, jusqu'au trentième, les autres membres du corps, tels que les yeux, les bras, les pieds, reçoivent leurs châtiments. Durant ces trente jours, l'esprit[1] (Nephesch) est jugé en même temps que le corps, et c'est pourquoi il reste, durant ces trente jours, en bas et ne remonte pas en haut, telle une femme qui reste à côté de son mari durant l'époque de son impureté. Ensuite, l'esprit se lève, et le corps se décompose dans la terre et y reste jusqu'au jour où Dieu ressuscitera les morts. Au jour de la résurrection, une voix céleste retentira aux cimetières et dira[a] : « Réveillez-vous de votre sommeil et chantez des louanges, vous qui reposez sous la terre, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière, et la terre rejettera les géants. » Ceci aura lieu lorsque l'ange exterminateur aura disparu de ce monde. L'Écriture dit que le poisson rejeta Jonas sur la terre ferme. C'est une allusion à la résurrection : Dès que la voix mentionnée aura retenti, tous les tombeaux rejetteront les morts. Que signifie « géant »? Le mot « rephaïm » signifie les « guéris »; car c'est dans le tombeau que les morts reçoivent leur guérison, grâce aux peines qu'on leur fait subir. La narration concernant le poisson de Jonas inspire de la confiance à tout le monde ; car si le poisson, après avoir gardé Jonas trois jours et trois nuits, l'a rejeté, à plus forte raison la terre rejettera-t-elle les morts. Quand l'homme quitte ce monde, il passe par sept jugements : Le premier jugement est celui où l'on décrète sa mort et où l'esprit se sépare du corps ; le deuxième a lieu quand ses œuvres marchent devant lui et attestent que c'est lui qui les a accomplies ; le troisième a lieu à l'heure de l'enterrement ; le quatrième a lieu dans le tombeau même ; le cinquième a lieu quand le corps est rongé par les vers ; le sixième a lieu dans l'enfer ; et le septième a lieu quand l'esprit parcourt le monde au vol sans pouvoir trouver de repos. C'est en contemplant ces sept peines de l'homme, que le roi David s'écria[b] : « Mon âme, loue le Sei-

1. V. Z., Tome III, p. 380, 390.

a) Isaïe, XXVI, 19. — *b*) Ps., CIII, 1.

gneur, et que tout mon être bénisse son saint nom. » David disait à son âme de louer Dieu pendant qu'elle était encore unie au corps. Maintenant que nos âmes sont encore unies au corps, louons le saint nom de Dieu, et n'attendons pas l'heure où nous ne pourrions plus nous convertir. Les collègues vinrent et le baisèrent à la tête.

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : [200[a]] « Prenez de vous-mêmes les prémices au Seigneur. » Remarquez que le Saint, béni soit-il, ne créa le monde que pour qu'Israël acceptât la Loi par qui le monde fut créé et sur quoi il repose, ainsi qu'il est écrit[a] : « S'il n'y avait pas mon Alliance avec le jour et la nuit, si je cessais de fixer les lois qui régissent le ciel et la terre... » La Loi est cause de la vie dans ce monde et dans le monde futur ; et celui qui s'occupe de la Loi fait comme s'il s'occupait du palais du Saint, béni soit-il. Le palais suprême du Saint, béni soit-il, c'est la Loi. Lorsque l'homme s'occupe de la Loi, le Saint, béni soit-il, écoute, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Le Seigneur a écouté et il s'est rendu attentif à leurs paroles ; et il a écrit, dans le livre de souvenir qui se trouve devant lui, les noms de ceux qui craignent le Seigneur et qui s'occupent de son nom. » L'homme qui étudie la Loi est préservé de trois peines : De la peine de ce bas monde, de la peine de l'ange exterminateur qui n'a pas de prise sur lui, et de la peine de l'enfer. Que signifie « livre de souvenir » ? Il y a un livre en haut et un livre en bas. « Souvenir » est le nom d'une région sacrée, où se trouve concentrée toute vie d'en haut. « Livre de souvenir » désigne les deux degrés qui ne font qu'un et qui constituent le mystère du nom « Jéhovah ». Le nom est un degré, et Jéhovah est un autre degré ; et cependant tout ne fait qu'un, puisqu'un degré est le nom, et l'autre la chose[1]. Mais il y a nom et nom. Le Nom suprême de celui qui est inconnu et inconcevable est simplement « nom » ; il est également appelé « Point Suprême ». Le Nom du degré inférieur est également « nom ». Il désigne Celui qui

1. Ce sont des paroles très profondes qui permettent de se faire une faible idée de ce que le Z. entend par « attribut d'attribut ». Chaque attribut est « chose » pour l'attribut inférieur, ou, pour parler plus exactement, extérieur, et simple dénomination pour l'attribut supérieur ou intérieur.

a) Jérémie, XXXIII, 25. — *b*) Malachie, III, 16.

s'étend d'une extrémité du ciel à l'autre. L'extrémité du ciel est appelée « Souvenir ». Ce nom constitue le « Point d'en bas ». Au milieu du « Point suprême » et du « Point d'en bas » se trouve le « Livre de souvenir » qui forme le trait d'union unissant les six directions d'en bas. Ainsi, le livre d'en haut désigne la loi écrite, et le livre d'en bas désigne la loi orale ; et ces deux lois ne forment qu'une seule. Les prémices dont parlait l'Écriture consistaient en un prélèvement de deux pour cent. Or, j'ai entendu de la « Lampe Sainte » que ces prémices sont l'image de la Foi. Dieu se révèle dans les dix Séphiroth ; or, chaque Séphirâ ayant dix degrés, il s'ensuit que Dieu se révèle dans cent degrés. C'est pourquoi Dieu ordonna de prélever deux pour cent, ce qui équivaut à dire de reconnaître l'unité du « Point suprême » et du « Point d'en bas » qui se manifestent tous deux dans les cent degrés. Il est défendu de les séparer ; mais il faut, au contraire, unir l'Épouse à l'Époux. Remarquez que, chaque jour, une voix céleste crie aux hommes : Cette union ne dépend que de vous. Tel est le sens des paroles : [200ᵇ] « Prenez de vous-mêmes les prémices au Seigneur. » Mais, demandera-t-on, comment un homme peut-il opérer cette union ? L'Écriture répond : « Tout homme de bon cœur l'offrira. » Cela veut dire : Il suffit que l'homme craigne son Maître, qu'il prie avec recueillement et qu'il ait le cœur droit, pour que l'Épouse se pare pour se présenter devant l'Époux, accompagnée de ses vierges. Tous ceux qui l'accompagnent sont également parés. A la liturgie[1] : « C'est vrai et équitable », la Matrona et ses vierges commencent à se parer. Et à la liturgie : « Qui délivre Israël... », le Roi sacré se rend au-devant de la Matrona pour la recevoir. Il l'embrasse du bras droit, et jette ensuite le bras gauche autour du cou de la Matrona ; et ils s'unissent tous deux dans un baiser[2]. Aussi devons-nous réciter les trois premières bénédictions de la prière avec recueillement et respect. Au moment où le Roi suprême s'unit à la Matrona dans un baiser, nous devons faire entendre tout ce que nous désirons ; car le moment est propice. Après que l'homme a adressé au Roi

1. La liturgie אמת ויציב est récitée entre le Schema et l'Amida, ou les dix-huit bénédictions. — 2. V. Cantique, II, 6.

et à la Matrona toutes ses demandes dans les trois premières bénédictions de la prière, il se recueille un peu pour réciter les trois autres bénédictions. Cette chose, je l'ai entendue de la « Lampe Sainte » ; et il ne m'a autorisé à la révéler qu'à des zélés fervents, comme vous. Si l'homme participe de corps et d'âme à cette union du Roi et de la Matrona, le Saint, béni soit-il, l'appelle « paix » ; et quand un tel homme meurt, son âme s'élève et franchit tous les cieux sans trouver d'obstacles sur sa route; on ouvre à cette âme [201 a] les treize trésors de parfums délicieux, sans que nul être ne s'y oppose. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tout homme de cœur offrira les prémices au Seigneur. » Rabbi Abba se mit à pleurer et s'écria : O malheur, tu vis encore, Rabbi Siméon, et nous te pleurons déjà! Ce n'est pas toi que nous pleurons ; nous pleurons sur les collègues et sur le monde qui seront bientôt privés de tes lumières. Rabbi Siméon ressemble à une chandelle qui brûle et éclaire en haut et en bas. Les lumières de Rabbi Siméon éclairent également tout le monde ici-bas. Malheur au monde, quand cette lumière disparaîtra ; car elle ne pourra plus être remplacée. Rabbi Abba embrassa alors Rabbi Ḥiyâ et lui dit : Dieu m'envoya ici pour que j'entende ces choses.

Rabbi Yossé commença ensuite à parler ainsi[a] : « Quiconque parmi vous a le cœur sage : qu'il vienne pour faire ce que le Seigneur a commandé. » Lorsque le Saint, béni soit-il, dit à Moïse[b] : « Choisissez parmi vous des hommes sages et intelligents », Moïse chercha parmi tout Israël et ne trouva point d'intelligents. C'est pourquoi il dit : « Je pris de vos tribus des hommes sages et habiles », mais il ne parle pas d' « intelligents ». Car « intelligent » est supérieur à « sage ». Un sage ne sait que ce qui concerne sa personne, tandis qu'un « intelligent » sait les choses des autres, aussi bien que les siennes propres ; il sait les choses d'en haut et d'en bas. Il commença en outre à parler ainsi[c] : « Et il me dit : Tu es mon serviteur. » Ces paroles s'appliquent à la prière qui est la manière la plus élevée de servir Dieu. Car on peut servir Dieu avec le corps, et on peut le servir avec l'esprit. C'est pourquoi l'homme est pourvu de douze membres extérieurs et de

a) Exode, XXXV, 10. — *b*) Deutér., I, 13. — *c*) Isaïe, XLIX, 3.

douze viscères intérieurs. La manière la plus agréable à Dieu est celle de le servir avec l'esprit ; et on sert Dieu avec l'esprit en le priant. Les hommes ne savent pas que la prière franchit l'espace et fend les cieux où toutes les portes lui sont ouvertes. A l'heure où la lumière céleste se sépare des ténèbres, une voix retentit et dit : Chefs des portes du palais, que chacun de vous aille à sa place. Car il y a des chefs préposés à la garde des portes des palais célestes. Les gardiens du jour sont remplacés, durant la nuit, par d'autres gardiens. C'est à ces gardiens que fait allusion l'Écriture en parlant de la grande lumière dominant durant le jour et de la petite lumière dominant durant la nuit. Aussi la voix céleste qui convoque ses gardiens les désigne-t-elle ; la nuit elle dit : Gardiens de nuit des palais, [201 b] que chacun de vous aille à sa place ; et le matin elle dit : Gardiens de jour, etc. Au moment où ces chefs reprennent leur service, la Schekhina descend, et Israël va à la maison de prière pour louer son Maître. Les chefs sont disposés aux quatre directions du monde. A l'Est, un chef se tient dans l'air et il porte le nom de « Gazardia ». Il est accompagné de plusieurs princes célestes qui attendent la parole de prière au sortir de la bouche de l'homme pour la cueillir et la porter à leur chef hiérarchique. Si la parole est digne, le chef et tous les princes la baisent et la montent au ciel, en disant : Heureuse la bouche d'où sort une telle couronne ! Les douze lettres du Nom sacré, — ces douze lettres sont suspendues dans l'air et c'est avec leur aide que le prophète Élie s'est élevé au ciel, — volent à la rencontre de cette parole et fusionnent avec elle. Au Sud, un autre chef se tient suspendu dans l'air entouré d'autres princes. Il a le nom de « Pasganiâ » et tient les clefs de la direction sud. Il est chargé de recevoir les prières de tous ceux qui souffrent et qui ont le cœur brisé. Dans le Nord, un autre chef plane dans l'air entouré de nombreux princes ; il a le nom de « Pathiâ » et est chargé de la direction nord. Il cueille toutes les prières des persécutés et des opprimés. Quand cette parole est jugée digne d'être portée en haut, un esprit sort de l'abîme du Nord et s'écrie : Que tes ennemis soient brisés. A l'Ouest, un chef, du nom de « Zabouliël », est préposé à la garde des neuf portes situées dans cette

direction. Ces portes ne doivent êtres ouvertes qu'à l'aube du jour. C'est au moment des prières [202ᵃ] que ces portes s'ouvrent donnant passage à plusieurs chefs, à la tête desquels se trouve « Zabouliël ». Lorsque la prière arrive au deuxième ciel, elle est cueillie par un chef du nom d' « Anaël » préposé à la garde des douzes portes de ce ciel. Toutes les portes s'ouvrent à la prière. A ce moment, apparaît un chef qui ressemble à un vieillard et qui se tient du côté sud. Il porte le nom d' « Ezriël le Vieillard », et parfois aussi il est appelé « Mahniël », parce qu'il est le chef de six cent mille légions toutes pourvues d'ailes. Il y a des légions dont les membres sont couverts d'yeux ; on les appelle « légions de l'œil ». Il y a d'autres légions dont les membres sont couverts d' « oreilles » ; ces légions sont chargées d'écouter les prières des hommes et de les transmettre au ciel. Quand la prière arrive au troisième ciel, elle est cueillie par un chef appelé « Gadriâ », entouré de nombreux princes. Un rayon de lumière est visible à ce ciel, rayon qui ne reste jamais au même endroit, mais qui se déplace suivant la direction d'où arrive la prière. Au quatrième ciel, la prière est cueillie par un chef du nom de « Schamaschiël » entouré de trois cent soixante-cinq légions, correspondant au nombre des jours de l'année solaire. Ces chefs introduisent la prière dans le Paradis, et de là on la fait remonter au cinquième ciel où se trouve le chef « Gadriël » entouré des anges préposés à la direction des guerres parmi les païens. Dès que la prière y arrive, ce chef et toutes ses légions sont ébranlés; leur force se trouve brisée, [202ᵇ] et ils se prosternent devant la prière et la font monter au sixième ciel où elle est reçue par « Anpiël », le grand chef qui se tient devant les sept portes. Celui-ci la pare de sept couronnes et la fait monter au septième ciel où elle est reçue par « Sandalphon », le puissant et glorieux chef céleste qui tient en sa main toutes les clefs de son Maître. Il introduit la prière dans les sept palais.

Les sept palais sont la résidence du Roi. Arrivées dans ces palais toutes les prières fusionnent et forment une couronne à Dieu. Mais, outre la prière, il y a d'autres manières de servir Dieu avec

l'esprit. Ces manières sont au nombre de six : 1° Craindre le nom glorieux et vénérable de Dieu; 2° l'aimer; 3° le bénir; 4° proclamer l'unité de Dieu, 5° bénir le peuple quand on est prêtre; la 6e manière consiste à confier son âme à Dieu. A ces six commandements correspond la prière qu'on récite en portant les phylactères. A la crainte de Dieu correspondent les récits des sacrifices, et les psaumes qu'on dit au commencement de la prière et qui viennent du degré appelé « crainte ». Mais lorsqu'on arrive au passage commençant par ces mots : « Que ton nom soit glorifié », et aux chapitres : « Amour éternel », il faut penser à l'amour de Dieu et à sa glorification. Lorsqu'on récite le « Schema » il faut penser à l'unité de Dieu. A la troisième section du Schema, qui relate la sortie d'Égypte, il faut penser à la bénédiction qu'Israël reçoit par l'intermédiaire du prêtre. Après l'Amida, lorsqu'on récite la confession[a] : « Vers toi, Dieu, j'élève mon âme », il faut se remettre à Dieu corps et âme. Ces six commandements de la prière préparent l'homme à l'observation des six cents commandements plus les treize sentiers de miséricorde. Heureux le sort de l'homme qui sait se recueillir et qui accomplit ces six commandements [203a] chaque jour! Mais il faut le faire avec toute son attention et tout son cœur. C'est d'un tel homme qu'on dit au ciel[b] : « Et il me dit : Tu es mon serviteur, Israël, en qui je me glorifie. » Rabbi Abba vint et l'embrassa.

Rabbi Isaac commença ensuite à parler ainsi[c] : « Et Moïse assembla toute la communauté d'Israël. » Pourquoi la rassembla-t-il? Pour lui donner le Sabbat. Avant d'avoir fait le veau d'or, Israël avait déjà reçu le Sabbat; mais comme les Intrus n'avaient pas observé la sainteté de ce jour, ils finirent par en détourner également Israël. Après la mort des Intrus, Moïse assembla de nouveau la communauté d'Israël pour lui commander d'observer le Sabbat, de ne pas travailler en ce jour et de ne pas allumer de feu au domicile. Ce mystère est connu des sages : Au soir du sixième jour de la semaine, au commencement du Sabbat, une étoile brillante s'élève au Nord, entourée de soixante-dix autres étoiles de moindre grandeur. La grande étoile frappe les soixante-

a) Ps., xxvii, 1 (Vulg.). — b) Isaïe, xlix, 3. — c) Exode, xxxv, 1.

dix autres, et toutes fusionnent au point de n'en former qu'une seule. L'étoile s'étend et ressemble à un feu immense projetant ses flammes dans toutes les directions. Le feu entoure les mille montagnes d'un cercle infranchissable. Du milieu du feu s'élève une flamme dont les couleurs se modifient à chaque instant; tantôt la flamme est verte, tantôt elle est blanche, et tantôt elle est d'une autre couleur. Après avoir passé par toute la gamme des couleurs, la flamme s'approche du Point mystérieux où elle est engloutie[a] : « Et j'ai vu un vent impétueux s'élever du Septentrion. » Ézéchiel a vu la flamme sortant de l'étoile dont il a été parlé précédemment. D'après une certaine interprétation, le vent de la vision d'Ézéchiel désigne Nabuchodonosor le coupable. Mais, en réalité, il désigne l'étoile qui absorbe les soixante-dix autres qui l'entourent. Le vent s'élevait du Nord, parce que c'est cette direction du monde qui est le séjour des démons. La grande nuée dans la vision d'Ézéchiel désigne la nuée du démon qui obscurcit le monde. Car il y a nuée et nuée. D'une nuée [203[b]] l'Écriture[b] dit : « Et la nuée du Seigneur planait sur eux le jour. » Cette nuée éclaire et répand partout des lumières. Par contre, l'autre nuée répand des ténèbres et empêche de voir. L'Écriture ajoute : « Et il était entouré d'un cercle lumineux. » Nous inférons de ces paroles que même le démon contient un atome de sainteté, sans lequel il ne saurait subsister. C'est pour cette raison qu'on ne doit pas traiter le démon avec trop de mépris, mais qu'il faut lui jeter sa part.

Rab Hammenouna le Vieillard dit : Voici ce que j'ai entendu de la « Lampe Sainte » à ce sujet. Les fruits d'un arbre sont interdits durant les premiers trois ans. C'est l'image de l'attachement du démon à la jeunesse; ce n'est qu'à mesure que l'homme vieillit que la couche que le démon forme autour de la Sainteté s'amincit. C'est cette couche qui séduisit Ève et la priva de lumière. Remarquez qu'au sixième jour de la semaine, vers le soir, le feu dont il était parlé plus haut, prend plusieurs couleurs. C'est l'heure où Israël ici-bas se met à table pour célébrer la solennité du Sabbat. Et, quand un rayon lumineux vient frapper ce feu, celui-ci est précipité dans le grand abîme. Alors toute rigueur cesse, et même le feu de l'enfer est

a) Ézéchiel, I, 4. — *b*) Nombres, x, 34.

éteint; tous les êtres d'en haut et d'en bas jouissent du repos. Mais, à l'issue du Sabbat où Israël prononce la bénédiction sur le feu, la rigueur recommence à sévir, et tous les feux éteints la veille se rallument. Telle est la raison de la défense d'allumer le feu le jour du Sabbat. Dès que le jour du Sabbat commence, une voix retentit dans tous les cieux disant : Préparez-vous, légions, à paraître devant votre Maître. Un esprit sort alors du côté sud et se répand [204[a]] sur toutes les légions du côté droit dont il forme en quelque sorte l'habit. C'est l'habit que les anges mettent en l'honneur du Sabbat. A la veille du Sabbat le peuple saint est tenu de prendre un bain pour se purifier. Pourquoi? Parce que durant les jours de la semaine, un autre esprit anime le peuple; aussi, quand l'homme veut se dépouiller de cet esprit et prendre l'Esprit Saint, il doit se purifier. Remarquez que tous les jours de la semaine sont en rapport avec le Sabbat. Ce jour ressemble à un point au milieu d'une périphérie dont tous les points se trouvent à une égale distance. Les jours de la semaine sont les jours des peuples païens, et le jour de Sabbat est le jour d'Israël. Quand le Point suprême s'élève en haut, il prend le nom de « Sabbat ». Le mot « sabbat » a, outre sa signification étymologique, une signification anagogique. Quand le Point suprême s'élève, il se pare des patriarches qui en forment la couronne. Or, le mot « sabbat » est composé de la lettre Schin et du mot « bath » (fille). Les trois barres de la lettre Schin sont l'emblème des trois patriarches[1] qui s'unissent à « Bath » (la Fille). Au jour du Sabbat, l'union est parfaite entre la « Fille[2] » unique et les trois patriarches. En ce jour, les lumières célestes sont répandues avec plus de profusion ici-bas, parce que chaque homme reçoit une âme supplémentaire. C'est cette âme supplémentaire qui fait oublier toute tristesse et toute colère pour ne laisser de place qu'à la joie et à la clémence, en haut aussi bien qu'en bas. Une voix céleste retentit et dit : Heureux ton sort, Israël, peuple saint à qui le Maître donne une preuve de sa bien-

1. Elle est aussi l'emblème des trois degrés (Séphiroth) supérieurs. — 2. Ainsi que nous l'avons déjà vu maintes fois, « Fille » est synonyme de « Communauté d'Israël ». Israël est également le « Fils » de Jéhovah. Ces noms sont aussi donnés à la Schekhina (Premier et deuxième ה). V. Tome III, p. 92, 111, 351, 478, etc.

veillance [204b] en le pourvoyant d'une âme supplémentaire! C'est un des plus hauts mystères connus des sages. L'âme supplémentaire est une émanation du Point suprême; et c'est pourquoi il faut la garder précieusement, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Israël gardera le sabbat. » C'est également pour cette raison qu'on est tenu de s'accorder des réjouissances en ce jour et de prendre trois repas, pour délecter l'âme supplémentaire; et même les âmes assemblées au Paradis se réjouissent des plaisirs du corps ici-bas. On doit se réjouir en ce jour en mangeant, en buvant et en s'habillant de beaux vêtements. Dans le livre du roi Salomon, renfermant les mystères, se trouve le mystère suivant qui a été expliqué par la « Lampe Sainte » : L'Écriture dit : « Et il se reposa (vaïnaphasch). » Ce mot doit être divisé en deux : « Vaï », « naphasch », (malheur à l'âme) qui quitte le corps à l'issue du Sabbat! Mais alors pourquoi « malheur à l'âme »? Il faudrait plutôt dire « malheur au corps »? L'âme aussi est attristée quand, à la fin du Sabbat, elle doit quitter le corps; car elle est privée de l'esprit (Rouaḥ) qui l'entoure comme un vêtement durant le temps qu'elle y réside. Les sages ont fixé la nuit du Sabbat pour leurs relations avec leur épouse. J'ai demandé à la « Lampe Sainte » pourquoi les sages agissent ainsi? La Couronne inférieure distribue pourtant des âmes chaque nuit, même durant la semaine, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et elle se lève pendant la nuit et donne de la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes. » La « Lampe Sainte » me répondit : L'usage des initiés est motivé par ce fait qu'ils sont pourvus d'une âme supplémentaire durant cette nuit du Sabbat. [205a] Dans aucun autre jour de la semaine, les relations conjugales ne sont si bien à l'abri de la souillure du démon que le jour du Sabbat. Pourquoi? Parce qu'en ce jour une âme supplémentaire anime les corps. Cette âme émane de l' « Ancien des Anciens », qui descend dans le « Point d'en bas » pour accorder du repos à tous les êtres. Le jour du Sabbat, on n'a pas besoin de prier Dieu d'être gardé, parce qu'en ce jour aucun mauvais esprit n'est autorisé à sévir dans ce monde. Une tente de paix est étendue sur Israël en ce jour, qui le garde de tout mal. Pourquoi donc est-il défendu de

a) Exode, xxxi, 16. — *b*) Prov., xxxi, 15.

sortir seul le mercredi soir et le soir du Sabbat? Le mercredi soir, les démons sévissent d'une façon toute particulière, parce que c'est en ces jours que le soleil et la lune, qui leur portèrent un grand préjudice, furent créés. Quant au Sabbat, bien que le démon ne soit pas autorisé à sévir ce jour-là, il arrive parfois qu'il transgresse ce commandement. Aussi convient-il de ne pas sortir seul pendant la nuit du Sabbat. Le jour du Sabbat est un jour des âmes, et non des corps. [205[b]] Il y a trois prières qu'on doit réciter en ce jour et qui correspondent aux « Trois Sabbats » mystérieux qui ne font qu'un. Il est défendu de parler de choses banales le jour du Sabbat, et même de choses concernant la maison de prières. Ce jour dôit être consacré aux louanges, aux prières et à l'étude de la Loi. Celui qui parle de choses banales en ce jour, profane le Sabbat et n'aura pas de part au peuple d'Israël; deux anges posent les mains sur la tête de cet homme en disant : Malheur à un tel, car il n'a pas de part dans le Saint, béni soit-il. La liturgie qui commence par les mots « Dieu Seigneur » est rédigée selon la disposition mystérieuse des vingt-deux lettres sacrées formant des couronnes aux patriarches et au Trône suprême. C'est à l'alphabet suprême que correspondent les vingt-deux versets de cette liturgie disposés par ordre alphabétique. Quand le Trône sacré est paré de la couronne formée de la loi écrite, les formes des lettres, tous les accents toniques et tous les signes massorétiques sont cachés dans l'intérieur [206[a]] du Trône sacré. C'est l'image de la loi écrite qui pénètre dans la loi orale et la féconde, telle une femme fécondée par l'homme. C'est en ce moment que la sainteté se répand partout en haut. En ce jour, sept hommes sont appelés à la récitation du Pentateuque correspondant aux sept voix de la Loi. Durant les autres fêtes, on n'en appelle que cinq. Le jour du Grand Pardon, on en appelle six correspondant aux six directions; et, le jour de la Néoménie, on en appelle quatre, un de plus que pendant les jours ordinaires, en raison de la lumière nouvelle de la lune venant s'ajouter à celle du soleil. Rabbi Siméon dit : Lorsqu'on sort le Pentateuque de la caisse pour le lire, les portes des cieux de clémence s'ouvrent et l'amour céleste se réveille. Aussi convient-il à l'homme de réciter la formule suivante : Béni soit le nom du Maître de l'univers,

béni soit son trône. Sois toujours favorable à Israël, ô Seigneur; délivre ton peuple et rends-lui ton sanctuaire, et accorde-nous tes lumières en exauçant nos prières. Puisse-t-il te plaire de m'accorder la longévité et de me compter, moi, ton serviteur, parmi le nombre des justes. Puisse-t-il te plaire d'avoir pitié de moi et de veiller sur moi et sur tout ce qui m'appartient, ainsi qu'à ton peuple Israël. C'est toi qui nourris toutes les créatures et qui pourvois à tous leurs besoins; tu règnes sur tous; tu règnes sur les rois, car la royauté est à toi. Moi, humble serviteur de Dieu, je me prosterne devant lui à chaque instant ainsi que devant sa glorieuse Loi. Je ne mets pas ma confiance en un homme, ni en d'autres dieux, mais uniquement en le Dieu du ciel; car c'est le Dieu vrai; sa Loi est vraie; ses prophètes sont vrais, et il ne cesse d'accomplir des œuvres bonnes et vraies. C'est en toi que j'ai confiance, et c'est à ton saint Nom que j'adresse des louanges. Puisse-t-il te plaire, ô Dieu, d'ouvrir mon cœur à ta Loi, de me donner des enfants mâles qui fassent ta volonté, et d'accomplir les vœux de mon cœur, ainsi que les vœux du cœur de tout ton peuple Israël, pour le bien, la vie et la paix. Amen! — On ne doit appeler au Pentateuque qu'une seule personne à la fois; la personne appelée récite, et toutes les autres personnes gardent le silence. La personne qui traduit le texte hébreu[1] doit parler plus bas. La lecture du texte original en hébreu et la traduction en une langue profane ressemblent au cerveau et aux méninges. Celui qui récite se tient sur une place plus élevée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur prononça toutes ces paroles... » Dieu se tenait en haut, et tout le peuple restait en bas. Et ailleurs[b] il est écrit : [206[b]] « Et ils se tenaient aux pieds de la montagne..., et Moïse monta auprès du Seigneur. » La récitation du Pentateuque doit se faire avec recueillement. *Celui qui récite* doit se rappeler qu'il est le représentant du Maître pour faire entendre sa parole au peuple. Celui qui n'a pas préparé d'abord le passage ne doit pas lire.

1. Dans les temps primitifs, les sections de l'Écriture Sainte récitées pendant les jours de fête et de Sabbat étaient, immédiatement après lecture, traduites en langue chaldaïque.

a) Exode, XX, 1. — *b*) *Id.*, XIX, 17.

Il est défendu de faire une pause dans la récitation, en dehors des endroits indiqués par Moïse. Il ne faut pas lire un samedi la section destinée à un autre samedi. Les sections récitées par chaque personne s'assemblent autour de Dieu sur la tête duquel elles se posent comme des couronnes. L'une dit : Je suis née à tel Sabbat ; l'autre dit : Je suis née à tel Sabbat, etc. Il est en outre défendu d'interrompre la récitation par des paroles banales. Au moment où les sections montent en haut, Dieu fait appeler le grand chef, Jophiel, qui dispose ces couronnes formées des sections autour du Char céleste. Le Pentateuque est récité deux fois le jour du Sabbat : une fois le matin et une fois aux vêpres. Aux vêpres, on appelle trois personnes à la récitation, de même que le lundi et le jeudi, ce qui fait ensemble neuf. Dans le livre de Rabbi Yebba le Vieillard, il est dit qu'à l'heure des vêpres, c'est le « Point d'en bas » qui se dirige du côté gauche auquel correspond le nombre [207a] neuf. Voilà pourquoi on appelle six personnes durant la semaine et trois aux vêpres du Sabbat, ce qui fait ensemble neuf. Heureux le sort de celui qui sait glorifier le Sabbat ! Il sera heureux dans ce monde et dans le monde futur. L'Écriture[a] dit : « Que nul homme ne sorte de sa place le septième jour. » Que signifie « sa place » ? Il y a une région appelée « place », ainsi qu'il est écrit[b] : « Bénie soit la gloire de Dieu à sa place. » C'est la place dont l'Écriture[c] dit : « La place sur laquelle tu te trouves est une terre sainte. » C'est de cette place sainte que l'homme ne doit pas s'éloigner le jour du Sabbat. De là vient la défense des maîtres de la Loi de parcourir un espace de plus de deux mille coudées de long. Il y a une place en haut à laquelle font allusion les paroles[d] : « Et Dieu dit à Moïse : Il y a une place près de moi. » Cette place qui est en haut est cachée et non révélée; c'est le temple mystérieux. Il y a encore une autre place en bas, place où réside également la sainteté que l'homme ne doit pas quitter. A la fin du sabbat, il faut prolonger la solennité autant que possible ; car la Schekhina est notre amphitryon en ce jour ; or, on tâche de retenir son amphitryon autant que

---

a) Exode, xvi, 30.— *b*) Ézéchiel, iii, 6.— *c*) Exode, iii, 5.— *d*) *Id.*, xxxiii, 21.

possible. C'est pourquoi Israël récite la liturgie[a] : « Et il est miséricordieux, il pardonne les péchés, etc. » Quand, à la fin du Sabbat, Israël récite les liturgies de circonstances, les damnés de l'enfer s'écrient : Heureux ton sort, Israël, peuple saint, et heureux les justes qui se sont conformés à ta Loi ! Malheur aux coupables qui n'ont pas observé la Loi ! L'ange Doumâ les saisit et les précipite dans l'enfer. Quand l'homme jeûne pendant le jour du Sabbat, il s'attire les récriminations de deux anges : de l'ange chargé de veiller aux réjouissances du Sabbat, et de l'ange chargé de veiller pendant le jour de jeûne et qui porte le nom de « Synghiria ». Ces deux anges se présentent devant le Roi sacré et se plaignent de l'homme. Celui-ci mériterait d'être puni. Cependant, [207ᵇ] si cet homme jeûne un autre jour pour expier le jeûne du jour du Sabbat, non seulement il n'est pas puni, mais il obtient une indulgence de soixante-dix ans. La chose est comparable à un roi qui fit un grand festin à l'occasion de son mariage et invita tous ses sujets à se réjouir avec lui, en décrétant des punitions contre ceux qui feraient infraction à ses ordres. Un jour, il vit un homme en deuil ; il donna l'ordre de le saisir et de lui reprocher sa manifestation de tristesse, alors que tout le monde était à la joie. Que reste-t-il donc à faire à un homme qui a jeûné le jour du Sabbat ? C'est de faire un autre jeûne pour expier le premier. Heureux l'homme qui se rend parfait par cette joie sainte ! Car ce jour est couronné de soixante-dix couronnes, et le Nom suprême est parfait dans toutes les directions, et tout est dans la joie, dans la bénédiction et dans la sainteté. La sainteté du Sabbat est égale à celle du premier Sabbat, le Sabbat de la création qui fut sanctifié par les trente-deux sentiers de miséricorde et par les trois degrés des « Pommes sacrées ». C'est pourquoi la section de la Genèse qui commence par les mots[b] : « Et le ciel et la terre furent achevés avec tous leurs ornements » est composée de trente-cinq mots, dont trente-deux correspondent aux trente-deux sentiers, et trois aux trois degrés d'en haut appelés « Pommes sacrées »[1]. Le mot

1. Cf. Z., I, section Vayḥi, fol. 249ᵇ.

a) Ps., LXVIII, 38. — b) Gen., II, 1.

« septième » est répété trois fois, allusion à ces trois degrés. Cette section renferme le mystère du monde d'en haut, le mystère du monde d'en bas, et le mystère de toute la Foi. On y trouve trois fois le nom Élohim ; l'un désigne le monde d'ici-bas ; l'autre, la rigueur d'Isaac et le troisième le monde suprême et sacré, le Saint des saints. Quiconque récite la prière du Sabbat avec recueillement obtient en récompense la rémission de ses péchés. La bénédiction qu'on prononce le vendredi soir sur une coupe de vin est composée de trente-cinq mots correspondant aux trente-cinq mots du récit de la création, ce qui fait ensemble soixante-dix, afin de couronner le Sabbat de ses soixante-dix couronnes dès la veille. La nuit du Sabbat est sanctifiée grâce au peuple saint, lorsque l'Esprit d'en haut repose sur lui. C'est pourquoi nous devons le sanctifier avec recueillement. Mais, le samedi matin, il n'est pas besoin de réciter cette formule ; car ce jour est saint par lui-même. Israël se sanctifie en récitant les prières. Heureux Israël, peuple saint, qui hérite ce jour-là de l'héritage éternel ! A la fin du Sabbat, l'homme doit séparer le saint du profane ; car d'autres esprits chargés de la direction des jours ouvrables doivent reprendre à cette heure leurs fonctions. Pour faire cette séparation, on prononce, à la fin du Sabbat, [208[a]] une bénédiction sur le feu. Bien que tous les feux soient éteints et cachés, le jour du Sabbat, un feu existe en ce jour : c'est le Feu sacré et suprême devant lequel tous les autres feux se cachent. C'est le feu de l'autel sur lequel Isaac allait être offert en holocauste. Pour être allumé, ce feu n'a pas besoin du feu de la semaine, mais du feu du Sabbat. Au moment où l'on prononce la bénédiction sur le feu, quatre légions d'anges descendent ici-bas pour être éclairées par le feu sur lequel on prononce la bénédiction. Ces légions sont appelées « lumières du feu ». C'est pour cette raison qu'au moment de prononcer la bénédiction on replie les quatre doigts de la main droite sur la paume afin d'en éclairer le dos à l'aide de la lumière ; car ces quatre doigts sont l'image des quatre légions d'anges appelées « lumières du feu ». Au moment des autres bénédictions, nous devons tenir les doigts droits, afin que les degrés supérieurs s'y attachent et les sanctifient, tandis qu'à la bénédiction sur le feu

on plie les doigts sur la paume pour en éclairer le dos. Durant les jours de la semaine, on dit : « Qui répand la lumière? », tandis qu'à la fin du Sabbat on dit : « Qui crée les lumières du feu? » Pourquoi? Parce que, durant le jour du Sabbat, toutes les légions d'anges sont absorbées par la « Lampe Suprême », et c'est à la fin du Sabbat qu'elles s'en séparent. Aussi sont-elles considérées comme nouvellement créées. Pourquoi se sert-on du terme « créer », au lieu de « former »? Parce que cette bénédiction concerne spécialement les degrés inférieurs; et c'est pourquoi on a plié les doigts, tandis que les bénédictions où l'on emploie le terme « former » concernent les degrés supérieurs, et c'est pourquoi, pendant ces bénédictions, on tient les doigts tendus.

C'est le mystère des ongles au dos des doigts. Les ongles sont l'image des « autres visages » qui ont besoin d'être éclairés par la chandelle qu'on allume à la fin du Sabbat; tandis que l'intérieur des doigts [208 ᵇ] est l'image des « visages intérieurs » qui restent cachés. Tel est le sens mystique des paroles de l'Écriture[a] : « Tu me verras par derrière, mais tu ne pourras voir mon visage. » Comme la partie intérieure des doigts dépourvue d'ongles correspond aux « visages intérieurs » qui doivent rester cachés, on doit, au moment où l'on prononce la bénédiction sur la lumière, plier les doigts pour que la lumière tombe sur les ongles. L'intérieur des doigts n'a pas besoin d'être éclairé par la lumière de la chandelle, puisqu'il est déjà éclairé par la lumière d'en haut cachée et absolument invisible. Mais la lumière inférieure a besoin d'éclairer les ongles. Et même cette lumière inférieure, qui arriverait jusqu'à l'ongle, si elle éclairait l'intérieur du doigt, ne pourrait arriver à l'intérieur du doigt, si elle tombait sur l'ongle. Il y a des lumières cachées qui éclairent ce qui est caché; les choses intérieures sont éclairées par des lumières intérieures, des choses supérieures par des lumières supérieures. Heureux le sort d'Israël, et dans ce monde, et dans le monde futur! A la fin du Sabbat, il faut humer les odeurs de plantes odoriférantes, parce que l'âme de l'homme est triste d'être séparée de sa compagne, l'âme supplémentaire; et il convient de la fortifier par les bonnes odeurs

a) Exode, XXXIII, 23.

dont jouit l'âme seule, et non le corps, ainsi qu'on a expliqué le verset[a] : « Et il sentit l'odeur de ses vêtements et le bénit. » On a dit que Jacob avait les vêtements d'Adam, que Dieu lui avait donnés à cette occasion. Après le péché d'Adam, son vêtement primitif lui fut ôté et mis dans le Jardin de l'Éden ; et il reçut en échange un autre vêtement. Le vêtement primitif d'Adam était composé d'anges appelés « ongles ». Aussi, durant son séjour dans le Paradis, était-il entouré d'anges sacrés qui veillaient sur lui et le préservaient de tout mal. Mais, après son péché, quand le « vêtement d'ongle » lui fut ôté, il commençait à craindre les démons et les mauvais esprits qui l'entouraient ; car les anges sacrés l'abandonnèrent. Du vêtement primitif d'Adam tout fait d'ongles, il ne lui restait, après, que les ongles au bout des doigts, reste de l'enveloppe glorieuse et primitive de l'homme. Mais autour de ces parties saintes, le démon a choisi sa demeure ; car la partie qui excède l'ongle proprement dit et attachée à la chair appartient au démon ; c'est sous cet excédent que s'accumule l'ordure. C'est pourquoi il convient à l'homme de ne pas laisser croître cette partie impure des ongles ; plus l'excédent des ongles est long, et plus les accusations contre lui augmentent au ciel, accusations qui finissent par lui attirer des peines et des soucis chaque jour. Il faut couper les ongles ; mais on ne doit pas les jeter à un endroit passager ; car l'homme qui passe dessus peut être lésé par les démons. C'est après le péché qu'Adam se fit des vêtements des feuilles des arbres du Jardin de l'Éden. Les vêtements primitifs d'Adam exhalaient une bonne odeur, et c'est cette odeur qu'Isaac sentait lorsqu'il bénit son fils. A la fin du Sabbat, l'homme est également revêtu de l'habit paradisiaque qui répand des bonnes odeurs ; et c'est pourquoi il doit sentir les plantes odoriférantes pour délecter [209a] son âme, comme elle délecte l'homme en ce monde et dans le monde futur. L'homme qui délecte son âme en ce monde sera délecté par son âme dans le monde futur. Rabbi Abba et les autres collègues s'approchèrent de lui et le baisèrent à la tête en pleurant de joie et en disant : Heureux notre sort pour avoir reçu la faveur de Dieu de nous

a) Gen., xxvii, 27.

trouver à ce voyage ! Rabbi Abba lui dit : Dieu a voulu que nous fussions attachés à toi et il fit en sorte que nous nous rencontrions. Il leur répondit : Me trouvant un jour en voyage, je vis une lumière qui se divisa en trois, marcha devant moi et se cacha ensuite. J'avais pensé avoir eu une vision de la Schekhina. Maintenant je vois que les trois lumières qui m'ont apparu m'annonçaient votre rencontre ; car, en vérité, vous êtes de grandes lumières éclairant ce monde et le monde futur. J'ignorais jusqu'aujourd'hui que vous étiez en possession de perles si précieuses. Maintenant qu'il a plu à Dieu que ces paroles soient dites aujourd'hui, il est certain qu'elles vont remonter jusqu'au Trône suprême où elles seront cueillies par des anges ailés qui en tresseront soixante-dix couronnes à leur Maître.

Le soleil venant de se coucher, Rabbi Abba proposa d'aller jusqu'au village voisin pour y passer la nuit. Les voyageurs s'étant levés à minuit pour étudier, Rabbi Abba dit : Prononçons des paroles qui serviront de couronnes aux justes qui séjournent au Paradis ; car c'est l'heure maintenant où le Saint, béni soit-il, et tous les justes du Paradis, prêtent l'oreille à la voix des justes sur la terre. Il commença ensuite à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Les cieux, cieux, sont au Seigneur, et la terre a été donnée aux hommes. » Pourquoi cette répétition du mot « cieux » ? Il y a cieux et cieux ; il y a des cieux en bas au-dessous desquels existe une terre, et il y a des cieux en haut au-dessous desquels se trouve également une terre. Tous les degrés d'en haut et d'en bas sont ainsi formés. Les dix rideaux du Tabernacle sont l'emblème des cieux d'ici-bas, ainsi que dit l'Écriture[b] : « Qui étend le ciel comme un rideau ? » Le Saint, béni soit-il, forma ces cieux et les légions d'anges qui les peuplent pour gouverner la terre qui se trouve au-dessous d'eux. Le neuvième ciel conduit les astres qui sont au-dessous de lui et qui gravitent autour de lui, étant attirés par lui à l'exemple d'un char tiré par son attelage. Le dixième ciel est le plus important. Dans tous les cieux, il y a des légions d'anges, excepté à partir du septième où se répand la lumière

---

a) Ps., cxv, 16. — *b*) *Id.*, civ, 2.

émanant du Trône suprême. Cette lumière éclaire d'abord le dixième ciel ; celui-ci la transmet au neuvième qui est au-dessous de lui ; le neuvième la transmet au huitième, et ainsi de suite. C'est au huitième ciel que les étoiles sont comptées et reçoivent la lumière proportionnée à chacune, ainsi qu'il est écrit[a] : « Qui les appelle toutes par leur nom ; pas une ne manque à cause de sa grande puissance...» Ces derniers mots désignent l'éclat de la lumière d'en haut. Dans chaque ciel, il y a un chef chargé du gouvernement du monde et de la terre. Seule la Terre Sainte n'est gouvernée ni par le ciel, ni par une autre puissance, en dehors du Saint, béni soit-il, ainsi que cela a été déjà dit : Mais, objectera-t-on, s'il en est ainsi, comment se fait-il qu'il pleuve en Terre Sainte en même temps qu'il pleut dans d'autres régions ? Du moment que la Terre Sainte forme un autre gouvernement, la pluie ne devrait jamais y coïncider avec celle des pays avoisinants ? Dans chaque ciel il y a des chefs qui gouvernent le monde. [209ᵇ] Le chef gouvernant un ciel donne sa puissance au ciel, de sorte que tout ce que le ciel donne à la terre vient du chef ; le ciel ne sert que d'intermédiaire. Quant au chef, il prend en haut ce qu'il donne au monde par l'intermédiaire du ciel. Le chef qui donne au ciel pour transmettre à la Terre Sainte n'est autre que le Saint, béni soit-il, lui-même. Chaque ciel est pourvu d'un certain nombre de portes ; et les chefs qui peuplent les cieux ont chacun l'étendue de leur champ d'action bien limitée, de sorte que nul ne peut empiéter sur le domaine de l'autre, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, à moins d'y être autorisé expressément ; dans ce cas, il résulte qu'ici-bas un roi asservit l'autre. Au milieu de tous les cieux, il y a une porte appelée « Gabilon », au-dessous de laquelle soixante-dix autres portes sont gardées par soixante-dix chefs qui défendent l'accès de leurs portes dans un rayon de deux mille coudées. Mais il y a une autre porte par laquelle on monte au Trône suprême ; et cette porte s'appelle « Magadoun » ; là est la limite du ciel chargé de transmettre les dons de Dieu à la Terre Sainte. Il y a aussi des mystères concernant le firmament qui couvrent le paradis d'en bas. Lors de la création du monde, Dieu mélangea le feu et l'eau pris à son

a) Isaïe, XL, 26.

Trône glorieux et en fit les firmaments d'ici-bas qui s'étendaient jusqu'à la région du paradis. A cette limite, la dilatation des firmaments cessa. Dieu prit alors du feu et de l'eau des cieux supérieurs et sacrés à peine perceptibles et en fit un firmament au-dessus du paradis d'ici-bas. Ce firmament a quatre couleurs : blanc, rouge, vert et noir. Quatre portes s'ouvrent dans ce firmament ; elles donnent sur les quatre directions du monde. A chacune de ces portes il y a une lumière jaillissant d'une lettre. Une lumière sort de la lettre Mem. Cette lettre étant très mobile et ne restant jamais au même endroit, il s'ensuit que la lumière qui en jaillit change également de place. L'autre lettre est le Resch qui, parfois, disparaît sous la forme de la lettre Beth. La lumière jaillissant de cette lettre étant également mobile n'est pas toujours visible. Lorsque les âmes des justes pénètrent dans le Paradis, ces deux lettres se détachent de la lumière et vont se poser sur elles. A ce moment, deux portes s'ouvrent donnant passage à deux légions, l'une conduite par le grand chef « Michel » et l'autre par le grand chef « Bauel » ; c'est le serviteur glorieux [210^a] qui est également appelé « Raphaël ». Ces anges entourent l'âme et lui disent : Sois la bienvenue en paix ; la paix vient. Quand ces deux lettres retournent à leur place, deux autres sortent de la lumière, l'une est la lettre Ghimel et l'autre la lettre Noun. Deux autres légions sortent de deux portes ; l'une est conduite par l'ange « Gabriel » et l'autre par l'ange « Nouriël ». Ces anges entourent l'âme, et les lettres retournent à leur place. Ces deux légions introduisent alors l'âme dans un palais du Paradis appelé « Tente », où sont conservés douze genres de parfums [a] auxquels correspondent les douze variétés de parfums ici-bas. C'est dans ce palais que sont conservés les vêtements dont sont revêtues les âmes au Paradis. Chaque vêtement est adapté à l'âme respective. Sur le vêtement sont tracées toutes les bonnes œuvres accomplies en ce monde. Tous les anges s'écrient : Voici le vêtement d'un tel. Ils prennent alors le vêtement et en revêtent l'âme du juste qui reprend par là la forme qu'il avait durant sa vie sur la terre. Mais tout cela n'a lieu qu'à

a) Cant., IV, 14.

partir du trentième jour de la mort ; car il n'y a pas une seule âme qui, durant les trente premiers jours, ne reçoive la peine due à ses péchés, avant de pénétrer dans le Paradis. Après avoir expié les péchés, l'âme est introduite dans le Paradis où elle est revêtue de l'habit qui lui convient. Le firmament qui couvre le paradis tourne deux fois par jour ensemble avec l'autre firmament auquel il est attaché. Ce firmament a plusieurs couleurs. Les vingt-deux lettres sont gravées sur ce firmament et, de chacune de ces lettres, une goutte de la rosée céleste tombe sur le Paradis. Cette rosée guérit les âmes meurtries durant leur passage dans le « fleuve du feu », passage qui précède l'entrée au Paradis. Au milieu de ce firmament, il y a une « porte » qui est disposée en face de celle du Palais suprême ; c'est par cette porte que les âmes s'élèvent du paradis d'en bas à celui d'en haut à l'aide d'une « colonne » plantée au Paradis en face de cette porte. A cette porte apparaissent trois lumières de trois couleurs différentes et qui pourtant ne forment qu'une lumière[1]. Les justes contemplent cette lumière et sont éclairés par les rayons de la Lumière suprême. Mais à chaque Sabbat et à chaque Néoménie, la Schekhina se manifeste sur ce firmament plus clairement que pendant les autres jours. Tous les justes viennent alors et se prosternent devant elle. Heureux le sort de celui qui arrive à posséder les vêtements dont les justes sont revêtus dans le Paradis ! Ces vêtements sont faits des bonnes œuvres [210ᵇ] que l'homme accomplit en ce bas monde en suivant les commandements de l'Écriture ; et ce sont ces vêtements précieux que l'âme porte dans le paradis d'en bas. Lorsque l'âme s'élève pour passer dans le Paradis d'en haut, elle est revêtue d'autres vêtements plus glorieux qui sont faits de la pureté des intentions, de la droiture du cœur, et de prières. Ce sont les vêtements faits de ces matières qui enveloppent l'âme quand elle monte en haut, pour ressembler aux anges et aux esprits saints. La « Lampe Sainte » a appris cette chose du prophète Élie : les habits inférieurs dont l'âme est revêtue dans le paradis d'ici-bas sont faits de bonnes œuvres ; et les vêtements supérieurs qui revêtent les âmes dans le Paradis d'en haut

1. V. Z., I, fol. 3ᵇ.

sont faits de pureté d'intentions et de droiture de cœur. « Et[a] un fleuve sort de l'Éden pour arroser le Jardin. » Ce fleuve sort du paradis d'en bas. On se demande : Où est la source de ce fleuve? et dans quel endroit du paradis coule-t-il? Le Paradis est un mystère suprême, et l'intelligence n'est pas autorisée à en saisir l'essence. Le paradis d'en bas aurait pu être révélé aux hommes, s'il n'était pas enchaîné au Paradis d'en haut, de sorte qu'une révélation sur le paradis d'en bas aurait nécessairement divulgué les secrets de celui d'en haut qui ne sont connus que de Dieu seul, ainsi qu'il est écrit[b] : « Aucun œil n'a vu en dehors d'Élohim. » Le nom Élohim désigne le « Point sacré d'en bas » qui, seul, connaît le paradis d'ici-bas et son mystère ; car les anges mêmes qui y séjournent n'en connaissent pas l'essence. Le Point Suprême projette une lumière qui se divise en quatre directions passant par les quatre portes mentionnées. Nul être ne peut supporter l'éclat de cette Lumière suprême. Le « Point Suprême » ne peut être vu que par les rayons lumineux qui en jaillissent. Mais comme tous les êtres éprouvent un besoin irrésistible d'approcher du Point Suprême, tel un affamé brûlant du désir de manger, les rayons jaillissant du « Point Suprême » forment à leurs extrémités inférieures un autre Point : c'est le « Point d'en bas ». Le « Point d'en bas », c'est Élohim ; et pourtant c'est la même lumière qu'en haut, l'Infini. Ce mystère est connu des initiés. Le « fleuve qui sort de l'Éden » désigne les rayons unissant[1] le « Point d'en haut » au « Point d'en bas ». Les âmes émanent du « Point d'en haut » et sont charriées par ce fleuve jusqu'au paradis d'en bas. [211[a]] De là elles descendent en ce monde où elles acquièrent du mérite ; et d'ici elles retournent là d'où elles émanent. Pour remonter au Paradis d'en haut, les âmes s'attachent à la Colonne du milieu qui est entourée « de nuée, de fumée et de lumière »[c]. « Nuée » et « fumée » sont à l'extérieur, et « lumière » à l'intérieur. Les âmes qui montent en haut sont recouvertes de nuée et de fumée pour ne pas être vues de celles qui restent dans le paradis d'en bas. Ici il y

1. Symbolisés par le Vav (ו). V. Z., I, fol. 24[a], 26[a].

a) Gen., II, 10. — *b*) Isaïe, LXIV, 4. — *c*) *Id.*, IV, 5.

a un Mystère des mystères. Quand le « Point Suprême » voulut orner le monde avec le Sabbat et les fêtes, il envoya un aigle pourvu de quatre faces qui vint se poser sur le temple appelé « liberté » (deror). C'est pourquoi on proclame la « liberté » (deror) l'année du Jubilé. Ces quatre faces faisaient entendre leurs voix ; mais nul ne les écoutait, excepté les âmes prédestinées à monter. Les quatre faces saisirent alors ces âmes et les attachèrent à la Colonne du milieu. C'est à ce moment que s'éleva cette Colonne de nuée, de fumée et de lumière. La lumière était dans l'intérieur et elle était revêtue de nuée et de fumée. Quand les âmes arrivent au Paradis d'en haut, le firmament qui couvre ce Paradis fait trois tours. Par cette révolution du firmament, une voix douce se produit qui est entendue de toutes les âmes. Elles aperçoivent ensuite la Colonne qui avait auparavant le feu au centre, transformée de manière que la lumière est visible au ciel extérieur. Toutes les âmes se prosternent alors, et elles finissent par être absorbées par le « Point Suprême » où elles voient des choses indicibles. Un Juste suprême est revêtu de nuée et de fumée ; mais son intérieur est une lumière éclatante du « Point Suprême ». Cette lumière s'élève avec celle d'en haut, avec laquelle elle ne forme qu'une unité. Toutes les légions des cieux s'écrient à ce moment et disent : Heureux les justes qui observent les commandements et qui étudient la Loi, car vous avez votre Maître au milieu de vous et vous portez la couronne de votre Maître ! Ces deux lumières séparées s'unissent et n'en forment qu'une. C'est de ce mystère que l'Écriture[a] dit : « Aucun œil n'a vu, hors de toi Élohim, la récompense de ceux qui espèrent en Dieu. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi [b] : « Et au-dessus de la tête des Ḥayoth, je vis un firmament qui paraissait comme un cristal étincelant et terrible à voir, qui était étendu sur leurs têtes. » Nous avons déjà dit qu'il y a firmament et firmament. Le firmament d'en bas est appuyé sur quatre Ḥayoth. A partir de cette région, se dessine la figure d'une femelle qui se tient derrière le mâle. C'est le mystère du verset[c] : « Tu verras derrière moi... » Le firma-

a) Isaïe, LXIV, 4. — *b)* Ézéchiel, I, 22. — *c)* Exode, XXXIII, 23.

ment d'en haut est appuyé sur des Ḥayoth supérieurs. A partir de là, se dessine la figure d'un mâle ; c'est le mystère suprême. Ces deux firmaments sont appelés « extrémités du ciel », ainsi qu'il est écrit[a] : « D'une extrémité du ciel à l'autre extrémité... » Les quatre Ḥayoth au-dessous du firmament d'en bas sont placés au-dessous de ceux d'en haut; ils ont leurs têtes dans le paradis. Bien que l'on ait dit que le paradis d'en bas se trouve sur la terre, ceci n'est pas en contradiction avec ce qui précède; car le tout constitue un mystère suprême. [211 b] Ainsi qu'on l'a dit, le « Point Suprême » se trouve aussi bien en bas qu'en haut. Les âmes en haut jouissent de la contemplation du Point d'en haut ; et les justes ici-bas jouissent de la contemplation du Point d'en bas. Voilà le paradis d'en bas. Les Ḥayoth ont quatre visages : celui du lion, celui du bœuf, celui de l'aigle et celui de l'homme. C'est de la sueur des Ḥayoth qu'est formé le « fleuve de feu ». C'est dans ce fleuve que les âmes sont purifiées avant de remonter en haut. Remarquez qu'un corps de salamandre ne peut être nettoyé que par le feu. Comme l'âme est également de feu, puisqu'elle émane du Trône sacré, elle doit être également purifiée par le feu. Mais, demandera-t-on, l'âme étant de feu, elle ne doit rien souffrir en passant par le « fleuve de feu » ; où est donc son châtiment? Malheur à l'âme qui doit subir les flammes d'un feu étranger ! L'âme est purifiée deux fois par le feu : La première fois, après le châtiment du corps et avant de pénétrer dans le paradis d'en bas, où elle est saisie par deux anges et jetée dans un endroit de l'enfer appelé « Hinom ». La seconde fois, quand l'âme va s'élever dans le Paradis d'en haut. Passées deux fois par le feu, les âmes sont purifiées et placées devant leur Maître. Heureux le sort [212 a] des justes, et dans ce monde, et dans le monde futur ! Les âmes du paradis d'en bas vont, chaque Sabbat et chaque Néoménie, visiter la région appelée « murs de Jérusalem », où sont placés plusieurs anges gardiens, ainsi qu'il est écrit[b] : « Sur tes murs, ô Jérusalem, j'ai placé des gardiens. » Elles ne peuvent pénétrer dans cette région tant qu'elles n'ont pas été purifiées. De retour au paradis, les âmes s'en vont de nouveau

a) Deutér., IV, 32. — *b)* Isaïe, LXII, 6.

voir les corps des coupables lorsqu'ils sont châtiés. Ensuite elles vont voir ceux qui souffrent, ceux qui sont malades et ceux qui sont opprimés pour leur foi. Après avoir visité ces hommes en peine, elles vont le dire au Messie. Quand elles lui font savoir les peines qu'Israël endure dans l'exil et quand elles lui font connaître qu'il y a tant de coupables parmi Israël qui ne veulent pas connaître leur Maître, le Messie lève sa voix et pleure sur les coupables, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il a été brisé par nos iniquités ; il a été percé de plaies pour nos cris. » Les âmes retournent ensuite à leur place. Dans le Paradis, il y a un palais qui porte le nom de « Palais des malades ». Le Messie entre dans ce Palais et appelle toutes les maladies, toutes les douleurs, toutes les souffrances et toutes les peines et les invite à s'abattre sur lui ; et toutes s'abattent en effet sur lui. S'il ne s'était chargé de subir lui-même les châtiments mérités par Israël, nul homme n'aurait pu supporter les peines encourues par suite des péchés commis ; et c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Il s'est chargé lui-même de nos douleurs. » Rabbi Éléazar agissait également ainsi durant sa vie sur la terre[1]. Tant qu'Israël habitait la Terre Sainte et y offrait des sacrifices, il était préservé de toutes les maladies et de toutes les peines par le mérite des sacrifices offerts. Maintenant c'est le Messie qui porte les douleurs et les peines de tout le monde. Lorsque l'homme quitte ce monde, il reçoit lui-même son châtiment. Plus est grande la culpabilité de l'homme, plus profond est son séjour dans l'enfer. Heureux ceux qui observent les commandements de la Loi ! Lorsque le Point Sacré veut se délecter avec les esprits des justes, il descend à minuit dans le paradis d'en bas et caresse les esprits des justes, telle une mère caressant ses enfants. Ainsi qu'on l'a dit, le firmament au-dessus du paradis est appuyé sur les quatre têtes des Ḥayoth. Il y a quatre portes qui ouvrent sur les quatre directions du monde. Chacune de ces portes est marquée d'une lettre étincelante. La porte qui donne sur l'Orient est marquée de la lettre Aleph. La seconde porte qui ouvre sur le Nord est marquée de la lettre Daleth. [212ᵇ] La troisième porte qui ouvre sur l'Ouest est

1. Cf. T., tr. B. Metzia, 85ª.

a) Isaïe, LIII, 5.

marquée de la lettre Noun. La quatrième porte qui ouvre sur le Sud est marquée de la lettre Yod. Les vingt-deux lettres pourvues de couronnes sont également gravées sur ces portes. Quand on transforme ces quatre lettres à l'aide de la combinaison « Ath-Basch », on obtient le mot « taḥ-zou ». Les quatre Ḥayoth pourvus chacun de quatre visages crient et demandent la nourriture pour le monde. Leur voix monte en haut, et les bénédictions descendent ici-bas. Le firmament tourne autour de lui trois fois. La première fois, il tourne dans la direction sud, et la seconde fois [213[a]] dans la direction nord. La troisième fois il tourne d'un côté et de l'autre, et ce mouvement produit une voix douce. La lettre qui descend la sainteté ici-bas est le Vav. Alors le Nom sacré est complet. Le Nom n'est complet que quand Jéhovah est uni à Élohim. Lorsque les neuf lettres composant ce nom sont unies, le ciel projette une lumière qui se sépare en trente-deux rayons pour éclairer les trente-deux sentiers de miséricorde. Au Nord, ce firmament est marqué d'une gerbe de flammes sur laquelle sont gravés dix noms ; et ces dix noms sont susceptibles de tant de combinaisons qu'on peut en obtenir soixante-dix noms. Les cieux sont superposés les uns sur les autres. Les cieux inférieurs sont matériels et les cieux supérieurs immatériels. Le Point Suprême se trouve ainsi enveloppé comme le cerveau dans les méninges. Le huitième ciel est appuyé sur les Ḥayoth supérieurs ; il n'a aucune couleur, car il est mystérieux et caché. Toutes les couleurs sortent de lui, et lui n'en a aucune. Toutes les lumières émanent de lui, mais on ne remarque en lui ni lumière, ni ténèbres, ni aucune couleur. Les âmes des justes qui se trouvent sous le firmament inférieur voient la lumière qui s'échappe de ce firmament suprême ; mais elles ne la voient qu'à l'exemple de quelqu'un qui regarde à travers une cloison opaque. Nul ne peut voir cette lumière que celui qui est dedans. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Les cieux des cieux sont au Seigneur. » C'est une allusion au ciel supérieur étendu [213[b]] au-dessus des autres. Jusqu'à ce ciel, les mystères sont encore concevables ; mais aucun sage n'est capable de pénétrer les mystères d'au-dessus de ce ciel. L'homme peut s'attacher à son Maître et acquérir la sagesse des mystères suprêmes en priant avec recueillement. Le firma-

ment inférieur est le séjour du Point d'en bas, ainsi qu'on l'a déjà dit. Ce firmament est composé de matériel et d'immatériel, telle la flamme d'une chandelle, où la flamme noire se marie à la flamme blanche et dont la base est la mèche. De même, le monde d'ici-bas est aux mondes d'en haut ce que la mèche est aux flammes de diverses couleurs. Durant la nuit, le corps reste inerte comme une pierre, alors que l'âme s'élève vers les régions d'où elle émane. Aussi le démon s'attache-t-il au corps pendant le sommeil, et c'est pourquoi on est tenu de laver les mains quand on se lève. Des anges sont chargés de saisir les âmes des justes qui quittent le corps pendant la nuit et de les offrir en holocauste à leur Maître, et le chef de ces anges porte le nom de « Souria ». Quand les âmes traversent tous les cieux, on les approche de Dieu qui les sent, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il les sentit dans la crainte de Dieu. » C'est de cette façon que les âmes sont offertes en holocauste, ainsi que le Roi Messie le fera dans le monde. Arrivées au Point Suprême, toutes les âmes sont absorbées par lui, et il devient en quelque sorte fécondé, telle une femme enceinte. Ensuite il engendre de nouveau les mêmes âmes qui sont considérées après comme nouvellement créées, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu les fais tous les jours nouvelles *parce que* grande est ta foi. » L'Écriture explique la raison pour laquelle les âmes sont considérées comme nouvelles [214[a]] et elle ajoute : «... *Parce que* grande est ta foi. » Car c'est la foi qui fait renaître l'homme. Heureux les justes, et dans ce monde, et dans le monde futur ! Heureuse notre part ; car nous venons de tresser des couronnes au Saint, béni soit-il. Le jour ayant commencé à poindre, Rabbi Abba dit : Allons rendre grâces au Maître de l'univers. Ils firent leur prière. Les collègues dirent ensuite à Rabbi Abba : Que celui qui a commencé ce discours le finisse.

Rabbi Abba commença à parler ainsi : « Beseleel[c] fit l'arche de bois de Schitim. » Bien que les collègues aient déjà expliqué les mystères du Tabernacle dans le saint Idra, le sujet est encore susceptible d'autres considérations. L'arche avait six faces ; et les tables de la Loi qu'on y plaçait constituaient

---

a) Isaïe, XI, 3. — *b*) Lament., III, 23. — *c*) Exode, XXXVII, 1.

constituaient l'Alliance de la loi écrite, composée des cinq livres du Pentateuque. Cependant, malgré la diversité de ses faces, l'arche ne formait qu'un seul corps ; de même la Loi ne forme qu'un seul corps de doctrine, malgré la diversité des livres dont elle est composée. Il en est de même des deux noms sacrés Jéhovah et Élohim. Bien que composés de neuf lettres, ils ne désignent que le même degré. Il y a arche et arche. Lorsque l'arche a été remise par Aravna à David, beaucoup de sang fut répandu en Israël ; car l'arche ne peut être déplacée sans provoquer une grande perturbation. L'endroit où fut placée l'arche était le même où Abraham avait dressé l'autel pour y offrir son fils Isaac en holocauste. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur a vu, et sa colère s'apaisa ». Il « a vu » le mérite d'Isaac prêt à se sacrifier à Dieu, et sa colère s'est apaisée. L'arche est tantôt appelée « Aron » et tantôt « Aronâ ». [214[b]] « Aronâ » désigne « l'autre côté ». Remarquez que le côté saint est appelé « Arche d'alliance » ; et il convient d'y enfermer le corps de l'homme. C'est pourquoi les grands zélés avaient été enfermés dans un cercueil après la mort. De Joseph, l'Écriture[b] dit : « Et il fut mis (va-iisem) dans un cercueil. » Pourquoi ce mot « va-iisem » est-il écrit avec deux Yod ? Parce que Joseph a su conformer l'Alliance d'en bas à celle d'en haut ; c'est parce que Joseph était chaste qu'il était digne d'être mis dans un cercueil. Rabbi Abba se mit à pleurer en disant : Malheur au monde qui ignore cette chose, malheur à ceux qui croient licite de mettre le premier venu dans un cercueil ! Il ne faut mettre dans un cercueil que le corps d'un juste qui n'a positivement jamais péché contre la chasteté ; si cela n'est pas le cas, il ne faut jamais mettre le mort dans un cercueil. Un tel homme ne participera pas à la part des justes ; car la mise en bière d'un homme qui n'a pas observé la chasteté ternit la vie, ternit la mort et provoque de grands châtiments. Ce mort est confié à l' « autre côté » où il perd la qualité de corps humain. Et, dès qu'il est confié à l' « autre côté », il est précipité dans l'enfer d'où il ne sort plus jamais. Ce qui précède s'applique seulement à un homme qui n'a

a) I[er] Paralip., XXI, 15. — *b*) Gen., L, 26.

pas fait pénitence parfaite pour expier son incontinence. Cependant il vaut mieux ne jamais mettre dans un cercueil le corps d'un homme qui a péché contre la chasteté, alors même qu'il aurait fait pénitence; car, aussi longtemps que le corps subsiste dans la tombe, l'âme est jugée et ne peut monter à la place qui lui est assignée, à l'exception des grands saints et zélés qui sont jugés dignes de monter avec leur corps. Heureux leur sort, et dans ce monde, et dans le monde futur! Nul péché n'est aussi désagréable à Dieu, que le péché contre la chasteté.

Lorsque les collègues rapportèrent ces paroles à Rabbi Siméon, celui-ci s'exprima ainsi[a] : « Le sentier des justes est comme une lumière brillante, qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » [215 a] Le « sentier des justes » désigne la voie de la vérité sur laquelle on rencontre le Saint, béni soit-il ; c'est sur cette voie que Dieu s'avance à la rencontre des justes pour écouter leurs paroles. Ce sentier s'éclaire toujours de plus en plus ; contrairement à ce qui arrive aux coupables dont le sentier s'obscurcit de plus en plus. Il y a chemin et il y a sentier. Sur le chemin, tout le monde va, tandis que le sentier n'est foulé que par les pieds de quelques rares passagers. La voie des justes est un sentier inaccessible aux autres hommes. Elle est également appelée sentier pour cette raison que la Schekhina s'y promène. Vous, grands saints, vous marchez sur ce sentier devant l'Ancien des temps. Heureux votre sort! Rabbi Siméon continua à parler ainsi[b] : « Et Josué, fils de Nun, fut rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse posa ses mains sur lui. » Nous avons appris en plusieurs endroits que Moïse était le soleil et Josué la lune ; or la lune n'a d'autre lumière que celle qu'elle reçoit du soleil. Quand la lune est pleine, la lumière des deux corps célestes se trouve en parfait état. Tel est le mystère du Yod et du Hé du nom Jéhovah. Yod donne sa lumière à Hé, et le Hé accorde la nourriture au monde d'en bas. La Fille hérite de la Mère[1]. Voilà pourquoi les grandes fêtes (Pâque et Tabernacle)

1. Vav (ו) hérite de Hé (ה). Vav est aussi appelé « Fille » quand il procède de י et ה.

a) Prov., IV, 18. — b) Deutér., XXXIV, 9.

sont fixées au quinze du mois où la lune est pleine. Le nom de Josué commence par un Yod et un Hé, afin d'indiquer que la lune était pleine. L'Écriture dit que Josué était le fils de « Nun ». La lettre Noun est l'emblème du soleil ; Josué, qui représentait la lune, était réellement le fils du soleil. L'Écriture dit en outre que Josué fut rempli de l'esprit de sagesse. Du Point Suprême symbolisé par le Yod procède l'Esprit ; et c'est l'Esprit qui élève le Tabernacle et s'étend dans les six directions du monde ; et quand l'Esprit dresse le Tabernacle ici-bas, la lumière est pleine, et le mystère [215ᵇ] du Nom sacré s'accomplit de manière parfaite. Voilà pourquoi Josué était rempli de l'esprit de la Sagesse. Parce que Moïse posa ses mains sur lui, il répandit les bénédictions sur lui au point de remplir le « Puits ». Et vous, grands saints, vous êtes également remplis de l'esprit de sagesse ; car le Saint, béni soit-il, a posé ses mains sur vous. Rabbi Siméon continua ainsi[a] : « Ne mangez pas le sang, ne pratiquez pas la magie. » Celui qui mange, le matin, avant d'avoir fait la prière, est aussi coupable que s'il pratiquait la magie. Lorsque l'âme s'envole pendant le sommeil pour contempler la Gloire d'en haut, l'homme ne conserve ici-bas que le sang nécessaire à la subsistance de son corps. Et comme le démon s'attache à un corps sans âme, il s'ensuit qu'il souille le sang du corps pendant la nuit. L'ablution du matin sert à purifier la chair ; mais c'est la prière qui purifie le sang. Voilà pourquoi l'homme qui mange avant de faire la prière est aussi coupable que celui qui pratique la magie, parce qu'il contribue à raffermir le pouvoir du démon. Le mot « meonen »[1] contient les mêmes lettres que le mot « avon » (péché), parce que la magie contribue à raffermir l'empire du démon. Mais pourquoi y ajoute-t-on la lettre Noun ? Parce que le démon ne saurait subsister s'il ne contenait un mince filet de sainteté. Quiconque veut mentir, doit mêler à son mensonge un peu de vérité. Mais vous, grands saints, vous priez avant de manger et purifiez ainsi votre sang de la souillure du démon. La prière produit quatre effets : D'abord elle perfectionne

1. « Le magicien. »

a) Lévit., XIX, 26.

l'homme ; ensuite elle perfectionne le monde d'ici-bas ; en outre elle perfectionne le monde d'en haut et toutes les légions du ciel ; et enfin elle provoque l'union des Chars célestes, et celle du monde d'en bas avec le monde d'en haut.

[216[a]] Rabbi Siméon continua à parler ainsi : Dans un endroit, l'Écriture[a] dit : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras. » Et, ailleurs, elle dit[b] : « Et tu craindras de ton Dieu. » Que signifie : « ... De ton Dieu » ? L'Écriture aurait dû dire « ton Dieu » ? Mais ces mots désignent la région qui entoure le Cerveau du milieu ; c'est la région qui entoure Dieu qu'on doit craindre, parce que c'est là que réside la Rigueur. Car il y a trois feux. Le premier feu est celui du Centre où ne règne que joie et clémence. Le second feu est une lumière brillante que l'Écriture désigne sous le nom de « Nogà ». Ce second feu entoure le feu central. Le troisième feu entoure le « Nogà » ; et c'est dans ce feu que réside la Rigueur qui frappe les coupables. C'est ce feu extérieur que l'Écriture nous commande de craindre ; car ce feu, bien que plein de rigueur, fait encore partie de l'empire saint, tandis que l'Écriture nous défend de craindre l'empire du démon. Le feu extérieur n'est pas toujours visible ; car, lorsque la rigueur ne sévit pas dans le monde, c'est la clémence qui domine. Car le degré de la clémence est supérieur à celui de la rigueur. Heureux l'homme qui sait proclamer l'unité du nom du Saint, béni soit-il, ainsi que celle des degrés supérieurs et inférieurs ! Tel est le mystère des paroles[c] : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah est un. » « Israël », c'est Israël le Vieillard. Il y a encore un Israël, c'est Israël le Jeune, comme il est dit[d] : «... Car Israël est jeune et je l'aime. » Les deux sont unis ensemble. La femme est unie à son mari et les deux tabernacles n'en forment qu'un. Le Tabernacle d'ici-bas correspond au Tabernacle d'en haut [216[b]] de manière que les deux Tabernacles ressemblent aux divers organes d'un même corps. Tel est le sens du verset[e] : « En ce jour, Jéhovah sera un », ce qui veut dire : Jéhovah sera complet ; car le Yod s'attachera au Hé, et le Tabernacle sera formé dans l'inté-

---

a) Deutér., x, 20. — *b)* Lévit., xix, 14. — *c)* *Id.*, vi, 4. — *d)* Osée, xi, 1. — *e)* Zacharie, xiv, 9.

rieur du « Point Suprême », et le Vav servira de trait d'union entre le Yod et le Hé et le Hé final du Tétragramme. Ce mystère a été enseigné par Rab Hammenouna le Vieillard, qui l'a appris de son père, celui-ci de son maître, et ainsi de suite, jusqu'au prophète Élie. J'ai lu en outre, dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, qu'en récitant le verset précité, on fait bien d'appuyer longtemps sur le mot « Eḥad » (un), afin de méditer sur la parfaite unité du monde d'en bas avec celui d'en haut. Tant que la Schekhina est exilée, l'union n'est pas parfaite. Pour que l'union soit complète, il faut que la Schekhina soit libre et qu'elle puisse s'attacher à son Époux. La Schekhina est toujours présente en ce bas monde ; seulement elle se détourne d'Israël, tant que celui-ci est en exil. C'est à ce mystère que font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Et ils ne prendront pas une femme divorcée de son mari. » Pendant l'exil, la Schekhina demeure avec Israël pour le sauvegarder. La Schekhina n'était visible ni à l'époque du premier temple, ni à celle du deuxième temple. Tant qu'Israël était en Terre Sainte, elle demeura en haut ; mais lorsqu'Israël en fut chassé, elle descendit sur terre, et fixa sa demeure parmi Israël. Mais la Schekhina n'est pas renvoyée pour toujours loin de son Époux. Au moment de la délivrance, elle retournera à sa place. Lorsque la Schekhina devait accompagner Israël en Égypte, Dieu lui promit de la délivrer quatre fois des quatre exils d'Israël. C'est pourquoi, dans la prière qui précède l' « Amida », se trouve quatre fois le mot « délivrance ». Dans cette même liturgie, se trouve répété [217a] quatre fois le mot « vérité » (émeth) ; car c'est par la vérité qu'Israël obtiendra sa dernière délivrance. C'est le mot « Vérité » qui est gravé sur le Sceau du Roi. Si, jusqu'à maintenant, les délivrances d'Israël ne furent que temporaires, c'est que la vérité n'était pas encore appliquée de manière parfaite au point de provoquer l'union sacrée. C'est pour cette raison que, dans toutes les liturgies sanctifiant le nom du Saint, béni soit-il, en toute éternité, on mentionne la délivrance de la captivité d'Égypte. Le mystère de la sanctification (kedouscha) a déjà été expliqué ; car c'est par la « Kedouscha » que tout ce qui est en haut et en bas

a) Lévit., XXI, 7.

est sanctifié. Heureux ceux qui contemplent la Sainteté de leur Maître! Et les collègues ont eu raison de dire que votre part est belle. Heureux aussi mon sort d'avoir entendu ces paroles sacrées! Elles sont gravées en haut devant le Roi sacré.

Rabbi Siméon continua à parler ainsi[a] : « Et ceux qui craignent le Seigneur se sont entretenus ; et le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutées, et il a écrit dans le livre de souvenir, devant lui, les noms de ceux qui craignent le Seigneur et qui s'occupent de son nom. » Les paroles prononcées par les hommes qui craignent le Seigneur sont cueillies par les anges sacrés d'en haut qui en tressent des couronnes au Roi suprême. Celui-ci contemple ces paroles et les pose tantôt sur sa tête comme couronne, tantôt il les pose sur ses genoux et se délecte avec elles. Dans le livre d'Henoch, j'ai trouvé ce qui suit : D'abord, les paroles prononcées par le juste servent de couronne à Dieu, et ensuite elles se transforment et prennent une forme semblable au juste qui les a prononcées, et le Saint, béni soit-il, s'entretient avec cette forme ; et enfin elles sont inscrites sur le livre de souvenir pour subsister éternellement et ne jamais s'effacer. Que signifient les mots « ... Qui s'occupent de son nom » ? Ces paroles désignent les hommes qui cherchent dans la Loi le mystère du Nom sacré et la Sagesse qui en découle. Dans la vision d'Ézéchiel, il est dit qu'au-dessus du trône on voyait comme une figure d'homme. L'Écriture emploie le mot « comme » pour signifier que ce n'était pas une figure réelle. Cette vision s'applique aux paroles de sagesse qui, arrivées en haut, [217 b] prennent la forme d'un homme. Et vous, collègues, vous êtes jugés dignes de voir vos paroles monter en haut et servir de couronne à Dieu. Dès que je vous ai aperçus, je savais que vos paroles s'élèvent en haut; car vos visages avaient la forme parfaite d'un visage d'homme qui correspond à la forme céleste. Pendant que Rabbi Siméon parlait ainsi, il jeta un regard sur Rabbi Yossé et comprit qu'il pensait à autre chose. Il lui dit : Yossé, répare ton visage qui vient de s'altérer parce que tu penses à des choses profanes. Rabbi Yossé tourna de nouveau sa pensée sur la Loi. L'ayant de nouveau regardé, Rabbi Siméon lui dit : Maintenant tu es parfait devant

---

a) Malachie, III, 16.

l'Ancien des temps ; car ton visage est réparé. Il continua ensuite à parler ainsi[a] : « Il fit la lame de la couronne sacrée d'un or très pur, et grava dessus de la manière qu'on écrit sur les pierres précieuses : La Sainteté est au Seigneur. » La lame sacrée est appelée « Tzitz » (regarder), car elle avait pour but d'être regardée par tout le monde. Sur la lame étaient gravées les lettres du Nom sacré. Seul le prêtre voyait les lumières s'échapper de chaque lettre, alors que le vulgaire ne voyait que l'éclat de l'or. C'est par la contemplation de cette lame que le prêtre pouvait mesurer le mérite ou la culpabilité des hommes qui venaient offrir des sacrifices. Quand un homme apercevait un peu de la lumière céleste qui s'échappait de la lame, il était considéré par le prêtre comme un juste dont le péché n'était pas grave. Mais quand il ne voyait rien, le prêtre en inférait qu'il était un pécheur endurci et qu'il fallait prier pour lui.

Rabbi Yehouda commença à expliquer le verset suivant de Ruth[b] : « Et tes yeux seront dirigés sur le champ où l'on fait la moisson. » Pourquoi l'Écriture a-t-elle besoin de nous rapporter ces paroles de Booz ? Rabbi Isaac objecta : Il y a beaucoup d'autres versets dans l'Écriture qui paraissent également superflus, mais qui cachent le mystère suprême. Rabbi Yehouda répondit : Justement, celui qui lit ce verset sans connaître le sens qu'il cache ressemble à un homme qui n'a jamais goûté la saveur d'un mets. Booz était inspiré par l'Esprit Saint en prononçant ces paroles. Comme il a vu la modestie de cette femme pieuse qui ne levait pas ses yeux, qui ne regardait que devant elle et qui n'était pas insolente, il loua ses yeux. Car il y a des yeux qui apportent la bénédiction en un endroit et d'autres qui empêchent la bénédiction de tomber. Booz ayant constaté les bons yeux de Ruth comprit que de tels yeux apportent la bénédiction, et il invita la pieuse femme à jeter son regard sur son champ. [218[a]] D'après une autre version, Booz prévit à l'aide de l'Esprit Saint qu'elle donnerait naissance à des rois puissants et dominateurs qui sont appelés « yeux » ; car tout le monde les suit, comme tous les membres du corps suivent les yeux. C'est pourquoi

a) Exode, XXXIX, 30. — *b*) Ruth, II, 9.

il lui dit : « Tourne[a] tes yeux vers le champ. » « Champ » désigne Jérusalem, et Booz exprimait le vœu que les grands rois destinés à naître de Ruth fussent les souverains de Jérusalem. Rabbi Yossé commença à parler ainsi[b] : « Et Booz mangea et but, et son cœur se réjouit. » Que signifie : « ... Et son cœur se réjouit » ? Il prononça la prière de la fin du repas. Cette prière exige la gaieté de cœur ; nulle tristesse ne doit troubler celui qui la prononce. Quatre légions d'anges disposées aux quatre directions du monde sont chargées de procurer au monde ce dont il a besoin. Or, ces anges sont également chargés de cueillir la prière de la fin du repas. Quand cette prière est récitée avec tristesse, elle n'est pas cueillie par les anges, [218ᵇ] et ils cessent de procurer la nourriture aux hommes. Remarquez que Booz était généreux et ne s'était jamais montré insolent. Il a été dit que les insolents qui n'éprouvent jamais de honte sont exclus du monde futur. La lame sacrée avait la propriété d'inspirer le remords et la honte à tous ceux qui la regardaient ; c'est pourquoi on a dit que la lame sacrée remettait les péchés des insolents ; car en regardant les lettres du Nom sacré gravées sur la lame, les insolents et les orgueilleux étaient pris de remords et se convertissaient. De même la vue de la fumée qui s'élevait au-dessus de l'autel au moment où l'on consumait les victimes avait la propriété de disposer les hommes à la pénitence. Celui qui récite chaque matin la section de l'Écriture relative à l'offrande des victimes est assuré d'être préservé durant toute la journée de mauvaises pensées, de tout accident et d'une mort violente ; car l'« autre côté » n'a aucune prise sur lui.

Rabbi Siméon dit : Si les hommes savaient combien agréable est à Dieu la section concernant les victimes, ils prendraient chaque parole pour en faire une couronne, à l'exemple des couronnes d'or. Celui qui médite chaque jour sur le mystère contenu dans cette section de l'Écriture participera au monde futur, sera préservé d'une mort violente et sera à l'abri des rigueurs, des démons et du châtiment de l'enfer. Lorsque la fumée s'élevait en une colonne au-dessus de l'autel, le prêtre voyait dans cette colonne les lettres du Nom [219ᵃ] sacré se répandre dans l'espace et monter ensuite en

a) Ruth, II, 2. — *b*) *Id.*, III, 7.

haut. De nombreuses légions sacrées entouraient ces lettres, jusqu'à ce qu'elles fussent élevées en haut. C'est cette vue du prêtre qui procura la rémission des péchés, tels que mauvaises pensées ou idolâtrie. Il commença ensuite à parler ainsi[a] : « Il fit l'autel des parfums, etc. » Il y a deux autels : celui où l'on offrait les holocaustes, et celui où l'on offrait les parfums. Bien que l'autel intérieur servant aux parfums n'eût jamais servi aux holocaustes, il méritait le nom d'« autel », parce qu'il asservit les mauvais esprits et les mit en fuite, afin que nul autre hors Dieu ne prît part à la joie céleste. L'Écriture dit d'Aaron que, s'étant placé entre les vivants et les morts, la peste cessa. Il subjugua l'ange exterminateur au point de le rendre impuissant à nuire. Quiconque récite ce passage de l'Écriture avec recueillement est sûr d'être préservé des atteintes du démon. C'est pour cette raison qu'on a établi la récitation de cette section dans la prière de chaque jour. L'Écriture[b] dit : « Et le Seigneur dit à Moïse : Prends pour toi des aromates : du storax, de l'ongle aromatique, etc. » Pourquoi dit-il : « Prends pour toi... »? Quand une femme se purifie, c'est pour le plaisir du mari ; et Dieu dit à Moïse que l'offrande d'aromates servira à faire disparaître la souillure du démon et à provoquer l'union de l'Épouse avec l'Époux. Heureux le sort [219ᵇ] de Moïse ! Le veau offert par Aaron servait à expier le péché d'Israël à l'occasion du veau d'or. L'offrande des parfums provoqua l'union du Daleth avec le Hé, de celui-ci avec le Vav et de celui-ci avec le Yod. Tout le monde est plongé dans la joie et il obtient toutes les lumières et toutes les bénédictions.

Rabbi Siméon et son fils, Rabbi Éléazar, ayant passé une nuit à étudier la Loi, Rabbi Éléazar dit à son père : J'ai appris que les paroles suivantes cachent un mystère concernant le monde d'en haut[c] : « Et il dit à la femme : Je t'affligerai de plusieurs maux pendant ta grossesse, tu enfanteras dans la douleur, tu éprouveras du désir pour ton mari, et il te dominera. » Quel est ce mystère? Rabbi Siméon commença à parler ainsi[d] : « Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon cœur soupire vers toi,

---

a) Exode, XXXVII, 25. — *b*) *Id.*, XXX, 24. — *c*) Gen., III, 16. — *d*) Ps., XLII, 2.

ô Dieu. » Il y a une bête au monde qui domine sur mille clefs; c'est une femelle qui soupire après les eaux. Cependant l'Écriture parle d'un cerf mâle? Le mâle et la femelle sont unis ensemble et ne peuvent jamais se séparer. Quand arrive le moment d'enfanter, la femelle ne peut y parvenir. Dieu envoie alors un grand et puissant serpent qui mord la femelle à l'orifice de la matrice, ce qui accélère l'enfantement[a]. C'est à cette bête que font allusion les paroles de l'Écriture : « Tu enfanteras dans la douleur » par la morsure du serpent. *Le terme :* « Tu éprouveras du désir pour ton mari » désigne également cette bête qui est asservie par le côté saint. Pourquoi a-t-on besoin d'un serpent pour provoquer l'enfantement? C'est l'image des âmes qui descendent ici-bas et qu'on doit souffler d'en haut; car, autrement, elles ne veulent pas pénétrer dans le corps d'un homme. Le serpent est indispensable à la descente des âmes en ce bas monde; c'est par la morsure du serpent que l'enfantement est provoqué. Car il y a aussi un serpent [220a] pour les âmes comme il y en a un pour les corps. Avant l'enfantement que fera un jour le serpent même, il enfante d'autres corps. La grossesse du serpent est de la durée de sept ans; et comme il enfante maintenant au bout d'une grossesse de six ans, il s'ensuit que ses descendants sont mort-nés.

Rabbi Siméon dit : A l'heure de la résurrection, les morts s'assembleront par légions en Terre Sainte sur la terre de Galilée; car c'est là que le Roi Messie se révèlera, parce que ce territoire se trouve dans le domaine de Joseph. C'est de cette ville qu'Israël a été exilé la première fois, et c'est encore de cette ville que partira le signal de l'exil d'Israël de toutes les villes où il réside et de sa dispersion parmi les peuples. Pourquoi la résurrection aura-t-elle lieu sur le domaine de Joseph? Parce que Joseph a été mis dans un cercueil; or, il n'a été mis dans un cercueil que pour avoir été chaste. Et comme la résurrection aura lieu par le mérite de la chasteté, il convient qu'elle ait lieu sur le domaine du patriarche qui était le modèle de cette vertu. Dieu revêtira chaque mort ressuscité d'un habit précieux, et tous chan-

a) Cf. T., tr. B. Bathra, 16a.

teront les louanges de leur Maître à Jérusalem qui s'étendra et deviendra plus grande qu'elle ne l'était au commencement de l'exil. Le Saint, béni soit-il, se réjouira avec les morts ressuscités, ainsi qu'il est écrit [a] : « Et ils viendront, et ils chanteront sur les hauteurs de Sion. » La résurrection d'Israël aura lieu sur les domaines des tribus respectives auxquelles chacun appartient. La terre hébergera les corps d'Israël jusqu'au jour où il se sera emparé de la grande ville de Rome où il enseignera la Loi, ainsi que cela a été dit, et ainsi qu'il est écrit [b] : « Réveillez-vous et chantez, vous qui dormez sous la terre. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DIXIÈME SECTION

In decima : Congregavit Moses.

De mysterio לב *leb* i. e. cordis : et quare litera *beth* totam legem indigitet ?

---

a) Jérémie, XXXI, 11. — *b*) Isaïe, XXVI, 19.

XI

SECTION PÉQOUDÉ

(Fol. 220a à 235b)

SECTION PÉQOUDÉ

פקודי

ZOHAR, II. — 220[a], 220[b]

« Voici[a] les parties du Tabernable, tabernacle du témoignage que Moïse commanda, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer n'en regorge point. » Ce verset a été déjà expliqué. Les fleuves désignent les sources sacrées qui mènent la lumière vers le grand Océan ; et, quand le grand Océan reçoit la lumière que lui amènent les fleuves et les sources d'en haut, il abreuve tous les animaux des champs, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il abreuve tous les animaux des champs. » Rabbi Yossé s'exprima ainsi : « Combien[d] est grande, Seigneur, ta bonté que tu as cachée et réservée pour ceux qui te craignent. » Les hommes doivent savoir que, chaque jour, [220[b]] une voix retentit et dit : Gardez-vous, humains, des pièges qui vous sont tendus ; malheur à ceux qui tombent dans ces pièges, car ils ne se relèveront plus et ne jouiront pas de la lumière réservée aux justes dans le monde futur. Heureux les justes qui jouiront des lumières cachées dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit : « Combien est grande ta bonté, Seigneur, que tu as cachée pour ceux qui te vénèrent. » La « bonté » désigne la lumière primitive qui a été réservée aux justes, ainsi que l'Écriture dit[e] : « Et Dieu vit que la lumière était bonne. » Et ailleurs : « Ta lumière est semée devant le juste et la joie à ceux qui ont le cœur droit... » Lorsque Dieu prévit le nombre des pécheurs en ce monde, il cacha les lumières

---

a) Exode, XXXVIII, 21. — *b*) Ecclés., I, 7. — *c*) Ps., CIV, 11. — *d*) *Id.*, XXXI, 20. — *e*) Genèse, I, 4.

pour les justes dans le monde futur. D'abord, l'Écriture emploie le terme de « caché », et ensuite celui de « faire », parce que c'est de cette lumière que Dieu s'est servi pour créer le monde, ainsi qu'il est écrit : Voici la genèse du ciel et de la terre lorsque furent créés... » (Be-hibaram, « à cause d'Abraham ».) C'est cette lumière primitive que Dieu avait réservée à Abraham. L'Écriture continue : « Tu l'as faite pour ceux qui se réfugient en toi », pour ceux qui s'asseoient à l'ombre du Saint, béni soit-il. «...Devant les fils de l'homme », car c'est grâce à cette lumière que les hommes subsistent dans ce monde, bien qu'elle soit cachée. Le temple a été créé de la même façon que le monde. A propos du temple, l'Écriture emploie le même terme « Eleh » (voici) que pour la création. Tout ce que le ciel et la terre ont produit, c'est grâce à cette lumière, et c'est aussi par elle que le temple fut élevé. Beseléel était du côté droit, Oholiab du côté gauche ; ils édifièrent le temple avec l'aide de Moïse qui formait l'union entre les deux côtés. Rabbi Éléazar parla ainsi [a] : « Le trône fut raffermi dans la miséricorde et il s'y est assis selon la vérité, dans la tente de David, jugeant et cherchant l'équité. » Quand la Pensée suprême éprouve la joie cachée et insaisissable, un palais suprême reçoit en dépôt cette joie d'où sortent tous les fleuves du côté droit qui raffermissent le trône d'ici-bas. Vérité est le mot gravé sur le sceau de Dieu, et Dieu ne s'asseoit sur son trône que quand tout porte cette marque. « La tente de David » désigne le trône d'ici-bas. « Il juge » du côté de la rigueur, « et cherche l'équité » du côté de la clémence. Le temple aussi ne pouvait être construit que par ces deux côtés réunis.

« Voici les parties du Tabernacle, tabernacle du témoignage que Moïse commanda, etc. » Rabbi Siméon parla ainsi : « Au commencement Élohim créa le ciel et la terre. » Ce verset [221[a]] a été déjà expliqué de diverses façons. Dieu créa le monde d'ici-bas sur le modèle de celui d'en haut, afin que le monde d'ici-bas fût attaché à celui d'en haut. Lorsque Dieu voulut créer le monde, il regarda la Loi et il contempla le Nom sacré qui renferme toute la Loi et qui est le fondement du monde. Le monde est appuyé sur trois

a) Isaïe, XVI, 5.

choses : Sagesse, Intelligence et Science, ainsi qu'il est écrit[a] : « Dieu a fondé la terre par la sagesse ; il a affermi les cieux par l'intelligence ; et c'est par sa science que les abîmes se sont ouverts. » Le monde est appuyé sur ces trois degrés sur lesquels est également basé le « Tabernacle », ainsi qu'il est écrit : « Et j'ai rempli Beseléel de l'esprit de Dieu, de la sagesse, de l'intelligence et de la science. » Le « commencement » désigne la Sagesse. Le terme : « Élohim créa... » désigne l'Intelligence. Le ciel désigne la Science. « Voici les parties du Tabernacle, tabernacle du témoignage que Moïse commanda. » *Les mots :* « Voici les parties du Tabernacle » désignent la Sagesse. Le « tabernacle du témoignage » désigne l'Intelligence. Les mots : « ... Que Moïse commanda » désignent la Science. Moïse ne pouvait pas se représenter la forme du Tabernacle ; Dieu lui montra alors celui d'en haut, ainsi qu'il est écrit : « Regarde et tu feras d'après le modèle de ce que tu as vu sur la montagne. » Comme Moïse ne jouissait en ce moment que d'une lumière sans réverbération, Dieu dut lui donner un plus haut degré de lumière pour qu'il pût voir le Tabernacle comme à travers une vitre. Après que le Tabernacle fut achevé, Moïse dût compter à nouveau l'or qui restait, afin que les Israélites ne le soupçonnassent pas d'en avoir gardé pour lui.

[221ᵇ] « Voici[b] les parties du Tabernacle, tabernacle du témoignage. » Que signifie « du témoignage » ? De même que les tribus étaient un témoignage d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Les tribus de Dieu sont un témoignage d'Israël », le Tabernacle était un témoignage du Nom sacré ; et ce témoignage c'est Moïse qui le donna. Après la mort des patriarches et des fils de Jacob, Israël dans l'exil a oublié le mystère du Nom sacré ; et c'est Moïse qui en témoigna le premier en le rappelant au monde, ainsi qu'il est écrit : « Ils me demanderont quel est son nom ; que faut-il que je leur réponde ? » Ce témoignage du Nom sacré a été réservé aux Lévites. Rabbi Abba commença à parler ainsi : « En[c] ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard ; les nations viendront lui offrir leurs prières, etc. » Lorsque Dieu fera régner la paix dans

---

a) Prov., III, 19, 20. — *b*) Exode, XXXVIII, 21. — *c*) Isaïe, XI, 10.

le monde, les racines de l'Arbre de vie seront raffermies et donneront naissance à d'autres racines inférieures. « Il sera exposé comme un étendard devant tous les peuples », car il fera des miracles et des merveilles; et c'est pourquoi les nations viendront à lui. Enfin l'Écriture dit que son repos sera glorieux. « Son repos », c'est le temple. Toute chose comptée ne peut pas être bénie; car les bénédictions ne se posent que sur des choses qui n'ont été ni pesées ni comptées. Comme les matériaux du Tabernacle avaient été comptés, Moïse a dû bénir expressément l'œuvre du Tabernacle. Il continua à parler ainsi[a] : « Et le Seigneur dit à Élie... : J'ai commandé à une veuve de te nourrir. » Quand Dieu avait-il commandé cela à la veuve? Avant qu'ils fussent nés encore, Dieu commanda aux corbeaux et à la veuve d'apporter la nourriture à Élie. L'Écriture[b] ajoute : [222[a]] « Et elle dit : Je jure par le Seigneur ton Dieu, si j'ai quelque chose de plus qu'un peu de farine et un peu d'huile dans la cruche... » Comment la bénédiction pouvait-elle se poser sur ces denrées qui étaient mesurées? Et cependant le prophète lui dit : « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine et l'huile ne cesseront jusqu'au jour où Dieu donnera la pluie. » — Parce qu'elle était la plus digne de sa génération. Aussi la bénédiction se posa-t-elle sur ces objets, bien qu'ils fussent comptés. « Voici les parties du Tabernacle, tabernacle du témoignage. »

Rabbi Hizqiya dit : L'Écriture dit[c] : « Ne t'approche pas de cet endroit; ôte tes sandales de tes pieds; car cet endroit est saint. » Moïse s'est séparé de sa femme pour s'attacher à la Terre Sainte, c'est-à-dire à la Schekhina; c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, se l'attacha et le nomma le chef de sa maison. Tout ce que Moïse désirait, Dieu le faisait. La terre s'est entr'ouverte lorsqu'il le désira. C'est aussi Moïse qui fit édifier le Tabernacle et attira la sainteté d'en haut ici-bas. « Beseléel, fils d'Uri, fils de Hur de la tribu de Juda... » Rabbi Yehouda dit : Beseléel était le descendant de la tribu qui émanait du côté droit. Aussi était-il appelé à bâtir le Tabernacle. Pour que le Tabernacle unît le côté gauche au côté

---

a) III[e] Rois, XVII, 9. — *b*) *Id.*, XVII, 12. — *c*) Exode, III, 5.

droit, Beseléel associa à son œuvre Oholiab de la tribu de Dan qui émanait du côté gauche. Il continua à parler de cette façon[a] : « Le mont de Sion est fondé avec la joie de toute la terre ; la ville du roi est du côté *d'où vient l'*aquilon. » Lors de la création du monde, Dieu jeta une pierre précieuse de son Trône glorieux dans l'abîme. Un bout de cette pierre s'enfonça dans l'abîme, et l'autre bout émergea au-dessus du chaos. Ce bout qui formait un point dans l'immensité commença à s'étendre à droite et à gauche et dans toutes les directions, et le monde fut établi dessus. Cette pierre porte le nom de « Schethiyâ ». Séparé, ce mot donne « Schat Jah », ce qui signifie que Dieu destina cette pierre à servir de base au monde. [222b] La formation de la terre autour de ce point passa par trois phases différentes : Le premier cercle autour du point est formé d'une matière diaphane et limpide. Le deuxième cercle qui entoure le premier est formé d'une matière moins limpide que la première, mais plus délicate que la terre. Le troisième cercle est formé de la terre opaque laquelle, à son tour, est entourée de l'océan qui entoure le monde. Ces trois matières dont est constitué le monde correspondent au sanctuaire de Jérusalem. Le premier cercle autour du Point Suprême, c'est le temple ainsi que la ville de Jérusalem *intra muros*. Le deuxième cercle, c'est la Terre Sainte ; et le troisième cercle, c'est le reste du monde, résidence des peuples païens. Quant à l'océan qui entoure le tout, c'est l'empire du démon qui entoure le monde. Jamais le monde n'a vu des choses plus belles que le Tabernacle et l'Arche d'alliance. Au moment d'introduire l'arche dans le sanctuaire, elle s'écria[b] : « C'est mon repos en toute éternité ; c'est ici que je demeurerai. » Rabbi Yessa dit : Ce verset a été dit par la « Communauté d'Israël » lorsque le Tabernacle fut bâti. Rabbi Hizqiya dit : C'est Dieu même qui prononce les paroles de ce verset quand Israël fait sa volonté. Remarquez en outre que les ouvriers travaillant au Tabernacle n'avaient qu'à commencer leurs travaux qui s'achevèrent d'eux-mêmes. L'Écriture se sert ici du mot « kaloh » (finir), comme pour la création. [223a] « Et Beseléel, fils d'Uri, fils de Hur... »

---

a) Ps., XLVIII, 3. — *b*) *Id.*, CXXXII, 14.

C'est l'Esprit Saint qui proclama ces paroles en présence d'Israël, afin de lui apprendre que le Tabernacle réunissait le côté gauche au côté droit. Rabbi Yessé dit : Les sages qui travaillaient au Tabernacle étaient tenus de rendre compte, aussitôt leur œuvre achevée. C'est par des offrandes pour faire le veau d'or qu'Israël avait péché, et c'est par des offrandes au Tabernacle qu'Israël obtenait le pardon de ses péchés. Il continua en outre à parler ainsi [a] : « La foi règnera dans ton temps; la sagesse et la science seront les richesses du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor. » L'étude de la Loi doit être faite avec foi et avec recueillement; c'est alors seulement qu'elle procure le salut, et qu'on y trouve des trésors. Le mot « foi » (émouna) désigne également la fidélité. Les sages qui ont travaillé au Tabernacle rendaient compte de leur gestion pour montrer leur fidélité. A plus forte raison les autres hommes sont-ils tenus d'en faire autant.

Rabbi Yossé et Rabbi Isaac se trouvèrent ensemble en voyage, Rabbi Yossé demanda : Pourquoi Dieu choisit-il Beseléel plutôt qu'un autre Israélite pour l'œuvre du Tabernacle? L'autre répondit : Son nom l'y a prédestiné; car Beseléel émanait du côté droit, côté du Tabernacle. [223 b] Il lui accorda la sagesse, l'intelligence et le savoir, parce qu'il possédait déjà ces qualités auparavant; car Dieu ne donne la sagesse qu'à celui qui en est déjà doué. Rabbi Siméon dit : Son nom l'a prédestiné à la sagesse, parce que Beseléel signifie « dans l'ombre de Dieu ». Dans toutes les œuvres du Tabernacle, entrait de l'or pour atténuer la Rigueur dont l'or est l'image. Rabbi Abba, Rabbi Yossé et Rabbi Hizqiya étudiaient ensemble. Rabbi Hizqiya dit à Rabbi Abba : Nous voyons que Dieu mitige la rigueur par la clémence, sans quoi le châtiment des coupables ne serait pas différé pendant si longtemps. Il y a encore une autre raison pour laquelle Dieu se montre magnanime envers les coupables en ce monde. Le monde est la part du démon, tandis que le monde futur est la part du côté saint; c'est la part des justes qui porte la couronne de leur Maître. [224ᵃ] Le monde futur est réservé aux justes, et les coupables jouissent du monde d'ici-bas.

---

a) Isaïe, XXXIII, 6.

Heureux les justes qui n'ont point de part en ce monde, mais dans le monde futur ! Remarquez que Dieu récompense tout, même les œuvres qui n'ont pas été accomplies à sa gloire. Aussi Balac et Balaam ont-ils reçu leur récompense. Rabbi Siméon dit : Les quarante-deux offrandes apportées par Balaam et Balac ont été arrachées au démon pour le Saint, béni soit-il. Ainsi Dieu récompense et châtie tous les actes des hommes. Lorsque David prit la fuite devant Saül, ce qui a été la cause du meurtre de tous les prêtres de Nob (bien que David n'ait eu aucune mauvaise intention en fuyant Saül), il fut châtié, parce que son action a eu de fâcheuses conséquences. Rabbi Yossé commença à parler ainsi[a] : « Et lorsqu'il marchait sur le chemin qui conduit à Bethel, de petits enfants sortirent de la ville et se raillèrent de lui en disant : Monte, chauve, monte, chauve; Élisée jeta les yeux sur eux et les maudit au nom du Seigneur. » L'Écriture désigne ces pécheurs sous le nom de « petits enfants »; car ils étaient dépourvus de loi et de bonnes œuvres; [224[b]] ils étaient petits en foi. « Ils étaient sortis de la ville », c'est-à-dire hors de la foi. « Élisée se retourna », c'est-à-dire qu'il regarda si ces pécheurs n'étaient pas destinés à avoir des enfants dignes. Cet événement eut lieu dans la nuit du jour du Grand Pardon. Et quand le prophète vit que la Schekhina s'était détournée de ces pécheurs, il les maudit au nom du Seigneur. Les deux ours qui déchirèrent quarante-deux enfants étaient des femelles, et le nombre des enfants déchirés correspondait au nombre des offrandes de Balac. Pour l'or et l'airain, l'Écriture dit qu'ils étaient pesés (thenouphâ), mais elle n'en dit pas autant de l'argent, parce que les deux degrés dont l'or et l'airain sont l'image ont besoin d'être relevés, tandis que la lumière primitive dont l'argent est le symbole n'a pas besoin d'être relevée. Remarquez que c'est le côté droit qui raffermit le monde, qui l'éclaire [225[a]] et qui le bénit. C'est pour cela que le prêtre qui émane du côté droit doit toujours bénir le peuple. Remarquez qu'au moment où le prêtre lève ses mains pour bénir le peuple, la Schekhina vient et se pose dessus. Il doit avoir la main droite plus élevée que la main gauche

a) IV[e] Rois, II, 23.

pour faire prédominer le côté droit où se trouve le « Puits du Juste » auquel vont puiser toutes les créatures du monde. Moïse commanda et Beseléel exécuta ; et partout où le côté droit domine, le « mauvais œil » n'a aucune prise sur l'œuvre. Rabbi Isaac demanda à Rabbi Siméon : On a dit que la bénédiction ne se répand pas sur des choses mesurées, pesées ou comptées ; pourquoi donc a-t-on mesuré ou compté les matériaux employés au Tabernacle ? Rabbi Siméon lui répondit : Les choses sacrées ne craignent pas le « mauvais œil » ; et le prélèvement de la dîme en est la preuve. Rabbi Abba, Rabbi Aḥa et Rabbi Yossé, se rendant de Tibériade à Zipori, rencontrèrent Rabbi Éléazar accompagné de Rabbi Ḥiyâ. Rabbi Abba dit : Il est certain que la Schekhina va s'associer à nous ; attendons donc et ne parlons pas des choses de la Loi avant d'être près de ces deux voyageurs. Arrivés près d'eux, Rabbi Éléazar dit [a] : « Les yeux du Seigneur sont tournés vers les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris. » Dieu comble-t-il de tant de biens les justes en ce monde ? Nous voyons cependant tant de justes en ce monde qui n'ont pas même de nourriture et qui sont par conséquent plus malheureux que les oiseaux ! [225ᵇ] Mais voici le sens mystérieux de ce verset : Toutes les créatures du monde appartiennent, soit à un côté, soit à l'autre. Celles qui appartiennent au côté saint sont constamment veillées par ce côté, et celles qui appartiennent au côté impur sont constamment veillées par ce côté. L'Écriture nous apprend donc que les yeux de Dieu sont tournés vers les justes, de sorte que le côté impur n'a plus le pouvoir de veiller sur eux. Rabbi Abba demanda : Si les choses saintes ne craignent pas le « mauvais œil », pourquoi tant d'Israélites sont-ils morts lorsque David en fit le dénombrement ? Rabbi Éléazar lui répondit : — Parce que David a omis de prendre de chaque individu le sicle de rachat. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi [b] : « Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer qui ne peut être mesuré ni compté. » Ces mots ont une double signification : Lorsque la mer est déchaînée et que les vagues s'élèvent avec furie et semblent vouloir inonder le

---

a) Ps., xxxiv, 16. — *b*) Osée, ii, 1.

monde, les eaux se retirent aussitôt arrivées au sable près de la mer. Israël est le sable; et, quand les peuples païens entrent en colère et semblent vouloir l'engloutir, leur force se brise au sable. L'autre signification est qu'Israël sera aussi nombreux que les grains de sable de la mer qu'on ne peut pas compter. Remarquez qu'il y a des choses saintes et supérieures que l'homme ne doit jamais approfondir, ni mesurer, ni compter. Israël non plus ne devait pas être compté. [226a] C'est pourquoi tant d'Israélites sont morts lorsque David les compta sans prendre de chacun l'argent de rachat. Il dit en outre [a] : « Cantique des degrés de Salomon. Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Ce verset a été dit par le roi Salomon lorsqu'il commença à bâtir le temple et qu'il vit que les travaux commencés s'achevaient d'eux-mêmes, à l'exemple de la création du monde. Le monde se développa de lui-même, mais Dieu commença l'œuvre, ainsi qu'il est écrit : « Au commencement, Dieu créa... » C'est pourquoi Salomon dit : « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui bâtissent. » Si Dieu n'avait commencé la création, le monde ne se serait jamais développé. Et il ajoute : « Si le Seigneur ne garde une ville... » C'est une allusion à la ville de Jérusalem dont l'Écriture [b] dit : « Les yeux du Seigneur ton Dieu sont tournés vers elle dès le commencement de l'année jusqu'à la fin. » Bien que l'Écriture dise également que le lit du roi Salomon était gardé par soixante géants, ce n'était que par la peur de l'enfer que Salomon croyait toujours voir devant son lit, et c'est pour repousser cette pensée qu'il se fit garder par soixante géants.

[226b] « Les [c] mille sept cent soixante et quinze sicles d'argent serviront à faire des chapiteaux, des colonnes, et à revêtir ces mêmes colonnes d'argent. » Une tradition nous apprend que Moïse avait oublié le poids de ces sicles et qu'il ne se rappelait plus à quoi ils devaient servir. Une voix retentit du ciel et fit entendre les paroles du verset précité, ce qui rappela à Moïse l'usage

a) Ps., CXXVII, 1. — *b*) Deutér., XI, 12. — *c*) Exode, XXXVIII, 25.

qu'il devait faire de l'argent. Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[a] : « Pendant que le roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu sa bonne odeur. » Lorsque Dieu vint au mont Sinaï, accompagné de nombreux chars célestes et de nombreux anges sacrés pour donner la loi à Israël, l'Écriture des tables paraissait comme un feu noir sur un feu blanc ; les lettres volaient dans l'espace. La première lettre de l'Écriture se divisa en sept cent soixante-quinze parties qui, toutes, planaient dans l'espace ayant chacune la forme d'un « Vav » ; Vav d'un côté et Vav de l'autre côté. Chaque Vav se tenait sur une colonne miraculeusement suspendue en l'air. Les Vav sont les mystères de la Foi. Ce sont les colonnes sur lesquelles la Loi est établie. Le Vav supérieur est le mystère de la voix appelée « la Grande Voix », la Voix de la Loi. C'est cette Voix qui est la base de tout ce qui est le mystère du monde sacré. C'est pour cette raison que la Loi défend de saluer son prochain avant d'avoir fait la prière, parce que le premier son de la « Voix » doit être adressé au « Roi ». Les mots : « ... Pendant que le roi se reposait » désignent la révélation du mont Sinaï. Le « nard » [227[a]] désigne la « Communauté d'Israël » qui a répondu : « Tout ce que Dieu a dit, nous le ferons. » Lorsque Dieu envoya le déluge dans le monde pour exterminer les hommes, il dit à Noé : Cache-toi et ne te laisse pas voir de l'ange exterminateur. Le sacrifice offert par Noé parfuma un peu le monde, mais pas autant qu'à l'époque où Israël se plaça au pied du mont Sinaï. Alors, tout l'univers fut parfumé et l'ange destructeur disparut. Dieu voulait à cette époque faire disparaître du monde l'ange exterminateur. Mais comme Israël pécha peu de jours après et fit le veau d'or, il fut privé de la parure qu'il reçut au mont Horeb, du mystère du Nom sacré, et l'ange exterminateur parut de nouveau dans le monde. Rabbi Yossé dit : Bien que ce fût l'eau qui extermina les hommes lors du déluge, c'était l'ange exterminateur qui causa la mort des hommes ; car, quel que soit le fléau qui fait périr les hommes, leur mort est toujours l'œuvre de l'ange exterminateur.

---

a) Cant., I, 12.

Rabbi Éléazar dit : Les chapiteaux sont désignés dans l'Écriture par le mot « vavim » ; car le Vav émane du côté de la miséricorde ; et comme les chapiteaux avaient pour but de répandre la clémence en ce monde, ils reçurent le nom de « vavim ». Le nombre des chapiteaux correspondait à celui des sentiers de la miséricorde. Dans un endroit, l'Écriture parle de mille siècles, et, dans un autre endroit, de mille sept cent soixante-quinze ! Le mille désigne les choses profanes ; car ce nombre émane [227 b] du côté gauche. C'est pourquoi l'Écriture dit[a] : « Les mille sont à toi, Salomon.. » Ce sont les mille jours profanes, les jours de l'exil. De même que le côté saint a mille jours, l'« autre côté » a aussi ses mille jours. C'est ce qui fit dire aux collègues que l'exil actuel d'Israël durera mille ans. Certes, l'exil d'Israël sera d'une plus longue durée ; il ne sera opprimé cependant par les peuples païens que durant mille ans. C'est pourquoi on a dit que tous les mots « Salomon », dans les Cantiques, sont saints (et désignent Dieu, Roi de la paix), excepté dans le verset précité où *ce mot* est profane. Le Vav désigne partout la Clémence. Ainsi, pour Sodome, l'Écriture dit : « Et le Seigneur (ve-Jéhovah) fit pleuvoir sur Sodome », parce que la clémence était mêlée à la rigueur. Pourquoi ne trouve-t-on dans la narration du déluge que le nom Élohim ? Partout où l'Écriture dit « ve-Jéhovah », il s'agit de Dieu et de son tribunal, tandis qu'Élohim désigne la Rigueur seule. Or, à Sodome, il s'agissait d'un châtiment où tout le monde n'était pas en jeu, tandis que le déluge a eu pour conséquence l'extermination du genre humain tout entier, sauf Noé qui était caché ; c'est pourquoi l'Écriture n'y emploie que le nom d'Élohim. Pour ce jugement, Dieu était seul sans son tribunal, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu était assis sur le déluge. » Lorque le nard répand son odeur en haut, tous les chars sacrés montent ces odeurs pour en faire des couronnes. Ce sont ces chars que l'Écriture désigne sous le nom de « jeunes filles », ainsi qu'il est écrit[c] : « Psaume sur les jeunes filles... » Et ailleurs[d] : «... Et les jeunes filles sont sans nombre. » Qui sont ces jeunes filles sans nombre ? Ce sont celles dont l'Écriture dit[e] : « Y a-t-il un

---

a) Cant., VIII, 12. — *b*) Ps., XXIX, 10. — *c*) *Id.*, XLVI, 1. — *d*) Cant., VI, 8. — *e*) Job, XXV, 3.

nombre à ses troupes ? » Le Vav n'est *ici* que l'image du Principe mâle. Tout ce qui est en haut est mâle ; tout ce qui est en bas est du Principe femelle. C'est pourquoi tout ce qui provient du côté gauche est du Principe femelle. Ce sont les jeunes filles dont parle le Psaume et qui sont préposées au chant ; et toutes sortent du Hé, grâce à la puissance du Vav. Et c'est pourquoi Beseléel a tout fait par le Vav, afin de faire dominer le Principe mâle sur le Principe femelle.

« L'airain[a] élevé (offert) montait à soixante et dix talents. » Rabbi Yehouda dit : Ce poids répond à la forme céleste. Pour faire son idole, Nabuchodonosor l'impie s'efforça d'imiter l'œuvre du Tabernacle. Rabbi Yossé dit : Nabuchodonosor n'a jamais fait d'idole ; il l'a seulement vue en songe ; aussi voyait-il d'abord une tête d'or, ensuite d'argent et ensuite d'airain ; s'il n'en a pas vu de fer et d'argile, c'est parce que ces *matières* n'entraient pas dans l'œuvre sainte du Tabernacle. Rabbi Yehouda dit : Dans l'œuvre du Tabernacle, on trouve plusieurs nombres, par exemple trois *genres de métaux*, quatre *habits sacerdotaux*, deux *chapiteaux*, un *chandelier*. Cependant le nombre le plus important est celui de trois. Il y a trois rayons dont la lumière se répand dans les quatre directions du monde. Chaque rayon est subdivisé en trois autres, et chaque subdivision est divisée à son tour en de nombreux millions de rayons inférieurs. Le premier rayon vient de l'Est. Ce sont les lettres du Nom sacré suspendues dans l'espace qui donnent naissance à ce rayon. Ces lettres sont le Yod, le Hé et le Vav. Deux de ces lettres représentent le Principe mâle, et une le Principe femelle. C'est l'union du Principe mâle et du Principe femelle qui engendra le monde. Le deuxième rayon vient du Sud ; il est également subdivisé en trois autres rayons. Ces rayons correspondent aux rayons précités [228[b]] sortant des lettres composant le Nom sacré Yod, Hé et Vav. Le troisième rayon vient du Nord, et il se subdivise également en trois rayons inférieurs dont chacun est de nouveau divisé en trois. Il résulte de ce qui précède que les rayons des subdivisions sont au nombre de vingt-sept, dont

a) Exode, XXXVIII, 29.

dix-huit appartiennent au Principe mâle et neuf au Principe femelle. Remarquez que, comme le monde d'en haut, le monde d'en bas possède également des lettres; celles d'en haut sont grandes, et celles d'en bas sont petites[a]. Parmi nos lettres ici-bas, il y en a de mâles et de femelles. [229[a]] Remarquez que l'airain dont parle l'Écriture désigne les âmes qui se présentent en haut pour pénétrer auprès du Roi. Il y a des âmes d'or, d'argent et d'airain, selon leur mérite; elles servent d'ustensiles à l'autel céleste où les âmes sont offertes en holocauste. Les habits sacerdotaux aux couleurs variées correspondent à la lumière céleste composée de plusieurs couleurs. « Jéhovah Élohim » est la lumière entière; mais chacune des lettres composant ce Nom sacré a une couleur différente. [229[b]] Remarquez que l'âme ne peut se présenter devant le Roi sacré sans être revêtue de l'habit céleste. De même ici-bas, l'âme est obligée de prendre un corps pour habit. Les anges non plus ne peuvent descendre en ce monde sans se revêtir au préalable d'un corps. C'est pourquoi le prêtre doit avoir des habits spéciaux pour se présenter devant Dieu. Tant qu'Adam séjourna dans le paradis, il fut revêtu d'un habit céleste et lumineux. Mais quand il en fut chassé, Dieu lui fit un vêtement de peau. Ainsi, le vêtement de lumière fut changé contre un vêtement de peau.

« Et[b] il fit l'Ephod d'or. » Rabbi Yossé dit: L'Ephod et le Rational avaient un même but, c'est de réunir les noms des douze tribus, ainsi que cela arriva à Jacob, lorsqu'il se rendait à Haran où les douze pierres qu'il avait sous la tête se fondirent en une seule. [230[a]] Le grand-prêtre portait les noms des tribus constamment sur son cœur, afin de les avoir constamment présentes dans son esprit, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Aaron portera toujours sur son cœur les noms des enfants d'Israël. » Les diverses voix de la Loi ont pour origine la Voix douce et ineffable de Dieu; et les douze pierres des tribus ont pour origine la « Pierre de l'angle » qui est la Schekhina. Les douzes pierres étaient disposées par trois, à chacune des quatre directions du monde. Il y avait également quatre étendards.

---

a) V. Z., I, fol. 3[b]. — *b*) Exode, xxxix, 2. — *c*) *Id.*, xxviii, 29.

Dès que le grand-prêtre mit ses habits sacerdotaux pourvus des douze pierres, la Schekhina se posa sur lui. On cherchera en vain, dans les lettres composant les noms des douze tribus, les lettres Het et Teth. Que la lettre Het ne figurât pas dans les noms des tribus, on le conçoit, parce que l'appellation de cette lettre signifie « péché ». Mais pourquoi la lettre Teth en fut-elle exclue? Parce que cette lettre, unie à la précédente, forme le mot « heth » (péché). Quand les lettres de l' « Ourim » et « Thoumin » projetaient de la lumière, c'était une preuve que le prêtre qui les portait était digne. Il commença en outre à parler ainsi[a] : « Tu me verras de derrière, mais tu ne verras pas ma face. » Dieu montra à Moïse le nœud des phylactères. [230b] Voir Dieu par derrière, c'est contempler le reflet d'une lumière; en voir la face, c'est voir la lumière même. Une façon est aussi différente de l'autre qu'un mot articulé l'est du son. « Et[b] ils lui dirent : Apprends-nous qui est la cause du mal qui nous accable. » Ils demandèrent à Jonas s'il descendait de Joseph, à la vue du cercueil devant lequel les eaux prirent la fuite, permettant ainsi le passage à gué, ainsi qu'il est écrit[c] : « La mer vit et prit la fuite. » Il demandèrent en outre à Jonas quelle était son occupation quotidienne, qui étaient ses parents et à quel peuple il appartenait; car ils appréhendaient qu'il ne descendît d'Amalec. Il leur répondit : Je suis un Hébreu, fils d'Abraham l'Hébreu, qui sanctifia le nom de son Maître dans le monde. Et il ajouta : Je crains le Seigneur Dieu du ciel. Quand les marins entendirent prononcer le Nom sacré de Dieu, ils eurent grand'peur et reprochèrent à Jonas d'avoir pris la fuite devant le Seigneur. Tous les marins témoins des miracles que Dieu fit en faveur de Jonas [231a] se sont convertis. Quand Dieu se manifeste publiquement, son nom est également sanctifié publiquement, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et je suis sanctifié au milieu des enfants d'Israël. » Nous avons déjà dit que le Rational et l'Ephod avaient une même signification. Michel est le grand-prêtre qui émane du côté droit ; et pourtant c'est Gabriel qui porte les habits sacerdotaux, bien qu'il émane du côté gauche. Ceci nous prouve que le

---

a) Exode, xxxiii, 23. — *b*) Jonas, i, 8. — *c*) Ps., cxiv, 3. — *d*) Lévit., xxii, 32.

côté gauche est uni au côté droit. En outre, comme Gabriel est souvent chargé de missions en ce bas monde, c'est lui qui porte les habits sacerdotaux ; car tous les messagers célestes prennent un habit avant de descendre ici-bas. Remarquez que Dieu créa Adam mâle et femelle attachés l'un à l'autre dos à dos. Dieu les sépara ensuite et amena la femme à Adam et les plaça face à face. C'est à partir de ce moment que l'amour se répandit dans le monde, et qu'ils commencèrent à engendrer des enfants, ce qui n'était pas le cas auparavant. Après le péché d'Adam et de sa femme, le serpent eut des relations avec Ève et lui injecta la souillure. Ève conçut et enfanta Caïn qui était un composé de l'image d'en haut et de la souillure du démon. Voilà pourquoi il avait l'instinct du serpent qui guette sur la route pour tuer le passant, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et lorsqu'ils étaient dans le champ, Caïn se précipita sur son frère Abel et le tua. » J'ai lu dans des livres anciens[b] que Caïn mordit son frère, à l'exemple [231[b]] d'un serpent, jusqu'à ce qu'Abel rendît l'âme. Si Caïn n'eût été engendré par l' « autre côté », il n'aurait pas pu agir ainsi à l'égard de son frère. Quand Adam vit qu'Abel était tué et que Caïn prit la fuite, il renonça à engendrer d'autres enfants et se sépara de sa femme pendant cent trente ans. Il cohabita avec des femelles démoniaques et engendra de mauvais esprits et des démons appelés « fléaux des hommes ». Enfin, il s'attacha de nouveau à sa femme et engendra Seth qui fut le premier des fils ayant la figure d'Adam. Quand le prêtre se fut revêtu de l'Ephod et du Rational dont l'un était suspendu sur le cœur et l'autre sur le dos, il ressemblait à l'image d'en haut. L'Écriture[c] dit : « Levez vos yeux en haut et voyez qui (Mi) a créé cela. » Nous avons déjà expliqué ce verset. Est-ce qu'en levant les yeux en haut l'homme peut pénétrer les mystères cachés à tout le monde ? L'Écriture veut dire qu'en levant les yeux en haut et en contemplant les millions d'astres qui se meuvent sans cesse dans l'espace, il arrivera à comprendre. S'il ne peut pas parvenir à saisir le mécanisme de l'univers qui n'est qu'une des œuvres de Dieu, il arrivera encore moins à saisir l'essence de Dieu

---

a) Gen., IV, 8. — *b*) V. Z., I, fol. 51[b]. — *c*) Isaïe, XL, 26.

lui-même. [232a] Le Tabernacle était une reproduction du monde d'en haut et d'en bas. On y voyait des firmaments, des astres et des Cheroubim. Rabbi Yossé commença à parler ainsi[a] : « Et à la fin des temps, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts. » Lorsque le Saint, béni soit-il, visitera la fille de Jacob, la lèvera de la terre et liera la lumière de la lune à celle du soleil, la montagne sera fondée sur le haut des monts, ce qui signifie que la Jérusalem d'ici-bas sera basée sur la Jérusalem d'en haut dont elle recevra la lumière. En ce temps, la lumière sera multipliée sept fois autant qu'elle l'était dans les temps primitifs, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et la lumière de la lune égalera celle du soleil, et celle du soleil sera sept fois aussi grande. » [232b] Que signifie « le haut des monts » ? C'est le grand-prêtre qui est à la tête du côté droit, qui procure à la maison ce dont elle a besoin et qui la bénit. Remarquez qu'au moment où le prêtre ici-bas lève ses mains pour bénir, l'Esprit d'en haut et toutes les lumières célestes sont attirés ici-bas et éclairent le visage de la « Communauté d'Israël ». Maintenant, chaque peuple païen a un chef au ciel qui le protège. Mais, dans les temps futurs, Dieu dépouillera ces chefs de leurs pouvoirs et règnera seul sur le monde.

Rabbi Éléazar, Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda voyagaient ensemble. Rabbi Éléazar dit : C'est le temps de nous associer la Schekhina ; or, celle-ci ne s'associera à nous que si nous nous entretenons de choses relatives à la Loi. Rabbi Yehouda lui dit : Puisque tu as pris le premier la parole, fais entendre des choses concernant la Loi. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[c] : « Je suis petit et méprisé ; mais je n'ai point oublié tes ordonnances pleines de justice. » David a coutume tantôt de se louer, et tantôt de s'humilier ; tantôt il dit[d] : « Dieu fait grâce à son oint David et à ses enfants en toute éternité... », et ailleurs[e] : « Ainsi parle David fils de Jessé, l'homme choisi pour être l'oint du Dieu de Jacob. » Et tantôt il se fait humble et petit, ainsi qu'il est écrit[f] :

---

a) Isaïe, II, 2. — *b*) *Id.*, XXX, 26. — *c*) Ps., CXIX, 141. — *d*) *Id.*, XVIII, 51. — *e*) IIe Rois, XXIII, 1. — *f*) Ps., LXXXII, 1.

« ... Car je suis pauvre et indigent », et ailleurs : « Je suis petit et méprisé », et ailleurs[a] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » Lorsque David asservit ses ennemis, il se loua ; mais quand il fut opprimé par ses ennemis, il s'humilia. Pourquoi? La vérité est que David s'humiliait toujours devant Dieu ; car Dieu élève ceux qui s'humilient. Mais David est le roi de ce monde et du monde futur. Quand David parle de lui-même avec mépris, il désigne sa royauté d'ici-bas ; et quand il parle de lui-même avec éloge, il parle de la royauté d'en haut. C'est de la royauté future que David a dit[b] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » [233a] David était comparable à la lune qui est radieuse lorsqu'elle reçoit la lumière du soleil et qui est obscure lorsque le soleil se détourne d'elle. Si le roi David était humble, à plus forte raison nous devons tous l'être ; car Dieu demeure parmi ceux qui sont humbles, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Avec celui qui est humble et abattu. » Il continua à parler ainsi[d] : « Il me fit entrer dans ce bâtiment et je rencontrai un homme qui ressemblait à l'airain. Il tenait d'une main un cordeau de fin lin ; il portait dans l'autre main une canne pour mesurer, et il se tenait devant la porte. » L'homme qu'Ézéchiel aperçut dans sa vision était Gabriel. L'Écriture ne le désigne pas comme d'habitude sous le nom d' « homme habillé d'habits guerriers », mais simplement sous le nom d' « homme », parce que Gabriel ne se revêt d'habits guerriers que pour apporter la rigueur dans le monde. La « canne pour mesurer » désigne les nombres des divers noms sacrés, auxquels correspondent les diverses mesures indiquées pour l'œuvre du Tabernacle. Le nombre vingt-huit, celui de trente-deux, celui de sept, celui de trente-quatre [233b] et celui de six, qu'on trouve au Tabernacle, désignent les différentes lumières du monde d'en haut. L'Écriture compare le monde d'en haut à un verger de noyers. De même que la noix a le noyau au milieu et l'écorce à l'extérieur de la coquille, de même les nombres pour *l'œuvre du* Tabernacle avaient une signification extérieure et une signification intérieure. Tous les degrés en haut sont mesurés. Les anges ont été symbolisés

a) Ps., CXVIII, 22. — *b*) *Ibid.* — *c*) Isaïe, V, 15. — *d*) Ézéchiel, XL, 3.

par les ais, les Seraphim par les chapiteaux; car les anges sont classés par hiérarchies. La mesure de chaque planche, qui était de dix coudées, ainsi que la mesure des rideaux, correspondaient aux formes célestes [234[a]] connues des grands Maîtres de la doctrine mystérieuse. Remarquez que cette correspondance matérielle des formes du Tabernacle d'ici-bas aux formes célestes du Tabernacle d'en haut avait pour but de nouer ce monde à celui d'en haut. Au temps futur, Dieu renouvellera le monde, et tous les mondes seront semblables, ainsi qu'il est écrit[a] : « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » Rabbi Yehouda parla ensuite de cette façon[b] : « Le mystère du Seigneur est connu de ceux qui le craignent; et le Seigneur leur fait connaître son alliance. » Dieu ne révèle les mystères suprêmes qu'à ceux qui le craignent. Remarquez que c'est par quarante-deux lettres gravées que le monde subsiste. Toutes ces lettres forment les couronnes du Nom sacré. Combinées, ces lettres montent et descendent, se répandent dans les quatre directions du monde et soutiennent ainsi le monde d'ici-bas en l'appuyant contre celui d'en haut. [234[b]] Lorsque la Pensée Suprême éprouva une joie mystérieuse, un rayon lumineux s'échappa de la Pensée et rapprocha les quarante-deux lettres ensemble, et c'est ce rapprochement qui donna naissance au monde d'en haut et à celui d'en bas. C'est ce mystère que Dieu fait connaître à ceux qui le craignent. La lettre Beth, par laquelle l'Écriture commence, est le Principe femelle (ה); la lettre Aleph est le Principe mâle. L'Écriture dit : « Bereschith bara Élohim », ce qui signifie qu'au commencement Élohim créa la lettre Beth, le Principe femelle. L'union de l'Aleph avec le Beth donna naissance à toutes les autres lettres; et l'union du Yod et du Hé, Principes mâle et femelle, donna naissance au Vav. Pour construire le Tabernacle d'ici-bas, Beseléel a dû connaître les mystères du monde d'en haut dont les formes du Tabernacle d'ici-bas n'étaient que l'image grossière. Comme Moïse seul connaissait exactement le mystère du monde d'en haut, Beseléel n'a pas pu parvenir à achever le Tabernacle d'ici-bas; et c'est pourquoi l'Écriture dit : [235[a]] « Et

---

a) Zacharie, XIV, 9. — b) Ps., XXV, 14.

Moïse dressa...», « Et Moïse donna, etc. » Car Beseléel ne put pas y parvenir. Rabbi Isaac commença ensuite à parler ainsi[a] : « Seigneur, le roi se réjouira dans ta force, et il sera transporté de joie, à cause du salut que tu lui as procuré... Il a demandé que tu lui conserves la vie; et les jours que tu lui as accordés s'étendront dans tous les siècles et dans l'éternité. » Ces paroles s'appliquent à la « Communauté d'Israël » qui se réjouit avec la Loi appelée « force », ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu a donné la force à son peuple. » Le « Roi » désigne Dieu. La « vie » qu'il a demandée se rapporte aux soixante-dix ans que Dieu préleva de la durée de vie d'Adam pour les donner à David; car le roi David n'avait lui-même aucune vie; et il a fallu qu'Adam lui cédât une partie de la sienne. Dieu étendit ces soixante-dix ans et en prolongea la durée en toute éternité. La joie dont parle l'Écriture est celle que la « Communauté d'Israël » éprouvera lorsque Dieu la relèvera de la terre et l'attachera au côté droit; cette joie sera aussi grande que celle qu'éprouvera la lune lorsqu'elle sera unie au soleil . . . . .

. . . .

« Et[c] ils apportèrent le Tabernacle à Moïse. » Pourquoi apportèrent-ils le Tabernacle ? C'était l'image d'une fiancée qu'on amène au fiancé. Comme le Tabernacle attirait la Schekhina ici-bas, et comme Moïse était entouré de « nuée » (ce qui signifie que l'Époux céleste était déjà ici-bas), il fallait parer l'Épouse et la conduire auprès de son Époux. [235b] Remarquez que, dans toutes les œuvres du Tabernacle, on trouvait la couleur d'hyacinthe, parce que cette couleur est la marque des couleurs mystérieuses, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ils l'attachèrent à la mitre avec un ruban d'hyacinthe. » Et ailleurs[e] : « Tu feras une lame d'un or très pur, sur laquelle tu feras graver les mots : La Sainteté est au Seigueur. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA ONZIÈME SECTION

In undecima : Hæ sunt numerationes Tabernaculi

De Nube gloriosa quæ operabat Tabernaculum.

a) Ps., XXI, 2. — b) *Id.*, XXIX, 11. — c) Exode, XXXIX, 33. — d) *Id.*, XXVIII, 36. — e) *Id.*, XXXIX, 30.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

APPENDICES

I

(FOL. 235^{b} à 244^{b})

I

TOSSEFTA. — ADJONCTION

תוספתא

ZOHAR, II. — 235b

Voici ce qui est dit dans le livre des « Mystères suprêmes ». De nombreuses roues tournent autour de corps formés d'atomes agrégés. Certains de ces corps sont mobiles; d'autres sont fixes. La rotation de ces roues a commencé dès le jour où la terre a été un agrégat d'atomes. Ces roues font tourner la terre en cercle et autour d'elle-même [2]. Parmi ces roues, il y en a une qui tourne en cercle, mais qui ne tourne pas autour d'elle-même. Cette roue embrasse douze mille mondes qu'elle entraîne dans sa circulation. Au-dessous de cette roue, il y a une colonne qui va jusqu'au plus profond abîme. Les pierres de l'abîme roulent autour de cette colonne; et c'est le long de cette colonne qu'elles montent et descendent. La colonne est appuyée sur ces pierres; elle laisse approcher les unes et repousse les autres. Autour de la colonne, tournent deux cent vingt roues. La roue qui est au-dessus de la colonne et qui embrasse douze mille mondes tourne autour du Tabernacle céleste, mais ne tourne pas autour d'elle-même. Il en résulte donc que le Tabernacle céleste est basé sur douze mille mondes. Une voix retentit dans le Tabernacle céleste et fait entendre ces paroles : Que ceux qui ont les yeux dessillés contemplent cette roue qui tourne, et ils comprendront la Sagesse de leur Maître; ils connaîtront les choses d'en haut servant de clef à ouvrir les portes

---

1. Dans les éd. d'Amsterdam et de V., la Tossefta (ainsi que le « Traité des Palais ») fait encore partie de la Section Péqoudé. — 2. A remarquer.

qui conduisent au Maître, et ils pénétreront les mystères du Tabernacle sacré. Heureux le sort de ces hommes et dans ce monde et dans le monde futur! C'est d'eux que l'Écriture [a] dit : « Heureux l'homme qui attend de toi son secours et qui, dans cette vallée de larmes, a résolu en son cœur de s'élever jusqu'au lieu que le Seigneur a établi! » Et ailleurs [b] : « Heureux celui que tu as choisi et pris à ton service! Il demeurera dans ton temple. Nous serons remplis des biens de ta maison, de la sainteté de ton temple. »

Le Tabernacle ici-bas correspond au degré suprême «Adonaï», nom qui constitue le mystère de l'Arche de l'Alliance, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'Arche de l'alliance du Maître (adon) de toute la terre... » Le nom « Jéhovah » désigne le Principe mâle et le nom « Adonaï » désigne le Principe femelle. Ces deux Principes ne forment qu'un. La lettre Aleph en est l'image. Cette lettre se compose d'un Yod en haut, d'un Yod d'en bas et d'un Noun *final* au milieu (א). Le Tabernacle ici-bas est formé comme le Tabernacle d'« Adonaï », et celui-ci comme le Tabernacle plus élevé de « Jéhovah ». Nul ne pouvait achever l'œuvre du Tabernacle, excepté Moïse, parce qu'il était le maître céans. Précédemment, l'Écriture dit : « Et tous les sages qui ont collaboré [236[a]] aux travaux saints ... » Les sages qui ont collaboré au Tabernacle d'en haut sont les anges du côté droit et du côté gauche, ainsi que toutes les voies et tous les sentiers célestes. Ce sont ces « fleuves » dont l'Écriture[d] dit qu'ils entrent dans la mer. Le Tabernacle ici-bas était également construit par des sages du côté droit et du côté gauche. Beseléel appartenait aux premiers et Oholiab aux seconds. Le jour où le Tabernacle fut achevé, la mort fut supprimée, ou, plutôt, elle ne fut pas supprimée, mais elle ne put avoir de prise sur Israël. L'esprit du mal ne disparaîtra pas du monde avant la venue du Roi Messie, dont les œuvres feront la joie de Dieu. Quand Moïse acheva le Tabernacle, la force de l'esprit du mal fut brisée ; car en ce moment Samaël sépara son empire de celui du mauvais serpent ; il en résulta un affaiblissement du pouvoir du démon ; celui-ci ne put plus séduire l'homme. Rabbi Yehouda dit : Lorsqu'Israël fit

a) Ps., LXXXIV, 6. — *b*) *Id.*, LXV, 5. — *c*) Josué, III, 11. — *d*) Ecclés., I, 7.

le veau d'or, Moïse dressa sa tente hors du camp. Pourquoi ? Parce qu'il vit l'esprit du mal se promener dans le camp, et il ne voulait pas que le côté impur demeurât près du côté saint. Rabbi Éléazar dit : Chaque fois que le côté saint domine dans le monde, le mauvais côté est obligé de se plier devant lui. Quand Jérusalem est florissante, Tyr l'impie est détruite. « Et[a] Rébecca leva ses yeux et vit Isaac, et elle descendit du chameau. » Pourquoi l'Écriture a-t-elle besoin de nous raconter ce détail ? En outre, quel rapport y a-t-il entre la vue d'Isaac et la descente du chameau ? Le chameau est l'image de la rigueur ici-bas. Et quand Rébecca vit Isaac, qui était l'image de la Rigueur d'en haut, elle descendit du chameau, pour que la rigueur ne sévît pas en haut et en bas à la fois. Tel est aussi le sens de la tradition, aux termes de laquelle la vue d'un chameau en songe est un indice qu'on vient d'échapper à une mort. Remarquez en outre que Samaël monte sur le dos du mauvais serpent qui causa la mort de tout le monde et qui séduisit Adam et sa femme.

Remarquez [236ᵇ] qu'Israël fit un veau d'or. Pourquoi un veau plutôt qu'un autre animal ? Que l'on ne croie pas que c'est Israël qui a choisi la forme du veau, puisque les Israélites ont dit simplement[b] : « Fais-nous un Dieu pour qu'il marche devant nous. » La forme du veau s'était donc produite d'elle-même. La gangue de l'or est formée par les démons du côté gauche. Quant à l'or pur, il se forme par la grande chaleur que le soleil communique aux montagnes. Or, le chef de la forte chaleur du soleil a le visage d'un veau, et son nom est[c] « la flèche qui vole durant le jour ». Ce chef préposé à la chaleur du soleil est un esprit impur ; c'est le mauvais serpent. Et l'autre démon monte sur lui, et ils forment ensemble le mâle et la femelle. L'Esprit Saint est appelé « Zoth » (celle) ; c'est le mystère de la marque sacrée de l'Alliance dont l'homme est constamment pourvu. Tel est le sens des mots : « Celui-ci est Jéhovah. » Et ailleurs : « Celui-ci est mon Dieu. » Mais le démon est appelé « Éléh » (celui-ci). C'est pourquoi l'Écriture dit : « Celui-ci (éléh) est ton dieu, Israël. » Tel est le sens des paroles[d] :

a) Gen., XXIV, 64. — *b*) Exode, XXXII, 1. — *c*) Ps., XCI, 5. — *d*) Exode, XXXII, 4.

« C'est sur celui-ci (éléh) que je pleure. » Israël pleure le péché du veau d'or qu'il désigne sous le nom d' « Éléh ». « Je » (ani) désigne l'Esprit Saint ; car c'est lui qui pleure sur le péché d'Israël. Ainsi, la forme du veau était due au chef préposé à la forte chaleur du soleil, qui est un démon à face de veau. Aaron était l'image du soleil qui est du côté gauche, ainsi qu'il est écrit[a] : [237 a] « Et la tête du bœuf était du côté gauche. » Bien qu'Aaron ait été du côté droit, il a pu donner naissance au veau d'or qui était du côté gauche. Nul ne pourra faire disparaître la souillure du démon de la terre, jusqu'au jour où le Saint, béni soit-il, le fera lui-même, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je ferai disparaître de la terre l'esprit d'impureté. » L'Écriture[c] dit : « Je l'ai jeté dans le feu et un veau en est sorti. » Cela prouve qu'Aaron n'a pas fabriqué le veau, mais que celui-ci s'est formé de lui-même. Remarquez qu'il y a des magiciens qui réussissent dans leurs pratiques, et d'autres qui n'y réussissent pas, bien qu'ils procèdent de la même manière que les autres et se servent des mêmes formules, parce que la réussite dans la magie ne dépend pas seulement de la formule, mais surtout de l'homme qui la prononce. Balaam, qui était le chef des magiciens, a toujours réussi dans ses pratiques magiciennes, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ainsi parle l'homme à l'œil fermé. » Car Balaam était borgne de l'œil droit. Pour attirer le démon sur sa personne, il faut avoir une infirmité. C'est le contraire qui se passe quand on veut se servir de l'Esprit Saint; pour attirer l'Esprit Saint, il faut être exempt de toute infirmité, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tout homme qui a une infirmité ne doit pas approcher de l'autel. » Rabbi Abba demanda : D'où vient que la « vache rousse »[f] qui était employée à un service sacré rendait impurs les prêtres qui en approchaient ? Rabbi Siméon lui répondit : La « vache rousse » était l'emblème des quatre règnes, ainsi qu'il est écrit[g] : « ... Parce qu'Israël s'est révolté contre le Seigneur, comme une vache qui ne peut souffrir le joug. » L'Écriture exige que la vache soit rousse; ceci désigne le règne de Babylone, ainsi qu'il est

a) Ezéchiel, I, 10. — *b*) Zacharie, XIII, 2. — *c*) Exode, XXXII, 24. — *d*) Nombres, XXIV, 3. — *e*) Lévit., XXI, 18. — *f*) Nombres, XIX, 2. — *g*) Osée, IV, 16.

écrit[a] : « Tu es la tête d'or. » Elle exige en outre que la vache soit dans la force de son âge ; ceci désigne le règne des Mèdes. Elle exige que la vache soit sans infirmité ; ceci désigne le règne des Grecs. Enfin elle exige que la vache n'ait point porté le joug ; ceci désigne le règne d'Édom. De même que le pur sort parfois de l'impur, [237[b]] de même l'impur sort parfois du pur. Ainsi, bien que la « vache rousse » ait servi à une cérémonie sainte, ceux qui s'en sont occupés sont déclarés impurs et ont besoin de se purifier. Rabbi Siméon lui dit alors : Il faut asservir l'esprit impur partout où l'on peut. Je veux te révéler un mystère qui ne doit être révélé qu'à de grands saints. Le Saint, béni soit-il, donna à l'esprit impur le pouvoir d'étendre son empire dans le monde et de porter la désolation partout où il peut le faire. Mais nous n'avons pas l'autorisation de le traiter avec mépris ; nous devons nous tenir sur nos gardes pour qu'il ne nous attaque quand nous pratiquons les choses saintes. Aussi, dans toutes nos bonnes œuvres, nous devons laisser une petite place au démon, afin qu'il ne souille pas toute notre œuvre. Son pouvoir ne vient-il pas du côté saint ? Pourquoi alors ne lui accorderions-nous pas sa part dans les œuvres saintes que nous accomplissons ? C'est pour cette raison que les bords des phylactères sont pourvus d'un poil, pour que le démon s'y attache ; c'est sa part dans cette œuvre sainte. Le bouc émissaire avait le même but. Heureux l'homme, si ses œuvres ne sont tachées d'autres souillures que la part qu'il a laissée lui-même au démon, afin que celui-ci ne l'accuse pas en haut et ne lui attire point de mal. Rabbi Abba se mit à pleurer. Rabbi Siméon lui dit : Abba, Abba, essuie tes yeux et sois attentif aux mystères de la Loi qui sont révélés aux justes. Le premier jour de l'an, Dieu fait passer en jugement tous les hommes de la terre. Le démon regarde alors tous ceux qui sont condamnés à mort et les marque dans son esprit pour les reconnaître. Mais au moment [238[a]] où Israël prie Dieu et sonne de la trompette, le démon se confond et oublie tout ; il ne se rappelle les noms des condamnés à mort que lorsque leur condamnation est confirmée quelques jours plus tard par un dé-

a) Dan., II, .

cret du Roi. Mais, dès que le décret est confié au démon, il ne revient pas sans que justice ait été faite[1].....

« Et[a] ils apportèrent le Tabernacle à Moïse. » Dans la vision d'Ézéchiel, l'Écriture parle d'au-dessus du firmament. Il y est question du firmament qui repose sur les quatre Ḥayoth. Mais au-dessus de ces quatre Ḥayoth, il y a un Ḥayâ qui s'élève jusqu'à la Lumière suprême; il ne quitte jamais le Trône sacré. En portant le Tabernacle à Moïse, on imita le procédé du Ḥayâ qui est apporté jusqu'à la Lumière suprême. Rabbi Abaḥou dit : On apporta le Tabernacle à Moïse pour unir le Principe mâle au Principe femelle. Quand l'homme tâche de faire l'union céleste dans sa prière, [238b] il reçoit les bénédictions de la région d'où émanent toutes les bénédictions. Moïse examina en détail le Tabernacle ; de même l'homme doit examiner ses œuvres en détail pour se convaincre que le côté saint y a le dessus sur le côté impur. Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Tu viens en aide, ô Seigneur, à l'homme et à la bête. » L'holocauste porte le nom d' « Olah » qui signifie « monter », parce qu'il a pour but d'élever la « Communauté d'Israël » jusqu'au Saint des saints et d'unir ainsi le Principe mâle avec le Principe femelle, la loi écrite avec la loi orale. C'est quand le côté du nord se meut, que le côté gauche s'unit au côté droit, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il met sa gauche au-dessous de ma tête, et de sa droite il m'embrasse. » Tel est le mystère de la rémission du péché de l'homme, qui est subordonnée à trois conditions: à l'intention du prêtre, au chant des Lévites et à la prière d'Israël. Ainsi que nous l'avons dit, l'holocauste est le Saint des saints ; c'est le mystère de l'Esprit suprême. Car il y a trois Esprits noués ensemble : l'Esprit d'en bas est appelé « Esprit Saint » ; l'esprit du milieu est appelé « Esprit de la Sagesse éternelle » ; l'Esprit d'en bas porte également le même nom *parfois*. Mais l'Esprit qui sort de la trompette et qui est composé de feu et d'eau est appelé « Esprit suprême » ; car il est mystérieux et silencieux ; c'est en lui que se concentrent tous les esprits saints et tous

1. Voir Appendices, III, fol. 282b, § 5, p. 310.

a) Exode, XXXIX, 33. — *b)* Ps., XXXVI, 7. — *c)* Cant., II, 6.

les « visages rayonnants ». Comme l'holocauste était offert à cet Esprit, il portait le nom de « Saint des saints », [239[a]] tandis que les autres sacrifices portaient seulement le nom de « saint ». C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Tu viens en aide, ô Seigneur, à l'homme et à la bête. » Car c'est l'homme qui était primitivement destiné à être offert en holocauste à l'Esprit suprême. Mais par suite du péché de l'homme, c'est la bête qui a été substituée à l'homme pour l'holocauste. Aussi, au moment de la création, Dieu fit-il l'homme et la bête. Il y a pourtant aussi les oiseaux qui peuvent servir d'holocauste. Seules les tourterelles et les pigeons sont susceptibles d'être offerts.

Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Jusqu'où s'élève l'holocauste? Rabbi Siméon lui répondit : Jusqu'à l'Infini. On appelle « Infini » ce que jamais homme ne comprendra, ce qui ne prendra jamais fin, parce qu'il n'a jamais eu de commencement. Nous appelons « Tête » le « Point suprême », parceque c'est à partir de là que commencent les mystères intelligibles. Ces mystères ont pour nous également une fin, comme ils ont un commencement. Mais l'essence de l'Infini lui-même est sans fin ; on n'y aperçoit ni intention, ni lumières, ni clarté ; toutes les lumières émanent de l'Infini ; mais aucune n'est assez éclatante pour nous conduire à connaître ce que c'est que l'Infini. C'est une Volonté suprême, plus mystérieuse que tous les mystères. C'est le « Néant ». Le Point suprême et le monde futur n'ont d'autre contact avec le monde d'ici-bas que l'odorat. C'est pourquoi l'Écriture parle toujours de l'odeur des sacrifices qui montent au ciel. C'est par cette odeur que le démon est mis en fuite, ainsi qu'il est écrit[b] : « Commande à Aaron [239[b]] et à ses fils et dis-leur . . . » Le mot « commande » désigne l'idole. Or, Dieu dit à Moïse que c'est par l'œuvre du prêtre que les démons, ainsi que les mauvaises pensées, disparaissent du sanctuaire; il suffit que l'homme y associe sa bonne volonté ! Heureux le sort des justes, et dans ce monde, et dans le monde futur ! Car ils connaissent les voies de la Loi et marchent dans les sentiers de la vérité. Remarquez qu'au moment où le sanctuaire fut élevé par la main de Moïse, le démon dis-

a) Ps. xxxvi, 7. — *b*) Lévit., vi, 1.

parut en haut et en bas. Il en sera de même à la fin des temps, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je relèverai la tente de David qui s'est écroulée. » Et ailleurs[b] : « Elle est tombée, mais elle ne sera plus relevée », ce qui veut dire : Le sanctuaire futur d'Israël ne sera pas relevé par la main des hommes, mais Dieu le relèvera lui-même. Après la captivité d'Égypte, Dieu fit de nombreux miracles destinés à faciliter l'œuvre du sanctuaire, tandis qu'après la captivité de Babylone, le sanctuaire fut relevé sans que Dieu ait fait aucun miracle [240a]. Mais, dans les temps futurs, Dieu fera des miracles, et relèvera lui-même le sanctuaire, ainsi qu'il est écrit : « Je relèverai la tente de David qui s'est écroulée. » Lorsque Moïse mit la dernière main à l'œuvre du Tabernacle, Samaël bondit de sa place et, accompagné de quarante de ses chars, il courut quatre cents lieues dans une grotte de l'abîme. Ainsi, dès que Moïse raffermit le sanctuaire sur la terre, le pouvoir du démon s'affaiblit. Et c'est toujours ainsi : Quand le côté saint prend le dessus, le côté impur est asservi, et inversement. Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Souviens-toi, Seigneur, des enfants d'Édom, de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jérusalem, lorsqu'ils disaient : Détruisez-la jusqu'aux fondements. » C'est pourquoi la Jérusalem future sera bâtie sur un fondement plus solide. Quel sera ce fondement ? — De saphir, ainsi qu'il est écrit[d] : « Je te fonderai sur des saphirs. » Les peuples païens [240b] pouvaient avoir prise sur un fondement en pierres qui ne reflètent pas la lumière d'en haut. Mais le fondement futur reflètera la lumière d'en haut et nul n'aura de prise sur lui ; c'est le saphir qui servira de fondement. Qu'à Dieu ne plaise qu'on suppose que les pierres ayant servi au premier fondement de Jérusalem aient été jetées par les païens. Dieu conserva toutes les pierres, sans qu'il en manquât une seule ; et quand Jérusalem sera reconstruite, ces pierres reprendront la place qu'elles occupaient autrefois. Si un homme mettait dans ses yeux de la poudre provenant d'une de ces pierres, il verrait toutes les pierres qui ont servi au fondement de Jérusalem, ainsi que toutes les pierres précieuses du Temple ; il verrait aussi que toutes les

---

a) Amos, IX, 11. — *b)* *Id.*, V, 2. — *c)* Ps., CXVXVII, 7. — *d)* Isaïe, LIV, .

pierres, ainsi que tous les édifices de Jérusalem. sont encore à leur place et que les païens n'ont eu aucune prise sur eux. Remarquez en outre qu'un aveugle n'est pas exposé au « sort », à moins que celui qui lui jette le « sort » ne remplisse au préalable ses yeux de certaines drogues. C'était le premier du mois de Nissan que Moïse acheva le Tabernacle. Ayant vu Samaël rôder autour du Tabernacle, Moïse fit l'union [241a] du Tabernacle ici-bas avec celui d'en haut et le Tabernacle saint d'en haut commença à inonder le monde de ses lumières.

Rabbi Yossé demanda à Rabbi Siméon : Pourquoi cette répétition trois fois du mot Tabernacle dans le verset suivant[a] : « Et le jour où le Tabernacle fut élevé, une nuée couvrit le Tabernacle du témoignage ; et le soir on vit sur le Tabernacle comme une couleur de feu jusqu'au matin » ? En outre, pourquoi l'Écriture emploie-t-elle le mot « Tabernacle », au lieu du mot « maison »? Rabbi Siméon répondit : Dieu aima Israël et lui accorda des degrés ici-bas, comme il y en a en haut, ainsi que l'Écriture[b] dit : « Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre mon escabeau. » Comme le Tabernacle d'en haut a trois degrés, celui d'ici-bas les a également. Le Tabernacle n'était qu'un séjour provisoire de Dieu, alors que le Temple était un séjour définitif. C'est pour cette raison que le premier ne porte jamais le nom de « maison », parce que ce nom indique une demeure définitive. Quand un roi veut passer peu de temps dans un endroit, il n'amène pas avec lui ses dignitaires, pour ne pas incommoder la personne qui va le loger ; mais il amène ses dignitaires quand il va s'établir pour quelque temps. Le Tabernacle dans le désert était un séjour provisoire de Dieu, et il vint seul, sans ses légions célestes. Mais il vint accompagné de tous les chars célestes et de toutes ses légions d'anges dans le Temple. Quand Dieu commanda à Moïse d'exécuter les travaux du Tabernacle, Moïse ne put les comprendre, et Dieu dut lui montrer chaque chose en détail. Comment les lui-montra-t-il ? En lui montrant des modèles de feu blanc, noir, rouge et jaune. Cependant ce furent Beseléel et Oholiab qui exécutèrent les travaux ; seulement,

a) Nombres, IX, 15. — *b*) Isaïe, LXVI, 1.

comme c'est Moïse qui en indiqua le plan, l'œuvre porte son nom. D'après une autre version, [241b] c'est pour honorer Moïse que l'Écriture lui attribue l'œuvre. Du reste, comme c'est Moïse qui mit la dernière main à l'œuvre, il méritait que celle-ci lui fût attribuée.

« Et[a] Moïse éleva le Tabernacle. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « O mon ennemie, ne te réjouis point de ce que je suis tombée; je me relèverai après que je me serai assise dans les ténèbres; le Seigneur est ma lumière. » Ces paroles sont adressées par la « Communauté d'Israël » aux rois coupables. Tous les rois ne se relèvent plus aussitôt qu'ils sont tombés; mais la « Communauté d'Israël » s'est relevée plusieurs fois après qu'elle fût tombée. Maintes fois déjà Israël fut dispersé au milieu de ses ennemis, les peuples païens, qui le menaçaient de le faire disparaître du monde ; mais Dieu ne l'a jamais permis; il a toujours relevé Israël. Il en sera de même cette fois-ci ; Dieu ramènera la «Communauté d'Israël » de la terre de l'exil, et elle récitera le verset mentionné. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Dans la vision d'Ézéchiel il est dit : « Quand ils marchent, ils marchent, et quand ils s'arrêtent, ils s'arrêtent. » Que signifient ces paroles? Il est bien naturel qu'ils marchaient quand ils marchaient? Le sens de ces paroles est celui-ci : Les Seraphim marchaient quand les Ḥayoth marchaient, et les Seraphim s'arrêtaient quand les Ḥayoth s'arrêtaient. Remarquez que la porte céleste de l'Orient est pourvue de vingt-quatre battants; elle est gardée par vingt-quatre sentinelles, lesquelles sont entourées d'une flamme qui sort du seuil de la porte. Au-dessous de ces vingt-quatre sentinelles, existent vingt-quatre éminences, et sur chacune de ces éminences s'élève une colonne, laquelle reste toujours immobile et ne se meut jamais. Les vingt-quatre sentinelles restent, par conséquent, également immobiles. C'est d'elles que l'Écriture[c] dit : « Et je te donnerai une part parmi ceux qui marchent au milieu de ceux qui sont arrêtés. » [242a] L'Écriture parle d'un « Esprit de Ḥaya qui résidait dans les roues ». C'est l'Esprit Saint qui souffla sur toutes les roues et les fit marcher. Il résulte de ce qui précède

a) Exode, XL, 18. — *b*) Michée, VII, 8. — *c*) Zacharie, III, 7.

que quiconque se trouve sur un haut degré saisit celui qui veut le saisir. Ainsi l'Arche de l'Alliance saisissait, *causait la mort de* quiconque la saisissait, *l'arrachait à Israël.* De même les Ḥayoth brûlent du désir d'approcher du Ḥayâ supérieur et de le saisir; et à son tour le Ḥayâ les attire et les entraîne à sa suite. Remarquez que Moïse disposa le Tabernacle de façon à répondre par des images matérielles à la forme du Char céleste, tandis que Salomon disposa le temple de manière à ressembler au fleuve qui sort de l'Éden. Le Tabernacle est un degré et le Temple est un autre degré. [242b] Les seuils dont parle l'Écriture dans l'œuvre du Tabernacle sont l'image de l' « autre côté »; c'est par la construction de ces seuils que Moïse arriva au résultat de précipiter le démon dans les profondeurs de l'abîme. Si Israël n'avait pas péché, le démon n'aurait jamais pu dominer. Mais Israël a péché de nouveau et attiré le démon comme auparavant. A partir de ce jour, il ne resta à Israël d'autre issue que d'accorder au démon sa part dans les offrandes des sacrifices et des holocaustes. Remarquez que l'holocauste était entièrement consumé, afin de subjuguer l' « autre côté » par le côté saint. Toutes les fois que le côté saint domine, le côté impur se baisse et rampe. Le point supérieur du côté impur est du principe mâle; il est assis sur le dos d'un chameau et autour de lui règnent des ténèbres épaisses. Quand la vapeur s'échappe du nez par suite d'un mouvement de colère, le pouvoir du démon se raffermit et il paraît sous la forme de mâle et femelle. L'air chauffé par les vapeurs qui sortent du nez au moment de la colère forment une ombre appelée « ombre de la mort ». Cette ombre se répand dans toutes les directions; elle a une couleur noirâtre, mais n'est pas tout à fait noire; car le démon n'a aucune couleur. Ce sont ces ténèbres qui régnèrent en Égypte lors du fléau des ténèbres. [243a] Bien que ces ténèbres soient totalement dépourvues de couleur, elles dégagent des rayons qui prennent des couleurs différentes. C'est ainsi qu'elles dégagent des rayons semblables à l'or, à l'argent, à l'airain et au fer. Le premier palais du démon est situé du côté des ténèbres. Les ténèbres pénètrent dans la fumée que dégage le feu et prennent à la suite trois couleurs. Ces couleurs se subdivisent en plusieurs

autres. La seconde couleur descend en bas et excite les hommes à la colère. C'est le principe femelle du démon qui se consacre à ce service. La couleur de feu descend également en ce monde et excite les hommes au meurtre et aux actes sanguinaires. C'est également le principe femelle du démon qui est chargé de ce service, à moins qu'il ne s'agisse du sang qu'on répand pendant la guerre, car de cela est chargé le principe mâle. La couleur noire descend ici-bas et s'attache aux hommes blessés, malades, prisonniers, crucifiés et étranglés. [243 b] Le deuxième degré de l'empire du démon est celui qui émane des ténèbres et qui se répand ici-bas sous des couleurs différentes. Ce degré est subdivisé en trois cents catégories différentes, mais qui s'enchaînent entre elles. C'est de ce degré que sortent tous les mauvais esprits qui parcourent le monde et châtient publiquement les mauvaises actions commises secrètement. Les catégories diverses en lesquelles est subdivisé le deuxième degré sont également classées en trois groupes. Le premier groupe ne sévit qu'à certaines époques; son nom est « Ebrâ » (colère). La colère ne cesse jamais, excepté à l'heure où Israël offre ici-bas des sacrifices. Le deuxième groupe porte le nom de « Zaàm » (irritation). C'est lui qui accable le monde de toutes les peines et de toutes les adversités. Lorsqu'Adam se consacrait, dans le paradis, au service de son Maître, Samaël descendit [244 a] à dos du mauvais serpent pour le séduire. Mais comme son éloquence est plus susceptible de séduire la femme, parce qu'il émane du Principe femelle [1], il s'attaqua à Ève. Le troisième groupe est le plus puissant; il porte le nom de « Tzarâ » (peine), car c'est lui qui porte parmi les hommes les peines, les soucis, les troubles et les inquiétudes. Quand ces trois groupes s'unissent ensemble, ils prennent le nom collectif de « mission de mauvais messagers ». Le quatrième degré sort de la couleur du feu et il porte le nom de « Degré moyen »; car il ressemble au tronc du corps humain qui est placé entre les deux bras. C'est ce degré qui excite les hommes à répandre le sang, à manquer à la foi et à commettre des dénis de justice. Le cinquième degré est subdivisé en deux autres; l'un est du côté droit, et l'autre du côté

1. Par le fait de la Création.

gauche. Ils portent le nom de « Cuisse » ; ils excitent les hommes à courir après le mal. [244ᵇ] Malheur à l'homme qui n'a pas assez de bonnes œuvres et dont les ancêtres n'ont pas eu assez de mérite pour le mettre à l'abri des incessantes attaques des démons. Ne sont à l'abri de leurs attaques que les justes, les zélés, ceux dont les ancêtres avaient de grands mérites et ceux qui sont constamment éprouvés par des maladies. Tel est le sens des paroles[a] : « Et le Seigneur voulant le conserver pur, le rendit malade. » C'est la maladie, en effet, qui conserve l'homme dans sa pureté en le mettant à l'abri des attaques du démon. Le sixième degré, ainsi que les degrés inférieurs portent le nom de « Prépuce ». Ce degré tire sa force du « serpent tortueux ». C'est ce degré qui se pose sur les arbres nouvellement plantés jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de trois ans ; car le Saint, béni soit-il, aime Israël et le tient éloigné de tout ce qui peut lui nuire ; il le détourne des mauvaises voies et des côtés impurs, pour l'attacher au côté saint. Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur !

a) Isaïe, LIII, 10.

gauche. Ils portent le nom de « Ourias » ; ils excitent les hommes à pourrir après le mal. (244ᵇ) Malheur à l'homme qui n'a pas assez de bonnes œuvres et dont les ancêtres n'ont pas eu assez de mérite pour le mettre à l'abri des incessantes attaques des démons. Ne sont à l'abri de leurs attaques que les justes, les saints, ceux dont les ancêtres avaient de grands mérites et ceux qui sont constamment éprouvés par des maladies. Tel est le sens des paroles : « Et le Seigneur voulant le conserver pur, le rendit malade. » C'est la maladie, en effet, qui conserve l'homme dans sa pureté, en le soustrayant à l'abri des attaques du démon. Le sixième degré ainsi que les degrés inférieurs portent le nom de « Prépuce ». Ces degrés tirent leur force du « serpent tortueux ». C'est ce degré qui se pose sur les arbres nouvellement plantés jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de trois ans. Que le Saint, béni soit-il, aime Israël et le tient éloigné du [illegible] qui peut lui nuire ! Il le détourne des mauvaises voies et [illegible] pour l'attacher au côté saint. Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur !

(1) Zohar, III, 16.

APPENDICES

II

(FOL. 244^{b} à 269^{a})

II

TRAITÉ DES PALAIS

היכלות

ZOHAR, II. — 244[b], 245[a]

Rabbi Siméon dit : Une tradition nous apprend que les palais célestes où se manifeste la gloire du Saint, béni soit-il, sont de deux sortes : Il y en a où domine la parole, et d'autres où domine l'intention. Les palais supérieurs sont de la seconde catégorie, puisqu'ils ont pour objet de manifester la Gloire d'en haut, en haut, jusqu'à l'Infini où se trouve l'Essence de toutes les intentions et de toutes les pensées, mais où ne retentit aucune parole. Remarquez qu'il a été dit que ces palais sont disposés de telle sorte que les inférieurs sont enchaînés aux supérieurs. Remarquez que, lorsque Moïse pria pour Israël, il fit une longue prière, tandis que, pour sa sœur, il ne fit que cette courte prière[a] : « Dieu, guéris-la », et pas plus. Comme Moïse était le maître de la maison et y commandait, [245[a]] il n'avait pas besoin d'une longue prière ; deux paroles lui suffisaient. Le but de tous les palais célestes, c'est de conserver la Schekhina en ce bas monde. Rabbi Siméon se leva et dit : Heureux ton sort, Adam, l'élu de toutes les créatures du monde ; car le Saint, béni soit-il, t'a placé au-dessus de toutes les créatures, t'a introduit dans le paradis et t'a préparé sept dais pour te procurer les délices d'en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Pour voir les délices de Dieu et visiter son palais. » Les « délices de Dieu » désignent les sept palais d'en haut. « Son palais » désigne les sept firmaments d'en bas. Ces sept dais supérieurs formaient

---

a) Nombres, XII, 13. — *b)* Ps., XXVII, 4.

une couronne autour de toi et tu te promenais dans le Jardin d'Éden d'en bas. Tu étais parfait jusqu'à ce que tu te sois laissé entraîner par le mauvais serpent, et tu fus chassé du Jardin d'Éden, et tu amenas la mort sur la terre. Tu as abandonné les délices célestes et tu t'es laissé entraîner par les passions honteuses qui sont appelées « venin de serpent ». Mais Abraham le pieux arriva et il perfectionna le monde et le fit entrer dans la Foi sacrée, et il rétablit l'union entre les cieux d'en haut et les cieux d'en bas.

Le premier palais est le siège de la Foi ; c'est là le commencement du mystère de la Foi. C'est par ce palais que les prophètes véridiques ont vu leurs visions comme dans une glace sans reflet. Tel est le sens des paroles : « Au commencement que le Seigneur parla à Osée... » Cela signifie que Dieu accorda à Osée le premier degré de la vision. Dans l'empire du démon, un palais semblable répond à celui que nous venons de citer. Qu'on se garde bien d'y pénétrer, car il souille tous ceux qui en approchent. Noé y pénétra et il s'enivra. La femme prostituée que Dieu recommanda à Osée désigne ce palais ; Dieu voulait qu'Osée pénétrât dans ce palais avant de monter dans le palais sacré correspondant à celui-ci. Un ange du nom de « Tahariël » se tient à la porte de ce palais sacré ; aussi bien lui-même que tous les autres chefs et les anges qui montent dans ce palais ressemblent à un feu, et ils tiennent dans leurs mains des gerbes de feu. Les chefs de ce palais sont appelés [245ᵇ] « Maîtres d'yeux ». Quand une âme est digne, elle pénètre dans ce palais ; sinon, elle est repoussée, et des millions de légions la saisissent et la jettent dans l'enfer où elle subit des punitions pendant douze mois. Le chef préposé à la porte de ce palais laisse également pénétrer les prières de la « Communauté ». Quant à la prière d'une personne seule, elle pénètre dans le palais, si elle est faite de manière convenable ; sinon, elle est cueillie par un autre chef du nom de « Sahadiël » placé à un ciel inférieur. Celui-ci conserve la prière imparfaite. Si l'homme qui l'a faite fait pénitence, cette prière s'épure également et remonte tardivement jusqu'auprès du Roi sacré. Mais si l'homme ne se convertit jamais, cette prière est jetée au démon. Au-dessus de cette porte du palais, il y en a une autre gardée par le Saint, béni soit-il, lui-même. Elle est ouverte

trois fois par jour et sert aux larmes des pénitents qui y sont recueillies. Alors que toutes les portes du ciel se ferment, celle-ci ne se ferme jamais. Un ange du nom de « Ramiël » placé sur une roue soutenue par six cents Ḥayoth puissants cueille ces larmes et en fait une couronne. Les larmes qui ont été versées, et en haut, et en bas, à cause de la destruction du temple, sont toujours gardées ; car, en haut aussi, on a versé des larmes sur cet événement, ainsi qu'il est dit[a] : « Les anges ont gémi dehors et les anges de paix ont pleuré amèrement. » Ces larmes sont mêlées à celles qu'on verse à la mort d'un juste et d'un pieux. Mais, aux temps futurs[b] : « Dieu effacera les larmes de toutes les faces », c'est-à-dire les larmes d'en haut, et « il ôtera la honte de son peuple ». Dans ce palais, il existe en outre un esprit qui porte le nom de « Satoutriâ ». Il projette des lumières de tous côtés, comme les étincelles qui s'échappent d'une chandelle. [246[a]] Les âmes qui arrivent du septième palais sont cueillies par l'esprit sacré « Satoutriâ ». Il garde les âmes mâles qui émanent du côté droit, et un autre esprit du nom d'Adiriâ Sanoughiâ Sanighiâ garde les âmes femelles qui émanent du côté gauche. Lorsque les âmes reviennent de ce bas monde, elles se retrouvent dans ce palais, et les âmes mâles s'y unissent de nouveau avec les âmes femelles. Quand une âme mâle s'unit à une âme femelle, des étincelles s'échappent et se répandent dans toutes les directions. Ce sont ces étincelles qui donnent naissance aux roues dont il est parlé dans la vision d'Ézéchiel. Les roues sont sous les ordres d'un Ḥayâ appelé « Bazaq ». Ce Ḥayâ donne naissance à un firmament étendu au-dessus de la tête des Cheroubim. « Bazaq » est chargé d'estimer le mérite des prières et de l'étude de la Loi faites pendant la nuit. Dès que le jour commence à poindre, « Bazaq » suspend ces prières et ces études au firmament où sont fixés les étoiles, la lune et les autres corps célestes. Ce firmament porte le nom de « Livre de souvenir », ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il fit écrire dans le livre de souvenir. » Quatre roues célestes posées sur douze piliers sont gouvernées par les quatre chefs « Ahaniël », « Qedoumiël », « Malkhiël », « Jahadounhi »,

a) Isaïe, XXXIII, 7. — *b*) *Id.*, XXV, 8. — *c*) Malachie, III, 16.

qui ont les clefs du Nom sacré entre leurs mains. Ces quatre anges sont exprimés dans les lettres du nom [246b] « Adonaï » gardées par « Sandalphon », chef des chars, tandis que « Bazaq » garde les lettres du Nom sacré « Jéhovah ». « Jahadounhi », qui est l'union des deux Noms sacrés mentionnés, se trouve également dans ce palais. C'est un esprit qui naît de l'union des deux autres esprits telle la couleur résultant de la réfraction des rayons du soleil, lorsque les rayons de cet astre dardent sur l'eau. Cet esprit tient donc d'un côté et de l'autre auxquels il sert de trait d'union pour rendre complet le Nom sacré. Au milieu du palais, il y a une colonne appelée « Adrahaniël » ; elle conduit au second palais et y transmet les prières.

Le second palais est plus mystérieux que le premier ; il est le séjour de la Foi. Il est pourvu de trois portes gardées par un ange du nom d' « Ourphaniel ». Il règne sur trois directions : le Sud, le Nord et l'Est. Au-dessous de lui, sont placés deux autres chefs. Ils sont chargés de recueillir les âmes des hommes exécutés à la suite d'un jugement du Tribunal ou tués par les païens. Les chefs célestes gravent les visages de ces malheureux sur leur habit de feu qu'ils montrent ensuite à leur Maître. Celui-ci les reproduit parmi les noms de ceux qui ont été tués par les païens. Ce chef possède une coupe pleine de lumière et de vie qui porte le nom de « coupe de consolation ». Il la tend aux affligés. [247a] De même que le côté saint a des palais, des chefs, des esprits et des anges servant au bien, le côté impur a aussi des palais, des chefs et des esprits servant au mal. A un côté correspond exactement l'autre côté ; l'esprit du mal correspond à l'esprit du bien. Ce palais porte le nom de « lumière éclatante » (Zohar), parce que l'esprit « Ourphaniel » répand une lumière composée de celle d'en haut et de celle d'en bas. C'est à cette lumière que fait allusion le mot « Haschmal » dans la vision d'Ézéchiel. Ce mot désigne l'ange « Ourphaniel ». Quand une âme arrive en haut, un chef préposé à la garde des vêtements des anges et appelé « Tzadeqiël » la saisit et la conduit auprès d' « Ourphaniel ». Celui-ci décide du vêtement qui lui convient, toujours proportionné aux œuvres accomplies en ce bas monde. L'âme est ensuite conduite au « fleuve de feu », par

lequel toute âme doit passer pour être purifiée. Il arrive parfois qu'une âme se noie dans ce fleuve, qu'elle y est consumée et n'en remonte plus. Mais si l'âme est digne et remonte du fleuve, elle est revêtue de son habit et remise au grand-prêtre Michel qui l'offre en holocauste à l'Ancien des temps, devant lequel elle reste éternellement. Heureuse l'âme jugée digne d'une telle faveur! L'union de deux esprits donne naissance aux Seraphim à six ailes qui régissent le monde et qui sanctifient leur Maître trois [247ᵇ] fois par jour. Ils sont très méticuleux dans leur jugement; la moindre faute d'un juste lui est comptée par ces Seraphim pour un crime, telle, par exemple, la faute de se faire servir par un homme qui a étudié les six séries de la Mischna. Au-dessus de ces Seraphim aux visages d'aigle, il y a un Ḥayâ appelé « Jophiel » qui tient toutes les clefs de la Sagesse. C'est lui qui demande à Dieu de récompenser tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi sacrée. C'est selon le degré de savoir que l'âme a acquis en ce bas monde, qu'elle est récompensée en haut. Les Seraphim ont pour but de terrasser les autres seraphim à forme de serpents qui émanent du mauvais serpent, cause de la mort de tout le monde. Au-dessus de ce Ḥayâ, il y a quatre roues disposées dans les quatre directions du monde. Celle de l'Orient s'appelle « Ḥaniël »; celle du Nord « Quarschiel »; celle du Sud « Ezriël », et celle de l'Ouest « ʿAniël ». C'est de ce palais que vient le don de la prophétie accordé à chacun suivant son degré de savoir. A l'un est donnée la vision claire, à l'autre une vision trouble, et à un autre encore une vision en songe. [248ª] Nul prophète n'a eu de vision aussi claire que Moïse qui puisait à la source même.

Le troisième palais a plus de lumière que les deux précédents. Il a quatre portes qui donnent sur les quatre directions du monde et à chacune desquelles se tient un chef. A la première porte se tient le chef « Malkhiël » préposé à la garde des décrets émanant du tribunal du Roi. Avant de transmettre ces décrets à ses subalternes, il les lit. Il a sous ses ordres deux écrivains, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Tant que les décrets sont entre les mains de ce chef, ils sont susceptibles d'être abrogés. Mais dès qu'ils arrivent aux chefs du premier palais, les peines qu'ils infligent sont inéluctables. Car

ce chef les transmet immédiatement à un chef de l' « autre côté », à un chef impur de la rigueur, qui est sans pitié et qui porte le nom de « Sangadiel ». Celui-ci se tient à la porte du premier palais entouré de plusieurs légions et n'attend que l'instant de recevoir un décret pour l'exécuter immédiatement. Les deux écrivains assis aux côtés de « Malkhiël » s'appellent « Schamschiel » et « Qemouël ». Comme le chef de l' « autre côté » exécute incontinent les décrets qu'il reçoit, [248 b] Dieu chargea un chef de garder les décrets entre ses mains pendant quelque temps avant de les remettre au chef du premier palais. La première porte est du côté du sud. La seconde porte est maîtresse de vie et de mort ; car c'est là que les décrets sont signés. Elle est gardée par le chef « Gazriël ». Il a au-dessous de lui deux autres chefs appelés « Sanouriâ » et « Adiel » ; l'un de ces deux garde les décrets de vie, et l'autre ceux de mort. Cette porte est fermée tous les jours de semaine ; elle ne s'ouvre que le jour du Sabbat et le premier du mois. Le jour du Grand Pardon, cette porte est fermée jusqu'à la prière des Vêpres. Quand la prière des Vêpres est récitée, cette porte s'ouvre et les deux chefs se tiennent l'un à droite et l'autre à gauche, tenant dans leurs mains l'un les décrets de vie, l'autre les décrets de mort. Cette porte est du côté de l'Orient. De la troisième porte dépendent les maladies, les souffrances et la pauvreté ! Quand cette porte est fermée à la prière d'un homme, celui-ci sera accablé de maladie, de souffrance et de pauvreté, jusqu'à ce qu'il fasse pénitence. Elle est gardée par le chef « Qaphtziel ». Il a au-dessous de lui un chef du nom d' « Iriel », lequel confie le sort des hommes condamnés à la maladie ou à la pauvreté à un autre chef du côté impur appelé « Ascara ». C'est ce dernier qui frappe de maladie les enfants au-dessous de treize ans. Ceux de treize ans jusqu'à l'âge de vingt ans sont confiés à l'esprit appelé « Aghirison » qui sort du « serpent tortueux », auteur de la mort de tout le monde ; c'est l'esprit tentateur. A partir de l'âge de vingt ans, le sort de l'homme est confié au serpent lui-même, appelé ange exterminateur. Les esprits chargés de frapper les enfants [249 a] ne frappent jamais que quand ils y sont autorisés, tandis que le serpent lui-même frappe parfois sans autorisation, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et

a) Prov., XIII, 23.

il y a des hommes qui disparaissent sans jugement. » C'est pour cette raison que l'ange exterminateur est appelé « très bon », parce qu'il enlève parfois l'homme avant que celui-ci ne dégénère encore davantage. Cette porte se trouve du côté du Nord. La quatrième porte est le séjour des guérisons. Elle est gardée par un chef appelé « Padiel ». C'est de là que sortent toutes les guérisons du monde, et c'est là que montent les prières de tous les malades et de tous ceux qui souffrent et qui peinent. C'est le chef mentionné qui fait monter ces prières à Dieu. C'est cet ange qui est désigné sous le nom d' « Ange défenseur entre mille », parce qu'il est entouré de mille autres anges. Cette porte ouvre sur l'Occident. Les âmes, lorsqu'elles sont trouvées dignes, entrent par cette porte où elles sont recueillies par un esprit pur du nom de « Zahariël », né de la semence sacrée qui coule comme de l'huile du monde d'en haut et qui est appelée « lumière », ainsi qu'il est écrit : « J'ai préparé la lumière à mon oint. » Les âmes sont ointes par le chef « Adiel » avant de passer par le « fleuve de feu ». Et ensuite elles sont offertes en holocauste. La lumière sortant de cette porte est un composé de trois lumières unies, car la semence d'en haut est composée de trois couleurs. De cette lumière sortent vingt-deux rayons auxquels correspondent les vingt-deux lettres de l'alphabet dont les âmes sont marquées. Ces rayons [249ᵇ] donnent naissance à un saint Ḥayâ ayant la forme d'un lion et d'un aigle à la fois et appelé « Athiel ». Au-dessus de ce Ḥayâ, existent quatre roues gouvernées par les quatre anges pourvus chacun de huit ailes et appelés « Hadriël », « Jahadriël », « Ahadouri », et « Asimona ». Ces anges sont les chefs de la guerre. Jamais guerre ne se fait ici-bas sans que les étoiles ou autres corps célestes préposés à la garde des nations belligérantes ne se déclarent la guerre entre eux. Du troisième palais du côté impur sortent deux esprits appelés « Aph » et « Hemâ » qui donnent naissance à tous les autres esprits impurs qui parcourent le monde pour séduire les hommes et les détourner de la voie de la vérité. Ils se jettent surtout sur l'homme qui se met en route pour accomplir une bonne œuvre. Quarante esprits impurs s'appliquent à faire prononcer aux hommes des paroles impures et ordurières. Un tel homme est mis au ban pour qua-

rante jours pendant lesquels sa prière ne monte pas au ciel. Une voix retentit dans tous les cieux disant : Gardez-vous d'un tel ; car il est mis au ban pour avoir prononcé une parole ordurière, imprimant une tache à son âme qui ne s'efface que par la pénitence. Que Dieu nous préserve d'un tel homme! Même pendant le sommeil, l'âme d'un tel homme ne s'élève pas en haut; car les portes du ciel lui sont fermées. La roue qui tourne autour de ces quarante esprits arrive dans sa course à la région appelée[a] « Tha ha-ratzim ». Là sont placés les anges appelés « Ḥaschmalim », qui sont pourvus d'armes pour défendre Israël contre [250a] les peuples païens. De là le nom de « ha-ratzim » qui signifie « courir », parce que cette roue parcourt de nombreuses légions offrant tantôt un spectacle joyeux et tantôt un spectacle de tristesse, tels que les coureurs d'Assuérus[b] apportant à Suse tantôt de bonnes et tantôt de mauvaises nouvelles. Dans ce palais, tournent douze roues conduites par des Seraphim de deux couleurs, blanc et rouge, clémence et rigueur. Heureux le sort de ceux dont la prière parvient jusqu'à ce troisième palais; car d'ici on la transmet au quatrième où elle paraît devant le Saint, béni soit-il. L'Écriture désigne la magie sous le nom de « Haber », qui signifie également « ami », parce que l'homme qui pratique la magie s'attire l'esprit impur et se l'attache comme un ami. Mais cet ami se change bientôt en exterminateur; il prive l'homme de bénédictions et en cause la mort. Mais il y a aussi un ami du côté saint qui comble l'homme de bienfaits en ce monde et dans le monde futur. Cet ami est le chef des anges [250b] appelé « Erelim ». Ces anges enregistrent les bonnes œuvres des hommes ainsi que les bonnes actions qu'on s'est proposé de faire, mais qu'on a été empêché d'exécuter. Ils rappellent en haut les voyages qu'on fait pour une bonne cause, ainsi que les honneurs rendus aux morts. Ils rappellent enfin les mauvaises actions qu'on avait l'intention de faire, mais dont on s'est abstenu en domptant l'esprit tentateur. Quand, le premier jour de l'an, il s'asseoit dans son tribunal, Dieu regarde à travers les fenêtres du ciel par où arrive la clémence en ce monde.

---

a) IIe Rois, XIV, 28. — *b)* Esther, III, 15.

« Heureux[a] le peuple qui sait sonner de la trompette ! » [251[a]] Car c'est la sonnerie de la trompette du premier jour de l'an qui brise la rigueur. Le chef préposé aux fenêtres du ciel porte le nom d' « Ichiriel » ; il laisse monter dans la maison de prière d'en haut les vœux formés par tous ceux qui sont touchés de compassion pour la misère des pauvres.

Le quatrième palais sert au jugement favorable et défavorable ; on y décrète des récompenses pour les justes et des punitions pour les coupables. Il se subdivise en quatre palais de diverses formes, mais qui portent tous le nom du palais. Il est gardé par un esprit appelé « Zacouth-El », et le palais porte le même nom. Les quatre subdivisions du palais sont gardées par quatre anges, dont deux sont chargés d'apporter les récompenses aux justes, et les deux autres d'apporter les peines aux coupables. Le premier esprit préposé aux récompenses porte le nom de « Zacouth » et est marqué des trois lettres Yod, Hé et Vav. Quand ces lettres s'unissent [251[b]] comme mâle et femelle, elles impriment la marque mentionnée à l'esprit. Ce palais est pourvu de quatre portes. La première est gardée par le chef « Gazriël » qui fait connaître les décrets célestes au chef inférieur « Sansania ». La voix de ce chef est parfois entendue par certains esprits qui descendent ici-bas pour faire connaître aux hommes les décrets d'en haut. Ils les font connaître en songe, lorsqu'il s'agit d'événements qui arriveront à bref délai. Ces visions sont parfois nécessaires aux rois d'ici-bas chargés de conduire et de guider les peuples. Tant qu'il y eut des prophètes en Israël, c'était la prophétie qui guidait les hommes; maintenant, ce sont les visions en songe qui y suppléent. A cette porte se tiennent également les anges gardiens chargés de garder les hommes, de veiller sur eux et les préserver des attaques du démon et de tout accident. D'autres anges sont chargés de venir en aide à ceux qui ont pris la résolution de se convertir. Car le démon a également des esprits chargés [252[a]] d'entraîner dans la souillure ceux qui ont pris la résolution de mener une mauvaise vie. A la deuxième porte, se tient le chef « Dahariel » ; il se tient du côté droit et est

a) Ps., LXXXIX, 16.

chargé de faire monter toutes les bonnes œuvres des hommes. A la troisième porte se tient le chef « Gadïel »; il se tient du côté gauche et est chargé de faire monter les péchés et les mauvaises actions des hommes. A la quatrième porte se tient le chef « Mazuia » préposé à la garde de la balance sur les plateaux de laquelle on met les bonnes et les mauvaises actions. Chacun des plateaux est surveillé par un autre ange. Ce chef a quarante jours pour procéder au pesage des œuvres. Aussi les prières que l'homme adresse au ciel ne sont-elles prises en considération qu'au bout de quarante jours ; si ses bonnes œuvres font pencher la balance, ses prières sont exaucées ; sinon, elles sont repoussées. Au-dessous de ce chef [252 b] se tiennent quatre Seraphim brûlants : « Saraphel », « Baraquel », « Qarischiel », « Qadoumia ». Ils sont placés dans les quatre directions du monde. Lorsqu'ils se meuvent, ils projettent des gerbes de feu qui font tourner soixante-douze roues d'où sort le « fleuve de feu ». De nombreuses lumières s'échappent de ces roues et sont répandues à profusion par des millions d'anges. Chacun reçoit une part de lumière proportionnée à sa manière d'être assis à table. C'est dans le quatrième palais qu'on décide de tout excepté des trois choses suivantes : enfants, moyens d'existence et vie. Car ces trois choses dépendent du « sort ». Les malades y sont également jugés ; si l'on décide que le malade vive [253 a], il reçoit la vie du monde d'en haut.

Le cinquième palais éclaire les palais inférieurs. Ce palais est éclairé par la Foi. Il est pourvu d'une seule porte gardée par un chef appelé « Synigouriâ », chargé de plaider en faveur des hommes devant leur Maître et de les soustraire au pouvoir de l' « autre côté ». Dans ce palais se trouve également un esprit composé de quatre esprits. Il a quatre couleurs : blanc, noir, jaune et rouge. Il porte le nom de « Souria ». Il est à la tête des autres esprits. Il est dans le secret de son Maître, et tous les trésors d'en haut lui sont confiés. Il porte aussi le nom d' « Amour », et c'est pour cette raison que le cinquième palais porte le nom de « palais d'amour ». Depuis le jour de la destruction du sanctuaire, aucune âme n'a pénétré dans ce palais; et quand les âmes qui s'y trouvent enfermées seront toutes, jusqu'à la dernière, descendues sur la

terre, le Roi Messie viendra et fera l'union du palais d'en haut avec le palais d'en bas; il fera l'union entre « El » et « Schadaï ». C'est de ce palais que vient la lumière appelée « épée tournante », [253ᵇ] parce que la lumière tourne dans toutes les directions. Quand la famine désole la terre, c'est ce palais qui ouvre ses portes pour faire descendre la nourriture aux hommes. Le chef préposé à ce palais a sous ses ordres des millions d'anges dénommés les uns « la vigne », les autres « les dattes », d'autres encore « des figuiers », etc., tous chargés de plaider la cause des hommes.

Le sixième palais est appelé « palais de la clémence », car c'est ici qu'on cueille les prières et les vœux des hommes. Ce palais est pourvu de six portes dont quatre sont disposées aux quatre directions du monde, une en haut et une en bas. Le chef préposé à la garde de ces portes porte le nom de « Raziël »; il a la garde de tous les mystères suprêmes qui ne sont prononcés que de bouche à bouche lorsque les degrés célestes s'unissent et s'embrassent. Ces mystères ne seront jamais révélés. Seulement quand les portes de ce palais s'ouvrent, tous les esprits et toutes les légions d'anges savent que c'est le moment de la Clémence. [254ᵃ] Au côté sud du palais on voit une grande lumière qui couvre tout le monde; c'est Michel, le grand avocat d'Israël. Toutes les fois que l' « autre côté » fait un réquisitoire contre Israël, Michel prend sa défense et le préserve ainsi des atteintes de son ennemi. Au moment de la destruction de Jérusalem, la culpabilité d'Israël était si grande que le plaidoyer de Michel ne put pas prévaloir contre le réquisitoire du démon. Au côté nord du palais, on voit une lumière. C'est Gabriel qui apporte le mal et son remède à la fois. Au côté est du palais, on voit une lumière. C'est Raphaël qui apporte les remèdes à tous les maux. Enfin la lumière du côté de l'ouest, c'est « Nariël » qui est la synthèse des trois lumières précédentes. A ces quatre lumières correspondent [254ᵇ] les quatre éléments du monde ici-bas. Ces lumières se subdivisent en d'innombrables lumières inférieures. Chacun ici-bas reçoit la lumière conforme à sa manière de vivre. Les zélés, les prophètes, les maîtres de la Loi reçoivent leurs lumières de ce palais. Bien que la lumière soit

toujours la même, elle n'arrive pas d'égale façon à tous les hommes. La conduite *menée* ici-bas est le canal par où coule la lumière. Si le canal est propre, la lumière arrive pure; elle arrive trouble quand le canal est obstrué de terre. De là vient qu'une même lumière étant aperçue par plusieurs hommes, chacun la voit d'autre façon. [255[a]] L'un y trouve la joie et l'autre la tristesse, l'un la vie et l'autre la mort, l'un le bien et l'autre le mal, l'un le paradis et l'autre l'enfer. Ce palais est la quintessence de tous les autres.

Dans le premier palais, l'esprit que nous avons mentionné et les Ḥayoth qui en dépendent sont appuyés contre huit piliers disposés par deux, dans chacune des quatre directions. Les piliers du Tabernacle correspondaient aux huit piliers du palais. Outre l'esprit mentionné, il y en a un autre du nom de « Qariel ». Audessous de celui-ci sont placés douze mille autres chefs. Contre les piliers du côté sud sont appuyés les anges « Sahadiël » et « Satriel » dont chacun a douze mille chefs sous ses ordres. Ils sont chargés de peser sur la balance les mâles et les femelles, *c'est-à-dire de peser le mérite de chacun des conjoints.* [225[b]] Lorsqu'il arrive parfois qu'un des plateaux de la balance penche d'un côté, ils font en sorte de le remettre en équilibre. Les anges appuyés contre les deux piliers du Nord sont « Pathiël » et « Atriel ». Eux aussi sont à la tête de douze mille autres chefs. Les anges appuyés contre les deux piliers de l'Ouest sont « Padathiel » et « Thoumihaël ». Tous ces anges versent des larmes amères lorsqu'un homme divorce d'avec sa première épouse, parce que le divorce provoque la séparation des sept bénédictions d'en haut. Au moment où les anges pleurent, une voix céleste fait entendre ces paroles [a] : « Où est l'acte de divorce par lequel j'ai renvoyé votre mère? » Le deuxième palais a également des piliers comme le premier. Les anges préposés à l'abondance sont appuyés contre ces piliers. Les deux anges placés à l'Est sont appelés « Iabadniel » et « Gezouriah. » Les deux anges placés au Sud sont appelés « Ahariel » et « Bariel ». Chacun d'eux commande à douze mille chefs et ils sont chargés

---

a) Isaïe, L, 1.

de veiller sur les femmes en couches. Ceux du Nord s'appellent « Halhiel » et « Qraspihaël », ceux de l'Ouest « Sougadia » et « Guedariah ». Chacun d'eux commande aussi à douze mille chefs. Ils sont également chargés de la garde du sang de l'Alliance (circoncision). Quand la Rigueur sévit dans le monde, Dieu apaise sa colère lorsqu'il jette un regard sur ce sang. Le troisième palais a également huit piliers contre lesquels sont appuyés des anges. Ceux du côté sud sont appelés « Schacniel » et « Azouziâ », ceux du côté est « Jehodia » et « Ezriël », ceux du côté nord « Azpiel » et « Qatatriaël », [256a] enfin ceux du côté sud « Asasniâ » et « Adiririâ ». Chacun d'eux commande à douze mille chefs. Ils sont chargés de veiller sur ceux qui transgressent les commandements de la Loi et en négligent l'étude. Le quatrième palais a plus de lumière; il a trente-deux piliers et cinq cent mille anges conduits par les quatre chefs « Hasdiel », « Qasiriâ », « Qadoumiâ » et « Dahariel ». Ils sont chargés de veiller sur ceux qui se consacrent jour et nuit à l'étude de la Loi. Dans le cinquième palais, se trouvent trois cent soixante-cinq chefs correspondant aux jours de l'an. Ils sont conduits par les quatre chefs « Qarschihaël », « Tarsihaël », « Assiriâ », « Qadmiel ». Ils ont pour mission de répandre la gaieté dans le monde et de verser du baume dans les cœurs brisés et les âmes attristées. Ils arrivent dans ce monde en même temps que les âmes supplémentaires qui descendent à chaque veille de Sabbat. Le sixième palais est supérieur à tous les autres ; le nombre des piliers y est de cent du côté droit et de cent autres du côté gauche. Les chefs du côté droit sont « Malachiel » et « Schamaïel », et ceux du côté gauche sont « Massarsaniâ », « Zaphzaphiâ ». [256b] Heureux le sort de celui qui connaît les mystères de son Maître! Car il en jouit en ce monde et dans le monde futur. Le palais mentionné sert d'intermédiaire entre le monde d'en bas et celui d'en haut. Jacob en était l'image. Pour unir l'esprit d'en bas à l'esprit d'en haut, il faut faire intervenir un esprit intermédiaire qui embrasse l'un et l'autre, ce qui équivaut à l'union des deux esprits extrêmes. Cet esprit intermédiaire procède des deux autres esprits ; car le désir ardent qu'éprouve l'esprit d'en bas d'approcher de l'esprit en haut donne naissance à

un troisième esprit. Celui qui est dans les ténèbres désire toujours approcher de la lumière; de même, la flamme noire d'en bas désire toujours approcher de la flamme blanche en haut. C'est ce mystère qui est exprimé dans les paroles de l'Écriture[a] : « O Élohim, ne garde pas le silence, ne te tais pas et ne reste pas immobile. » Lorsque Jacob pénétra dans ce sixième palais, il invoqua le Nom sacré d'en haut par le terme Jéhovah. Cependant ce terme ne désigne pas la totalité; le Nom complet, c'est« Jéhovah Élohim »; tant que ces deux ne sont pas unis, les palais d'en haut ne sont pas unis non plus et ne portent pas le Nom complet. Quand Jéhovah et Élohim sont unis, la lumière la plus élevée descend et se répand sur tout pour opérer l'union en toute chose. Les quatre épouses de Jacob étaient l'image des quatre chefs célestes placés dans le sixième palais. C'est donc ce palais qui présente les mamelles du monde céleste, et c'est pour cette raison qu'il porte le nom de « Schadaï »[1]. [257a] Le monde ne fut pas affermi jusqu'à ce qu'Abraham pénétrât dans ce palais. C'est pourquoi Dieu a dit[b] : « Je me suis révélé à Abraham sous le nom de Schadaï. » C'est dans ce palais qu'est gravé le Nom sacré Élohim. Car il y a trois Élohim : l'Élohim vivant en haut, caché et mystérieux, l'Élohim qui juge en haut et l'Élohim qui juge ici-bas, ainsi qu'il est écrit : « Il y a Élohim qui juge sur la terre. » L'Élohim vivant d'en haut embrasse les deux Élohim inférieurs et tous trois ne font qu'Un. Isaac pénétra également dans ce palais. Les soixante-douze rayons qui en sortent brisent toutes les rigueurs du monde ici-bas. C'est dans ce palais que sont exposées les sentences prononcées par les tribunaux d'Israël. C'est pour cette raison qu'il est défendu aux Israélites de porter leurs causes et leurs litiges devant les tribunaux païens ; car les sentences de ceux-ci ne sont pas exposées dans le palais céleste. [257b] Heureux le sort d'Israël à qui Dieu donna la Loi pour le faire marcher dans la voie de la vérité! Remarquez que le juge doit toujours pencher du côté de la défense en cherchant des cir-

1. Il fait dériver שדי de שד.

a) Ps., LXXXIII, 2. — b) Exode, VI, 3.

constances atténuantes en faveur du coupable; c'est ainsi que procédait le Sanhedrin. Car le démon s'empare de tout jugement qui n'est pas mitigé de circonstances atténuantes. C'est pourquoi, le premier jour de l'an, on ajoute la défense au réquisitoire. Les quatre genres de mort infligés par le Sanhedrin étaient la lapidation, le supplice du feu, la décapitation et la strangulation. Le démon s'empare de tous ces jugements de condamnation à mort. Le démon qui s'empare du cadavre fixé sur la croix est appelé « imprécation d'Élohim ».

Les prophètes qui constituent les deux cuisses du monde d'en haut, en ce sens qu'ils portent la Loi sacrée, puisent leur lumière dans le palais où se trouvent les deux esprits « Lueur » et « Lumière éclatante ». De même que la loi écrite, la loi orale a ses cuisses; ce sont ceux qui se consacrent à l'étude de la Mischna et de la Baraïtha. [258a] En raison des péchés d'Israël, l'éclat du deuxième temple n'égalait pas celui du premier. Et lorsqu'Israël poussa son iniquité jusqu'au comble, il fut également chassé du deuxième temple; et la Loi, qui était appuyée contre les piliers du palais d'en haut, disparut d'ici-bas; ce n'était plus les cuisses qui portaient la Loi, mais les pieds. L'initié, qui sait pénétrer les grands mystères, peut y découvrir la durée de l'exil présent; c'est pour cette raison que tous les auteurs de Baraïthoth, tous les Thanaïm et tous les Amoraïm, sont classés d'après leur mérite, bien que leurs sentences soient toutes comprises sous le nom de « loi orale ». Joseph le Juste s'est attaché à la Colonne du milieu qui soutient le monde. Cette Colonne est placée dans le palais appelé « Saphir blanc ». C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et le Juste est le fondement du monde. » Car tout ce qui existe dans le monde est basé sur lui. [258b] Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Et Jéhovah Élohim forma la côte. » Dieu plaça devant l'homme ce qui primitivement était derrière lui. En formant la femme, et en la mettant face à face avec l'homme, Dieu avait en vue le Juste; il voulait que l'union entre le mâle et la femelle s'opérât de la même façon que l'union de Jéhovah avec Élohim, sans aucune sensation charnelle

---

a) Prov., x, 25. — *b*) Gen., II, 22.

et impure, afin que le démon ne pût y avoir aucune prise. Mais Ève pénétra dans le sixième palais du démon, séjour de tous les vices et de tous les plaisirs de la chair ; elle en goûta et elle fut séduite, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la femme vit que les fruits de l'arbre étaient agréables à manger, etc. » Car il y a des plaisirs du corps qui ne réjouissent point l'âme, et des plaisirs de l'âme qui ne délectent point le corps. L'union de Jacob avec ses femmes était semblable à l'union de Jéhovah avec Élohim ; c'était le plaisir de l'âme, et non pas celui du corps. C'était également le mystère des deux temples : le premier constituait le plaisir de l'âme, et le second celui de la chair.

Le septième palais est au centre des autres. Il est le plus mystérieux de tous ; car il n'a ni forme, ni image. C'est de là que sortent les canaux célestes qui répandent la lumière dans toutes les directions. C'est le Saint des saints, c'est le but final des âmes. [259[a]] Un rideau sépare ce palais ; et, derrière le rideau, il y a un endroit secret et caché qui contient le semen suprême, l'esprit de vie qui est communiqué aux mondes inférieurs au moyen du fleuve qui en sort et dont les eaux ne cessent jamais de couler. Quand le semen sacré sort du Saint des saints, le fleuve le descend et le jette dans les canaux qui en sont fécondés, comme la femelle est fécondée par le mâle. Toutes les âmes saintes et tous les esprits descendus en ce monde sont arrêtés à leur retour dans ces canaux. Ils y resteront jusqu'à l'avènement du Roi Messie, alors ils retourneront à leur place primitive pour délecter le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur se délectera avec ses œuvres. » Ce palais est le séjour des joies célestes où a lieu l'union du monde d'en bas avec celui d'en haut, où a lieu l'union du mâle et de la femelle. Ce palais porte le nom d' « Arche de l'Alliance », car c'est d'ici que sont sorties toutes les âmes. Deux ont connu [259[b]] l'Arche de l'Alliance : Jacob et Joseph. C'est en opérant l'union céleste dans ce palais que Jacob remplit les mamelles célestes d'où coule l'esprit *de vie* en ce bas monde. Remarquez que, quand tous les esprits sacrés, tous les palais et tous les chars s'unissent

a) Gen., III, 6. — *b*) Ps., CIV, 31.

ensemble au point de ne former qu'une unité, ce corps unique est animé par l'Esprit suprême qui est le Point caché. La noix est l'image des palais unis. Quand la fumée s'éleva au-dessus de l'autel, l'union des palais célestes s'opéra. [260 a] C'est au moment de l'union qu'il convient d'adresser sa prière au ciel. Ce palais est animé par un esprit ; c'est un point caché. Mais ce point est animé d'un autre esprit supérieur formant également un Point. Et quand un esprit anime l'autre esprit, l'union céleste est parfaite, semblable à la greffe des arbres. Malheur à celui qui greffe une branche sur un arbre étranger ! C'est pourquoi l'Écriture [a] dit : « Et Jéhovah Élohim forma l'homme. » C'est le Principe mâle uni au Principe femelle. « Jéhovah Élohim homme », voilà le nom complet. « Homme » est l'œuvre du Char ; il est greffé sur Élohim, et Élohim est greffé sur Jéhovah. Le monde ici-bas est formé sur le modèle du Char d'en haut. Le Char est entouré de quatre Ḥayoth, et le monde ici-bas est entouré des quatre lettres formant le nom « Adonaï ». Le Nom sacré de quarante-deux lettres prononcé par le grand-prêtre dans le Saint des saints n'est que l'explication du nom de neuf lettres (Jéhovah et Élohim réunis). Ce mystère est connu des grands saints [260 b] qui savent combiner les lettres du Nom divin à l'exemple du grand-prêtre. Telle est la signification de la vision d'Ézéchiel où des mains d'hommes apparaissent au-dessous des ailes des Ḥayoth. Les « mains d'homme » désignent la région où monte la prière des hommes et où sont faites les révélations des noms sacrés qui régissent tous les degrés.

Dans la liturgie récitée tous les matins avant la prière des dix-huit bénédictions, on fait allusion à ces sept palais. *Les mots :* «...Qui crée la lumière et les ténèbres » désignent le premier palais. *Les mots :* « Le Dieu béni et de grand savoir... » désignent le deuxième palais. *Les mots :* « ... Chanter des louanges au Dieu béni » désignent le troisième palais. *Les mots :* « ... Qui dans sa bonté renouvelle chaque jour l'œuvre de la création » désignent le quatrième palais. L' « Amour éternel » désigne le cinquième palais. *Les mots :* « ... Véridique et équitable » désignent le sixième palais. *Les mots :* « Seigneur, ouvre mes lèvres... » désignent le

a) Gen., II, 7.

septième palais. [261[a]] Le septième palais est supérieur à tous, parce qu'il renferme la source de vie d'où émane la bénédiction. Tous les Ḥayoth, tous les Seraphim et toutes les roues ne peuvent arriver que jusqu'au sixième palais. Ils ne connaissent pas les lumières du septième; ils n'en voient que le reflet visible dans le sixième. Le mot « athâ » désigne la lumière qui sert de trait d'union entre le septième palais et les palais inférieurs. C'est cette lumière à laquelle font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « C'est avec cela (Zeh) que la jeune fille allait trouver le roi; on lui donne tout ce qu'elle demande. » La jeune fille désigne « Athah »[1], à qui le Roi Suprême ne refuse rien. C'est dans le septième palais que le Roi se pare des couronnes que lui ont tressées les patriarches.

[261[b]] C'est en raison de ce caractère d' « Athah » que le nom Élohim est modifié en celui d' « Acdatam » et que le nom de Jéhovah se transforme en celui de « Couzou ». C'est à cette modification des noms sacrés que font allusion les bénédictions « Bouclier d'Abraham », « qui réveilles les morts », « Dieu saint », etc. Heureux l'homme qui connaît la signification de la prière! car tous ses vœux seront exaucés. L'homme doit savoir que, quelqu'invraisemblable que cela paraisse, le monde ici-bas est uni au monde d'en haut, de même que le feu est uni à l'eau et inversement, le Sud au Nord et inversement, l'Est à l'Ouest et inversement. C'est en faisant la prière de manière convenable que l'homme est jugé digne du don de la prophétie ou des visions [262[a]] révélées par des anges dans la nuit. La liturgie « Nous avouons » est une allusion aux révélations des anges, puisqu'on y parle de visions. Les noms sacrés « El », « Élohim » se transforment également en « Bam », « Bemoucan ». Tous les noms sacrés dérivent des trois noms « El », « Élohim », « Jéhovah », trois qui ne font qu'Un. Il aurait mieux valu à l'homme de ne pas naître que de réciter des prières sans en comprendre la signification. Après la prière l'homme doit confesser ses péchés, afin que l' « autre côté » n'ait plus de prise sur lui. Par la confession, on fait monter sa prière au ciel et on révoque les peines décrétées par Dieu. La confession,

1. V. au sujet d' « Athah », Z., I, fol. 15[b].

a) Esther, II, 13.

c'est la part donnée au démon impur. [262ᵇ] Si l'homme ne se confesse pas, le démon s'empare des péchés qui lui donnent un ascendant sur l'homme. Mais si, dans la prière qui provoque l'union d'en haut et qui attire les bénédictions en haut et en bas, on confesse tous ses péchés, le démon prend ces péchés comme sa part. C'est le mystère du bouc émissaire sur lequel le prêtre devait confesser tous les péchés d'Israël. Mais malheur à l'homme qui, après la confession, retombe dans le vice ! Car il semble alors vouloir arracher au démon la part qu'il lui avait accordée, puisqu'il lui a donné ses péchés pour sa part. Tel est également le mystère des sacrifices offerts. A côté de la part offerte à Dieu, on offrait aussi sa part au démon. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Si ton ennemi est affamé, fais-lui manger du pain. » Les paroles suivantes de l'Écriture peuvent servir de mnémonique à cette sentence[b] : « Que le Roi vienne avec Aman au festin. » La prière doit unir la pensée, la volonté du cœur et la voix ou la parole, pour représenter ainsi l'union d'en haut.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est dit[c] : « Ils ont rompu, comme Adam, l'Alliance; et dans ce lieu ils ont violé mes ordres. » O Adam ! Qui ôtera la terre de tes yeux pour t'éclairer ? Dieu t'a donné un seul commandement, et tu n'as pas pu l'observer, parce que tu étais déjà dégénéré à cause des séductions du mauvais serpent dont l'Écriture témoigne qu'il était fin et rusé ! Tu t'es laissé entraîner par lui et tu as causé ta mort et celle de toutes les générations issues de toi. Remarquez qu'il suffit de se laisser entraîner par le démon pendant une seule seconde pour être perdu. Remarquez en outre que David était toujours près de la source des eaux vivantes ; et bien que, à la suite de l'exil, son cœur fût plein d'amertume, il ne s'est pas laissé séduire par le démon jusqu'au dernier degré, ainsi qu'il est écrit[d] : « Car je te jure par le Seigneur et je te jure par ta vie qu'il n'y a qu'un péché entre ma vie et ma mort. » Heureux le sort de celui qui sait se mettre à l'abri du « mauvais côté » et de tous les degrés qui en découlent ! Car l'esprit tentateur a plusieurs degrés : serpent tortueux, Satan, ange

a) Prov., xxv, 21. — *b*) Esther, v, 4. — *c*) Osée, vi, 7. — *d*) Iᵉʳ Rois, xx, 3. (... Il n'y a qu'un pas entre moi et la mort.)

[263a] exterminateur, esprit tentateur. Il a aussi sept noms! Satan, impur, ennemi, pierre qui fait trébucher, incirconcis, méchant, rusé. Ces sept noms correspondent aux sept palais du côté impur. Il y a également sept compartiments dans l'enfer, lieu de châtiment des coupables : puits, précipice, abîme, fosse bourbeuse, schéol, ombre de mort, terre inférieure. Nous avons déjà dit que, de même que le côté saint, le côté impur a ses sept palais. L'Écriture[a] dit : « Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort? qui retirera son âme de la puissance de l'enfer ? » Certes, tout homme qui vit en ce monde voit la mort à l'heure où il doit aller rendre compte de sa vie. Mais l'Écriture parle des sept palais du démon qui constituent les sept compartiments de l'enfer où les âmes des coupables reçoivent leur châtiment durant douze mois. Heureux le sort des justes qui évitent l'accointance avec le démon en ce monde pour éviter l'enfer dans l'autre monde !

Le premier palais de l'empire du démon est situé sur la limite où commence cet empire. Il porte le nom de « puits », car les parois de ce puits sont lisses, ne présentent aucune aspérité à laquelle l'homme jeté dedans puisse s'accrocher. Dans ce palais, il y a un chef appelé « Doumâ » qui fait le service en haut et en bas. Il saisit l'âme au moment où elle est repoussée du palais saint par le chef « Tahariël ». Au-dessous de Doumâ, il y a un autre chef qui marche à la tête de millions d'esprits ; il porte le nom de « Pathouth », car il est chargé de la mission de séduire les hommes par la vue des choses que l'on ne doit pas regarder, vue qui mène l'homme à la débauche, car ce sont les yeux qui servent d'entremetteurs à l'incontinence. Lorsque le corps subit sa peine dans la tombe, le chef mentionné lui crève les yeux qui ont servi au vice durant la vie. L'âme reçoit son châtiment dans ce palais appelé « puits », où se trouvent de nombreux serpents et scorpions qui mordent [263b] l'âme et la font souffrir. Dans l'intérieur du palais, il y a un esprit impur qui est le chef de tous les autres ; il s'appelle « Gamghima ». Il est rouge comme une rose et a pour mission de faire le réquisitoire de l'homme dont la prière est repoussée du ciel. C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et Satan vint aussi parmi

a) Ps. LXXXIX, 49. — b) Job, I, 7.

eux. » Le mot « aussi » signifie : outre le grand chef précité. Au-dessus de ce mauvais esprit, sont les gardiens qui saisissent chaque parole inconvenante ou ordurière qui sort de la bouche de l'homme immédiatement avant la prononciation des paroles saintes. Malheur aux hommes qui agissent ainsi au détriment de la région sainte ! Les esprits impurs saisissent la parole ordurière et la mêlent à la parole sainte prononcée ensuite, pour souiller celle-ci également. Dans ce même palais, il y a un autre chef appelé « Saphasirita » qui est à la tête de nombreux gardiens. Il a pour mission de saisir tous les objets que l'homme, dans un mouvement de colère, jette par terre. Il porte ces objets au chef suprême de l'empire de Satan et lui dit : Voici l'offrande que nous apporte un tel. Une voix retentit alors dans tous les cieux criant : Malheur à un tel qui vient de se souiller en suivant le « dieu étranger » !

Le deuxième palais renferme plus de ténèbres que le premier et porte le nom de « précipice » ; il correspond au nom « impur » du démon, comme le premier palais appelé « puits » correspond au nom de Satan. Ce palais a trois portes donnant sur trois directions. A la première porte, se tient un chef appelé « Astiriâ », ayant sous ses ordres plusieurs millions d'esprits. Il est chargé de châtier les coupables qui ont pratiqué l'onanisme. Ces coupables ne verront jamais le visage de la Schekhina. Ces mauvais esprits mêmes qui ont excité le coupable à commettre ce crime, en saisissant l'âme après la mort, la souillent et la châtient ensuite. Les mauvais esprits chargés de cette mission portent le nom de « sperme bouillant ». [264 a] A la seconde porte se tient un chef appelé « Tasqiphâ ». Il est chargé de châtier les coupables qui ont commis des crimes de fornication *ou d'inceste*, soit par leur commerce avec des animaux, soit avec de proches parents. Ce chef a sous ses ordres des millions d'autres chefs. Il tient entre ses mains une coupe amère qu'il fait boire aux coupables. Cependant, les coupables de ce crime qui ont déjà expié sur la terre par une condamnation à mort à cause du même crime, ne boivent plus de cette coupe, puisqu'ils ont déjà expié par leur mort. Dans ce palais se trouve un esprit appelé « Niatziriël » qui laisse tomber trois gouttes dans la « coupe amère ». Ces trois gouttes

sont appelées « Hatzatz », « amertume de la mort » et « Qobaath ». Elles sont suspendues à l'épée qui tue les hommes. A la troisième porte, se tient un chef appelé « Syngadiël » ; il est chargé de châtier les coupables qui ont commis l'adultère. Tous les esprits sous les ordres de ce chef prennent la forme des femmes avec lesquelles le coupable commit l'adultère. Dans ce palais, sont également châtiés les magiciens qui, par leurs actes, causent la mort prématurée des hommes, tel que Balaam qui avait coutume de commettre la fornication avec des animaux avant de procéder à ses pratiques magiciennes. C'est pour cette raison que Balaam subit sa peine dans du sperme bouillant. Dans ce même palais se trouvent deux autres esprits qui se déguisent tantôt en hommes, tantôt en femmes, et parcourent le monde durant la nuit en apparaissant aux hommes sous la forme de belles femmes, et aux femmes sous l'aspect de beaux hommes. Ils portent le nom de « fléaux ». Heureux les justes qui sont à l'abri de ces esprits auxquels font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « ... Afin qu'elle nous défende de la femme étrangère, etc. »

[264b] Le troisième palais est celui où les ténèbres règnent avec la plus grande intensité. Il porte le nom de « Doumâ », correspondant au nom « ennemi » que porte Satan. Ce palais a quatre portes donnant sur les quatre directions. A la première porte se tient un chef appelé « Saqaphortia » ; il est chargé, lorsque la rigueur sévit dans le monde, d'attaquer les promeneurs isolés dans la rue. A la deuxième porte, se tient un chef appelé « Sanagdiël » qui a sous ses ordres de nombreux gardiens. Il a pour mission d'y apporter les actes où sont décrétés les châtiments des coupables. A la troisième porte se tient un chef appelé « Onghariou » ; il est chargé d'apporter dans le monde toutes sortes de maladies et de douleurs. Il est à la tête de plusieurs millions d'autres chefs. A la quatrième porte se tient un esprit tombé lors de la diminution de la lumière de la lune. Il porte le nom d' « Ascara » et est chargé de tuer les petits enfants. Il commence par sourire aux petits enfants, telle une mère caressant son enfant lorsqu'elle l'allaite ; et ensuite il les tue. Au milieu de ce palais, il y a un autre esprit appelé « Aghirison »,

a) Prov., vii, 5.

chargé de tuer les enfants à partir de treize ans jusqu'à l'âge de vingt ans, ainsi que cela a été déjà dit précédemment. Dans ce palais sont également châtiés ceux qui se rient des paroles de l'Écriture ou des paroles des maîtres de la Loi. Au-dessus des chefs mentionnés, il y a un esprit appelé « Sacasica » et chargé de châtier les hommes de mauvaise langue, vice qui cause la mort, qui provoque les guerres et qui donne lieu à tant de meurtres dans le monde. [265a] Malheur à ceux qui, par leur médisance, mettent en mouvement ces mauvais esprits ! Remarquez que, dès qu'un homme médit ici-bas, le serpent tortueux couvre son corps d'écailles ; et, à partir de ce moment, lui et toutes ses légions se meuvent dans les palais cités. L'habit d'écailles, dont le serpent tortueux se couvre à l'occasion des grandes solennités, est composé de médisances ; chaque médisance se transforme en une écaille. Bien que les serpents ici-bas aient une époque déterminée où ils changent de peau, ceci n'a généralement lieu que toutes les fois que la médisance est si répandue dans le monde que Satan s'en confectionne un nouvel habit.

Le quatrième palais porte le nom de « culpabilité » et correspond au nom de « pierre qui fait trébucher », que porte Satan. C'est dans ce palais que sont cueillies toutes les mauvaises actions de l'homme, à l'opposé du quatrième palais de l'empire saint où sont cueillies les bonnes actions. Au premier jour de l'an, l'homme est inscrit dans le livre de vie, si ses actions sont déposées dans le quatrième palais de l'empire saint, ou [265b] il est inscrit dans le livre de mort, si ses actions sont cueillies dans le quatrième palais de l'empire du démon. C'est en vain qu'un tel homme adresse des prières au ciel ; elles ne seront pas exaucées. C'est également dans ce palais que résident les esprits ayant pour mission d'entraîner les hommes aux plaisirs et de les exciter à courir derrière les belles femmes. Ces esprits souillent l'homme dans ce monde et en souillent l'âme dans l'autre monde. Ils portent le nom d' « immondices chauffées ». Dans ce palais, il y a aussi un esprit appelé « fléau ». Il est chargé de châtier ceux qui méprisent le Sabbat et ne l'honorent pas par des repas exceptionnels. [266a] Il y a un autre esprit impur appelé « Ariria » qui est à la tête de plusieurs

millions d'esprits, lesquels portent le nom de « ceux qui maudissent le jour ». Ils sont chargés de châtier l'homme qui, dans un moment de colère, profère des formules d'imprécation contre lui-même. Ils châtient également ceux qui, en guise de serment, prononcent des imprécations contre leur propre personne. Un tel agissement réveille le serpent tortueux, appelé « Léviathan », et l'incite à détruire le monde. C'est pour cette raison que Job n'a pas proféré d'imprécations contre lui-même, mais contre le jour qui l'a vu naître. Que Dieu nous préserve de cela !

Le cinquième palais porte le nom de « Schéol » et correspond au nom « incirconcis » de Satan. A la porte de ce palais, se tient un esprit appelé « haine ». Ce palais est le séjour de tous les esprits impurs qui tuent les hommes par l'épée et les poignards. Ces esprits apportent également la famine dans le monde. [266[b]] Au milieu de ce palais, se tient un esprit appelé « Aphrira ». Il est chargé d'arroser la terre d'amertume toutes les fois qu'un homme commet un péché. C'est pour cette raison qu'à la femme soupçonnée d'adultère on donnait à boire de l'eau dans laquelle on trempait de la terre. Cette eau portait le nom d' « eau amère », parce que, en cas de culpabilité, la femme goûtait l'amertume que le démon jeta au moment de l'adultère sur la terre.

Le sixième palais est supérieur à tous les autres. Il y a quatre portes dont les noms sont : mort, mal, ombre de mort, ténèbres. Le plus grand mal sort de ce palais. C'est ici que sont châtiés les hommes qui se sont rendus coupables par des baisers et des plaisirs illicites. [267[a]] Dans ce palais il y a un chef qui commande à tous les autres. Ce palais est orné plus que tous les autres ; et c'est à cette beauté chimérique et fallacieuse que se laissent prendre les insensés. Tous les plaisirs de la chair y sont exposés entourés d'ornements. C'est la prostituée dont parle l'Écriture, qui saisit l'homme, le séduit et le couvre de ses baisers. C'est dans ce palais que sont châtiés ceux qui ont donné et reçu les mauvais baisers, qui leur paraissaient doux pour un moment, mais qui sont payés chèrement ensuite. Lorsque l'homme, séduit par cette prostituée, approche de sa fin, le démon lui apparaît sous la forme d'un corps de feu tenant entre ses mains une épée à laquelle sont suspendues

trois gouttes amères. Lorsque la première goutte tombe dans la bouche de l'homme, elle descend dans les entrailles et s'étend dans tout le corps. L'âme se trouble et se met en mouvement. La deuxième goutte provoque la sortie de l'âme et la mort du corps. Enfin, la troisième goutte provoque la décomposition du corps. Dans ce même palais, il y a un autre esprit appelé « Saqatouphâ » chargé de châtier les infatués d'eux-mêmes qui se parent et se frisent les cheveux en se regardant dans la glace. Dès qu'un homme se regarde dans la glace pour se parer et se friser les cheveux, il réveille un autre esprit appelé « Assirata » qui donne naissance à tous les esprits qui induisent les hommes en erreur en leur faisant voir en songe des choses mensongères. [267[b]] L'homme qui regarde souvent dans la glace réveille l'esprit mentionné, lequel lui amène « Lilith », la mère des démons. Comme le fait de se regarder dans la glace a l'orgueil pour mobile, « Lilith », qui aime les orgueilleux, exige de cet homme qu'il ait du commerce avec elle durant le sommeil, ou elle le tue.

Le septième palais est le séjour du vin enivrant, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il but du vin, s'enivra et fut découvert. » Nul ne peut boire de ce vin sans s'attirer la mort. C'est du vin de ce palais qu'Ève fit goûter à son époux, et elle lui attira la mort, ainsi qu'à toutes les générations futures. C'est dans ce palais que sont châtiés les coupables qui [268[a]], entraînés par l'esprit tentateur, se sont adonnés à la débauche et ont donné naissance à des enfants bâtards. C'est de ce palais que sort un feu puissant destiné au châtiment des coupables. Dans ce palais, il y a quatre portes par lesquelles pénètre faiblement la lumière de l'empire saint, destinée aux païens qui n'ont jamais fait de tort à Israël et qui l'ont traité avec justice et loyauté. Ce sont ces païens qui sont placés à côté de ces portes. Il y a également dans ce palais des fenêtres qui ouvrent sur l'empire de la lumière sainte. Près de ces fenêtres, sont assis les rois des peuples païens qui n'ont jamais opprimé Israël et qui l'ont toujours protégé. C'est Israël qui leur vaut cette faveur de jouir d'un peu de lumière dans leur résidence couverte de ténèbres. Quant aux rois des peuples païens qui ont opprimé

a) Gen., IX, 21.

Israël, ils sont châtiés trois fois par jour, chacun selon la gravité de son cas.

Tels sont les sept palais du côté impur, du côté du serpent, Heureux le sort de celui qui s'est toujours tenu à l'écart du serpent, afin d'en éviter la morsure et le venin mortel ! [268b] Pour se tenir sur ses gardes, il faut observer le serpent de tous les côtés ; car, en observant sa tête, on n'est pas encore à l'abri de sa queue ; il baisse parfois la tête, mais relève la queue et tue. Cependant, il ne peut rien faire tant que l'homme ne se rend pas coupable devant Dieu. Rabbi Éliézer étant un jour assis devant Rabbi Siméon demanda à celui-ci : Est-ce que le démon avait sa part dans les holocaustes qu'Israël offrait sur l'autel, ou non ? Rabbi Siméon lui répondit : Avant d'offrir le sacrifice, l'homme était tenu de confesser tous ses péchés, en actes ou en pensées ; et ce sont ces péchés qui étaient la part d'Azazel. La fumée, la graisse et les entrailles des sacrifices étaient également la part du démon qu'Israël lui jetait, afin de n'en être point troublé. Rabbi Siméon dit : Je lève mes mains, en signe de prière, vers le ciel. Lorsque la Volonté suprême planait en haut, en haut, de manière inconnue et à jamais inconcevable, la Tête mystérieuse projeta une telle lumière qu'elle aussi était mystérieuse. C'était une « pensée de lumière ». Un rideau fut tiré, à travers lequel la lumière commença déjà à se dessiner, [269a] mais très faiblement. D'autres rideaux furent tirés ensuite, et ainsi furent formés les neuf palais célestes. Ces palais ne sont pas des lumières ; ce ne sont pas des esprits ; ce ne sont pas des âmes ; ce ne sont pas des formes saisissables. Tous les palais sont la Pensée vue à travers différents rideaux. Otez la Pensée, et tous les palais s'écroulent. Tous les mystères de la Foi consistent dans cette doctrine, d'après laquelle tout ce qui existe en haut et en bas est la lumière de la Pensée ; c'est l'Infini. Enlevez un rideau, et toute la matière apparaît immatérielle ; enlevez encore un autre rideau, et le monde immatériel d'en haut apparaît encore plus spirituel et plus sublime, et ainsi de suite. Le sacrifice offert sur l'autel, la fumée qu'il produisait et tout ce qui servait à sa consumation n'était que Pensée vue à travers la matière. Heureux le sort des justes qui voient en tout la

Pensée ! Heureux leur sort en ce monde et dans le monde futur !
Remarquez que, tous les premiers du mois, on accordait au démon, appelé « fin de toute chair », sa part des sacrifices, afin de l'occuper. Tel était le mystère du bouc émissaire, image du démon ; car Esaü aussi était un homme velu semblable à un bouc. Le démon est appelé « fin de toute chair », parce qu'il n'aspire qu'à la chair. Lorsqu'il a asservi le corps, il ne s'empare que de celui-ci, tandis que l'âme retourne à sa place. « Et[a] la nuée couvrait le Tabernacle. » Quand la Schekhina résidait en Terre Sainte, l'esprit impur prit la fuite et alla se cacher dans l'abîme ; et l'Esprit Saint se répandit dans le monde ; c'était la nuée qui couvrait le Tabernacle. Les péchés des coupables l'attirèrent de nouveau dans le monde. Mais, dans les temps futurs, Dieu le fera disparaître du monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il précipitera la mort pour jamais ; et le Seigneur Dieu sèchera les larmes de tous les yeux ; et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple ; car c'est le Seigneur qui a parlé. » Et ailleurs[c] : « Et je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. »

---

a) Exode, XL, 34. — *b*) Isaïe, XXV, 8. — *c*) Zacharie, XIII, 2.

APPENDICES

III

(FOL. 269[b] à 296[a])

III

TOSSAFOTH. — ADJONCTIONS.

תוספות

ZOHAR, II. — 269[b], 278[b]

[269[b]] Le Nom de soixante-douze lettres [1] :

מ	מ	ע	א	ש	ל	א	ו
ד	פ	ע	ח	ר	פ	ל	י
מ	כ	מ	ר	א	נ	ה	ס
א	י	ו	י	ל	י	י	ע
ח	ה	ד	ה	ו	מ	ם	מ
ר	ם	ה	ם	ו	ח	ה	ל
י	ו	ע	ו	ל	נ	ה	א
ה	י	נ	י	ד	ה	ל	ך
ם	ע	ן	ם	מ	י	ך	ה

---

1. Se basant sur un passage du Z., II, fol. 52[a], et répété en plusieurs autres endroits, concernant le Nom de soixante-douze lettres qui, suivant la tradition, est caché dans les trois versets de l'Exode, XIV, 19, 20, 21, dont chacun est composé de soixante-douze lettres, — des cabalistes ont donné cet anagramme en disposant les lettres de chaque verset dans leur ordre naturel en neuf lignes de huit lettres chacune. En lisant les lettres verticalement elles donnent le verset textuellement, mais en les lisant horizontalement elles donneraient l'ordre des lettres dans le Nom sacré. Ces dispositions de lettres ne figurent pour la première fois que dans l'édition de Venise, où elles occupent plusieurs pages, ainsi que dans les éditions suivantes. Ces dispositions offrent de nombreuses combinaisons. Nous en reproduisons une à titre de document.

[278[b]] § 1[1]. — « Et[a] tout le peuple vit les voix. » Est-ce qu'on voit des voix[b] ? C'est une allusion aux sept voix énumérées dans le Psaume[c]. Nous en inférons que la Loi a été révélée par sept voix, à chacune desquelles le Maître de l'Univers s'est révélé. Tel est le sens des paroles : « Et tout le peuple vit les voix. » Dans un endroit, l'Écriture dit[d] : « Et il baissa le ciel et descendit. » [279[a]] Et dans un autre endroit elle dit[e] : « Car j'ai parlé avec vous du ciel. » Comment concilier ces deux passages ? Une voix sortit du grand feu qui était sur la terre, tandis que les autres voix sortirent du ciel, ainsi qu'il est écrit[f] : « Il te fit entendre sa voix du ciel, et il te montra son grand feu sur la terre ; et tu as entendu ses paroles sortir du feu. » Moïse dit à Israël[g] : « Vous ne vîtes aucune image hors de la voix. » La chose est comparable à un roi qui s'entoure d'un manteau blanc lorsqu'il se tient près de ses esclaves, parce que la dignité royale exige que les esclaves entendent sa voix, mais ne voient pas son corps. [279[b]] Précédemment, on a dit qu'il y avait sept voix sur la montagne de Sinaï, tandis que les Maîtres nous apprennent que les voix entendues là étaient au nombre de dix. Comment expliquer cette contradiction ? Le nombre des voix était, en effet, de dix ; seulement celui des paroles articulées n'était que de sept. Une tradition nous apprend que toutes les voix retentirent simultanément, afin qu'Israël ne fût pas induit en erreur et crût que toutes les voix ne vinssent pas de Dieu, mais que celui-ci se fût fait aider par les anges.

[280[a]] § 2[2]. Tels sont les douze commandements : Proclamer l'unité de Dieu, craindre Dieu, savoir qu'il y a une punition et une récompense célestes, sanctifier Dieu, faire chaque jour trois prières le matin, aux vêpres et le soir, étudier la Loi, faire circoncire son fils, racheter tout premier-né, porter les phylactères, attacher des franges à l'habit rituel, appliquer la Mezouza à la porte, exposer sa vie pour la Foi. Voici les douzes préceptes négatifs : Ne pas fa-

---

1. Extrait du Sepher ha-Bahir, imprimé pour la première fois dans l'édition de Mantoue. Se rapporte au fol. 82[a], avant les mots, אמר רבי שמעון. — 2. Se rapporte au fol. 90[b], à la suite des mots : וידבר אלהים.

---

a) Exode, xv, 18. — *b*) V. fol. 81[a]. — *c*) Ps., xxix. — *d*) Ps., xviii. — *e*) Exode, xx, 22. — *f*) Deutér., iv, 36. — *g*) *Ibid.*

voriser les païens, ne pas bâtir une tour à un temple de l'idolâtrie, ne pas penser à l'idolâtrie, ne pas se prosterner devant une idole, ne pas s'humilier devant les idolâtres, ne pas attribuer l'unité de son Maître à un dieu païen, ne pas méditer sur le culte de l'idolâtrie, ne pas consulter l'horoscope, ne pas faire des enchantements, ne pas évoquer les morts, ne pas pratiquer la magie, ne pas prononcer le nom d'une autre divinité.

[280[b]] § 3. — Rabbi[1] Berekhyâ parla ainsi dans une de ses conférences : « Qu'ils m'apportent des offrandes. » Le Saint, béni soit-il, entendait par là qu'il faut honorer ceux qui se retirent du monde. Car ce sont les justes et les zélés en Israël qui élèvent Dieu au-dessus de tout le monde ; ils nourrissent le cœur et le cœur les nourrit. Alors que toutes les saintes figures (des anges) sont prises des branches de l'arbre, Israël est pris du tronc même de l'arbre et de son cœur. De même que le cœur constitue le fruit du corps, de même Israël constitue le fruit de l'arbre, et de même que la branche du palmier a les feuilles à côté et la tige au milieu, de même Israël constitue le centre. Il est à l'arbre ce que l'épine dorsale est au corps. Le mot « loulab » est composé des deux mots « lo » « leb » (le cœur à lui). [281[a]] Le mot « leb » a une valeur numérique de trente-deux, correspondant aux trente-deux sentiers de la Sagesse dont chacun est gardé par un homme. D'où savons-nous que le mot ciel désigne le Saint, béni soit-il ? L'Écriture[a] dit : « Et toi, ô ciel, tu exauceras ma prière. » Est-ce que Salomon invoqua le ciel ? Mais la vérité est qu'il invoqua le Saint, béni soit-il, sous le nom de « Ciel ». Une tradition nous apprend qu'il y a une Colonne qui s'élève de la terre jusqu'au ciel et dont le nom est « Juste ». Quand il y a des justes en ce monde, cette Colonne s'affermit ; sinon, elle faiblit. La Colonne supporte tout le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Juste est *sur* le fondement... » Si cette Colonne tombait en défaillance, le monde ne saurait subsister. Aussi, alors même qu'il n'y a au monde qu'un seul juste, celui-ci soutient le monde.

1. Extrait du Sepher ha-Bahir se rapportant au fol. 146[a], avant les mots : וזאת התרומה.

a) III[e] Rois, VIII, 23, seq. — *b*) Prov., X, 25.

[281ᵇ] § 4[1]. Voici ce qu'on lit dans le Testament de Rabbi Éliézer le Grand : Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le Paradis, il prit la neige sous son trône glorieux et en forma le sol du Paradis. Celui-ci ne touche pas à notre terre située au-dessus des autres terres. Le firmament étendu au-dessus du Paradis renferme toutes les couleurs, comme le saphir ; le nom du Saint, béni soit-il, est gravé au milieu de ce firmament. Quatre anneaux sont suspendus aux quatre coins du firmament, et chaque anneau renferme quatre roues. Au milieu de ce firmament, s'élève une Colonne dont la base est sur le sol du Paradis et dont la tête touche le Trône glorieux ; elle est enveloppée de la nuée glorieuse, et l'ange Gabriel ceint de son épée se tient à côté d'elle. Parfois, tous les anges saisissent les anneaux, et la Colonne se met alors à tourner autour d'elle-même, alors que le firmament fait la rotation autour de la Colonne ; et les lettres composant le Nom ineffable apparaissent en relief et projettent des lumières en montant et en descendant alternativement. [282ᵃ] Une voix retentit ensuite et fait entendre les paroles suivantes : Réveillez-vous, justes et saints. Heureux votre sort d'avoir été jugés dignes d'entendre la voix douce provoquée par le firmament, lorsqu'il est mis en mouvement par l' « Homme » ceint de son épée ! Pendant que le firmament tourne autour de la Colonne, celle-ci chante et projette une lumière éclatante et agréable dont jouissent les justes jusqu'à minuit. A minuit, lorsque le Saint, béni soit-il, pénètre auprès des justes, ceux-ci quittent leur dais et vont à la rencontre de leur Créateur ; et tout le Paradis se remplit de sa gloire. A cet instant, les âmes mâles s'unissent aux âmes femelles, union qui existait déjà avant leur création. La joie qu'elles éprouvent à la contemplation de Dieu les féconde, et elles enfantent d'autres âmes destinées aux convertis.

[282ᵇ] § 5[2]. — Il y a un commandement d'offrir un sacrifice au renouvellement de la lune de chaque mois, pour augmenter l'amour entre le monde d'en haut et celui d'en bas et pour attirer les lumières de la source céleste en ce bas monde. Ceci est nécessaire en raison de l'infériorité de la lumière de la lune. Le

1. Se rapporte au fol. 209ᵇ, à la suite des paroles : ויעש כל חכם לב.. — 2. Tossefta se rapportant au fol. 238ᵃ avant les mots : ויביאו את המשכן.

bouc offert à la Néoménie a pour but d'éliminer la souillure pour qu'elle ne couvre pas la lune et pour qu'elle puisse refléter la lumière d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture appelle le bouc offert à la Néoménie « holocauste offert pour le péché »; c'est une allusion à la souillure qui couvre la lune. Quand cette souillure est éliminée, la lumière descend d'en haut, et les péchés sont pardonnés.

[283[a]] § 6[1]. — Rabbi Yossé dit : Le bâton de Moïse avait, d'un côté, le Nom sacré gravé; c'était le côté de la Clémence; et, de l'autre côté du bâton, était gravé le serpent; c'était le côté de la Rigueur. Lorsque Dieu dit à Moïse de lever son bâton pour séparer la mer, il lui recommanda de montrer à l'eau ce côté du bâton qui symbolisait la Clémence. Dieu voulait que la vue de son Nom opérât des miracles. Dieu commanda à Moïse de parler à la pierre, tandis que lui la frappa de son bâton. La pierre en question était l'image du serpent; et c'était pour exprimer son horreur du serpent que Moïse frappa la pierre, au lieu de suivre le commandement de Dieu. Remarquez qu'au commencement Moïse avait peur du serpent, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Moïse prit la fuite en le voyant. » Dieu dit à Moïse : J'ai voulu être glorifié au sujet de l'eau, mais non pas à une autre occasion. Aussi le serpent d'airain que Moïse fit faire plus tard n'a-t-il pu obtenir le pardon du péché commis à l'occasion de l'eau. Rabbi Isaac dit : Lorsque le Saint, béni soit-il, dit à Moïse : « C'est pourquoi vous n'entrerez pas en Terre Sainte », Moïse [283[b]] s'écria : Je vois que le serpent ne sert qu'à la perte du monde. Dieu lui répondit : Moïse, tes paroles ne sont pas exactes; il sert à la perte des coupables, mais il procure la vie à ceux qui aiment la vérité. Rabbi Éléazar dit : Moïse avait deux bâtons; l'un lui appartenait personnellement, et l'autre appartenait à Dieu. Rabbi Josué dit : Le bâton de Moïse était de bois de cèdre et il avait été créé durant les six jours de la création du monde. Rabbi Yehouda dit : Le bâton était de saphir. Lorsqu'Israël s'approcha de la mer Rouge, il y trouva Rahab, le chef protecteur

1. Extrait du Zohar Ḥadash, fol. 48[a], éd. de Venise, avec de nombreuses variantes; se rapporte au fol. 64[a], après la description du bâton de Moïse.

a) Exode, IV, 3.

des Égyptiens et de la mer. Le Saint, béni soit-il, [284a] dit à Moïse : Lève ton bâton et lève ta main, ce qui signifie : lève ton bâton contre Rahab, protecteur des Égyptiens, et lève ta main contre Rahab, protecteur de la mer. Rabbi Abba dit : Comment se fait-il que Moïse frappât la pierre pour en extraire de l'eau, alors qu'il savait que Dieu ne voulait pas que le miracle s'opérât de cette façon ? Moïse s'était dit : Le serpent n'a rien de commun avec l'eau, puisque Dieu l'a condamné à manger la terre pendant toute sa vie. Mais comme Israël me presse de lui procurer de l'eau, je vais frapper cet emblème du serpent, et je suis sûr que l'eau n'en sortira pas, attendu que l'eau n'est pas son élément.

[284b] § 7[1]. — Un homme aux cheveux noirs et tombants, mais non lisses, est un taciturne ; il est prudent, mais il a une mauvaise langue ; il est porté à la colère et provoque toujours des querelles dans sa maison. A peu d'exceptions près, un tel homme réussit dans ses entreprises. Il a les bords des paupières un peu rougis. Au-dessous de l'œil droit, il a une ride qui va jusqu'au nez. Entre les épaules, il a un grain de beauté pourvu de quatre poils. Lorsqu'un tel homme se convertit, il se forme dans la pupille de l'œil droit une tache blanche. Un homme qui a trois rides sur le front, dont deux paraissent et disparaissent de temps en temps et dont une subsiste toujours, [285a] réussira dans ses études, s'il s'y consacre ; mais il ne réussira pas dans ses entreprises commerciales. L'homme qui a six rides sur le front, dont trois sont très prononcées et les trois autres peu profondes, est un individu colérique, il est avare et n'est jamais gai ; très souvent aussi il est sourd de l'oreille gauche. Un homme dont la figure est longue sans être belle, dont la voix et les allures ressemblent à celles de la femme et qui s'essuie la bouche avec la paume, est un être dangereux ; et il convient de ne pas s'en approcher. Un homme aux cheveux rouges frisés craint le péché ; il est compatissant envers tous les malheureux et porte autant d'intérêt aux autres qu'à sa propre personne ; il est fidèle et bon. Cependant, celui qui s'associera à lui [285b] ne réussira pas, et lui-même ne réussira dans

1. Extrait du Zohar Ḥadasch, fol. 56b, éd. de Venise ; se rapporte au fol. 75a.

aucune entreprise pour laquelle il s'associera un autre. Un homme aux cheveux rouges tombants et lisses est un rusé; il n'a pas de respect pour ses supérieurs et éprouve une joie de voir souffrir son prochain. Il est infidèle et dissimulateur. Qu'on se garde de s'associer à lui. Un homme qui a les yeux à fleur de tête est un stupide qui se croit sage; il est égoïste et ne s'occupe que de ses propres affaires. Un homme dont les yeux sont enfoncés dans la cavité crânienne réussira dans toutes ses entreprises. L'homme qui a trois rides en forme de demi-cercle sur le front et dont les yeux sont brillants, aura la joie de voir la chute de ses ennemis. Un homme qui a commis un adultère et qui n'a pas fait de pénitence est reconnaissable par une excroissance au-dessous du nombril pourvue de deux poils. Il sera frappé de graves maladies et souffrira d'un rétrécissement du canal urinaire. Si l'homme fait pénitence, l'excroissance reste, mais les poils tombent. Lorsqu'un homme a commis un adultère et ne l'a pas expié en ce monde, son âme est saisie par trois cents anges de la rigueur, lesquels, après l'avoir torturée, la jettent dans l'enfer. [286a] Les yeux larges sont l'indice d'un homme envieux, et il convient de se tenir sur ses gardes *vis-à-vis* d'un tel homme. Les rides sur la paume de la main droite aussi bien que de la main gauche indiquent le caractère et le tempérament de l'homme. En outre, la couleur des yeux est également un indice. Les yeux jaunes indiquent un homme mélancolique; il se tourmente constamment sans raison. Les yeux bleus sont l'indice d'un homme inconsidéré; [286b] il rit de tout, même des choses qui n'offrent aucune matière à rire; il est avare dans sa maison et prodigue lorsqu'il est en compagnie d'étrangers. Il est bon de s'associer à un homme qui a une grande bouche et de grosses lèvres; quiconque s'associera à lui réussira dans ses entreprises. [287a] Un homme barbu, dont la moitié du nez est rouge et qui porte au bras gauche une marque en forme d'épée, tombera, dans ses vieux jours, de sa monture ou d'un mur et en mourra. Un homme aux petits yeux et ventru n'est pas fier; mais il est jaloux de sa femme à tel point que tout le monde rit de lui. Un homme qui a des poils à la partie supérieure des oreilles est un présomptueux; il se croit un grand homme, alors qu'il ne l'est pas;

il aura des fils et des filles. Un homme qui a un grain de beauté sur l'oreille sera un grand maître de la Loi et mourra jeune. Dès la destruction du Temple, il n'y avait de tels hommes que soixante moins un. Lorqu'un homme meurt avant le temps fixé, le Saint, béni soit-il, demande à l'ange Jophiel : Qui est celui qui me prévient, en entrant dans l'école céleste avant moi? L'ange répond: Maître de l'univers, ce n'est pas dans ton école qn'il a pénétré, mais dans la mienne, attendu que ton école est là où séjourne Métatron. [287 b] Et, en effet, les âmes des hommes morts jeunes restent dans l'école céleste inférieure jusqu'à soixante-dix ans révolus depuis le jour de leur naissance; et c'est alors seulement qu'elles montent à l'école céleste supérieure. Un nez droit marqué de deux rides transversales est un indice de bonté; cet homme craint le Seigneur et craint le péché; il passe sa jeunesse sans connaître de maladies; si, au contraire, les rides paraissent et disparaissent à certaines époques, l'homme est malade dans sa jeunesse et jouit d'une bonne santé dans sa vieillesse; il est pauvre dans sa jeunesse; mais il arrive à l'aisance dans sa vieillesse. Deux orteils du pied gauche [288 a] recourbés, qui ne peuvent se redresser, sont l'indice d'un penchant pour un vice dont on ne se corrigera jamais. Deux grands poils entre les épaules indiquent un homme qui jure à chaque instant sans utilité aucune. Trois poils longs au même endroit indiquent un homme heureux; tous ceux qui s'associeront à lui réussiront dans leurs entreprises. Seulement, il faut s'associer à lui dans un de ces trois mois : Adar, Eloul et Heschvan. Un long nez allant jusqu'à la bouche accompagné d'un front ridé et d'une chevelure abondante indique un homme qui craint le péché, mais qui a le défaut de se faire passer pour ce qu'il n'est pas et de s'attribuer des mérites qu'il n'a jamais eus. Celui qui s'associera à lui réussira dans les affaires; car il est d'une grande fidélité. Les marques que l'homme porte sur le corps sont imprimées par les deux esprits célestes « Qourqaphani » et « Schamriron ». J'ai vu dans le livre du roi Salomon que des hommes nés sous une certaine constellation restent mélancoliques durant toute leur vie, n'éprouvent jamais de joie que durant les heures qu'ils consacrent à l'étude de la Loi et à l'accomplissement de bonnes œuvres, [288 b] et sont éprouvés

durant toute leur vie par l'adversité de toute sorte. Les deux esprits dont il a été question précédemment se tiennent toujours cachés dans la fissure d'un rocher, séjour de tous les esprits qui ne peuvent pénétrer dans le palais du Roi. Quand ils quittent leur retraite, ce n'est que pour parcourir le monde et marquer les nouveaux nés de signes indiquant leur caractère et leur avenir. Un nez courbé, accompagné de cheveux tombants et lisses, indique un homme fidèle et qui réussit dans ses affaires. Jacob possédait le livre d'Adam ; et notre père Abraham possédait [289[a]] le livre d'Henoch. Le livre de la Création (Sepher Yetzirah) où son exposés les dix Séphiroth a été rédigé par Abraham. Le traité sur la défense de l'idolâtrie rédigé par Abraham (que la paix soit avec lui) était composé de quatre cents sections. Jacob a étudié tous ces livres et y a puisé beaucoup de sagesse. La beauté de Jacob égalait celle d'Adam; il avait les mêmes traits de visage que l'autre. Adam [289[b]] était le premier homme de la création, et Jacob était le premier homme de la perfection. Le lit de Jacob était plus pur que les lits des autres patriarches. Abraham donna le jour à Ismaël et aux enfants qu'il eut de Qetourah, qui constituaient la gangue. Adam donna le jour à Caïn. Noé donna le jour à Cham, Isaac donna le jour à Esaü, qui constituait la gangue de l'or. Par contre, le lit de Jacob était intact; et c'est pour cette raison que Dieu le préféra à tous les autres peuples, ainsi qu'il est écrit : « Car le Seigneur choisit Jacob. » Et ailleurs : « Car Jacob est la part du Seigneur. »

[290[a]] § 8[1]. Les paroles de la tradition suivant lesquelles Moïse reçut la Loi au mont Sinaï et la transmit à Josué, et celui-ci aux Anciens, etc., s'appliquent à la loi orale, attendu que, pour ce qui concerne la loi écrite, l'Écriture[a] dit : « Et Moïse commanda aux Lévites porteurs de l'arche de l'alliance du Seigneur de prendre le livre de la loi. » Donc, la loi écrite avait été transmise aux Lévites, et non pas à Josué. Les Lévites étaient unis au soleil, et il était naturel qu'ils reçussent la loi écrite de Moïse qui, durant quarante ans, fut le soleil d'Israël.

---

1. Se rapporte au fol. 92[a].

a) Deutér., XXXI, 9.

[290b] § 9[1]. — Nous lisons dans le Zohar que celui qui s'applique à l'étude de la Loi est soutenu par cette même Loi qui l'empêche de dévier du droit chemin. Heureux le sort d'Israël à qui Dieu a donné la Loi dans laquelle sont révélés les mystères suprêmes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Remarquez que, lorsque le Saint, béni soit-il, donna à Israël la Loi, il marqua celle-ci [291a] du mystère du Nom sacré. Le mystère du Nom sacré, c'est l'union de la Clémence et de la Rigueur. Or, la Loi renferme des commandements qui sont l'image de la Clémence, attendu qu'ils valent à l'homme des récompenses; et elle renferme en même temps des préceptes négatifs qui sont l'image de la Rigueur, attendu qu'ils valent à l'homme des punitions. Le Sabbat est à la fois un commandement et un précepte négatif; il unit ainsi la Clémence à la Rigueur. C'est pourquoi on a dit que le Sabbat est l'image de Dieu. [291b] Remarquez que, dans le Deutéronome, l'Écriture[b] dit : « Souviens-toi que tu étais esclave en Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a tiré de là. » Ce verset renferme un grand mystère. Un juste (Joseph) a été vendu comme esclave en Égypte; et ce crime a valu la captivité à tout Israël. C'est pour expier ce péché que Dieu donna à Israël le commandement du Sabbat. Les six jours de la création correspondaient aux six justes suivants : Le premier jour correspondait à Abraham, le second à Isaac, le troisième à Jacob, le quatrième à David, le cinquième à Moïse et le sixième à Aaron. Le Sabbat correspondait à Joseph qui représentait ici-bas le Juste qui vit éternellement et qui porte le nom de « Sabbat céleste ». [292a] Remarquez qu'à leur entrée en Terre Sainte les Israélites avaient assiégé le pays de Chanaan pendant six jours ; c'était pour rappeler le mérite des six justes sur lesquels le monde est basé. Sans le mérite des justes, Israël n'aurait jamais pu se rendre maître de la terre de Chanaan. Les mots : « Honore ton père » désignent Moïse; car Moïse, à son tour, honora le Saint, béni soit-il,

1. Se rapporte au fol. 93b. Ce paragraphe ne figure pour la première fois que dans A. C'est, dit l'éditeur dans une note, l'extrait d'un livre ancien ; mais il n'en indique pas le nom. C'est une interpolation, puisque l'on y cite le Z.

a) Deutér., IV, 4. — b) *Id.*, XV, 15.

par la Loi. Remarquez que si la Loi n'avait pas été apportée par le grand prophète Moïse, les hommes n'auraient pas connu le Saint, béni soit-il, et ne l'auraient jamais honoré, attendu que seule la Loi apprend à l'homme la manière de servir son Maître et de l'honorer. [292ᵇ] C'est pourquoi l'Écriture commande à l'homme : « Honore ton père », ce qui signifie : honore Moïse. D'après une autre interprétation : « Honore ton père » désigne la loi écrite, et : « Honore ta mère » désigne la loi orale; car, comme un père donne tout à une mère, la loi écrite éclaire la loi orale. L'Écriture commande de ne pas tuer; car celui qui tue est tué. Un homme ne tue jamais son prochain sans perdre l'empreinte céleste gravée au visage de tout homme dès l'époque d'Adam. Dieu commande donc aux hommes de ne pas se tuer eux-mêmes en se privant de l'empreinte céleste qui seule les rend hommes. D'après une autre interprétation, les dix commandements de l'Écriture répondent aux dix Séphiroth. [293ᵃ] L'intention d'accomplir une bonne œuvre compte pour un acte; mais il n'en est pas de même de l'intention d'accomplir une mauvaise action; celle-ci ne compte pas pour un acte. Remarquez que la transgression des lois cause à l'âme des infirmités semblables à celles que la maladie provoque pour le corps; de même que les maladies du corps et ses infirmités sont multiples, de même la transgression de chaque commandement provoque dans l'âme une infirmité particulière.

[293ᵇ] § 10[1]. — L'œuvre du Tabernacle ici-bas correspondait aux échelons de la hiérarchie céleste. Dieu voulait avoir une résidence sur la terre semblable à celle qu'il a au ciel. Celle d'en haut forme l'âme; celle d'ici-bas, le corps. Le rideau du Tabernacle était l'image de Métatron. [294ᵃ] Les mots : « Au commencement, Élohim créa... » désignent Métatron qui sert de rideau entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Ce rideau, de transparent qu'il était à l'origine, est devenu opaque, par suite du péché d'Adam; et il est resté en cet état jusqu'à la naissance d'Henoch. A partir de cette époque, la lumière d'en haut recommença à traverser le rideau et à éclairer le monde ici-bas, ainsi qu'il est écrit : « Et Henoch marcha avec

1. Extrait du Zohar Ḥadasch, fol. 68ᵃ, éd. de Venise. Se rapporte au fol. 148ᵃ.

Élohim. » Lorsque Henoch pénétra dans le paradis, il y répandit tant de lumière que les anges qui avaient demandé à Dieu de ne pas créer l'homme en étaient tout honteux. Mais Henoch était trop élevé pour vivre parmi les hommes ici-bas; aussi Dieu l'éleva-t-il tout vivant dans le monde d'en haut, ainsi qu'il est écrit : « Et il n'y est plus, car Élohim l'enleva. » [294b] Après son élévation au ciel, Henoch prit le nom de Métatron et fut placé à la tête de toutes les légions célestes. Au ciel, on le désigne sous le nom de « Jeune Homme », bien qu'il ait quitté ce monde lorsqu'il était déjà vieillard. L'Écriture dit : « Élohim créa le ciel et la terre », au lieu de dire : « ...Créa ciel et terre. » Les deux « eth » désignent les deux Cheroubim. [295a] Comme la Lumière suprême se trouve séparée par le rideau tiré entre le monde d'en haut et celui d'en bas, il s'ensuit que cette lumière apparaît sous deux aspects différents, plus éclatante en haut, moins transparente en bas. Et comme, d'autre part, cette même lumière apparaît en haut sous les trois aspects de « Jéhovah Élohénou Jéhovah », il en résulte que la Lumière suprême apparaît sous six aspects différents : Trois en haut et trois en bas. [295b] Tel est le sens du mot « Bereschith », lequel séparé en deux donne les mots « Bara » « Schith » (créa six); c'est une allusion au rideau tiré entre le monde d'en haut et celui d'en bas, lequel porta les trois variétés de la Lumière suprême à six. La transparence de ce rideau n'est pas égale pour tout le monde, ni à toutes les époques de l'année; il est plus transparent que pendant toute l'année durant les jours d'intervalle entre le premier jour de l'an et la fête des Tabernacles. Les deux Cheroubim placés sur l'Arche de l'Alliance étaient l'image [296a] des Principes mâles et femelles; car tout ce qu'il y a dans le monde ici-bas est formé de principe mâle et de principe femelle, à l'exemple du monde d'en haut[a].

---

a) Suivent les fol. 266b jusqu'à 278b du supplément de la Genèse, à partir du § 28 jusqu'au § 48. Le texte étant absolument le même, nous n'avons pas jugé utile d'en reproduire la traduction qu'on trouvera dans l'appendice II à la fin de la première partie.

FIN DES APPENDICES

DE LA

DEUXIÈME PARTIE



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

(Suite)

M. Aubry	Roanne.
A. Giros,	Paris.
M. Lapierre,	Alger.
D. W. Burn	Dunedin (Nouvelle Zélande).
A. Hébrard,	Paris.
M. Morhardt,	Paris.
Hartoulary,	St-Pétersbourg.
Le Comte de Grammont,	Paris.
Me Stephen Liègeard,	Cannes.
Thomas,	Paris.

TABLE DES MATIÈRES

ZOHAR, II.

		Pages
VII.	Section Theroumâ. Fol. 126^a à 179^a	3
	Siphra di-Zeniouthа (Livre occulte). Fol. 176^b à 179^a.	137
VIII.	Section Thetzaveh. Fol. 179^b à 187^b	149
IX.	Section Ki-tiça. Fol. 187^b à 194^b	169
X.	Section Va-yaqhel. Fol. 194^b à 220^a	187
XI.	Section Péqoudé. Fol. 220^a à 235^b	239
Appendices.	I. Tossefta. Adjonction	261
Appendices.	II. Traité des palais	277
Appendices.	III. Tossafoth. Adjonctions	307

Liste des souscripteurs 321

Tirage achevé par l'Imprimerie française et orientale d'É. Bertrand, à Chalon-sur-Saône, le 6 janvier 1909.



